



IL SUFFIT DE QUELQUES SECONDES
POUR QUE TOUT BASCULE

K.A. TUCKER

S A I S I R

TOME 3

[FOUR SECONDS TO LOSE]

Série Ten Tiny Breath

Hugo Roman

NEW ROMANCE

IL SUFFIT DE QUELQUES SECONDES
POUR QUE TOUT BASCULE

K.A. TUCKER

SAISIR

TOME 3 [FOUR SECONDS TO LOSE]

Série Ten Tiny Breath

Hugo + Roman

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. La reprise du contenu de ce livre numérique ne peut intervenir que dans le cadre de courtes citations conformément à l'article L.122-5 du Code de la Propriété Intellectuelle. En cas d'utilisation contraire aux lois, sachez que vous vous exposez à des sanctions pénales et civiles.

NEW ROMANCE

K.A. TUCKER

S A I S I R

TOME 3

[FOUR SECONDS TO LOSE]

Traduit de l'américain
par Robyn Stella Bligh

Hugo+Roman

ATRIA Paperback
A division of Simon & Schuster, Inc.
1230 Avenue of the Americas
New York, NY 10020

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Copyright © 2014 by Kathleen Tucker
Tous droits réservés, y compris le droit de
reproduction de ce livre ou de quelque
citation que ce soit, sous n'importe quelle
forme.

Première édition : ATRIA avril 2014

Photo de couverture
© plainpicture / TOBSN
Graphisme : Ariane Galateau

Pour la présente édition
© 2015, Hugo et Compagnie
38, rue la Condamine
75017 Paris
www.hugoetcie.fr

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland
Traduit Par Robyn Stella Bligh

ISBN : 9782755620139

*Ce document numérique a été réalisé par
Nord Compo.*

Selon moi, certaines personnes sont foncièrement mauvaises.

Selon moi, d'un sentiment de culpabilité peut découler une motivation féroce.

Selon moi, on peut souhaiter de tout son cœur obtenir le pardon de quelqu'un, mais cela peut ne jamais se réaliser.

Selon moi, obtenir une seconde chance n'existe qu'en rêve, pas dans la réalité.

Selon moi, ni des années, ni
des mois, ni même des
minutes ne sont nécessaires
pour avoir un impact dans la
vie d'une personne.

Quelques secondes suffisent.

*Quelques secondes pour les
conquérir,*

*Et quelques secondes pour les
perdre.*

Caïn

S

Titre

Copyright

CHAPITRE PREMIER - CAÏN

DIX ANS AUPARAVANT

AUJOURD'HUI

CHAPITRE DEUX - CHARLIE

CHAPITRE TROIS - CAÏN

CHAPITRE QUATRE - CHARLIE

CHAPITRE CINQ - CAÏN

CHAPITRE 6 - CHARLIE

CHAPITRE SEPT - CAÏN

CHAPITRE HUIT - CHARLIE

CHAPITRE NEUF - CAÏN

CHAPITRE DIX - CHARLIE

CHAPITRE ONZE - CAÏN

CHAPITRE DOUZE - CHARLIE

CHAPITRE TREIZE - CAÏN

SHOW NUMÉRO TROIS

CHAPITRE QUATORZE - CHARLIE

SHOW NUMÉRO SEPT

SHOW NUMÉRO TREIZE

CHAPITRE QUINZE - CAÏN

CHAPITRE SEIZE - CHARLIE

CHAPITRE DIX-SEPT - CAÏN

CHAPITRE DIX-HUIT - CHARLIE

CHAPITRE DIX-NEUF - CAÏN

CHAPITRE VINGT - CHARLIE

CHAPITRE VINGT ET UN - CAÏN

CHAPITRE VINGT-DEUX - CHARLIE

CHAPITRE VINGT-TROIS - CAÏN

CHAPITRE VINGT-QUATRE - CHARLIE

CHAPITRE VINGT-CINQ - CAÏN

CHAPITRE VINGT-SIX - CHARLIE

CHAPITRE VINGT-SEPT - CAÏN

CHAPITRE VINGT-HUIT - CHARLIE

CHAPITRE VINGT-NEUF - CAÏN

CHAPITRE TREnte - CHARLIE

CHAPITRE TREnte ET UN - CAÏN

CHAPITRE TREnte-DEUX - CHARLIE

CHAPITRE TREnte-TROIS - CAÏN

CHAPITRE TREnte-QUATRE - CHARLIE

CHAPITRE TREnte-CINQ - CAÏN

CHAPITRE TREnte-SIX - CHARLIE

CHAPITRE TREnte-SEPT - CAÏN

CHAPITRE TREnte-HUIT - CHARLIE

CHAPITRE TREnte-NEUF - CAÏN

CHAPITRE QUARANTE - CHARLIE

CHAPITRE QUARANTE ET UN - CAÏN

CHAPITRE QUARANTE-DEUX - CHARLIE

CHAPITRE QUARANTE-TROIS - CAÏN

CHAPITRE QUARANTE-QUATRE -
CHARLIE

CHAPITRE QUARANTE-CINQ - CAÏN

CHAPITRE QUARANTE-SIX - CHARLIE

CHAPITRE QUARANTE-SEPT - CAÏN

CHAPITRE QUARANTE-HUIT - CHARLIE

ÉPILOGUE - CHARLIE

14 FÉVRIER

REMERCIEMENTS

CHAPITRE PREMIER

CAÏN

DIX ANS AUPARAVANT

Les gouttes de sang forment une œuvre d'art abstrait sur le béton gris. Quelques-unes proviennent de la brute qui se tient devant moi, ce molosse musclé, avec sa lèvre et sa joue gauche ensanglantées. Mais ce

monstre, tout juste libéré en conditionnelle après avoir violé une gamine, est en train de m'infliger une raclée monumentale : la plus grande partie de ce sang est probablement le mien.

Je plaque mon coude gauche contre mes côtes, qu'une série de coups violents vient de fêler. Je titube et manque tomber lorsque je retourne m'appuyer sur les cordes qui entourent ce ring construit à la va-vite. Les cris de la foule et leur écho rebondissent sur les murs du parking de cette tour de bureaux et

m'assaillissent de tous côtés. D'habitude, des gonzesses friquées me crient leur nom, leur numéro et m'encouragent de petits « beau gosse » ici et là. Mais pas ce soir. Tous ces gens ont parié à vingt contre un que j'allais perdre. Ils rêvent probablement déjà des vacances qu'ils vont pouvoir se payer sur des plages paradisiaques ou bien de leur nouvelle BMW scintillante.

Cela dit, je dois avouer que j'ai failli parier contre moi-même. Cependant, il n'y a pas une seule

personne en laquelle j'aie assez confiance pour lui demander de miser mon argent à ma place. Excepté Nate, peut-être. Mais il a quatorze ans, et tout le monde sait qu'il travaille pour moi ; autant lui dessiner une cible sur le front et charger le revolver moi-même.

— Allez, mauviette ! gueule Jones en frappant ses poings énormes l'un contre l'autre, un sourire diabolique sur les lèvres.

Je reste silencieux tandis que Nate m'éponge le visage avec une serviette humide. J'avale une

gorgée d'eau et j'essaie de rincer le goût métallique dans ma bouche. On m'a dit que ce type aimait faire durer ses combats. Je peux prendre mon temps sans risquer qu'il fonce sur moi comme un taureau enragé. En revanche, j'ai bien l'impression que la foule pourrait intervenir. Je sens qu'elle s'impatiente, que ma pause l'agace. Elle n'a qu'une hâte : voir mon crâne se briser contre le béton. Tout de suite. C'est du *vrai* combat clandestin ; celui qui réunit les pires criminels, les chefs et les accros aux combats.

L'adrénaline est leur drogue. Et ils se retrouvent pour ces combats comme une joyeuse famille de psychopathes le jour de Noël. Ici, pas de catégories de poids. Pas de test de dopage. Aucune règle. Pas d'arbitrage. Le combat est fini lorsqu'il est temps de ramasser à la pelle le corps du perdant.

C'est un monde contre lequel un père dévoué mettrait son fils en garde. Mais mon père n'est pas dévoué. Mon père est un minable qui rêve d'intégrer la mafia locale et qui, après m'avoir tabassé

suffisamment de fois pour que j'apprenne à me défendre, lorsque mes muscles s'étaient développés bien au-delà de ce qui était normal pour mon âge, a décidé de se faire du fric en me jetant dans les combats illégaux de Los Angeles. À dix-sept ans, alors que j'étais en pleine croissance, les entraînements féroces auxquels m'avait soumis mon père avaient fait de mon corps une masse de muscles solides. Je dois dire que j'avais envie d'y aller. La plupart du temps, j'ai même aimé ça.

J'imaginais que je cognais le visage de mon père, que je lui brisais les os chaque fois que je levais les poings.

Quand je pulvérisais mon adversaire, je rêvais de pulvériser mon père.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, à dix-neuf ans, je me bats pour ma place au plus haut niveau de ce monde souterrain. Ce combat pourrait me rapporter *gros*, vu l'argent que j'ai mis sur la table. Ou bien je pourrais finir dans une morgue. Je lève les yeux vers le bulldog devant moi,

j'observe les spasmes qui parcourent ses pectoraux gonflés aux stéroïdes, je regarde les veines protubérantes de son cou, le mélange d'encre et de sang sur son visage répugnant. J'accepte de n'être probablement pas le dernier debout ce soir. Je suis un sombre idiot. Je ne sais pas pourquoi je me suis pointé pour ce combat. Jones est probablement sous amphétamines. Il faudrait un tranquillisant d'éléphant pour le faire tomber à genoux. Hélas, je n'en ai pas sur moi.

– Zee !

La voix de Nate et mon nom de combat me tirent de mes pensées. Je regarde en direction du gamin maigrichon qui se tient dans mon coin du ring. Mon seul confident. Celui qui est là pour moi à chaque combat. Il est au téléphone, et sa peau d'habitude noire est presque grise.

– Il y a un raffut énorme à Wilcox.

Wilcox. La rue de mes parents. Les yeux ronds de Nate se posent sur

mon adversaire, puis de nouveau sur moi.

— Quoi, ils se disputent encore ? je demande. Ce ne serait pas la première fois.

Nate secoue la tête d'un air lugubre.

— Non, c'est différent cette fois. Benny a vu deux mecs se pointer il y a vingt minutes environ.

Benny est un gamin de quinze ans qui habite en face de chez mes parents et qui va à l'école avec Nate. C'est un petit merdeux, mais

il admire Nate parce que Nate est avec moi.

– Pour mon père ou ma mère ?

Aussi étrange que puisse sembler cette question, elle est tout à fait légitime. Mes deux parents ont choisi le côté obscur de la morale pour faire leur business. Mon père fait carrière comme dealer de drogue, et ma mère dirige un cabinet comptable qui masque le bordel qu'elle tient dans la maison de ma grand-mère, tout juste décédée. Apparemment, l'un d'entre eux a fini par tellement

énerver quelqu'un qu'on est venu les chercher chez eux.

Habituellement, je n'en aurais rien à foutre. D'ailleurs, je serais même plutôt ravi. Peut-être mon père finira-t-il par énerver les bonnes personnes, et celles-ci se chargeront de me débarrasser de lui pour de bon. Mais il est une heure du matin, un mardi, et Lizzy, ma petite sœur de seize ans, *pourrait* bien être au lit. Si ces connards sont venus chercher de l'argent et que mon père le cherche

dans son fauteuil habituel, il va découvrir qu'il est vide.

Parce que je lui ai tout pris cet après-midi, pour ce combat.

Et c'est à ce moment-là que je réalise que l'un des mecs pourrait se servir de Lizzy pour récupérer ce qui lui est dû.

Cette idée suffit à me réveiller. Je n'ai plus mal aux côtes et je vois mon adversaire sous un nouveau jour. En roulant aussi vite que possible, je peux être là-bas en moins de quinze minutes. Cet

abruti est la seule chose qui m'empêche de partir tout de suite.

– Nate, dis à Benny d'appeler les flics.

Je jette ma bouteille d'eau par terre et je me jette sur lui.

Le combat prend fin si vite que le public ne semble pas avoir compris ce qui s'est passé. Plus un bruit ne se fait entendre alors que tout le monde attend que Jones se relève. Tout le monde, sauf moi. Il va lui falloir un long moment avant de pouvoir se relever. J'ai senti les os

de son cou craquer quand je l'ai frappé à la tête.

Je démarre en trombe, un dernier coup d'œil vers le ring avant de quitter le parking me dit qu'il ne s'est toujours pas relevé.

*

* * *

— Reste-là, j'aboie à Nate en freinant d'un coup sec au milieu de la rue.

Je ne sais pas comment je n'ai pas eu d'accident ; un de mes yeux est tellement enflé que je ne peux

pas l'ouvrir. Je bondis hors de la voiture, passe la foule des curieux qui observent la scène et me dirige vers les ambulances, les gyrophares et les officiers de police qui courrent avec leur talkie-walkie à la main. Ils ont dû arriver à peine quelques minutes avant nous.

Il ne faut pas moins de quatre policiers, un pistolet pointé sur moi et des menottes pour m'arrêter. Ils refusent de me laisser entrer. Ils ne répondent même pas à la putain de question que je leur pose dix fois. *Est-ce que Lizzy va bien ?* Au

lieu de cela, ils me jettent des mots à la figure que je ne comprends pas, que je ne veux pas entendre.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé, fiston ?

– Qui t'a fait ça ?

– Il faut que tu voies un médecin.

– Comment connais-tu les gens dans cette maison ?

– Où étais-tu entre minuit et ton arrivée ici ?

En dépit de mes consignes, Nate sort de ma voiture et se débrouille pour passer le cordon de la police. Comme une ombre, sans bruit, il

attend avec moi qu'un jeune ambulancier recouvre mon arcade et m'informe que j'ai trois côtes cassées.

J'entends à peine ce qu'il dit. Je regarde sans la voir la parade d'officiers entrer et sortir de la maison de mes parents.

Puis je vois le médecin légiste entrer.

L'aube se lève tout juste lorsque un... deux... trois brancards émergent de la maison.

Tous sont recouverts de sacs mortuaires noirs.

— Toutes mes condoléances, fiston, dit d'une voix rauque un officier de police trapu dont je n'ai pas saisi le nom.

Mais je me fiche de son nom.

— Ces choses-là ne devraient pas arriver.

Et il a raison, ces choses-là ne devraient pas arriver. Lizzy n'aurait pas dû être là, point barre. Si je ne l'avais pas abandonnée, si je ne l'avais pas foutue dehors, elle ne l'aurait pas été.

J'aurais pu la sauver.

Mais j'arrive trop tard.

*

*

*

AUJOURD'HUI

— Comment ça, vous ne pouvez pas me livrer *avant lundi* ?

Je fais de mon mieux pour rester calme, mais mon ton est tranchant.

— Je suis désolée, Monsieur. Comme je vous l'ai déjà expliqué, nous sommes en manque de personnel. Nous faisons aussi vite que possible pour gérer les commandes. Nous sommes

vraiment désolés pour la gêne occasionnée, déclare d'un ton d'automate la nana du service clientèle, comme si elle avait répété la même chose une centaine de fois aujourd'hui. Ce qui est probablement le cas.

Je me pince le nez pour calmer la migraine qui s'annonce et je me retiens de jeter le téléphone à l'autre bout de la pièce. Cette conversation est une perte de temps. Cela fait deux semaines que j'ai la même tous les jours.

– Dites à vos supérieurs que le mot « gêne », n'est pas le terme approprié.

Et je raccroche avant qu'elle puisse réciter la réponse prévue pour ce cas précis.

Je pousse un grognement et me recule dans mon fauteuil en cuir, en croisant les bras derrière la tête. J'inspecte les murs de mon bureau, recouverts du sol au plafond par des étagères pour stocker le surplus de bouteilles d'alcool. Cela fait cinq semaines que Penny's est plein à craquer tous les soirs et que les

livraisons de bière sont irrégulières. Résultat, les bières les plus prisées vont manquer ce week-end. Je vais encore passer mon samedi soir à expliquer aux clients pourquoi le fait qu'il n'y ait pas de Heineken ne leur donne pas droit à un lap dance gratuite.

Il y a vraiment des jours où je déteste mon boulot.

D'ailleurs, ces derniers temps, je déteste mon boulot tous les jours.

J'ouvre une bouteille de mon meilleur cognac et je remplis mon verre du liquide ambré. C'est mon

seul vice : un verre avant l'ouverture du club pour me détendre, et un autre à la fermeture. Hélas, je ne me détends plus aussi facilement, et ces derniers temps le verre se remplit plusieurs fois avant de se vider pour de bon. Heureusement, le club n'ouvre que la nuit, sinon je serais déjà alcoolique. Et à deux cents dollars la bouteille de cognac, je serais aussi fauché.

La porte de mon bureau s'ouvre en grinçant alors que le doux

liquide répand sa chaleur dans ma gorge.

– Caïn ? gronde la voix de Nate.

Une seconde plus tard, son mètre quatre-vingt-dix-huit et ses cent trente kilos passent la portent. Je n'en reviens toujours pas que ce gamin maigrichon soit devenu le géant qui se tient désormais devant moi. Qui plus est, c'est arrivé en un clin d'œil. Mais cela ne devrait pas m'étonner vu que c'est moi qui payais les courses durant sa poussée de croissance.

– Je viens d'avoir un texto de Cherry. Elle est malade.

– Elle t'a envoyé un sms à *toi* ?

Il hoche lentement la tête et ses yeux noirs ne quittent pas les miens.

– C'est la troisième fois qu'elle est malade en deux semaines.

– Ouais, acquiesce Nate, et je sais qu'on pense tous les deux la même chose.

Nate me connaît mieux que quiconque. D'ailleurs, personne ne me connaît *vraiment, excepté* Nate.

Cherry travaille pour moi depuis trois ans et demi. Elle a le système immunitaire d'un requin. La dernière fois qu'elle a commencé à être « malade », on l'a retrouvée chez elle, défoncée à la cocaïne, le nez fraîchement cassé par son abruti de copain.

– Tu crois qu'il est revenu ?

Je passe la main dans mes cheveux et je grince des dents, frustré.

– Si c'est le cas, c'est vraiment le mec le plus idiot du monde, après ce qui lui est arrivé la dernière fois.

Nate l'a envoyé à l'hosto avec le fémur cassé, deux épaules déboîtées et un avertissement des plus sérieux. Je ne peux pas croire qu'il ait osé revenir.

— À moins que ce soit Cherry qui l'ait invité.

Je lève les yeux au ciel. Cherry est une gentille fille qui a zéro confiance en elle et un goût déplorable lorsqu'il s'agit des hommes. Je serais surpris qu'elle l'ait rappelé, mais ce n'est pas impossible. J'ai déjà vu ça plus d'une fois.

– Je vais passer chez elle pour m'assurer que ce n'est rien de plus qu'un rhume ou un problème de nana.

Nate attrape ses clés.

Je soupire et marmonne,

– Merci, Nate.

Cela fait un an qu'on l'aide à ne plus toucher à la coke et à ne pas se dénicher un nouvel abruti. La dernière chose que je souhaite, c'est d'avoir à recommencer tout ça.

– Attends, tiens.

Je sors un billet de vingt dollars de mon portefeuille et le pose sur

mon bureau.

– Son gamin adore les Big Macs.

Nate fronce les sourcils en voyant le billet et le laisse là où il est. J'aurais dû m'en douter.

– Et s'il est là ?

– S'il est de retour...

Je passe ma langue sur mes dents.

– ... ne fais rien. Appelle-moi.

Tout de suite.

Nate mealue et sort, me laissant seul, les coudes sur mon bureau, le menton posé sur mes mains jointes, me demandant quoi faire si Cherry

a sombré de nouveau dans cet enfer. Je ne peux pas la virer, pas quand elle a besoin de notre aide. Mais... *merde*. S'il faut que je retraverse *tout ça* avec elle...

De plus, il y a à peine une semaine que j'ai convaincu Délice de retourner voir un psychologue parce qu'elle avait recommencé à se scarifier. Et deux semaines avant ça, on emmenait Marisa à l'hôpital, suite aux conséquences de l'avortement clandestin que son copain lui avait imposé. Elle n'a

même pas encore repris le boulot.
Et la semaine avant ça...

Quelqu'un frappe de nouveau à
la porte et j'explose.

– Quoi !

Le visage de Ginger apparaît.

Je prends une profonde
inspiration et lui fais signe d'entrer
avec un « pardon », je m'en veux
de lui avoir aboyé dessus.

– Eh, Caïn, mon amie vient te
rencontrer ce soir, me dit-elle de sa
voix grave et suave digne du
téléphone rose.

Les clients adorent ça. Et ils aiment tout le reste aussi, y compris sa poitrine naturellement énorme et sa répartie.

– Tu te souviens ? Je t'avais parlé d'elle.

Je rouspète. J'avais *complètement* oublié. Ginger m'en a parlé vendredi dernier pendant que j'arbitrais une dispute entre Kimberly et China dans le couloir. Je n'ai jamais vraiment accepté de rencontrer cette fille, mais je n'ai pas non plus dit non.

– Ah oui, c'est vrai. Elle veut quoi comme boulot déjà ? Danseuse ?

Ginger hoche la tête. Ses cheveux courts sont parsemés de mèches blondes, rousses et roses, et sont coiffés en bataille.

– Je crois qu'elle va te plaire, Caïn. Elle est différente.

– Différente comment ?

Les lèvres rose fuchsia de Ginger se pincent.

– C'est difficile à expliquer. Tu verras quand tu la rencontreras. Vraiment, elle va te plaire.

Je passe ma main sur ma nuque et la masse pour essayer d'en débarrasser la tension qui ne me quitte plus. Mais plus rien n'y fait ; même les massages hebdomadaires n'ont pas réussi à me détendre.

— Qu'elle me plaise ou pas, ça ne change rien, Ginger. On n'a besoin de personne ; on a déjà assez de danseuses et de barmaids.

Avec la réputation de Penny's, mon club est devenu la crème de la crème des clubs de strip-tease. Je n'embauche personne qui ne m'a pas été recommandé ou que je ne

connais pas, et le roulement est lent. En dehors de Kinsley, je n'ai embauché personne depuis presque un an. Trop de danseuses entraîne trop de disputes.

— Je sais, Caïn, mais... je crois qu'elle va *vraiment* te plaire.

Ça fait des années que Ginger tient le bar. C'est la plus ancienne, et j'ai confiance en son opinion. Les trois autres filles qu'elle m'a présentées sont devenues des employées modèles et mènent désormais une vie saine, loin du commerce sexuel. Sans oublier que

c'est elle qui m'a présenté Storm,
ma plus belle réussite !

Après avoir marqué une longue pause, je lui demande :

– Et ses préférences ? Est-ce qu'elle est... ? Non pas que ce soit important, bien sûr.

Ses yeux verts brillent tandis qu'elle me sourit.

– Je suis presque sûre qu'elle veut bien être entièrement nue. Je ne lui ai pas demandé, mais c'est l'impression que j'ai.

L'homosexualité de Ginger est un plus pour moi. Avec elle, je n'ai

jamais eu ce moment gênant où elle décide, sans me demander mon avis, que sa main serait bien sur ma bite. Et c'est une des seules dont je puisse dire ça. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je m'entends aussi bien avec elle.

– Son nom ?

– Charlie.

– C'est son vrai nom ou son nom de scène ?

Elle hausse les épaules.

– Vrai, je crois. En tout cas, Charlie est le seul nom qu'elle m'aït

donné.

Je bois une nouvelle gorgée de cognac.

– Tu as vérifié son passé ?

Ginger connaît les conditions requises : pas de traces d'aiguilles, pas de mac, pas de prostitution. Lorsqu'il s'agit de drogue et de prostitution, j'applique une tolérance zéro. Il suffirait d'une rumeur pour que la police débarque pour fermer mon club et me supprimer ma licence. Trop de gens comptent sur Penny's pour prendre ce risque. De toute façon,

il n'y a aucune raison que cela arrive ici puisque je fais en sorte que les filles gagnent bien leur vie, en toute sécurité, sans avoir à vendre leur dignité.

Elle hoche la tête.

– Elle a de l'expérience ?

– Las Vegas. Elle a eu quelques entretiens à Miami, dont un à Sin City, dit Ginger en écarquillant les yeux. Tu sais ce que Rick leur fait faire.

Je me recule dans mon fauteuil. Ouais, on m'a dit ce que les filles devaient faire pour obtenir un

boulot dans son club et avoir une « chance » de le garder. Le fait que le mec soit obèse, puant et poilu ne fait rien pour aider.

– Elle n'a pas rempli les conditions requises ?

Ginger rigole.

– D'après ce qu'elle m'a dit, elle a fait tout ce qu'elle a pu pour sortir de là sans vomir.

Je hoche lentement la tête. À mes yeux, Charlie marque des points. Je souhaite aider toutes les femmes qui se sentent obligées de se déshabiller pour survivre, mais je

ne suis qu'un seul homme, et toutes les femmes ne sont pas assez fortes pour éviter les pièges du milieu.

J'en ai trop vu tomber, trop vite.

C'est épuisant d'essayer de les rattraper, les unes après les autres.

J'observe un instant la beauté exotique de son visage, et je soumets enfin la grande question à Ginger.

– C'est quoi son histoire, Ginger ? Pourquoi le strip-tease ?

Je promène lentement mon index sur le rebord de mon verre. Il y a toujours une bonne raison. Ou

plutôt une *mauvaise* raison, ça dépend. En termes de pourcentage, le nombre d'employées normales est insignifiant à côté du nombre d'employées désabusées et au bout du rouleau.

– Quoi, elle a laissé tomber le lycée et n'a plus aucune chance d'obtenir une boulot normal ? Elle a été maltraitée dans son enfance ? Elle a un copain débile qui a besoin d'un peu de cash ? Des problèmes avec son père ? Ou bien elle veut simplement que les hommes la regardent ?

Ginger penche la tête sur le côté et murmure d'une voix morne :

— Tu ne serais pas un peu blasé, toi ?

Je lève les mains en l'air.

— Tu es l'exception à la règle, Ginger, et tu le sais.

Depuis le jour où elle a passé la porte de mon bureau, le jour de ses dix-huit ans, je n'ai jamais eu à m'inquiéter pour elle. Elle vient d'une famille stable, personne ne l'a jamais maltraitée et elle n'a jamais mis les pieds sur scène. Son but est simple et honnête :

économiser suffisamment d'argent pour ouvrir un gite dans la Vallée de Napa. Vu l'argent qu'elle se fait ici, je dirais que son rêve ne doit plus être très loin.

Après une longue pause, elle hausse les épaules.

– Tout ce que je sais, c'est qu'elle veut se faire du fric. Elle a l'air d'avoir la tête sur les épaules, vu qu'elle a refusé les autres boulots.

Ouais, elle a probablement compris qu'elle suceraît des bites dans les salons VIP... Je soupire lentement et

me masse le front avant de marmonner :

– D'accord. On va voir.

Est-ce que je vais vraiment faire ça maintenant ? Et s'il s'avère que c'est une autre Cherry ? Ou une Marisa ? Une China ? Une Sheyla ? Ou encore...

– Super. Merci, Caïn.

Elle s'arrête un instant et s'appuie contre le mur à côté de la porte. Elle est vêtue d'un short en jean découpé et d'un marcel, sa tenue pour préparer le bar.

— Ça va ? Tu as l'air épuisé ces jours-ci.

Épuisé. C'est à peu près ça. Épuisé par des semaines ou plutôt des mois de clients sans gêne, de problèmes quotidiens de gestion, et d'employées qui n'arrivent pas à mettre leur vie en ordre sans que quelqu'un foute tout en l'air. Ajoutez à cela la police qui suppose, étant donné mon passé et le milieu dans lequel je travaille aujourd'hui, que je suis le digne fils de mes parents, et vous aurez

résumé mon quotidien de ces dix dernières années.

Une personne normale aurait déjà tout abandonné.

Et j'y ai pensé. J'ai envisagé de vendre Penny's et de partir. Et puis je regarde mes employées, celles qui *sont certaines* de finir à Sin City si je ne suis pas là, et je n'y arrive pas.

Je ne peux pas les abandonner. Pas encore. Si seulement je parvenais à tirer celles-ci d'affaire, sans ajouter de nouveaux problèmes, je pourrais partir vivre

dans un endroit tranquille. Une plage déserte dans les îles Fidji me semblerait vraiment pas mal.

Bien sûr, je ne dis rien de tout cela à voix haute.

– J'ai du mal à dormir, c'est tout.

J'affiche le sourire forcé que je maîtrise désormais à la perfection. J'ai de plus en plus l'impression de porter un masque de fer.

Ginger fronce les sourcils, je sais qu'elle ne m'a pas cru.

– Ok, si tu le dis. Tu sais que je suis là si jamais t'as envie de parler, dit-elle en souriant et en faisant un

petit déhanché accompagné d'un clin d'œil.

– Et rien d'autre !

Son doux rire s'éloigne dans le couloir, et je me sens plus léger. Mais cela ne durera pas. Je décide de préparer les salaires pour les danseuses, les videurs, la cuisine et les employés du bar. Serge, un Italien de quarante-huit ans qui est un ex-chanteur d'opéra, s'occupe de la cuisine comme si c'était la sienne tandis que moi, je m'occupe de tout le reste.

Hélas, mon répit n'aura duré que vingt minutes et mon humeur lugubre refait surface lorsque Nate m'appelle.

– Sa Dodge bleue est garée devant.

Je frappe mon poing sur le bureau, faisant trembler tout ce qui est posé dessus.

– Tu déconnes ?

Il me faut un moment pour ravalier ma colère. Nate ne prend pas la peine de répondre. On s'est toujours taquinés lui et moi et il sait quels sujets ne s'y prêtent pas.

Les connards qui profitent des femmes fragiles en font partie.

– Tu veux que j'entre ? propose Nate.

– Non, attends-moi dehors. S'il est de retour, il est probablement armé.

Aussi stupide que puisse être ce type, il a dû apprendre sa leçon la dernière fois.

– J'arrive. N'entre pas, Nate.

Je ne supporterais pas de perdre Nate dans cette histoire. De toute façon, je n'aurais jamais dû le mêler à tout ça. J'aurais dû

l'envoyer à l'université pour qu'il mène une vie normale. Mais je ne l'ai pas fait, parce qu'il est ma seule famille et que j'aime qu'il soit avec moi.

Quelques secondes plus tard, je suis accroupi dans le coin de la pièce et je compose le code de mon coffre-fort. Mes doigts saisissent la crosse de mon revolver. Je déteste avoir à le toucher. Il symbolise la violence, l'illégalité... la vie que j'ai laissée derrière moi et les choix que je ne veux plus avoir à faire. Mais pour Nate, Cherry et son fils de

huit ans, qui a composé mon numéro lorsqu'il a trouvé sa mère inconsciente sur le canapé, je suis prêt à mettre une balle entre les yeux de ce connard.

Je suis sur le point d'attacher l'étui du revolver lorsque la porte s'ouvre de nouveau.

– Caïn ?

Il va vraiment falloir que je recommence à fermer ma porte à clé. Je réprime un juron et repose le pistolet dans le coffre. Je me relève et je fais de mon mieux pour parler sur un ton calme.

– Ginger, il faut vraiment que t'apprennes à... *frapper*, j'allais dire.

Mais je ne termine pas ma phrase. Car je suis nez à nez avec un fantôme de mon passé.

Penny.

CHAPITRE DEUX

CHARLIE

Plan A : Me rendre à la police et supplier que l'on m'accorde l'immunité complète en échange d'informations.

Mais je n'ai pas assez d'informations concrètes pour le faire inculper. Je passerai probablement les vingt-cinq

prochaines années de ma vie en prison. Si je ne meurs pas avant.

Plan A : Me rendre à la police et supplier que l'on m'accorde l'immunité complète en échange d'information.

Plan B : Perdre toutes mes pièces d'identité et simuler une amnésie pour que le gouvernement soit obligé de me fournir de nouveaux papiers.

Et s'ils faisaient circuler ma photo ? Il me retrouvera. Et, en plus, on m'enfermera dans une unité psychiatrique pendant une durée indéterminée. Et je ne suis

pas certaine que mes talents d'actrice m'aident suffisamment dans ce cas.

Plan B : Perdre toutes mes pièces d'identité et simuler une amnésie pour que le gouvernement soit obligé de me fournir de nouveaux papiers.

Plan C : Acheter une nouvelle identité et faire disparaître Charlie Rourke.

Il est debout devant moi. Il me dévisage.

Comme je ne l'avais jamais vu avant, je ne sais pas si son expression est normale, mais je

parie qu'il n'est pas aussi pâle d'habitude.

À croire qu'il a vu un fantôme.

Je regarde Ginger du coin de l'œil pour voir si elle trouve sa réaction inhabituelle ou pas, mais je n'y arrive pas.

– Désolée. J'ai frappé, mais tu n'as pas répondu, s'excuse-t-elle.

C'est vrai, elle a frappé, et on a attendu presque une minute avant d'entrer. Je ne sais ce qu'il faisait dans son bureau, derrière cette porte fermée sur laquelle est punaisé un panneau « boss man »

accompagné d'un soutien-gorge et d'une culotte en dentelle assortie, mais ce qui est sûr, vu son expression, c'est qu'on a interrompu *quelque chose*. Un coup d'œil rapide me dit qu'au moins sa ceinture n'est pas défaite.

– Voici l'amie dont je t'ai parlé, Charlie.

Ginger pointe son index vers moi et j'affiche un sourire joyeux. « Amie » sonne un peu faux vu que tout ce que j'ai dit à Ginger est un mensonge.

Je l'ai rencontrée il y a trois semaines à peine. Son cours de pole dance pour débutants venait de finir et elle s'était attardée pour regarder le cours avancé. Apparemment, je l'ai impressionnée, parce qu'elle est restée jusqu'à la fin du cours et m'a félicitée pendant qu'on se changeait dans les vestiaires. Elle m'a donné son numéro et je l'ai pris sans la moindre intention de la rappeler. Et puis, la semaine suivante, elle m'a coincée à la sortie du cours et ne m'a pas lâchée

jusqu'à ce que j'accepte de manger avec elle. La semaine dernière, elle m'a imposé un shopping. Elle est très gentille. Elle a vingt-six ans, mais elle en paraît plus. Son rire est sincère et joyeux, et son humour est sarcastique. Mais surtout, elle est déterminée. Comme je n'ai pas prévu de rester longtemps à Miami, je ne pensais pas faire de rencontres. Mais oui, malgré les mensonges, je suppose qu'on peut dire qu'on est devenues amies.

En fait, c'est assez drôle que l'on se soit rencontrées à ce moment-là. Vu mes talents en pole dance et ma façon de m'habiller, Ginger a tout de suite supposé que j'étais strip-teaseuse. Et elle n'a pas eu l'air de me juger lorsqu'elle m'a demandé dans quel club je travaillais. C'est pour cela que j'ai avoué avoir postulé à des clubs horribles et que je lui ai raconté mon « entretien » à Sin City. Celui dont j'ai dû partir en courant. À ma grande surprise, son visage s'est illuminé. Et puis, elle m'a expliqué qu'elle était barmaid

dans le meilleur club de Miami et elle m'a proposé un job. Elle m'a demandé si j'avais de l'expérience et, bien sûr, j'ai menti en disant que j'avais bossé à Las Vegas.

Je suis partie de Vegas quand j'avais six ans et je n'y ai plus jamais mis les pieds. Ce qui est certain, c'est que je n'y ai jamais fait de strip-tease.

Après Sin City, j'ai hésité à me rendre à ce nouvel entretien. Mais lorsque j'ai vu l'enseigne inhabituellement classe du club, un simple *Penny's Palace*, sans seins

énormes ni néon clignotant, j'ai su que c'était l'endroit pour moi. Et Ginger m'a promis que Caïn, le propriétaire, n'a rien à voir avec les autres. Vu la façon dont elle parle de lui, c'est à croire qu'il a été élu patron de l'année.

Sauf qu'il me reluque toujours de la tête aux pieds.

Il n'a pas cligné des yeux une seule fois.

Il secoue la tête de façon presque imperceptible avant de répondre d'un ton sec.

– Charlie. C'est ça. Salut.

– Salut.

J'étais calme et confiante en entrant ici, essayant de mettre à profit mes heures de cours de théâtre pour préparer un magnifique sourire amical. Mais là, sous le regard glacial de cet homme, j'entends ma voix trembler. Je fais un pas en avant et lui tends la main.

Ses yeux couleur café quittent enfin mon visage et se posent sur ma main, mais il ne bouge pas et je me retiens de la retirer. Ginger m'a juré que ce mec était classe.

Cependant, il ne faut pas oublier qu'il est dans le commerce du sexe pour se faire du fric. Il doit serrer beaucoup de choses dans ce club, mais les mains n'en font probablement pas partie. Je n'ai jamais serré la main de Rick, le vicelard de Sin City, avant qu'il me demande un lap dance deux minutes à peine après que j'avais débarqué. La réaction de ce mec ne devrait pas me surprendre.

Tous ces types sont pareils.

Je prends une profonde inspiration. J'ai déjà eu affaire à

bon nombre de dégénérés, je suis capable de gérer cette situation.

Sans rire. Je suis *moi-même* une dégénérée.

Comme s'il sortait enfin d'un rêve, Caïn prend ma main et plonge son regard dans le mien.

– Salut, Charlie. Je suis désolé. Tu... m'as surpris. Tu ressembles à quelqu'un que je connais.

Il se tait un instant.

– Que je connaissais, corrige-t-il.

Sa façon de parler est calme et polie ; surprenant, si on songe à l'endroit où on est.

- Ok, eh bien, je vais aller préparer le bar, dit Ginger en sortant du bureau.

Elle ferme la porte derrière elle, me laissant seule avec cet homme. J'inspire plusieurs fois pour me calmer. Je vais l'étrangler.

Je ne sais pas à quoi m'attendre. Ginger ne m'a pas dit grand-chose à propos de Caïn, sauf qu'il est aimable et honnête, qu'il traite bien ses employées et que, si je dois danser à Miami, mieux vaut le faire chez Penny's. Elle m'a prévenue qu'il peut parfois être bizarre mais

que c'est simplement de la timidité. Et qu'il a beaucoup de chats à fouetter avec la gestion du club.

J'inspecte sa carrure. Ginger a oublié de mentionner son physique. Je devine son torse musclé sous sa chemise noire assortie à son pantalon de costume. Et, comme si son corps ne suffisait pas, son visage est parfait : des pommettes saillantes et une mâchoire puissante lui donnent un air à la fois masculin et raffiné, comme une sculpture. Rien à voir avec Rick du Sin City.

En gros, Caïn ferait fondre n'importe quelle nana.

Je trouve étrange que Ginger ait oublié de mentionner que son boss est un beau gosse. Caïn est le genre de mec qui fait bafouiller toutes les femmes et oublier ce qu'elles disaient lorsqu'il passe devant elles. Toutes les femmes, à l'exception de Ginger, semble-t-il.

Mais, attirant ou non, je suis incroyablement mal à l'aise sous son regard froid et pénétrant. Il ne cesse de m'inspecter de la tête aux pieds. J'inspire profondément et me

force à me tenir droite. Puis je lève le menton je plonge mon regard dans le sien. Je fais tout ce qu'il faut pour avoir l'air sûre de moi. Je ne vais pas faiblir. Si je dois monter sur scène et me déshabiller devant les clients, je ne peux pas me laisser intimider par cette simple inspection.

Alors, je ne bouge pas et je le laisse me jauger en silence tout en observant son bureau et les étagères remplies de caisses d'alcool. Hormis le grand bureau d'un côté de la pièce, et le canapé

en cuir noir dans un coin, c'est une remise tout à fait normale. Du peu que je perçois de Caïn, j'aurais imaginé une pièce minimalist et bien rangée.

– Ginger m'a dit que vous aviez de l'expérience ?

Son ton est plus doux que lorsque je suis entrée.

Je réponds sans hésiter.

– Oui, un an à Vegas. Au Playhouse.

Je me retiens de triturer une de mes boucles blondes. Je sais quels gestes révèlent que l'on ment, et

jouer avec ses cheveux en est un. Ginger m'a avertie qu'il ne fallait mentir à Caïn Ford sous aucun prétexte, car il finit toujours par apprendre la vérité, et ça le rend furieux. Pour moi, étant donné ma situation, impossible de suivre ce conseil.

De toute façon, je suis une très bonne menteuse.

Et je mise sur le fait qu'il ne fera pas une enquête minutieuse. Il faudrait un miracle pour qu'il trouve une Charlie Rourke ayant dansé au Playhouse à Las Vegas.

Parce que Charlie Rourke n'existe pas.

Caïn s'appuie contre son bureau et croise les bras, ce qui fait jouer les muscles de ses épaules et de ses biceps.

— Est-ce que vous avez une préférence ?

Je prends soin de ne pas lui montrer que je ne comprends pas sa question. Là-dedans, je suis experte. Une *préférence* pour quoi exactement ? Le bureau ? Le sol ? Le canapé ? Est-ce qu'il est sur le point de défaire sa braguette ?

Ou bien Caïn a pris mon silence pour de la confusion, ou bien il s'est repassé sa question dans sa tête et il s'est rendu compte qu'elle pouvait être mal interprétée car il ajoute :

– Sur scène. Lorsque vous dansez.

Je pousse un soupir de soulagement et je m'en veux immédiatement de ne pas l'avoir retenu.

– Je me débrouille bien en pole dance.

Et ça, ce n'est pas un mensonge. D'ailleurs, je fais même preuve de modestie. J'ai commencé la gymnastique à l'âge de cinq ans, donc je suis à la fois musclée et souple. Et puis, il y a deux ans, j'ai dû trouver une excuse pour me rendre une fois par semaine dans un studio de danse dans le Queens, alors je me suis inscrite à un cours de pole dance. Sous un autre nom, bien sûr.

J'ai découvert que j'avais un don pour ça. Le seul problème, c'est

que je n'ai pas encore eu le courage de me déshabiller.

– D'accord, dit Caïn lentement, comme s'il réfléchissait.

Il hésite une seconde, puis :

– Entièrement nue ? Ou que les seins ?

– Que les seins.

Mais ça ne me rassure pas pour autant. Vu ce que les filles portent en bas, autant être à poil.

Les yeux de Caïn se dirigent automatiquement sur ma poitrine et ils y restent. Il ne bouge plus.

Comme s'il attendait quelque chose.

Bien sûr qu'il attend quelque chose. Il veut voir la marchandise qu'il va mettre sur scène.

Mon estomac fait un saut périlleux. *Je peux le faire.* Ce sera bien moins pire que la dernière fois. Je fais de mon mieux pour calmer les battements de mon cœur et je passe mes pouces sous les bretelles de ma robe jaune jusqu'à ce qu'elles glissent de mes épaules. Je prends une profonde inspiration et baisse les bras pour laisser tomber

ma robe. J'ai décidé de ne pas *porter de soutien-gorge aujourd'hui, je me suis dit que plus vite ce serait fini, moins inconfortable et gênant ce serait. Je n'avais pas envie de me débattre avec l'attache d'un soutif...

Ça rendrait encore plus humiliant le fait d'être en string blanc dans la remise-bureau de ce type.

Caïn entrouvre légèrement les lèvres sans faire de bruit. Il écarquille les yeux pendant une, deux, trois, quatre secondes. Et puis, c'est comme s'il se réveillait. Il

se remet enfin à bouger. Il se redresse, décroise les bras et fait quelques pas rapides vers moi. Je retiens mon souffle tandis qu'il s'accroupit devant moi et attrape les bretelles de ma robe. Il remonte ma robe et m'effleure en remettant les bretelles sur mes épaules, laissant des marques brûlantes sur ma peau. Si je n'étais pas paralysée par la peur, son geste m'aurait probablement fait frissonner.

Il plonge un regard plein de sagesse dans le mien et dit à voix

basse, comme s'il retenait son souffle :

— Vous n'avez pas à faire ça pour moi. Ou plutôt, je vous demande de ne plus jamais faire ça pour moi. Plus jamais.

Je déglutis en hochant la tête et je sens mes joues rougir. Je ne sais *comment*, mais sa réaction est encore plus humiliante que s'il avait attrapé mes seins comme l'autre vicelard. Il tourne les talons et retourne derrière son bureau en grimaçant. Je ne sais si j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas,

et je ne sais pas non plus si j'ai ce boulot ou non.

Il me *faut* ce boulot.

Caïn prend de nouveau la parole.

– Tu ne danses *que* sur scène ou tu veux aussi faire les salons VIP ?

Je le vois me regarder derrière un épais rideau de cils.

– Je ne prends pas de pourcentage pour la scène, donc ce que vous gagnez là-haut, vous le rapportez chez vous.

J'expire bruyamment. Lorsque j'ai eu cette idée il y a deux semaines,

je ne savais pas comment fonctionnaient ces clubs, mais on trouve tout sur Internet. J'ai découvert que beaucoup de propriétaires prennent un pourcentage sur l'argent que les filles gagnent sur scène, donc la plupart sont obligées de faire des shows privés. Qui plus est, bien que ce soit illégal, il semblerait que beaucoup de nanas acceptent de faire des « extras » en plus des lap dances. L'idée de me déshabiller sur scène est déjà énorme pour moi. Mais les lap dances...

Je le ferai.

Je le ferai, puisqu'il le faut.

Quand je suis partie en courant de Sin City ce jour-là, j'étais persuadée que mon plan était tombé à l'eau pour de bon. Comment pouvais-je envisager de faire des lap dances tous les jours alors que je n'avais pas pu en faire un lors de mon entretien !

Mais Ginger m'a dit que Penny's était différent. Que Caïn était différent. Que personne n'a le droit d'être nu dans les salons privés et

que faire des « extras » est le seul moyen de se faire virer à coup sûr.

Ça avait l'air trop beau pour être vrai.

Je prends un air déterminé et lui dis :

– Les deux, s'il vous plaît.

Je ravale mon dégoût et précise.

– Je voudrais travailler dans les salons VIP *et* sur scène.

Caïn expire lentement, pose une main sur sa hanche et passe l'autre dans ses cheveux bruns légèrement bouclés. Et il me dévisage. Son regard est impénétrable, mais je

sais qu'il essaie de me jauger. Je me demande s'il hésite à me demander une démo. Je jette un œil en direction du canapé et mon estomac se noue. Je ne sais pas pourquoi, mais je crois que faire un lap dance pour ce mec serait plus difficile que pour l'autre porc.

Parce que si j'arrivais à surmonter ma gêne et mon stress, je pourrais bien aimer ça.

Mais il ne demande pas de démo. Au lieu de cela, il me demande :

– Est-ce que vous avez déjà servi derrière un bar ?

Je secoue la tête en fronçant les sourcils.

– J'ai déjà trop de filles pour les salons VIP. Mais vous vous feriez un peu plus d'argent en bossant derrière le bar. C'est ce que faisait une de mes anciennes danseuses.

Puis il continue, comme s'il se parlait à lui-même :

– Voyons déjà comment ça marche.

Je suis venue ici en m'attendant au pire. Je m'attendais à passer le week-end à me frotter sur les cuisses de plusieurs dizaines de

mecs. Parce qu'il le faut. Mais je suis incroyablement soulagée à l'idée de ne pas le faire.

– Pourquoi vous êtes-vous lancée dans ce métier ? demande-t-il soudain en me transperçant du regard.

Je m'attendais à cette question. Je le regarde à mon tour et ne le quitte pas des yeux tandis que j'explique :

– Parce que je suis douée pour ça, que j'ai un physique convenable et que je n'ai aucune envie de servir des frites et de gagner le salaire

minimum en attendant de décider ce que je veux faire de ma vie.

Je le dis comme je m'étais entraînée à le dire : calmement, clairement, de façon convaincante. C'est une bonne réponse. Une réponse qui n'appelle aucune autre question. Et qui est très loin de la vérité. Je sais exactement ce que je veux faire de ma vie.

Je veux y mettre fin et en commencer une nouvelle.

Il hoche lentement la tête et pince les lèvres. Je ne sais toujours pas si je suis embauchée ou non,

alors je me tais et j'attends son verdict. Je suis toujours en train d'attendre sa réponse lorsque son téléphone sonne. Je l'observe, les mains jointes devant moi, tandis qu'il répond d'une voix rauque.

– Ouais.

Il écoute et ses doigts caressent automatiquement un tatouage derrière son oreille. Une seconde plus tard, il hurle :

– Non ! J'arrive.

Il raccroche, fouille dans un tiroir et en sort quelques feuilles de papier.

– Remplissez tout ça, s'il vous plaît. Revenez demain soir et apportez-moi une copie de votre permis de conduire.

La douceur de sa voix a entièrement disparu. Il parle affaires désormais, et il me tend les feuilles d'une main qui a l'air puissante et musclée mais incapable de tendresse.

– Si le public vous aime, vous êtes engagée.

Il me regarde de nouveau puis me dit :

– Ça vous paraît raisonnable ?

— Absolument. Merci, je lui réponds en hochant la tête et en lui offrant un sourire courtois, puis je récupère les papiers.

Sur ce, il s'accroupit derrière son bureau. J'entends un bruit de métal qui claque et ça me rappelle le bruit du coffre-fort de mon beau-père. Lorsque Caïn se relève, il attache un étui autour de sa taille et y place un revolver, me prenant par surprise. Ce n'est pas la première fois que je vois un revolver. J'en ai un moi-même. Dont je me suis servi. Mais je ne

m'attendais pas à voir Caïn avec un revolver *maintenant*. Pourquoi en a-t-il un ?

Il enfile une veste pour le cacher. Il mourra de chaud en plein été, mais en Floride la loi exige que l'on cache son arme. Visiblement, Caïn est un citoyen qui respecte la loi. Il avance vers moi et, posant une main sur mes reins, il me pousse vers la porte. Ce n'est pas tout à fait impoli, mais ce n'est pas très courtois non plus. Lorsque je suis dans le couloir, il ferme sa porte à clé et se dirige vers la porte arrière

du club, sans se retourner une seule fois.

Je me retrouve là, toute seule, dans l'odeur de bière, et j'entends quelqu'un tester la sono. La sono qui jouera la musique sur laquelle je vais me déshabiller demain soir.

Je prends une longue inspiration. Des papillons font irruption dans mon ventre et soudain j'ai terriblement envie de faire pipi.

Ce n'est rien.

Maman le faisait.

Je peux le faire.

Après tout ce que j'ai fait, tout ce dont j'ai été complice, enlever mon soutif devant une foule de mecs bourrés n'est rien. Je mérite bien de souffrir un peu.

Je jette un œil aux papiers qu'il m'a donnés. Il a dit qu'il voulait une photocopie de mon permis. Ce n'est pas un problème. La seule chose qui soit vraie dessus, c'est ma photo d'identité.

CHAPITRE TROIS

CAÏN

– Salut Caïn.

Elle remet une de ses boucles blondes derrière son épaule, attirant mon attention sur son cou. Bien sûr, c'est une technique de drague. Mais avec Penny, je ne suis pas persuadé que ce soit intentionnel.

– Comment tu vas ce soir ?

Elle se rapproche de moi et pose sa main sur mon bras, comme elle le fait chaque fois qu'elle me dit bonjour avant de commencer son service. Des frissons parcourrent mon corps, comme chaque fois qu'elle me touche.

– Je vais bien, Penny.

Je suis tellement plus grand qu'elle que lorsqu'elle est devant moi, il lui faut pencher la tête en arrière pour me regarder. Et j'ai alors une vue imprenable sur la bouche parfaite que j'étais à deux doigts d'embrasser

hier soir. J'étais à deux doigts de céder à une pulsion égoïste.

J'aimerais qu'il en soit autrement entre nous, mais ce n'est pas le cas.

Elle mérite bien mieux que moi.

C'est ça qui m'a empêché de l'embrasser hier soir, même s'il était évident que c'est ce qu'elle espérait.

Je m'oblige à prendre un air sincère lorsque je lui demande :

– Comment va Roger ? Vous avez prévu des vacances tous les deux, j'espère !

Il lui offrira une vie stable. C'est un plombier de trente ans, calme, qui la

suit partout dans le club en espérant désespérément qu'elle démissionnera. Ils pourraient avoir une belle vie ensemble. Elle serait loin de ce monde.

*Moi je ne peux pas lui offrir cela.
Ma place est ici.*

Je la vois froncer les sourcils un instant, repousser une mèche, faire quelques pas en arrière et déglutir avant de répondre.

– Oh... bien. Il va bien. Oui, il va me présenter à sa mère.

Elle hoche la tête comme pour confirmer sa déclaration, puis elle

glisse la même mèche derrière son oreille.

– Je vais aller m'habiller.

Je la regarde partir, déçu, désespéré.

*

* *

Je sais bien qu'elle n'est pas Penny.

Toutefois, tandis que j'accélère dans la rue en direction de chez Cherry, la clim au max dans mon 4x4 noir, et que je m'apprête à gérer ce désastre, le nom de Penny

est omniprésent dans mon esprit. Ces boucles blondes, ces lèvres rouges et charnues, ces yeux maquillés qui me font deviner son visage sans maquillage. *Un physique convenable*, mon cul oui ! Des femmes seraient prêtes à payer une fortune pour avoir un corps aussi parfait. Des chirurgiens se serviraient d'elle comme modèle. Elle n'a même pas besoin de soutif. Et, bien sûr, elle n'en portait pas aujourd'hui.

Comme Penny, lorsqu'elle est entrée dans mon club à la

recherche d'un boulot.

Je ne baise pas mes employées. Jamais. Je suis là pour les aider à quitter ce milieu, pas pour les faire couler. Je ne veux pas être le boss répugnant qui traite ses employées comme des prostituées. Depuis le jour où, il y a neuf ans, j'ai acheté The Bank, le club que j'avais avant d'ouvrir Penny's, je n'ai jamais enfreint cette règle. Bien sûr, quand on a vingt ans et que des stripteaseuses se jettent à vos pieds, c'est une vraie torture.

Il m'a fallu un paquet de douches froides durant les premiers mois.

Je me suis dit que ça irait. Et puis, Penny a fait son apparition et... disons qu'il était impossible de l'ignorer.

Impossible de ne pas tomber amoureux d'elle.

Et si j'avais respecté mon code de conduite et que j'avais pris mes distances, elle n'aurait pas fini à quelques pas de mon bureau, le crâne fracassé.

La mort de Penny a eu une conséquence : je ne me laisse plus

distraire. Je ne suis pas dans ce business pour trouver l'amour.

Et dire que je pensais avoir laissé tout ça derrière moi. Que je pensais avoir tourné la page. Jusqu'à ce soir, quand un sosie de Penny entre dans mon bureau et me fait replonger.

Et qu'est-ce que j'ai fait ? Je l'ai dévisagée comme un putain de pervers. Je l'ai reluquée, j'ai évité de lui serrer poliment la main et je l'ai mise mal à l'aise.

Et puis elle s'est déshabillée. Et cette étincelle s'est de nouveau

emparée de moi ; cet étrange mélange d'intrigue, d'espoir et de désir tellement plus puissant que ce que suscite habituellement un corps nu. Cette sensation, je ne l'ai connue qu'une seule fois dans ma vie. Lorsque Penny est entrée dans mon bureau.

J'ai tout de suite bandé.

Ginger avait raison, cela dit. Elle est différente. Impénétrable. Elle n'est pas froide, mais soit elle est très douée pour contrôler ses expressions, soit elle n'est pas du tout expressive. Sauf lorsqu'elle a

rougi quand j'ai remonté sa robe. Sinon, l'entretien n'a pas eu l'air de provoquer la moindre émotion en elle. Et ça, ce n'est pas normal. De tous les entretiens que j'ai fait passer, je n'ai jamais vu personne demander un boulot dans mon club de façon aussi calme. Les femmes sont toujours nerveuses. D'habitude, elles flirtent de façon excessive. Et de temps en temps, l'une d'elles profite que j'ai le dos tourné pour se déshabiller et s'allonger sur mon bureau.

Mais pas Charlie...

Elle n'a jamais bossé dans un salon VIP. Je l'ai vue déglutir quand elle a déclaré vouloir faire les deux. Ou alors... elle a déjà bossé dans un salon privé et quelque chose lui est arrivé. Mais je ne vais pas l'y mettre tant que je ne sais pas laquelle des deux est la vraie raison.

En tout cas, je vais passer ses papiers à mon détective privé. Je lui fais faire les vérifications que la plupart des employeurs négligent. Je sais que ce n'est pas normal mais, justement, je ne suis *pas*

normal. Et je ne veux rien dans mon club qui puisse foutre en l'air tout ce que j'ai mis tant d'énergie à construire.

En parlant de ça... Je me gare dans le parking devant l'immeuble de Cherry et je me demande dans combien de temps tout ça va exploser.

*

* * *

– T'es sûr que ça va ? gronde la voix de Nate dans le haut-parleur de ma voiture.

– Ouais, je marmonne.

Les lampadaires qui défilent le long de la route éclairent juste assez mes mains pour voir mes phalanges gonflées. Je n'arrive pas à croire que je me sois fait mal à la main. Il faut dire que ça fait un moment que je n'ai pas cassé la mâchoire de quelqu'un. Des années, en fait. Ça a failli arriver plusieurs fois, mais je n'ai presque jamais touché un des connards que mes employées attirent comme des mouches. En général, l'ombre de

Nate suffit à les faire fuir avant que je sois obligé d'intervenir.

Mais l'ex de Cherry n'est pas n'importe quel connard : c'est un petit dealer de drogue qui aime taper sur les jolies strip-teaseuses. Je suppose qu'il s'est dit que mon avertissement avait une date de péremption, et qu'après un an il avait le droit de revenir voir Cherry. Il va nous falloir trouver une façon plus définitive de le faire disparaître.

Et c'est ce qu'on a fait ce soir.

Pendant qu'il m'attendait, Nate a aperçu le fils de Cherry qui jouait chez le voisin, donc il a su qu'il n'était pas en danger. Il est passé devant la fenêtre et a vu Cherry qui ne se débattait pas, les coudes appuyées sur la table de la cuisine tandis que l'autre connard la bourrinait par-derrière, à la vue de tous les passants.

Nate a fait tout ce qu'il a pu pour ne pas défoncer la porte. Il était furieux. Furieux qu'elle ait laissé entrer ce type.

Furieux qu'elle se laisse utiliser ainsi.

Furieux qu'il soit encore en vie.

L'idée que Nate le réduise en purée était tentante, je l'avoue. Mais il y avait un meilleur moyen de se débarrasser de ce cafard. Nate a monté la garde pendant que je crochetais la portière de son pick-up. (Comme le vélo, ce talent ne s'oublie jamais.) Une fois dedans, j'ai caché une bonne quantité de coke dans sa boîte à gants.

J'ai beau éviter de me mêler aux trafiquants de drogue, j'ai des connexions là où il faut quand j'en ai besoin. Et ce soir, j'en ai eu besoin. Pour Cherry et pour son fils.

On a attendu qu'il s'en aille de chez elle. Comme je m'y attendais, il était armé, mais je l'ai désarmé en deux secondes et je l'ai plaqué contre le mur. Je n'ai même pas eu à sortir mon propre flingue.

Je n'avais aucune intention de le frapper, mais ce débile a osé me traiter de mac. J'ai beau savoir que

je ne devrais pas être affecté par ce que dit un dégénéré comme lui, je n'y arrive pas. Parce que vu de l'extérieur, c'est ce dont j'ai l'air. J'ai collé deux jolies droites à ce débile avant que Nate ne me retienne. On l'a laissé tituber vers son pick-up, et je lui ai même rendu son flingue, sans les munitions et sans mes empreintes, ça va de soi. Puis on l'a suivi jusqu'à ce que les flics, qu'on avait appelés, inquiets de voir un conducteur en état d'ivresse, interviennent pour l'arrêter.

Comme il a un casier judiciaire, ils feront une fouille complète. Et ils trouveront la drogue et son flingue.

Cherry sera tranquille pendant vingt-cinq ans au moins.

Je sais qu'il y a mieux comme façon de procéder. Et pourtant, je referais la même chose s'il le fallait. Mais remettre ne serait-ce qu'un orteil dans ce milieu horrible m'a filé la nausée.

– Ça va aller. T'es sûr que tu peux t'occuper du club tout seul ?

je demande à Nate tandis que je me dirige vers mon appartement.

– Bien sûr, les doigts dans le nez. C'est à la portée de n'importe quel gamin ! D'ailleurs, c'est justement un ado qui le fait d'habitude, plaisante-t-il en me faisant rire... Prends ta soirée, tu en as besoin.

Le fait que Nate, qui passe presque autant de temps chez Penny's que moi, me dise que *moi* j'ai besoin de repos, est assez drôle. Cela dit, ce n'est pas Nate qui perd son sang-froid ces temps-ci.

– Ouais, ok. Tu pourras jeter un œil sur Cherry plus tard ?

– C'est déjà fait, je lui ai apporté à manger. Elle va bien. Elle a l'air clean, apparemment c'était juste un plan cul.

Je lève les yeux au ciel, mais un soupir m'échappe. Je suis soulagé qu'elle ne soit pas redevenue accro à la coke et que, une fois qu'il sera en taule, les plans cul de ce mec n'impliqueront plus des filles aussi jolies que Cherry.

– À demain, Nate.

Puis, après un long silence,
j'ajoute :

– Merci pour ton aide.

– Ça roule, patron. Sois sage et
ne t'attire pas d'ennuis.

Je raccroche et j'appelle mon
deuxième numéro préféré.

*

* *

– Il fait horriblement chaud,
même pour le mois de juillet, dit
Vicky.

Ses talons aiguilles de douze
centimètres claquent sur le sol en

marbre.

Je suis des yeux son déhanché tandis qu'elle traverse l'entrée et entre dans ma cuisine. Elle a trente-huit ans, elle est blond platine, et elle travaille pour un des plus grands courtiers de Miami. Quant à moi, elle pense que j'ai vingt-neuf ans et que je suis banquier d'affaires. Parce que c'est ce que je lui ai dit. Les femmes de son calibre veulent des mecs socialement acceptables.

Or les patrons de boîtes de strip-tease ne sont pas socialement

acceptables.

Et, avec mon triplex avec vue sur la baie de Miami, dans un des immeubles les plus prisés de la ville, il est évident que je suis un banquier *très* doué. Cela dit, c'est à cause d'un banquier d'affaires très doué que j'ai tout ce que j'ai. Hormis ce mensonge et mon adresse, elle ne sait rien de moi.

Enfin, presque rien. Car elle connaît mes positions préférées.

En général, lorsque mon numéro apparaît sur l'écran de son téléphone, il n'y a aucun doute

quant à la raison de mon appel. Ni aucune culpabilité. Pas de mon côté, en tout cas. Vicky est une femme d'affaires intelligente et accomplie, qui sait ce qu'elle veut et qui l'obtient. Elle a été très claire, dès le début, qu'elle n'avait pas le temps pour un copain ou un mari, et qu'elle préférait se concentrer sur le fait de devenir la vice-présidente de son entreprise. Cela me convient parfaitement, car être en couple ne m'intéresse pas. D'ailleurs, je ne saurais même pas comment me comporter en couple.

En revanche, je sais comment baisser.

Et avec Vicky, c'est ce qu'on fait.

– Ouais...

Je passe une main dans mes cheveux, encore mouillés après ma douche, et les yeux verts de Vicky se posent sur mon torse. Je n'ai pas pris la peine d'enfiler une chemise. Elle aime reluquer mon corps, sans gêne, et regarder mes différents tatouages. Je les ai fait faire il y a des années, dans mon autre vie. Je suis juste soulagé d'avoir choisi des

tribaux plutôt que des têtes de mort ou des animaux.

— Tu as passé une bonne journée ? demande-t-elle, tandis qu'un sourire se dessine sur ses lèvres.

On sait tous les deux que l'on se contrefiche de la journée de l'autre. Son regard se pose un instant sur ma main blessée, désormais recouverte par un sachet de petits pois surgelés.

Je lui tends un verre de chianti.

— J'ai eu mieux.

Je ne suis pas très bavard. Et je crois que ça lui plaît. Je me rappelle qu'elle avait mentionné son envie de bâillonner les hommes avec qui elle travaille parce qu'ils adoraient s'écouter parler.

Vicky ne me demande pas ce qui s'est passé. Elle fait un petit *tsss* très mignon, puis elle me dit :

– Eh bien... si tu te détendais et me laissais m'occuper de toi...

Elle sort de la cuisine à reculons. Je prends mon verre de cognac habituel et je la suis dans mon salon. La décoration est simple et

épurée : les murs et les meubles gris pâle et crème mettent en valeur la porte-fenêtre qui offre une vue sur toute la baie.

Je m'assieds dans mon fauteuil en cuir et j'inspecte son corps fin et ferme pendant qu'elle boit une gorgée de vin. Elle m'a dit un jour qu'elle allait à la salle de muscu à cinq heures du matin, tous les jours. Vu ses jambes de trois kilomètres qui disparaissent sous sa robe et ses muscles en béton qui sont cachés dessous, je n'en doute pas une seule seconde.

Elle pose son sac à main et son verre de vin sur le guéridon et sort méthodiquement une dizaine de capotes de son sac. Elle aime apporter les siennes. Elle aime contrôler les choses. Je ne peux pas m'empêcher de rire.

– Tu n'es pas un peu ambitieuse ?

– J'ai le droit de rêver, non ? ronronne-t-elle en joignant ses mains derrière sa nuque pour détacher la lanière de sa robe et révéler de petits seins fermes, ainsi que la courbe parfaite de son ventre plat. J'étais déjà dur, mais je

le deviens encore davantage. Les stores sont ouverts, la lampe à côté de moi est allumée, et je ne doute pas que n'importe quel voisin avec des jumelles puisse profiter d'une vue imprenable de la scène. Je suis sûr que Vicky y a pensé aussi, mais cela ne la gêne pas le moins du monde. D'ailleurs, je crois même que ça lui plaît. Il est évident qu'elle a confiance en elle. Vu tout ce qu'elle fait pour s'entretenir, elle peut être fière de son physique. Peut-être serait-elle moins confiante si elle savait que je suis

entouré au quotidien de bombes de vingt ans, avec la possibilité d'avoir n'importe laquelle si l'envie me prenait. Ce genre d'info peut faire trembler la plus sûre des femmes. Mais je n'ai aucune raison de le lui dire, et je ne lui dis pas. Je reste assis, silencieux, et je profite du tableau sans la moindre culpabilité tandis qu'elle enlève ses talons aiguilles. Enfin, la robe disparaît complètement.

Soudain, l'image d'une robe jaune tombant sur le sol de mon bureau jaillit dans mon esprit,

suivie par l'image des plus beaux seins que j'aie jamais vus.

Charlie Rourke.

Revenue pour me hanter, quelques heures plus tard.

Les mains de Vicky saisissent la ceinture de mon jogging noir. Je me soulève pour l'aider à me l'enlever.

– Ça fait un moment. Je suis ravie de voir que je t'ai manqué, dit-elle d'une voix séduisante tandis que sa main prend mon sexe et commence à le caresser.

– J'étais occupé.

C'est vrai que ça fait un moment. Pour être honnête, ces soirées commencent à m'ennuyer. Les femmes sont super, rien à redire, mais tout ça me paraît... futile.

Vicky n'est pas à l'origine de mon érection, mais si elle veut se l'approprier, ainsi soit-il ! Cela nous fera du bien à tous les deux. Je penche ma tête en arrière et ferme les yeux tandis qu'un grognement m'échappe. Et je me rappelle la belle aux yeux marron qui était dans mon bureau aujourd'hui. Je laisse ce souvenir m'envahir en me

disant qu'il vaut mieux évacuer mon désir pour Charlie Rourke avant d'avoir à la regarder sur scène demain soir.

Car je serai *obligé* de la regarder danser demain soir.

Je garde les yeux fermés, repensant à Charlie en string blanc, et je laisse Vicky enfiler une capote sur mon sexe avant de me chevaucher et de me guider en elle.

Et finalement, on utilise chacune de ses capotes.

CHAPITRE QUATRE

CHARLIE

— Tu es parfaite pour cette mission, petite souris.

Sa main gigantesque serre mon épaule.

— Personne ne soupçonnera que c'est toi.

— T'es sûr ?

Il sourit tendrement et me promet :

– *Bien sûr. On forme une équipe parfaite, toi et moi.*

– Tu me manques.

– Toi aussi, tu me manques.

– Tout va bien ? Miami te plaît ?

Je tire sur un fil qui dépasse de mon drap. Il est tôt, il fait beau, et j'ai à peine fermé l'œil de la nuit. Je ne sais pas si je suis plus inquiète à l'idée de faire du pole dance topless sur une scène d'ici une douzaine d'heures, ou plutôt de ce qui va se passer si j'échoue lamentablement.

Il me faut ce job. Sin City m'a donné un avant-goût de la prostitution, et je n'en suis pas capable. C'est Penny's ou rien. Il me semble que c'est la moins pire des solutions, étant donné les circonstances.

– Ouais, tout va super bien.

Je prends soin d'adopter un ton détendu afin de ne pas éveiller ses soupçons. Pour l'instant, il me fait confiance. Et il faut que ça reste ainsi.

– Tu vas beaucoup à la plage ?

– Ouaip. Et à la salle de sport aussi.

– Super. Je suis content que t'en profites. Tu as trouvé des troupes de théâtre auxquelles tu peux postuler ?

– Ouais, peut-être.

La plupart des troupes... font pâle figure à côté de la Tisch School of the Arts¹ où j'étais censée étudier à l'automne prochain. Mais après ce qui s'est passé, mon beau-père a décidé que mes études pouvaient attendre un an et m'a

envoyée à Miami où je serais « en sécurité ».

En vérité, je n'aurai jamais l'occasion d'y aller, et ça me tue.

– Bien, très bien.

Il reste silencieux un long moment.

– Tu as reçu le colis, apparemment.

– Ouaip.

Pile dans les temps. Tous les lundis à neuf heures du matin, un petit colis arrive à l'hôtel dans lequel je suis censée vivre. Kyle, le portier de vingt-six ans, plutôt

mignon et qui a le béguin pour moi, le réceptionne à ma place en échange d'un café et d'une petite partie de drague de quinze minutes.

Chaque colis contient un nouveau téléphone et une nouvelle carte Sim. Avec un nouveau téléphone toutes les semaines, pas d'écoutes, et donc pas de preuves.

Et pour Sam, tout est une question de preuve.

Bien sûr, Kyle ne se doute pas que les colis contiennent des téléphones ni la raison pour

laquelle il me les faut. J'ai préféré inventer un joli conte de fées des temps modernes : ma mère aime m'envoyer des colis avec des petits cadeaux chaque semaine, mais je suis obligée de les recevoir à l'hôtel car sinon, mon père, chez qui je vis désormais, serait fou de rage.

J'ai eu du mal à le sortir, ce mensonge-là. Si Kyle avait regardé mes yeux et non mes seins, il aurait peut-être su que tout était faux. Ma mère ne peut pas m'envoyer de colis parce qu'elle est morte il y a dix ans des suites de complications

alors qu'elle mettait au monde mon demi-frère mort-né. Une triste histoire. Jamie Miller est devenue mère à quinze ans. Elle a dû quitter le lycée et, à dix-huit ans, elle était strip-teaseuse à Vegas. Lorsqu'elle rencontra Sam Arnoni, le riche businessman new-yorkais, *bien plus vieux* qu'elle, elle fut certaine d'avoir gagné le jackpot.

D'aucuns le connaissent sous le nom de Big Sam.

J'avais six ans lorsqu'ils se sont mariés. Ça faisait déjà trois mois qu'ils s'aimaient à la folie. On a

troqué notre deux pièces à Vegas pour une villa immense à Long Island. Le jour où on a emménagé, ma mère m'a assise sur le canapé et m'a dit d'écouter Sam. Que si j'étais sage, il nous traiterait comme des princesses.

J'avais huit ans quand elle est morte, me laissant seule avec mon beau-père. Depuis, il est tout ce que j'ai. En vérité, il n'était pas obligé de me garder. Personne ne lui en aurait voulu de partir à la recherche du père biologique qui n'avait jamais voulu de moi et de

me laisser devant sa porte. Sans rire, pourquoi s'infliger un tel fardeau ? Mais il ne l'a pas fait. Tant que je serais une petite souris bien obéissante, Sam me promettait de ne jamais m'abandonner.

Alors je l'étais. Et, en retour, il m'offrait tout ce dont je rêvais.

Maintenant que je sais tout ce que je sais, j'aurais préféré le paillasson de mon père biologique.

– Tant mieux. Ravi de l'entendre. Je renfloue ton compte demain.

– Super.

J'ai beau détester accepter son argent, plus il m'en enverra, plus je pourrai économiser.

Et moins il me faudra attendre pour mettre mon plan à exécution.

Pour fuir. Loin de lui.

– Bon, je dois me remettre au boulot.

Les conversations avec Sam ne durent que quelques minutes. C'est un homme occupé.

– Tu jetteras un œil à tes mails ?

Et voilà la formule magique.

– Ça marche.

Je sais que ma voix est tendue, alors je me racle la gorge. On ne peut avoir l'air de douter avec Sam. Il doit croire que je suis à ses côtés, coûte que coûte.

– Je t'aime, petite souris.

Je déglutis, difficilement. Peut-être est-ce le cas... à sa façon.

– Je t'aime aussi.

Aucun prénom n'est échangé. Ni de « Papa » ni de « Sam ». Ça, c'est une autre règle, même avec des téléphones jetables. Sam est parano. Et il a raison de l'être.

Je raccroche et je ferme les yeux en prenant une profonde inspiration. Je savais que ça allait arriver. Ça fait trois semaines que je n'avais pas eu un coup de fil comme celui-là.

Mes mains sont glacées tandis que j'attrape mon ordinateur portable.

Je me connecte au compte Gmail que Sam et moi partageons et je vais dans le dossier « brouillons » pour trouver le message non envoyé. C'est ainsi que Sam me donne ses ordres. Si aucun mail

n'est envoyé, aucun mail ne peut être intercepté. Le message m'informe que je dois me rendre dans un café de la rue Ocean Drive, l'heure à laquelle j'ai rendez-vous avec Jimmy, le nom d'un hôtel et une photo des acheteurs, « Bob » et « Eddie ».

Ma bouche s'assèche et j'ai la nausée.

*

* * *

– Uncle Jimmy !

Je dégaine mon plus grand sourire en prenant dans mes bras le quinquagénaire bien en chair.

– Bonjour, ma puce. Ça me fait tellement plaisir de te voir, dit-il en riant à moitié et en m'écrasant contre son ventre.

Aux yeux d'un passant, Tonton Jimmy pourrait bien être le Père Noël en vacances. Ses cheveux sont gris plutôt que blancs et je vois mal le Père Noël en chemise hawaïenne jaune et en Birkenstocks, mais il a un regard pétillant et un rire qui met tout de suite à l'aise.

Les apparences peuvent être trompeuses.

C'est mon cas, d'ailleurs. Me voilà, souriante, acceptant avec plaisir un café frappé de la part d'un type qui n'est pas vraiment mon oncle. Mes cheveux blonds et raides sont dissimulés sous une perruque châtain foncé aux cheveux bouclés. Mes yeux sont verts, recouverts d'une épaisse couche de fard et cachés derrière des lunettes de soleil. Un soutien-gorge de sport compresse ma forte poitrine sous un banal t-shirt qui va

parfaitement bien avec mon jogging et mes baskets. Je suis désormais une jeune femme qui retrouve son oncle préféré entre deux courses.

On se raconte des banalités pendant une quinzaine de minutes : il me demande comment se passe ma licence de lettres à laquelle je ne suis *pas* inscrite et je lui raconte à quel point c'est génial. Je lui demande des nouvelles de Tatie Beth, qui *n'existe pas*, et il m'explique qu'elle adore sa nouvelle Honda Accord blanche.

Mince, il est vraiment bon. Vraiment subtil. Ça fait des années que lui et Sam font « des affaires ». Il vit à Manhattan, mais il possède une entreprise de bâtiment à Miami qui l'oblige à y venir régulièrement. Il fait ainsi d'une pierre deux coups. En dehors de Dominic, le meilleur ami de Sam, et de Jimmy, je n'ai rencontré aucun autre « collaborateur » de Sam. Il ne me dit que le strict nécessaire, et je n'ai besoin de savoir que ce que *moi* je fais pour lui. Je ne sais si c'est pour me protéger ou se rendre moins

vulnérable si je venais à le trahir. Le fait que je rencontre Jimmy en dit beaucoup. Il est évident qu'il fait confiance à Jimmy autant qu'à moi. Sam n'a jamais mis les pieds à Miami, et lorsqu'il m'a dit au revoir, il a dit qu'il me reverrait dans un an. Je n'ai pas le droit de rentrer à la maison et il ne prendra pas le risque de venir ici.

Je finis bruyamment ce café dont j'avais grandement besoin et je me lève. Je prends mon Oncle Jimmy dans mes bras, attrape les clés qui sont sur la table à côté des

miennes, et je sors du café à la recherche de la Honda de location.

*

* * *

Je ne serais pas surprise de mourir d'une insolation d'ici la fin de la journée. Même avec la clim de la voiture sur le visage, des gouttes de sueur coulent sur mon front. Cela dit, ça pourrait être dû au stress et non aux trente-huit degrés extérieurs. Dans tous les cas, la perruque n'arrange rien.

Je m'arrête devant l'hôtel, enclenche le frein à main et ouvre le coffre de la voiture. Puis, je fais semblant de lire quelque chose sur mon téléphone. Mais, en vérité, il me faut quelques minutes pour me calmer pendant que l'employé de l'hôtel sort ma valise du coffre.

Pour l'instant, c'est ainsi qu'est ma vie. Je n'ai pas le choix. Et d'ici une heure je pourrai oublier tout ça, ranger ce souvenir dans une petite boîte dans ma tête et faire comme si cela n'était jamais arrivé. Jusqu'à la prochaine fois.

Je sors de la voiture avec ma sacoche d'appareil photo vide. Aux yeux du bagagiste, je suis une simple touriste ravie d'être à Miami. Chaque particule de mon corps veut saisir cette valise, bien plus grosse que la dernière, mais je ne fais rien de la sorte. Je souris simplement et serre de toutes mes forces le papier sur lequel est inscrit le numéro 1754.

Le numéro de la chambre dans laquelle je dois me rendre.

– Je vais simplement déposer mes affaires puis je vais ressortir visiter

la ville. Un quart d'heure, max. Est-ce que je dois garer la voiture ou bien je peux la laisser là ?

— Comme vous préférez, Madame. On peut même garder votre valise à la réception si vous voulez vous enregistrer plus tard.

Ce papi aux cheveux blancs et au sourire aimable a probablement d'adorables petits-enfants qu'il aime câliner et avec lesquels il joue lorsqu'il ne travaille pas.

J'avais trois ans, la dernière fois que j'ai vu mes grands-parents. Aujourd'hui, je n'ai que Sam.

– Oh ! merci beaucoup. Mais mon copain nous a déjà enregistrés. Je vais juste me rafraîchir un peu et je vais ressortir pour le laisser travailler.

J'émets un faux bâillement, surprise par mes propres talents d'improvisation.

– Quel long vol !

– Bien sûr, Madame, comme vous voudrez.

Nous traversons le hall d'entrée, je lui tends un billet de dix dollars et m'empare délicatement de la poignée de la valise.

– Je prends le relais.

Il s'apprête à contester, mais je lui dégaine mon plus beau sourire.

– Ne vous en faites pas, je n'ai qu'une seule valise et en plus elle a des roulettes. Et puis, j'ai besoin d'un peu d'exercice.

Et crois-moi, Papi, tu ne voudrais pas que les flics te surprennent avec cette valise.

Il finit par hocher la tête et retourne à l'extérieur.

J'expire doucement, soulagée.
Ça, c'était la partie facile.

Si je m'arrête pour réfléchir à ce que je suis sur le point de faire, je mourrai de peur et je n'y arriverai pas. Alors, je n'y pense pas. Je fais le vide dans ma tête tandis que je monte dans l'ascenseur jusqu'au dix-septième étage, et je fais comme si je m'apprêtais à monter sur scène. D'ailleurs, je suis justement en train de jouer un rôle.

Je m'appuie contre le mur froid et je regarde s'allumer les boutons des étages tout en prenant soin de baisser la tête pour éviter la caméra de surveillance. Et je me

demande, pour la millième fois, comment je me suis retrouvée dans ce pétrin. Aurais-je pu faire les choses différemment ? Pourquoi Sam a-t-il décidé de miser sur *moi* ? Avait-il toujours prévu que les choses se passent ainsi ? Ou avait-il prévu de se servir de ma mère ? Certains ont dû se demander pourquoi un homme d'affaires new-yorkais aussi brillant que lui a pu être attiré par une strip-teaseuse de vingt et un ans avec un enfant. Mise à part sa beauté exceptionnelle, bien sûr. Mais si

elle n'était pas morte, serait-elle debout dans cet ascenseur à ma place ? Suis-je un substitut ?

Savait-elle dans quel monde elle allait élever sa fille ?

Il y a douze ans, ma vie est devenue un véritable conte de fées. Mon nouveau beau-père m'a prise par la main et m'a emmenée dans une chambre violette, pleine de jouets, de livres et de robes de princesse. Tout pour obtenir l'amour d'une petite fille de six ans. Et il l'a obtenu. Sam m'a inondée d'affection, m'a couverte de jouets

et m'a accordé plus d'attention que je n'aurais oser espérer. Il m'a offert tout ce que je voulais et tout ce dont j'aurais pu rêver.

Comme le jour où Becky Taylor a dit que son papa l'aimait plus que le mien parce qu'il lui avait offert un poney. Ça m'a blessée d'autant plus que je ne connaissais pas mon père biologique. Je n'étais pas le genre de gamine à pleurer, mais, ce jour-là, je suis rentrée de l'école en larmes.

Quelques semaines plus tard, le jour de mes neuf ans, j'ai découvert

dans le jardin un étalon noir avec un ruban jaune noué autour du cou. C'était le plus beau cadeau que je n'avais jamais eu, et c'était bien la preuve que Sam m'aimait parce que, *lui*, il ne m'avait pas offert un simple poney. Il m'a offert un cheval de course.

Je l'ai appelé Black Jack. Pas très original pour un cheval de course, mais Sam m'a dit que c'était parfait. Le jour où Black Jack gagna la course à Belmont, Sam fut là pour me mettre sur la selle. Sam

garde cette photo sur son bureau, à la maison. Un père fier de sa fille.

Une illusion. Pour les étrangers, pour moi. Peut-être pour lui-même.

Il m'a fallu des années pour me rendre compte que Sam était « différent ». Après tout, il était mon père et ma seule famille. Et puis, j'étais « différente », aussi. Exceptionnellement intelligente, à en croire mes notes. Mais ces résultats étaient accompagnés de commentaires informant mon beau-père que j'étais anormalement peu expressive. Lors d'une réunion

parent-profs, un de mes professeurs à même insinué que j'étais « déprimée », parce que je ne courais pas dans la cour en criant et en rigolant comme tous les enfants. J'ai entendu mes camarades dire dans mon dos, mais suffisamment fort pour que je l'entende, que j'étais « bizarre ».

Sam m'expliqua que c'étaient tous des idiots et que j'étais parfaite comme j'étais. Mais il décida qu'il me fallait apprendre à courir, à crier et à rigoler, comme les autres. Il m'inscrivit à des cours de théâtre

et me dit que, parfois, il fallait savoir faire semblant d'être quelqu'un d'autre. Il s'avéra que j'avais de fabuleux talents d'actrice. En me concentrant, je peux devenir qui je veux.

Peut-être est-ce *pour cela* que Sam a pensé que je ferais l'affaire.

J'avais dix ans la première fois que je fus témoin d'une scène que la plupart des gens décriraient comme « louche ». Un soir, Sam et moi partîmes à la baie de Nicoll pour une virée père-fille. En route, nous avions joué à « y-a-t-il-des-

voitures-bizarres-qui-nous-suivent ? », où je devais regarder par la vitre arrière pour voir si une voiture tournait aux mêmes endroits que nous. Il faisait nuit lorsque nous sommes arrivés, et le seul bruit provenait du clapotis des vagues. On s'était promenés, tranquillement. Il me tenait par la main tandis que je dévorais une glace à la fraise. Je me souviens que nous nous sommes arrêtés un instant, qu'il a plongé sa main dans la poche de son manteau et qu'une

seconde plus tard, il jetait quelque chose loin dans l'océan.

Il a repris ma main, m'a fait un clin d'œil, et nous avons poursuivi notre balade.

Je n'ai jamais demandé ce qu'il avait jeté dans l'eau. D'ailleurs, je n'ai pas dit un mot. J'ai simplement serré sa main, et nous avons continué à marcher.

Deux ans plus tard, en pleine nuit, je passais devant la porte de la cave pour aller chercher une glace dans le congélateur quand j'ai entendu des voix. Sam et

Dominic se disputaient ; quelque chose à propos de la police et d'empreintes digitales. Dominic disait qu'il voulait tout arrêter et Sam répondait que c'était impossible, qu'ils étaient tous les deux impliqués. D'une voix furieuse que je ne connaissais pas à Sam, il a accusé son meilleur ami d'être un bon à rien. Sam ne parlait jamais ainsi.

Les escaliers ont grincé lorsque je suis remontée en courant vers la cuisine où j'ai feint de réchauffer un verre de lait.

C'est là que Sam m'a trouvée.

— Qu'est-ce que tu as entendu ?
m'a-t-il demandé d'une voix grave
en me regardant sévèrement.

Je ne mentais jamais à Sam. Mon instinct m'a dit de ne pas choisir ce moment pour commencer.

— Toi et Dominic, vous parliez de la police et d'empreintes.

Il a pris une profonde inspiration, a levé la main pour se couvrir la bouche et s'est frotté le menton en réprimant un juron.

— Parfois, tu entendras des choses que tu ne devrais pas entendre.

J'ai hoché la tête, lentement.

— Il est important que tu ne répètes *jamais* ces choses. Jamais. Sinon, tout ce qu'on a ici, toi, moi, cette maison, cette vie, ça disparaîtra. Tu seras emmenée loin, dans un orphelinat, où les gens n'apprécient pas tes qualités. Tu n'auras personne pour t'aimer. Tu ne feras pas de gym ni de théâtre. C'est ça que tu veux ?

J'ai secoué la tête en pinçant les lèvres.

— Ne parle *jamais* de ce que tu entends ou de ce que tu penses

savoir, d'accord ? m'a prévenue Sam.

J'ai de nouveau hoché la tête en lui disant :

– Comme l'autre soir à la baie de Nicoll.

Il a écarquillé les yeux, comme s'il était surpris que j'aie remarqué son geste ou que je m'en souvienne.

– Oui. Comme ça. Les gens se serviront de ces informations pour nous faire du mal. Tu ne veux pas ça, si ?

– Non.

Je me suis penchée pour le prendre dans mes bras. Sam était le seul père que je connaissais. Il m'aimait, même si je le voyais peu à cause de son emploi du temps chargé. Cependant, il ne ratait jamais une compétition de gym ou une pièce de théâtre à l'école. Il était toujours au premier rang et il était *toujours* le premier à se lever, des bouquets de fleurs plein les bras, et il me répétait toujours quelle actrice brillante j'allais devenir. L'idée de le perdre me déchirait. J'aurais *tout* fait pour ne

pas le perdre.

Lorsque la femme de Dominic est venue à la maison une semaine plus tard, hystérique, à la recherche de son mari qui avait disparu depuis plusieurs jours, je suis restée à côté de Sam, sans rien dire. Il l'a prise dans ses bras et a essuyé ses larmes, secouant la tête, l'air inquiet. Il lui a dit qu'on ne l'avait pas vu depuis la fête du 4 juillet, trois semaines auparavant. Lorsqu'elle a jeté un œil vers moi, j'ai simplement hoché la tête.

C'est la première fois que je mentais pour Sam.

Après son départ, Sam m'a serré l'épaule en me murmurant :

– C'est ma petite souris, ça. Aussi discrète que possible.

J'étais ravie. Que Sam soit fier de moi me rendait toujours heureuse, à l'époque.

Un promeneur a trouvé le corps de Dominic dans un parc national du Maine, quelques mois plus tard. Son revolver était posé à côté de lui. Le bulletin télévisé a parlé d'un suicide. Sam a simplement dit

« dommage ». Il n'a pas eu l'air surpris, il n'a pas pleuré. Ce jour-là, j'ai découvert les talents d'acteur de Sam.

Quant à moi, je n'ai rien dit.

Et me voici.

L'ascenseur atteint le dix-septième étage. Il me faut me concentrer et contracter mes muscles pour éviter de me pisser dessus en sortant de l'ascenseur avec la valise. *Tu peux le faire. Tout s'est très bien passé la dernière fois.*

Cependant, cette livraison me semble différente. Les fois

précédentes, les mecs à qui je livrais étaient différents. L'hôtel n'était pas aussi luxueux. Et cette valise est *vraiment* énorme. Si elle est vraiment pleine...

J'essaie de ne pas y penser, je me concentre sur les numéros des portes et les panneaux de sortie, sans oublier les caméras au bout du couloir. Lorsque j'arrive à la chambre 1754, mon petit discours de motivation est déjà oublié et je me retrouve obligée de contracter mes muscles de nouveau.

Je frappe deux coups rapprochés contre la porte, puis je marque une pause avant de frapper une troisième fois, comme me l'a ordonné Sam. Je vois une ombre passer devant le judas et je sens mon estomac se retourner. J'ai dû enlever mes lunettes de soleil dans le hall d'entrée parce que ça aurait pu éveiller les soupçons. Heureusement, avec tout mon maquillage et ma perruque, je pense que personne ne me reconnaîtrait dans la rue.

La porte s'ouvre sur un grand chauve en polo de golf beige qui ressemble à la photo laissée dans le brouillon du mail. Lui, c'est Bob. Un faux nom tout à fait classique. Bob ne fait rien pour cacher le revolver fixé à sa ceinture.

Il est temps de faire une démonstration des talents d'actrice qui m'ont obtenu une place à Tisch.

J'affiche un grand sourire.

– Ça me fait tellement plaisir de te revoir !

C'est la phrase que l'on m'a ordonné de prononcer, et je dois la dire mot pour mot. Big Sam met toujours en place différentes mesures de sécurité. C'est pour ça que, malgré les téléphones jetables, il ne parle jamais de ces missions de vive voix. C'est pour ça que même s'ils ne sont jamais envoyés, les brouillons de mail sont toujours minutieusement phrasés. C'est pour ça que ces échanges se déroulent en plusieurs étapes très précises.

Et c'est pour ça qu'il continue à faire ce qu'il fait impunément,

défiant joyeusement la loi.

Si j'en juge à leur apparence, ces mecs sont du genre à prendre des précautions eux aussi. Je me tiens bien droite et je suis Bob à travers la vaste suite, passant devant deux petits garçons occupés par un jeu de boxe sur la Wii, jusqu'à une chambre où un homme blond d'environ trente ans est allongé sur un lit king-size, un bras replié sous sa tête, tandis qu'il zappe sur la télévision grand écran.

Il détourne son regard de l'écran pour inspecter mon visage, puis ses

yeux descendant le long de mon corps jusqu'à mes pieds. Je réprime un frisson et lui sourit.

– Salut, Eddie.

C'est le nom qui m'a été donné pour l'autre photo. Bien évidemment, ce n'est pas son vrai nom.

– Salut, Jane. T'es flic ? demande-t-il.

– Tu t'es cru dans Dallas ? je lui réponds du tac au tac, de la façon la plus naturelle maintenant que je suis dans la peau de mon personnage. Grâce à mes talents

d'improvisation. Et à mon instinct de survie. Quoi qu'il en soit, j'ai l'air sûre de moi et expérimentée. Deux qualités qu'il faut que je dégage, selon Sam. Deux choses qui me sont totalement étrangères.

— Mais si ça peut te rassurer... non, je ne suis pas flic. Tu sais très bien qui est mon boss, Eddie.

Enfin, il sait qui est mon patron, mais il ne sait pas que mon patron est aussi mon beau-père. Ce genre d'info ne doit être divulgué sous aucun prétexte. Sam a instauré cette règle il y a longtemps.

Bob saisit mon sac à main sans prévenir et se met à le fouiller, feuilletant mon portefeuille, jetant un coup d'œil au permis de conduire sur lequel je m'appelle Jane, mon nom lors de ces échanges. Une troisième identité, une autre mesure de sécurité. Bob ne prend pas le temps d'en lire les informations car il sait que tout est faux. Une fois mon portefeuille passé en revue, il vide le reste de mon sac : un paquet de chewing-gum, un stylo et le revolver que l'Oncle Jimmy m'a donné. C'est

purement décoratif. Ils s'y attendront, m'a-t-il dit. Mais lorsque Bob le pose sur la table de nuit, Eddie hausse les sourcils.

– Tu sais t'en servir ?

– À ton avis ?

Oui, je sais me servir d'un flingue. J'ai appris à seize ans, quand Sam a suggéré, l'air de rien, que je l'accompagne au stand de tir. Il est passionné de chasse et il aime aller s'entraîner tous les samedis. Prenant ça pour un nouveau moment père-fille, j'ai saisi

l'occasion de passer plus de temps avec lui.

Moi, je vise plutôt bien.

Sam vise *parfaitement* bien.

Eddie ne prend pas la peine de répondre, mais il me sourit.

– Si ça peut te rassurer, on n'est pas flics non plus.

– Super, je suis ravie qu'on ait réglé cette question, je réponds sèchement. J'espère que vous passez d'agrables vacances en famille, c'est très beau ici, même s'il fait chaud en cette saison.

Des vacances en famille. Je suppose que ça fait partie de la ruse. Emmène ta famille en vacances. Envoie cette pauvre nana effectuer la livraison. Personne ne soupçonnera quoi que ce soit.

Les plans de Sam. Toujours bien pensé.

Je me demande combien de chambres d'hôtel ces pauvres gamins ont vues.

Un sourire en coin diabolique se dessine sur les lèvres d'Eddie.

— Oui, ma femme est partie dépenser le fruit de mon dur

labeur.

Ayant conclu que mon sac à main ne contient pas de micro, Bob s'avance vers moi et m'ordonne de lever les bras. J'obéis sans tarder et mon estomac se noue. Je me concentre sur le tableau accroché au-dessus de la tête de lit dans lequel une femme danse sous la pluie, un parapluie posé sur le trottoir. Si seulement je pouvais être comme elle et danser sous la pluie, insouciante.

Cette pensée me rappelle que, dans quelques heures, mes cours

de pole dance seront enfin mis à profit pour le plus grand plaisir des pervers de Miami.

Et du propriétaire bizarre de ce club.

Je me demande si je serai plus stressée qu'à cet instant précis.

Je me concentre sur ces questions pour essayer d'oublier les mains de Bob qui prend son temps pour tâter mes jambes de haut en bas plusieurs fois, me demandant même d'enlever mes baskets. Lorsque ses doigts s'arrêtent sur mon entrejambe, je serre fort les

dents, regrettant de ne pas pouvoir venir en jean. Ils m'obligerait à l'enlever, de toute façon.

J'inspire et je compte jusqu'à cinq.

De profondes inspirations.

J'inspire pour faire passer l'angoisse, la panique et la nausée.

Pour éviter de me souvenir.

Sam m'a juré que ces acheteurs n'étaient pas des crevards. Qu'ils étaient des hommes d'affaires intelligents, comme lui. Que seul l'argent les intéressait.

Que cela ne se reproduirait plus.

– C'est bon là, dépêche-toi ! aboie Eddie.

Les mains de Bob saisissent mes fesses puis remontent vers mon t-shirt, puis sous mon t-shirt, où elles restent un moment de trop.

Respire.

Tu n'es pas ici. N'y pense pas.

Ce sera bientôt fini.

Bien sûr, je n'aime pas avoir ses mains sous mon t-shirt. Pas plus que sur mon entrejambe ; mais cela ne fait pas rejaillir ces souvenirs atroces. Toutefois, lorsqu'il glisse un doigt sous mon soutien-gorge et

passe plusieurs fois sur mon téton avec ce sourire pervers sur ses lèvres, je décide que c'en est assez.

— Le bon vieux Sal aimait faire ça, lui aussi, dis-je à voix basse, d'un ton calme, réprimant le frisson que déclenche encore ce nom, sans quitter Bob des yeux.

Son visage s'éclaire en entendant ce nom, et il retire ses mains en grimaçant. Cela ne m'étonne pas. La plupart des gens de ce milieu connaissent ce nom. Comment ne pas le connaître ? La découverte du corps de Sal est passée sur

toutes les chaînes d'info du pays. Les bulletins disaient qu'il était encore en vie lorsque ses mains et quelques autres appendices avaient été coupés.

Lorsque Sal a fait ce qu'il m'a fait il y a maintenant plusieurs années, il ne savait pas ce que je représentais pour Sam. Comment aurait-il pu savoir ? Il a probablement pensé que j'étais une prostituée qui voulait se faire un peu de cash. Pourquoi Sam enverrait-il sa belle-fille, l'enfant qu'il a élevé et qu'il aime à la folie,

mener à bien une transaction de drogue ?

Il faudrait être fou pour faire ça.

En tout cas, Sal ne savait pas qui Sam était *vraiment* ni de quoi il était capable.

Moi non plus d'ailleurs. Mais on l'a très vite découvert. Cette nuit-là, je suis rentrée en pleurant dans les bras de mon beau-père. La deuxième fois de ma vie. Il est resté calme, m'écoutant raconter, interrompue par des sanglots, comment Sal avait exploré tous les

orifices dans lesquels pouvait être caché un micro.

Sam a serré les dents, caressant mes cheveux, me disant que j'avais fait ce qu'il fallait, que j'avais tenu bon, que j'avais bien fait de terminer la transaction et de venir le voir. Il m'a donné des somnifères et il est resté à mes côtés jusqu'à ce que je m'endorme.

Une semaine plus tard, j'étais dans la cuisine, essayant de manger une part de pizza froide, toujours dans un état semi-comateux, lorsque le visage

répugnant de Sal est apparu aux infos, sous-titré de mots comme « cartel de drogue » et « envoyer un message clair ». Les tueurs n'ont même pas caché les restes. Ils les ont parsemés le long d'un boulevard, avec le mot *respect* peint sur son torse dans son propre sang.

Sam m'a pris dans ses bras et a murmuré dans mon oreille, comme s'il avait peur d'être entendu :

– Je l'ai attrapé pour toi, petite souris. Il a essayé de fuir. Mais personne ne peut m'échapper.

Puis il a posé un baiser sur mon front et a ajouté :

– Personne ne peut me manquer de respect comme ça. Et personne n'osera plus te toucher dorénavant.

Je me souviens d'être restée assise, tremblant dans ses bras, respirant son eau de Cologne qui, à cette époque, m'était réconfortante. Et puis je me rappelle avoir pensé deux choses. La première, c'est qu'il parlait du respect qui lui était dû à *lui*, alors que c'était à *moi* qu'on avait manqué de respect. La deuxième chose qui m'avait

marquée, c'était le *dorénavant*. Comment ça « dorénavant » ? Plus jamais ! C'était ça que je voulais. Que tout cela cesse ! Comme Dominic, son meilleur ami et son partenaire.

Dominic, qu'on avait retrouvé mort.

J'ai compris plusieurs choses ce jour-là : que les affaires dans lesquelles j'étais impliquée me dépassaient de loin, et qu'il serait impossible de m'en sortir tant que Sam ne l'autorisait pas. *Si* Sam l'autorisait un jour.

Mais surtout, c'est ce jour-là que je compris que je devais craindre mon beau-père.

*

* * *

La voiture de location m'attend devant l'hôtel. La sacoche d'appareil photo est tellement pleine de billets que la lanière me tranche l'épaule. Bien sûr, mon sourire splendide est toujours figé sur mon visage.

J'avais raison. Cette livraison était différente. Eddie doit avoir un sacré

réseau, s'il a l'intention de dealer autant d'héroïne. *Peut-être qu'on ne m'appellera pas pendant un bon moment.* Je soupire de soulagement et je m'enfonce dans le siège de la voiture.

J'ai beau avoir envie de rouler à toute vitesse pour me débarrasser de tout cet argent, je ne peux pas risquer de me faire arrêter par les flics avec un sac plein de billets de cent dollars. Je respecte donc la limitation de vitesse, ce qui rend atrocement long le trajet jusqu'au point de rendez-vous. Mon

téléphone affiche un message de Jimmy, me disant que cela lui a fait très plaisir de me voir aujourd'hui. C'est le signal que la voie est libre.

Je gare la voiture et j'enferme les clés et l'argent dans le coffre. Il y a un jardin public de l'autre côté de la rue. Dans ce jardin se trouve un Père Noël en chemise hawaïenne, assis sur un banc au soleil, occupé à lire le journal. Il m'attend.

Mais je ne le cherche pas. Je ne dois l'approcher sous aucun prétexte. Suivant le protocole établi, je marche une trentaine de

mètres vers la Kia bleu qui m'attend. Je sors mon double des clés, l'ouvre et monte dedans. Je viens de démarrer lorsque mon téléphone sonne.

– Allô ?

– Tout va bien ?

J'ouvre la bouche mais j'hésite. Devrais-je dire à Sam ce qui s'est passé ? Non. Bob est un pervers, mais ce n'était *rien*, comparé à Sal. Et puis, je ne veux pas être la cause d'un nouveau meurtre par écartèlement. Pour l'instant, je pense avoir Bob sous contrôle. S'il

est la pire chose à laquelle je suis confrontée, ça ira.

- Tout va bien. Comme prévu.
- Super. Tu auras affaire à eux très souvent. Eddie a beaucoup de contacts. Passe une bonne journée.

Et il raccroche.

Très souvent.

- Comment peux-tu me faire ça, Sam ? je murmure.

Comment ? Même moi, je sais qu'on ne met pas sciemment les gens qu'on aime en danger.

Ce n'est que lorsque j'arrive dans le parking de mon immeuble que je

me mets à trembler. Mes nerfs cèdent enfin à la pression que j'ai réussi à contenir jusqu'à présent.

Ça fait des années que je ne compte plus le nombre d'échanges. Ils étaient si petits, si simples. Puis ils sont devenus de plus en plus gros, et puis il y a eu l'histoire avec Sal... et maintenant je suis mêlée à des livraisons énormes. Au fond, je sais que tout ça va devenir de plus en plus dur et de plus en plus risqué.

Après cet « incident », j'ai eu droit à un répit de quelques mois. Sam

m'a ensevelie sous une avalanche de Louboutin, de jolies robes et de boucles d'oreilles en diamants. J'ai cru que c'était sa façon de me dire qu'il était désolé et qu'il avait compris que c'était une mauvaise idée de me mêler à son « business ».

J'ai cru que tout ça était fini.

Puis, un soir en mai dernier, alors que je venais de passer le bac, un homme m'a alpaguée quand je sortais de la muscu, me posant des questions à propos de Sal et de Sam. Je suis restée calme, jouant à

la perfection le rôle d'une adolescente confuse qui n'a pas la moindre idée de ce dont on lui parle.

Je l'ai dit à Sam dès que je suis rentrée, et le lendemain, il me tendait une enveloppe de format A4 contenant mes nouvelles pièces d'identité : un nouveau certificat de naissance, un nouveau permis, un nouveau passeport, des cartes de crédit. Tout ce dont j'aurais besoin pour devenir Charlie Rourke, vingt-deux ans, née à Indianapolis. L'enveloppe contenait également

un aller simple pour Miami, partant le soir-même, ainsi que les coordonnées d'un compte en banque contenant dix mille dollars. Sam posa une main sur mon épaule et me dit, d'une voix lente et calme, qu'il fallait que sa petite souris disparaisse quelque temps.

– Comme ça, tu seras à l'abri de ce genre de mecs. Détends-toi, ne fais pas de bruit et attends que tout cela passe. On ne veut rien qui puisse nous lier à Sal.

Nous.

— Mais... et Tisch ? ai-je demandé.

Il m'a souri, tristement.

— Il faudra repousser ça à l'année prochaine. C'est trop risqué. Je m'en occupe.

Je me souviens de la vague de tristesse qui m'a submergée.

Il m'a ordonné de lui donner mes vrais papiers. Tout, y compris ma carte bancaire. Puis il a chuchoté :

— Tu n'es plus *toi*, désormais. Tu es Charlie Rourke, et seulement Charlie Rourke. Sois qui tu veux, mais ne sors jamais de ton rôle.

Tant que tu t'appliqueras, personne ne te trouvera. Personne ne te fera de mal. Les papiers dans cette enveloppe sont légitimes. C'est une vraie identité.

Puis il a ajouté, comme s'il se parlait à lui-même :

– À cent mille balles, ces papiers devraient ne te causer aucun problème.

Je suis restée bouche bée et je n'ai pas pu le cacher, ce qui était rare pour moi.

Ce n'était pas le genre de faux papiers dont on se sert pour

tromper le vendeur d'une boîte de nuit. Sam devait prévoir ça depuis longtemps. Avant même que ce type m'approche dans la rue.

J'ai compris ce jour-là que Sam ne me disait pas la vérité.

Et, lorsqu'un mois plus tard il m'informa de ma première livraison, je sus que mon départ avait plus à voir avec l'ouverture d'un nouveau marché qu'avec ma sécurité.

Sam voulait une part du marché de Miami.

Et il avait décidé de m'utiliser pour le faire.

Je me suis demandé alors si le mec devant la salle de muscu avait été une vraie menace. Ce ne pouvait être un hasard. Peut-être était-ce un ami de Sam. Peut-être Sam avait-il besoin d'une excuse pour m'envoyer à Miami.

Peut-être voulait-il me faire peur.

Bien sûr, j'ai déjà envisagé de fuir. De faire mes valises et de disparaître dans la nuit noire. Mais alors, je me rappelle les paroles de Sam. *Personne ne peut m'échapper.*

Tant que Sam est en vie, il me retrouvera.

Et lorsqu'il me trouvera...

Que me reste-t-il à faire ? Mettre en place *mon* plan. Et c'est un bon plan.

J'ai créé une nouvelle personne. Celle-ci a les cheveux bouclés, de grands yeux marron et des tonnes de maquillage. Elle a ses défauts et ses qualités. Une *vraie* personne.

Mais cette personne n'est pas moi.

Je resterai ici jusqu'à ce que j'aie assez d'argent pour acheter une

nouvelle identité. Une identité dont Sam ne saura rien. Et puis je partirai. À l'autre bout du monde.

Je disparaîtrai.

Pour de bon.

1. Institut situé à Manhattan, mondialement réputé pour les études artistiques.

CHAPITRE CINQ

CAÏN

— Nos stocks sont renfloués, et c'est grâce à moi ! chantonne Ginger.

Le tintement des bouteilles de bière cesse et je fais marche arrière jusqu'à la chambre froide où je trouve Ginger penchée sur un fût de bière, essayant de le déplacer en

vain, les fesses en l'air dans son short minuscule. Elle a beau être musclée, cette pauvre fille n'a aucune chance de déplacer un fût de soixante-dix kilos.

J'entre et saisis l'autre poignée.

– Tu sais que Nate ou un des autres mecs peuvent les bouger pour toi, non ?

Elle émet un *pchhhhit*, et sourit en marmonnant :

– Tu sais pertinemment que je n'ai pas besoin d'homme, pour *rien*.

Je rigole en secouant la tête.

Oui, Ginger. Et tu *adores* me le rappeler.

Je regarde les fûts en me passant une main dans les cheveux.

– Comment t’as fait ?

Ginger affiche un sourire triomphant, croise les bras sur sa poitrine opulente et s’appuie contre le mur. De nouvelles mèches sont apparues dans ses cheveux depuis hier. Bleues, cette fois-ci.

– Il va falloir que je t’apprenne à charmer le service clientèle, Caïn.

J’attends qu’elle s’explique, car je sais très bien que vu leur manque

de personnel, il aura fallu plus que du charme pour remplir nos stocks aussi rapidement. Ginger finit par lâcher le morceau.

– Hier soir, un tout petit camion est arrivé, à moitié vide. Du coup...

Elle hésite et baisse les yeux. Je sais que ce qu'elle va dire ne va pas me plaire.

– Hannah et moi avons donné au livreur un avant-goût du petit spectacle privé auquel il aurait droit si notre remise se remplissait miraculeusement d'ici ce soir.

– Putain, Ginger, je grogne en frappant mon front contre la porte.

Je vois très bien quel genre de petit « spectacle » elles ont fourni. Elles étaient en couple il y a quelque temps et elles sont restées très amies, si ce n'est plus de temps à autre.

– Tu sais que je ne veux pas voir de prostit...

– Hé !

Elle claque ses doigts parfaitement manucurés devant mon nez. C'est une des rares personnes qui ose faire ça.

– N’emploie pas ce mot avec moi. On n’a *rien* suggéré de tel. Mais si ce débile veut s’éjaculer dessus pendant qu’Hannah et moi nous rappelons de bons souvenirs, et que ça peut nous éviter des clients en colère tout le week-end, je me fiche qu’il nous regarde. Je baiserai Hannah sur scène s’il le faut.

Il est rare que Ginger s’emporte comme ça avec moi, et elle est plutôt secrète lorsqu’il s’agit de sa vie privée. Les problèmes de stock ont vraiment dû l’agacer. Lorsque les clients sont énervés, ils laissent

moins de pourboires. Et lorsque les pourboires sont pourris, les employées sont de mauvaise humeur. Ces filles travaillent dur pour gagner leur argent.

Je lève les mains en signe de soumission. Elle a déjà conclu le marché. Si elle faisait marche arrière, le livreur serait en colère et Dieu sait combien de temps on mettrait pour se faire livrer à l'avenir.

– Ok. Très bien. Mais ne refais *plus jamais* ce genre d'offre. Et préviens-moi pour que je puisse

éteindre les caméras, d'accord ? Je ne veux pas la moindre preuve de... quoi que ce soit. Et assure-toi d'avoir Ben ou Nate devant la porte, au cas où.

Elle me fait un clin d'œil.

– De rien.

Sortant de la chambre froide, je ferme la porte et j'ajoute :

– Tu sais, j'aurais bien besoin d'une manager à plein temps. T'es sûre que tu ne veux pas le boulot ?

– Plutôt me faire épiler le crâne à la cire, dit-elle en chantonnant,

tout en retournant derrière le bar pour finir de tout préparer.

J'ai droit à une nouvelle réplique chaque fois que je lui pose la question.

– Ah ! dit-elle en se retournant. N'oublie pas que Charlie commence à onze heures. Tu peux essayer d'être moins bizarre cette fois-ci ?

– Elle a dit que j'étais bizarre ?
Cela dit, ça ne m'étonnerait pas.

– Non, c'est *moi* qui dis que t'étais bizarre. Juste... Elle veut vraiment ce boulot, ok ?

Je hoche lentement la tête.

– Ça te convient si je la mets derrière le bar central avec toi ? Je me dis qu'une troisième personne ne ferait pas de mal, vu le monde qu'on a ces derniers temps.

Elle fronce les sourcils.

– Je croyais qu'elle voulait danser.

Je réfléchis un instant avant de répondre :

– Pour l'instant, elle ne dansera que sur scène.

Ginger plisse les yeux et je sais qu'elle essaie de deviner les raisons de mon choix.

– Ouais, d'accord. Mais je croyais que t'avais dit qu'on n'embauchait personne pour le bar.

– Exact, mais les choses ont changé depuis hier.

Quand Charlie a débarqué dans mon bureau.

Ginger hausse les épaules.

– C'est clair que si on a toujours autant de monde, on aura bien besoin de Charlie.

Elle disparaît dans le couloir, me laissant seul avec ce prénom.

Charlie.

Non, je ne l'ai pas oubliée. J'ai pensé à elle toute la nuit. Vicky ne m'a accordé que quatre heures de sommeil pendant lesquelles Charlie a hanté mes rêves. J'ai pensé à elle pendant ma séance à la salle de sport...

C'est parce qu'elle ressemble à Penny. C'est tout. Mais ce n'est pas Penny. C'est juste une autre fille qui a besoin d'argent et qui me demande un boulot ; *rien d'autre*. Que ses raisons pour faire du strip-tease soient vraies ou non, cela reste à voir. Il faut simplement que

je m'habitue à elle, et elle sera une danseuse comme les autres. Et, avec un peu de chance, elle ne restera pas longtemps.

Mais surtout, il n'est *pas question* que ma bite l'approche.

*

* * *

— Y a encore la queue jusqu'au coin de la rue, dit Nate en parcourant la foule du regard.

— C'est dingue. Enfin, c'est super pour les affaires, mais...

Je me masse le cou et j'observe la marée humaine dans le club. C'est grand, on a de la place chez Penny's : mille quatre cents mètres carrés de scène et plusieurs salles VIP, en plus de nombreux espaces avec des tables. Mais on est au maximum de nos capacités. Les videurs de l'entrée m'ont dit que personne n'est sorti depuis une heure. La plupart des habitués regardent Mercy danser sur scène. C'est une petite blonde platine avec de grands yeux bleus et une poitrine minuscule, dont le vrai

prénom est Annie. Quelques-uns d'entre eux jettent de rapides coups d'œil vers la douzaine d'écrans plats montrant un match de baseball. D'autres essaient d'attirer l'attention d'une des nombreuses filles qui déambulent dans la salle.

J'ai tout fait pour que Penny's ait l'air un peu plus haut de gamme. Moins sordide. J'ai évité les néons et opté pour des lumières douces contrastant avec les lumières de la scène. Il y a du parquet au sol et la scène et les bars sont également en bois. Du côté sud du club, le salon

VIP est légèrement surélevé et meublé de confortables fauteuils en cuir d'où les clients ont une vue imprenable sur la scène.

Cependant, la déco a beau être neuve et classe, et l'équipe de nettoyage a beau travailler dur, ce club me paraît toujours aussi miteux.

– Dieu merci, cette livraison est arrivée aujourd'hui. Sinon on aurait une émeute sur les bras, je murmure.

– Quand tu dis *Dieu*, tu veux dire Ginger, non ? dit Nate en riant.

Ceux qui ne le connaissent pas sont morts de trouille en le voyant, et il joue ce rôle à la perfection quand il le faut.

Or, moi j'ai connu Nate quand il n'était qu'un gamin en guenilles et mal nourri, courant seul dans les rues quand un enfant de son âge n'avait rien à faire seul dans un tel quartier. J'ai vu les bleus que lui infligeait sa mère quand elle était défoncée et que Nate ne lui obéissait pas assez vite. J'ai vu ses côtes à travers son t-shirt lorsque cela faisait plus d'une semaine qu'il

n'avait mangé qu'un bout de pain moisî. J'ai vu ses larmes les soirs où il restait assis sur les escaliers derrière sa maison, se demandant pourquoi sa mère lui crieait dessus alors qu'elle avait promis de l'aimer s'il allait lui chercher dix centimes d'héroïne.

Cela fait treize ans que Nate est entré dans ma vie. Je l'ai pris sous mon aile, m'assurant qu'il soit nourri, lavé, blanchi et en sécurité. En échange, il m'a accordé une confiance sans faille. Ce gamin m'idolâtrait. C'était une amitié un

peu étrange car, après tout, Nate avait cinq ans de moins que moi. Mais il était à mes côtés pour m'aider à traverser ces années sombres après que ma famille a été tuée. Je n'ai pas hésité à emmener Nate avec moi quand j'ai quitté Los Angeles. C'était une évidence.

La sono passe « Cream », de Prince. Les habitués savent que c'est le morceau de Cherry et ils se mettent à hurler et à aboyer tandis que la belle Asiatique arrive sur scène, vêtue d'une robe à sequins argentés et de talons si fins qu'elle

pourrait aisément éborgner quelqu'un.

— Au fait, j'ai passé deux ou trois coups de fil, et ce type va rester en taule un *long* moment, dit Nate en regardant le début de la danse.

Toute la foule sourit lorsque Cherry lui fait un clin d'œil en se déhanchant.

— Est-ce qu'elle sait qu'on est au courant ?

Nate secoue la tête.

— Je ne crois pas. Elle était de bonne humeur en arrivant ce matin.

– Tant mieux.

Je suis encore énervé que ce connard ait insinué que j'étais son mac. J'inspecte la salle. Chaque homme a l'air affamé en regardant Cherry tournoyer et s'étirer avec une souplesse étonnante. C'est ça son truc.

Une souplesse extrême.

Et c'est tout ce que voient ces types. Avec Cherry, leurs plus beaux fantasmes se réalisent. Ce qu'ils ne voient pas, c'est cette femme de vingt-quatre ans, qui est tombée enceinte à quinze ans et

qui se démène pour que son fils ait une bonne éducation après que ses parents l'ont foutue dehors et bannie de leur vie. Une femme qui manque tellement de confiance en elle qu'elle finit avec des connards qui l'utilisent pour le sexe et la rendent accro à la drogue.

– Caïn...

Nate secoue la tête en surveillant la foule. Je sais qu'il est sur le point de me dire ce qu'il me dit toujours. *Tu ne peux pas toutes les sauver.* Mais il ne dit rien, car un mouvement soudain dans la foule

attire son attention. Un habitué, ivre, a posé ses mains sur les seins d'Hannah.

Aucune somme d'argent n'autorise cela dans mon club.

L'instant d'après, Nate parle dans son micro, donnant l'ordre à trois vidéurs de mettre à la porte ce gars et les huit qui l'accompagnent pour son enterrement de vie de garçon. Par la peau du cou, si besoin. C'est pour cela que j'ai chargé Nate de la sécurité du club. C'est la seule personne en qui j'ai confiance, et il sait prendre des décisions

rapidement. Il sait qu'il vaut mieux réagir un peu trop que pas du tout.

Il comprend qu'il faut toujours être sur ses gardes.

Je sais qu'il s'en veut encore pour le meurtre de Penny. Mais ce n'était pas de sa faute. De toute façon, il n'aurait même pas dû travailler au club à cette époque, il était trop jeune, même s'il était déjà gigantesque. Si la mort de Penny est la faute de quelqu'un, c'est la mienne. Parce que j'ai attendu trop longtemps pour lui dire que je l'aimais.

Ou parce que je n'aurais jamais dû lui dire.

Parce que ma porte était fermée à clé et parce que je n'ai pas arrêté l'homme qui l'a tuée à quelques mètres de mon bureau.

Quelqu'un me frappe l'épaule, me tirant de mes pensées lugubres.

– J'ai l'impression qu'on vient de faire une radio de mes couilles ! Depuis quand t'as installé ces détecteurs de métaux ?

Je me tourne pour trouver Ben debout à côté de moi dans son uniforme noir de vendeur, tout juste

revenu de sa semaine de beuverie après avoir passé l'examen du barreau. En dehors de Nate, Ben est le vendeur le plus ancien, il travaille ici pour payer ses études de droit.

J'ai toujours essayé de rester professionnel avec mes employés ; de ne pas devenir leur ami. S'ils vous respectent, ils sont moins enclins à enfreindre les règles. La plupart du temps, ça marche. Mais pas avec Ben, qui est devenu un de mes amis les plus proches. C'est un chouette garçon et c'est un très bon

employé, si l'on oublie les rumeurs selon lesquelles il se ferait sucer dans la remise de temps à autre. Mais les rumeurs disent aussi que j'ai eu un plan à trois avec Mercy et Ginger.

Il me semble que je m'en souviendrais.

– Lundi, je réponds en lui tapotant chaleureusement l'épaule.

Ben fronce les sourcils.

– Mince, pourquoi j'étais pas là, moi ?

– Parce que t'étais ivre mort sur une plage du Mexique ? je réponds

tandis que Nate éclate de rire.

Ben sourit jusqu'aux oreilles.

– Jamais de la vie !

Il inspecte la salle, loin dans ses pensées, revoyant probablement une des nombreuses nanas qu'il s'est tapées pendant qu'il y était, puis il me regarde de nouveau.

– Pourquoi tu as accru la sécurité ?

– *Teasers* est fermé pour une durée indéterminée.

Teasers est un club populaire et répugnant qui accueille une clientèle douteuse. Il a été fermé il

y six semaines pour avoir fait partie d'un réseau de prostitution. Sa clientèle cherche désormais un nouvel endroit où poursuivre son « business » tout en se payant des lap dances. Malheureusement, vu le nombre de mecs qui essaient de passer les portes de Penny's, mon club semble être leur premier choix. Franchement, je suis surpris. On n'est pas un club de strip-tease typique. On n'ouvre que le soir et on ferme à deux heures du matin. J'ai même commencé à fermer le lundi. Qui plus est, j'ai des liens

étroits avec la police par le biais de Dan Ryder, le fiancé de mon ex-danseuse, et je n'autorise aucune activité illégale. Je ne vois franchement pas pourquoi ils ont choisi Penny's comme lieu de pèlerinage.

Ben hoche la tête en signe de compréhension.

– Il y a deux semaines, un débile a essayé de rentrer avec un sabre de samouraï attaché à la jambe.

Nate et moi secouons la tête, incrédules, tandis que le spectacle de Cherry se termine sous les

applaudissements et les cris de la foule.

– Il faut que t'embauches plus de danseuses asiatiques, Caïn, murmure Ben.

– Le public adore les Asiatiques.

– Le public adore *Cherry*, je corrige en souriant.

– Ouais. Hier soir, des clients m'ont demandé des verres et des lap dances gratuits parce qu'elle n'était pas là, dit Nate d'un air incrédule.

Les clients sont des crevards. Ils veulent toujours un tour de

manège gratuit. Ou dans ce cas, c'est eux le manège et c'est Cherry qui monte gratuitement. Je soupire et tapote l'épaule de Nate.

– Merci d'avoir géré hier soir. Comment ça s'est passé ?

La réponse de Nate se fait attendre car il a le regard vissé sur un énorme cow-boy qui tend la main par-dessus la rambarde pour essayer d'attraper la cheville de Cherry et attirer son attention. En une seconde, les autres videurs l'ont attrapé et le tire en arrière. Après l'agression de Storm il y a

trois ans, tout le monde sait qu'il faut d'abord les foutre dehors, et poser les questions ensuite. Ce drogué n'aurait jamais dû être là de toute façon. Après cet incident, j'ai viré les deux videurs qui s'occupaient de cette zone.

Nate répond enfin à ma question.

– Très bien. Sauf que China et Kimberly ont remis le couvert.

Je réprime un juron.

– Ces deux-là commencent à être un peu trop attachées à leur territoire.

C'est ce qui arrive lorsque les danseuses travaillent ici trop longtemps. Elles se mettent à décider que tel client est le leur et montrent les crocs lorsqu'une autre marche sur leur territoire. Et China sait se montrer particulièrement agressive quand elle s'y met. Or ce n'est qu'un masque qui cache une fille vraiment sensible. Une gamine dont le père a abusé physiquement et sexuellement durant toute son enfance. Ça n'a pas été facile avec elle. J'ai fait diagnostiquer et soigner une grave dyslexie et elle

va bientôt passer son bac. Si je la vire maintenant, elle va se retrouver entre les mains d'un pervers comme Rick Cassidy, là où je l'ai trouvée, ou d'un autre connard qui profitera de sa vulnérabilité.

C'est ça, le truc avec ces filles. Bien sûr, certaines sont ici pour payer leurs études ou leurs factures. Mais beaucoup d'entre elles n'ont vraiment pas eu de chance, et elles n'ont pas la moindre confiance en elles ni aucune idée de ce qu'elles doivent

faire pour mettre leur vie en ordre. Elle avait beau n'avoir que seize ans, je savais pertinemment que ma sœur se dirigeait dans cette voie, elle aussi. D'ailleurs, China me fait beaucoup penser à elle.

Mais je ne saurai jamais ce que serait devenue ma sœur, parce que je ne l'ai pas sauvée à temps.

La voix du DJ, Terry, grésille dans les baffles.

— Et la prochaine... Charlie !
Notre toute nouvelle danseuse,
alors accueillez-la
chaleureusement !

– Une nouvelle ?

Le regard de Ben s'illumine.

– Commence pas, abruti, je le préviens d'un ton sec.

Tous mes videurs savent que si je les attrape avec une fille, ils sont virés. Ben adore ce boulot, et je ne pense pas qu'il ait déjà enfreint les règles. Mais je sais aussi qu'il est impossible de contrôler ce qu'il fait en dehors de Penny's. La seule chose que je peux espérer, c'est que Ben les traite avec respect. En vérité, si l'une de ces filles parvenait à apprivoiser le côté

sauvage de ce grand blond, je crois qu'elle aurait une belle vie devant elle.

Il hausse les épaules.

– Ça fait longtemps qu'on n'a pas eu de nouvelle ici. Ça devenait presque ennuyeux.

Un grognement à ma droite me fait tourner la tête vers Nate, dont la grimace habituelle a été remplacée par le début d'un sourire.

– Toi aussi, Nate ?

– Je crois qu'un changement nous ferait du bien à tous.

Il y a comme un secret dans son regard que je n'arrive pas à deviner.

— Est-ce qu'elle est bonne ? demande Ben en souriant. Je veux dire, est-ce qu'elle danse bien ?

— Mais bien sûr, Morris, je réponds sèchement. N'y pense même pas, compris ?

CHAPITRE 6

CHARLIE

J*e vais vomir.*

Le fait que je puisse entrer dans une chambre d'hôtel pour mener à bien une transaction d'héroïne sans que mes mains tremblent ne me sert à rien pour ce que je m'apprête à faire.

Là, tout de suite, debout derrière un paravent, vêtue d'un minishort noir dont mes fesses dépassent, d'une veste et d'un bikini rose Barbie recouvrant à peine la chair que je vais révéler à une foule d'hommes surexcités... je crois que mes genoux sont sur le point de lâcher.

Les trois shots de tequila que j'ai descendus dans la loge ne me servent à rien pour calmer mes nerfs. Au contraire, ils n'ont fait qu'accroître ma nausée.

Je ne suis pas sûre d'y arriver.

Et pourquoi ces lumières sont-elles aussi vives ? J'ai l'impression qu'un million de spots sont prêts à éclairer chaque centimètre de ma peau nue.

– T'es prête ? dit une voix suave dans mon oreille.

Je sursaute et me retourne sur Ginger. Je me jette dans ses bras sans réfléchir, nous prenant par surprise toutes les deux. Je ne suis pas du genre à faire des câlins et on ne peut pas dire que l'on soit assez proches pour ça mais, clairement, je suis désespérée.

Elle rigole.

– Oh, allez ! Je suis sûre que ce n'est rien, comparé à Vegas !

Je la libère et je hoche la tête, puis je ravale le nœud dans ma gorge.

– J'ai toujours eu un trac terrible, c'est tout. C'est juste pas ma spécialité.

Elle sourit gentiment et me serre le bras, puis elle me fait un clin d'œil.

– Eh bien, va remuer ta *spécialité* sur scène et moi je vais aller

t'encourager. Je t'ai vue faire. Tu vas être géniale.

Elle disparaît dans l'escalier tandis que le DJ me fait signe.

Trente secondes.

Je prends une profonde inspiration et je marmonne :

– Juste quelques mois, et je serai libre.

Je ne savais pas à quoi je me mêlais lorsque j'ai déposé ce sac minuscule dans une école de danse du Queens. Je ne savais pas ce que ma toute nouvelle Volvo récompensait. Sam avait l'habitude

de me confier de petites missions. Le pressing, le courrier, des dépôts de chèques ou d'espèces. J'étais chargée de faire nos courses. Ces tâches étaient ma façon de « mériter ma place à la maison », disait Sam d'un ton joyeux. Alors, lorsqu'il m'a demandé de déposer un colis... je l'ai fait.

Simple.

Cependant, lorsque Sam m'a tendu une carte d'identité avec ma photo et le nom de quelqu'un d'autre en me disant de m'inscrire à un cours de danse hebdomadaire

dans ce même studio de danse, j'ai vite compris.

Son excuse était que l'on offrait aux gens du bon temps tout en se faisant un peu d'argent. Que c'était comme vendre de l'alcool durant la Prohibition. J'ai cru à ses bobards, au début. Cela dit, je n'avais que seize ans.

J'étais naïve.

J'étais stupide.

Je pensais réellement que c'était trois fois rien. J'avais vu des amis fumer un joint après le lycée. J'avais été à des fêtes où certains

apportaient un peu de coke ou une poignée d'ecstasy. J'avais écouté la campagne de prévention contre la drogue, mais il semblait y en avoir *partout* au lycée. Partout, les gens s'amusaient. Et lorsqu'une chose est présente partout où les gens s'amusent, cette chose commence à vous paraître moins immorale. Presque... tolérable.

Et lorsque votre propre beau-père, l'homme qui vous a élevée et vous a tout donné, vous demande de faire quelque chose, la frontière entre le bien et le mal commence à

devenir floue, et il devient plus facile d'ignorer la petite voix dans votre tête qui vous dit que c'est mal. Je suppose que je n'ai pas grandi avec le plus fervent défenseur de la morale.

Cependant, lorsque j'ai vu l'intérieur de la valise lors de mon premier échange à Miami... ça m'a enfin frappée. Sam ne parlait pas de *rails* de coke ni de quelques *poignées* d'*ecstasy*. Lui, il trafiquait des milliers de petites fioles d'*héroïne*. Des valises entières.

Putain de *valises*.

Lui, il vend la drogue qui transforme les gens en junkies, qui fout leur vie en l'air et qui finit par les tuer.

Et moi, je l'aide à le faire.

C'est à ce moment-là que j'ai arrêté d'ignorer cette petite voix. J'ai enfin réalisé que ce à quoi Sam m'avait mêlée était mal, et que les voitures ou les robes qu'il m'achetait n'avaient aucune importance. Cette prise de conscience est arrivée avec une vague de culpabilité que j'apprends encore à supporter. Aujourd'hui,

j'ai du mal à dormir, à manger. J'ai perdu au moins six kilos que je ne pouvais pas me permettre de perdre. Chaque matin, lorsque je me réveille, j'ai envie de partir de chez moi et de ne jamais me retourner.

Lorsqu'une chaîne d'infos parle d'une énième overdose, je me sens responsable. Et les infos ne parlent pas des overdoses dues à un joint ou un rail de coke trop forte. Elles parlent de drogue *vraiment* addictive, comme l'héroïne. J'ai l'impression que les reporters

s'adressent à moi, qu'ils me jugent et me condamnent. C'est à cause de *moi* que des gamins qui ont à peine quatorze ans font des overdoses. Que des gamins sont orphelins : parce que leurs parents sont morts d'une overdose. L'héroïne n'est pas une drogue qui se consomme de façon occasionnelle.

Cependant, je ne veux pas non plus passer le reste de ma vie à compter chaque centime. Je suppose que je ne me sens pas

encore assez coupable. Ou peut-être suis-je une mauvaise personne.

Peut-être que je mérite ce qui m'est arrivé avec Sal, à New York. Que je mérite de me déshabiller devant une foule d'hommes morts de faim. Je mérite bien pire encore.

Sam mérite aussi d'être puni pour ce qu'il a fait à des centaines de victimes dont on ne connaîtra jamais le nom. Et pour ce qu'il m'a fait. Pour avoir feint de m'offrir un amour et une protection sans condition, qui étaient en vérité lourds de conséquences.

Mais qui va le punir ?

Je sors la tête de ma cachette et j'observe la foule. Je vois leurs visages. Ils attendent. Tous ces yeux vont être sur *moi*. Je ne crois pas avoir déjà été sur une scène aussi grande. Cela dit, peut-être me paraît-elle plus grande parce que je vais y être seule, et... autant dire à poil.

Je regarde trois danseuses descendre des petites scènes rondes qui sont séparées de la scène principale. Elles sont là pour chauffer le public entre les

spectacles. Mais elles savent qu'il est temps de descendre.

Pour que tous ces yeux se posent sur moi.

Mon futur patron est dans le public, lui aussi. Il est classe dans sa chemise bleu foncé, appuyé sur une rambarde, parlant avec ce vendeur gargantuesque. Il gardait la porte arrière quand je suis arrivée, et j'ai entendu quelqu'un l'appeler Nate. Il a beau faire noir et j'ai beau être loin, les biceps de Caïn sont visibles sous sa chemise. Ce type doit avoir un corps parfait.

La conversation à son sujet allait bon train dans les loges lorsque je me préparais. Des commentaires sur sa mauvaise humeur, des suggestions sur comment lui remonter le moral, suivis de ricanements. Il est évident que n'importe laquelle des filles donnerait n'importe quoi pour coucher avec lui, et ça ne m'étonne pas. Dans des circonstances différentes, que ce soit les miennes ou les siennes, je penserais probablement la même chose. Une fille brune, Kimberly je crois, a

mentionné qu'il l'avait « réconfortée » la semaine dernière dans son bureau, en privé. Je me demande avec combien d'entre elles il a couché. C'est un peu perturbant. Je veux dire ; j'étais en string devant lui. Il aurait pu tenter quelque chose, mais il ne l'a pas fait. Peut-être que je ne suis pas son genre. Et c'est probablement mieux comme ça.

Je ne sais pas quoi penser des autres danseuses. Plusieurs d'entre elles ont eu l'air surprises de me voir, à part ça elles m'ont toutes

plus ou moins ignorée. Ginger m'a dit que c'est parce qu'en dehors de Kimberly, que personne n'apprécie, il n'y a pas eu de nouvelle depuis un moment.

Terry tape sur la vitre de son petit box et pointe son doigt vers la scène tandis que retentissent les premières notes de « Coming Undone », le morceau que j'ai choisi. Terry a eu l'air d'approuver mon choix. Korn n'est probablement pas le groupe préféré de la plupart des danseuses, mais ce morceau me

donne la pêche et, comme c'est celui sur lequel je me suis entraînée le plus, mes mouvements paraissent presque chorégraphiés.

Et c'est une chorégraphie bien réfléchie qu'il me faut.

Je respire un bon coup et je prends cet air confiant qui m'accompagne lors des transactions.

Puis, je pense à ma mère qui faisait ça.

Et que *je peux* le faire.

Que *je vais* le faire pour pouvoir me libérer des griffes acérées de

Sam.

Je sors de ma cachette alors que mon niveau d'adrénaline atteint des sommets et que je sens battre mon cœur dans mon ventre. Je me concentre sur la barre devant moi et je me dirige sur elle, marchant en rythme, d'un pas sexy. Du moins je l'espère, car j'ai du mal à discerner la musique tant mes oreilles bourdonnent. Incapable de me retenir, je jette un œil en direction de Caïn et découvre que ses yeux sont vissés sur moi.

J'ai envie de partir en courant.

Mais je ne peux pas. Je me force à me concentrer sur la barre et je la saisis d'une main déterminée. Mon cerveau est peut-être en vrac, mais mon corps sait quoi faire.

Je me lance.

Des années de gymnastique de haut niveau m'ont donné la force, l'équilibre et la coordination nécessaires à chaque mouvement que j'ai appris dans mes cours de pole dance, et je mets tout cela en œuvre, faisant les tours, les descentes et les transitions les plus

complexes comme si c'était un jeu d'enfant.

C'est étonnamment naturel. Les mouvements viennent tout seuls. Et si je ne regarde que la barre et n'écoute que la musique sous l'aura bleue des lumières, j'en arrive presque à oublier que je suis entourée d'une foule d'hommes en rut.

Presque.

Mais je sens toujours leurs regards sur moi. Et celui de Caïn... Je ne sais pourquoi, son regard est plus perturbant que la somme de

tous les autres. Probablement parce qu'en fin de compte, son opinion est la seule qui compte. Je fais l'erreur de le regarder alors que je suis en maintien « boomerang » autour de la barre, et je lui trouve la même expression qu'il y a quelques secondes, sauf que son regard est devenu beaucoup plus intense. Si intense que mon cœur cesse de battre un instant. Si perturbant que je perds mon maintien. Heureusement, je n'ai pas la tête en bas et je ne suis pas en train de faire un

mouvement risqué, j'arrive à me rattraper.

J'entends quelques sifflements et quelques « Allez là ! ». Je ne peux plus repousser l'inévitable. Je serre les dents et, de ma main libre, je détache ma veste qui tombe au sol, révélant le minuscule bikini. La foule rugit de plaisir.

Je n'ai plus l'estomac noué. Dès l'instant où j'ai détaché ma veste, je n'ai plus rien ressenti. Et j'en suis heureuse, parce que j'ai encore une minute et demie à danser et que la veste n'est pas la dernière chose qui

doit disparaître si je veux obtenir ce boulot.

Je n'écoute pas les cris et je poursuis ma chorégraphie. Je laisse mon esprit s'évader. En Toscane, dans les vallées où je pourrais ouvrir un petit vignoble. Dans les montagnes africaines où je pourrais regarder les lions se prélasser au soleil. Dans les Alpes suisses où je pourrais dévaler les pistes en snowboard. Peut-être un jour aurai-je l'occasion d'apprendre.

Je suis allée jusqu'à une plage privée des Maldives lorsqu'il est

temps de tirer sur les ficelles de mon bikini pour exposer mes seins à l'air climatisé de la salle et aux cris du public.

En tout cas, dans ma tête, je ne suis pas en train de dealer de la drogue ni de me déshabiller sur scène.

Je suis n'importe où, sauf dans ma propre vie.

Ce n'est que lorsque je suis réfugiée dans les loges que je respire de nouveau. L'adrénaline disparaît peu à peu et je me mets à trembler. Je l'ai fait. J'ai survécu à

mon premier strip-tease. Je ravale le dégoût qui s'apprête à me faire vomir. Je viens de me déshabiller sur scène. Je viens de me déshabiller devant une salle pleine d'hommes. Ils ne m'ont pas touchée mais...

Je me dépêche de me rhabiller, mais la sensation de dégoût ne disparaît pas. J'aimerais que Ginger soit là, parce que j'aurais bien besoin d'une amie pour me réconforter.

Vu l'expression de la brune en robe bleu électrique qui me

dévisage avec un sourire en coin, ce n'est pas elle qui va me réconforter.

– C'est ta première fois sur scène, je parie.

Elle me regarde de la tête aux pieds tandis que je remets ma veste.

J'inspire lentement pour stabiliser ma voix tremblante et avoir l'air sûre de moi.

– À Miami, oui, pourquoi ?

Elle hausse un sourcil et marmonne :

– Non, pour rien.

Mes yeux se mettent à piquer. J'ai été nulle. J'ai tout fait foirer. J'étais là-haut, sur scène, persuadée que je m'en sortais pas trop mal et, en fait, j'ai été nulle. J'ai eu l'air d'une débutante. Si je ne déguerpis pas immédiatement, je vais fondre en larmes.

Et je refuse de pleurer devant elle, ou devant qui que ce soit.

– Et maintenant... China ! annonce Terry, alors que les premières notes de « Like a Prayer » retentissent. Cette fille, qui doit donc être China, passe devant

moi pour monter sur scène. Je suis obligée de me retenir de la faire trébucher.

Rhabillée, je suis en train de dévaler les escaliers pour aller vers le bar lorsque je réalise que je n'ai ramassé aucun billet sur scène. « Merde ! », je m'exclame, les larmes aux yeux. Je viens de me déshabiller gratuitement. Un aller-retour en enfer... pour rien !

Je cligne plusieurs fois des yeux pour me retenir de fondre en larmes en plein milieu du club de strip-tease. Lorsque j'ouvre les

yeux, un grand videur blond agite une poignée de billets devant moi en souriant.

– Tiens... Tu cherches probablement ça.

Je ne sais si c'est parce que je viens de me déshabiller en public, ou à cause de cette pétasse qui déambule sur scène comme si elle était en pantoufles dans son salon, ou encore la façon dont ce mec me sourit, mais je reste plantée là, incapable de parler.

– Je m'appelle Ben.

Ben. Mon héros.

Il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits, mais Ben attend patiemment.

– Désolée. Je suis bête, j'ai oublié, dis-je en rougissant et en marmonnant un « merci », tandis que je prends les billets. Waouh !

– Ouais, tu t'en es bien sortie pour ton premier soir.

Je fronce les sourcils et il me demande :

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Non rien, c'est juste...

Je regarde China du coin de l'œil alors que sa robe atterrit par terre

et qu'elle souffle un baiser à un chauve au premier rang. *Elle ne perd pas de temps, elle.*

– Je pensais que j'avais été nulle. Je n'ai pas vraiment interagi avec le public.

Ben hoche la tête.

– C'est sûr que tu te ferais beaucoup plus d'argent si tu faisais quelques sourires et quelques clins d'œil. Mais Penny's n'est pas une boîte classique et beaucoup de ces mecs sont prêts à payer pour voir un beau spectacle. Et toi, tu leur as offert un *beau* spectacle.

– Merci, Ben.

Ce type me plaît déjà. Même si son regard s'est désormais arrêté sur ma poitrine où il reste un instant de trop tandis qu'un sourire se dessine sur ses lèvres. Je croise les bras et son sourire s'élargit encore. Je réalise qu'il ne sert à rien que je me couvre. Il se souvient *très bien* de ce que cachent mes vêtements, tout comme la majorité du public. Heureusement, Ben tourne les talons et se dirige vers le bar central. Je le suis, tête baissée pour n'attirer l'attention de

personne, et il me mène à l'endroit où se tenait Caïn.

Si quelqu'un me dit quoi ce soit, je vais m'écrouler au sol.

Il me faut une bonne nouvelle ce soir. Si je dois faire des strip-teases, mon instinct me dit qu'il *faut* que ce soit chez Penny's.

Maintenant que je ne suis plus sur scène, l'endroit ne me semble pas aussi menaçant. Les lumières ne paraissent plus aussi vives, la musique n'est pas aussi étrange et je ne suis plus seule. Il y a des filles partout. Il doit y avoir au moins

quarante nanas dans la salle. Je balaie le club du regard et inspecte les meubles et la décoration minimaliste, à la fois simple et sophistiquée, que je n'avais pas remarquée plus tôt. Le style et l'ambiance correspondent au peu de Caïn que j'ai vu. Classe et viril avec un je-ne-sais-quoi de mystérieux.

En parlant de Caïn...

Je jette un œil autour de moi et le cherche. J'aperçois Ginger derrière le bar qui lève un verre

vide vers moi et articule silencieusement :

– Tu veux un verre ?

Je hoche la tête, reconnaissante.

Après tout, Charlie Rourke a vingt-deux ans et l'âge l'égal de boire, alors autant en profiter. Et c'est le cadet de mes soucis en termes d'infraction.

– Où est Caïn ? je demande tandis que Ben s'assied sur un tabouret à côté de Nate.

– Il est parti, dit Ben en souriant.

– Je crois qu'il avait quelque chose à faire. Il a mentionné une

branlette.

– Oh !

Le peu d'espoir que j'avais a
brutalement disparu. Il n'est même
pas resté assez longtemps pour
m'embaucher. C'est de ma faute.
Après tout, je n'ai pas interagi avec
le public. Pas comme la danseuse
avant moi, qui était allongée au
sol, à poil et les fesses en l'air, le
visage à quelques centimètres de
celui d'un autre type. Et pas
comme China, qui a l'air d'être sur
le point d'enlever son... *Ouais, et*
voilà son string. Je n'ai même pas

enlevé mon short et la voilà complètement à poil. Je ne sais pas comment elle y arrive. Peut-être est-elle meilleure actrice que moi.

Ma poitrine se resserre et la souffrance qui m'accompagne depuis quelques semaines s'intensifie. J'aimerais croire qu'il s'agit d'une simple brûlure d'estomac, mais je suis certaine que ce n'est pas le cas. Que vais-je faire si je n'obtiens pas ce boulot ? J'ai beau avoir détesté être sur scène, malgré ma peur, il faut que je m'invente une nouvelle identité

comme celle que Sam s'est procurée pour moi : une identité qui me permettra de recommencer à zéro.

Sans cela, je vais être obligée de travailler *au black* toute ma vie. Je ne pourrai pas conduire, ni ouvrir un compte en banque, ni louer un appartement, ni m'inscrire à la fac. Je ne pourrai pas voyager. Sans une vraie carte d'identité avec un nom et ma photo dessus, je ne pourrai pas me réinventer et mener une vie normale. Les gens ne se

rendent pas compte combien une petite carte peut être vitale.

Si Caïn ne m'embauche pas, je vais devoir retourner à Sin City, la queue entre les jambes. Rien que de repenser à ce mec poilu et transpirant, avec son froc baissé... j'ai envie vomir.

– Tiens ma chérie ! s'écrie Ginger en me tendant un verre de... quelque chose.

Je le vide d'une traite.

– T'étais géniale !

– Je n'en suis pas si sûre, je marmonne en plongeant mon

regard dans ses yeux entourés de khôl bleu, espérant qu'elle me réconforte. China n'a pas l'air de penser comme toi.

Ginger grimace.

– Ne fais pas attention à elle. Elle veut te faire peur, c'est tout. C'est une connasse et elle n'aime pas la compétition.

Je soupire, soulagée. *C'est vrai que ça aide un peu d'entendre ça.* Ginger est toujours en train de dire ou de faire des choses pour me réconforter. Je me demande si ça signifie que c'est une vraie amie. Je

n'en ai aucune idée. Je n'ai toujours eu que des amitiés superficielles ou bien de simples connaissances. On me parlait parce que j'étais jolie et riche. Je n'ai jamais eu de meilleure amie, quelqu'un à qui je pouvais parler de tout. Et Sam préférait qu'il en soit ainsi. Je suppose qu'en fin de compte c'était pour le mieux, puisque je n'ai manqué à personne quand j'ai quitté Long Island.

— Tu crois que Caïn va m'embaucher ?

Elle hausse les épaules.

– Je ne vois pas pourquoi il ne le ferait pas.

Elle se penche et frappe Nate dans les côtes.

– Il est où, le patron ?

– Sorti.

Elle lève les yeux au ciel.

– Pour... ?

– Toute la nuit.

– Merci pour les détails, Nate.

Elle pousse un soupir, exaspérée, et me serre le bras.

– T'en fais pas. On saura demain et je suis sûre que ce sera une réponse positive.

Elle me fait un clin d'œil et ajoute :

– Tu vas bosser derrière le bar avec moi.

– Hé !

Ben s'immisce entre nous et passe ses gros bras musclés autour de nos épaules.

– C'est toi qui l'a amenée, Ginger ?

Elle le regarde, l'air suspicieux.

– Ouais... Pourquoi ?

Un sourire étrange illumine un instant son visage.

– Comment vous vous connaissez toutes les deux ?

Ginger lui met un coup de poing dans le ventre et Ben se plie en deux.

– On est *amies*, Ben, grogne-t-elle en retournant derrière le bar.

Ben la suit des yeux d'un air machiavélique, sans prendre la peine de cacher le fait qu'il mate ses fesses qui, cela dit, sont impossibles à rater sous sa minuscule robe rouge.

Il tourne la tête vers moi, tout en laissant son bras autour de mon

épaule.

– Alors, Charlie...

Ce mec est incroyable. Il n'essaie pas de cacher qu'il est un Don Juan, mais son charme enfantin et détendu joue en sa faveur. Et puis il y a ses fossettes. De profondes fossettes qui me font oublier un instant tous mes malheurs et me laissent croire que le monde est merveilleux. Je me demande s'il flirte toujours autant.

Je n'ai pas beaucoup d'expérience pour la drague. Ma vie a beau être anormale, j'ai probablement autant

d'expérience qu'une lycéenne de seize ans. Sauf que, quand les autres lycéennes pleuraient parce qu'elles n'avaient pas reçu de réponse à leurs sms ou quand elles se disputaient à propos des mecs, moi j'étais passée à autre chose, préférant me concentrer sur le théâtre.

Finalement, peut-être ne suis-je même pas une lycéenne lambda.

Étant donné ma timidité et la façon dont j'ai été élevée, je suis plutôt celle qui écoute, pas celle qui parle. Je n'ai jamais couru

après un mec. J'ai eu un ou deux petits amis au lycée. On sortait beaucoup en groupe et, les rares fois où j'ai été seule avec un mec, on ne prenait ni le temps de flirter ni de parler.

Ma première fois, c'était avec Ryan Fleming, qui tenait le premier rôle dans la pièce du lycée. On ne sortait pas ensemble lorsque c'est arrivé, mais on se connaissait depuis plusieurs mois et je savais que je lui plaisais. Je semblais plaire à beaucoup de mecs, et Ryan m'avait expliqué que c'était parce

que j'étais « mystérieuse » et « pas chiante ». Beaucoup de filles me détestaient, justement parce que je plaisais aux garçons. Et parce que ma timidité me donnait l'air d'une snob.

Ryan est le premier, et l'unique, garçon pour qui j'ai ressenti quelque chose. Il était gentil et compréhensif. Très bien élevé. Je savais qu'il avait ce qu'il fallait pour aller en Ivy League¹. Ça faisait deux mois qu'on sortait ensemble lorsqu'il m'a demandé de l'accompagner au bal de promo du

lycée. J'ai accepté avec plaisir et je pensais déjà à comment nous y prendre pour faire marcher notre relation longue-distance l'année suivante.

Mais Ryan n'est jamais venu me chercher ce soir-là. Il ne répondait pas à mes appels ni à mes sms. Lorsque j'ai appelé chez lui, sa mère a eu l'air surprise d'apprendre que j'attendais Ryan. Elle a bégayé, confuse, et elle a fini par admettre qu'elle croyait que l'on avait rompu.

J'étais restée assise sur les escaliers de l'entrée pendant des heures, les épaules avachies, perdue, le cœur brisé.

Lorsque Sam est arrivé, il n'a rien dit. Il n'avait l'air ni inquiet ni compatissant. Il s'est assis à côté de moi et m'a expliqué que c'était probablement pour le mieux, que j'étais jeune et que je ne devais pas m'attacher si vite. Je n'ai rien dit, je l'ai simplement regardé. Puis il a plongé ses yeux gris dans les miens et m'a dit, d'un ton très calme, qu'il lui déplaisait que je m'attache à *qui*

que ce soit. Qu'il tiendrait sa promesse en me donnant tout ce dont je pouvais rêver, en me protégeant, en ne me laissant jamais seule dans ce monde.

J'ai toujours eu un besoin viscéral de plaire à Sam.

Les rumeurs m'informèrent que Ryan avait été seul au bal de promo et qu'il était reparti avec mon ennemie jurée, Becky Taylor. Lorsque je le vis dans le couloir le lundi suivant, il me passa devant comme s'il ne me connaissait pas, mais je ne pus m'empêcher de

remarquer que son dos était rigide, son pas rapide et son visage bien plus pâle que d'habitude. Comme s'il était terrorisé de me voir.

À cette époque, j'avais envisagé la possibilité que Sam puisse être impliqué dans ce changement de comportement soudain, mais j'avais vite balayé cette idée. Après tout, Sam n'accepterait jamais de me voir souffrir autant.

Cependant, quelques années plus tard, je ne peux m'empêcher de penser que Sam était peut-être la raison pour laquelle j'avais passé

toute la soirée assise sur les marches, en robe de bal violette, téléphone en main, horriblement malheureuse.

Il me fallut un moment pour oublier Ryan, mais j'y parvins, et il y eut d'autres garçons. Des relations courtes, quelques expériences sexuelles, maladroites pour la plupart. Des mecs que je larguais dès que je commençais à ressentir quelque chose. Depuis ce qui est arrivé avec Ryan, je ne m'intéresse plus à personne.

Et maintenant, ce blondinet me regarde comme s'il voulait refaire mon éducation sexuelle.

– Ben ! Bas les pattes ! lance la voix tonitruante de Nate, et Ben tourne la tête en souriant, l'air sournois.

– Ouais, ouais, marmonne-t-il en enlevant son bras.

Il me fait néanmoins un clin d'œil que Nate ne semble pas remarquer, car il écoute quelque chose dans son oreillette. Quelque chose de drôle, apparemment, car il sourit jusqu'aux oreilles.

– Hé, Ginger ! Ton *client* est arrivé.

Je tourne la tête juste à temps pour voir Ginger faire une grimace, clairement déçue. Elle avale un shot, fouette son torchon sur le bar puis le longe pour en sortir. Elle passe devant Ben qui est plié de rire, et pointe du doigt les deux videurs qui ne font rien pour cacher leur joie.

– J'espère que vous vous souviendrez de ce sacrifice lorsque vous siroterez votre Heineken plus tard.

Elle s'arrête un instant pour leur faire un clin d'œil et ajoute :

– La prochaine fois, les mecs, vous pourriez vous dévouer à ma place.

Le sourire de Ben disparaît.

– Ah non ! dit-il en secouant violemment la tête.

– Je ne joue que pour une seule équipe, et les crevards et leur jambe de bois ne sont pas invités à jouer avec moi.

– T'as peur de pas être à la hauteur ? répond Nate en souriant

et en frappant l'épaule de Ben.
Puis il redevient sérieux.

– Vas-y avec elle.

Ben jette un œil dans ma direction avant de suivre Ginger qui attrape une brune par le coude et se dirige vers une des salles VIP.

Je n'ai aucune raison de prendre mes aises ici puisque je ne sais pas si j'aurai le droit de revenir. Je décide donc de rentrer à la maison. Je préfère être seule, de toute façon.

Je prends une longue douche bouillante pour me débarrasser du

dégoût qui me paralyse avant d'avoir à remonter sur scène et me déshabiller de nouveau demain soir.

Et le lendemain.

Et le soir suivant.

Si j'ai de la chance.

-
1. Groupe des huit universités les plus anciennes et les plus prestigieuses des États-Unis.

CHAPITRE SEPT

CAÏN

Je tiens le volant si fort que je ne sens plus mes mains. Si je ne ralentis pas, je vais me faire arrêter ou m'écraser sur un lampadaire. J'ai beau en avoir conscience, je ne ralentis pas pour autant.

Elle danse comme Penny.

Elle a le même style, la même grâce, la même classe.

Elle danse les yeux fermés, le même sourire triste sur les lèvres. Comme si elle avait un secret. Comme si son esprit était ailleurs, comme si elle rêvait d'être n'importe où sauf sur scène.

C'est d'une beauté rare, un corps qui ondule et tournoie avec autant de souplesse, excitant les hommes sans avoir à écarter les jambes ou remuer les fesses comme une vulgaire strip-teaseuse.

J'ai bandé dès qu'elle est montée sur scène. Lorsqu'elle a enlevé son bikini, j'imaginais déjà un moyen de l'enfermer avec moi dans un des salons privés.

Je ne suis qu'un pervers, comme Rick Cassidy ou un autre de ces vautours.

J'expire enfin et je lève le pied, pour ralentir jusqu'à atteindre la vitesse autorisée. Au fond, je sais que ce n'est pas vrai. Je n'aime pas que les filles se détendent en fumant des joints avant les lap dances et les shows privés. Je ne

teste pas la « marchandise » lorsque je les embauche et, bien sûr, je ne demande pas de pipe à l'heure du thé. D'ailleurs les danseuses ne m'excitent plus. Je ne vois que des filles qui ont besoin d'une deuxième chance. Des filles qui ont besoin de quelqu'un pour les protéger comme personne ne l'a jamais fait.

Comme ma sœur avait besoin que je la protège.

Et Penny.

Mais voici que je *désire* une femme. Lorsque Ben a commencé à

dire que ses seins étaient trop parfaits pour être vrais, et qu'il allait s'en assurer plus tard dans la nuit, je lui ai dit qu'il était viré. Et je ne plaisantais pas. Lui et Nate se sont regardés, l'air de dire *c'est quoi son problème* ? Et puis, Ben a eu l'air de comprendre car il m'a demandé ce qu'il y avait entre Charlie et moi. J'ai décidé de partir avant de me ridiculiser davantage.

J'ai déguerpi sans prévenir.

Je ne sais si je pourrai supporter qu'elle se déshabille sur scène tous les soirs. Je ne sais pas si je pourrai

résister à la tentation parce que, putain, ce désir est plus addictif que la meilleure des drogues.

L'embaucher serait une catastrophe.

Je réalise cela tandis que je jette un œil à la pile de papiers sur le siège passager. Les papiers de Charlie : tout ce que je dois transmettre à mon détective privé. Je bande de nouveau rien qu'en voyant sa photo. Je remue dans mon siège pour changer de position. Il est à peine vingt-trois heures. Même en dormant quatre

heures et en me levant pour passer deux heures à la salle de sport, comme tous les jours, je sais que la nuit va être longue.

Je fais défiler mes numéros favoris sur l'ordinateur de bord et j'accélère en attendant qu'elle décroche.

*

* *

— Ça fait longtemps, ronronne Rebecka lorsque je lui ouvre la porte.

Il y a quelque chose de snob dans sa voix. Mais ce quelque chose disparaît quand elle hurle mon nom.

– J'étais très occupé, dis-je en avalant une gorgée de cognac.

– Je suis ravie que tu aies appelé, dit-elle en passant ses mains dans ses cheveux noirs. Même s'il est tard.

– Je suis content que tu sois venue.

– T'en fais pas, toi aussi tu vas bientôt venir.

Sa promesse me fait bander. Ses yeux bleus survolent mes placards tandis qu'elle pénètre dans la cuisine.

— Tu sais que le marché immobilier est en hausse. Je pourrais te faire gagner un paquet de fric si tu vendais maintenant.

C'est son agence immobilière qui m'a vendu cet appartement. Parfois, je me demande si elle vient pour le business ou pour le sexe. Elle a l'air du genre à revenir pour le business.

– Je tâcherai d'y penser, dis-je d'un ton sec en la regardant se tourner et venir lentement vers moi, un sourire narquois sur ses lèvres rouges.

Ses mains plongent vers ma braguette.

– Tant mieux.

Notre conversation n'ira pas plus loin ce soir.

Quelques secondes plus tard, Rebecka est à genoux et mon sexe est déjà dans sa bouche. Je pousse un grognement et je pose mon verre sur le bar. Je saisirai ses

cheveux et la tire vers moi. Ce n'est pas mon genre, de faire ça à une femme. Mais Rebecka aime ça.

Elle me demande de faire beaucoup de choses que d'autres femmes n'aiment pas.

Des choses qui m'occuperont l'esprit jusqu'à ce que je prenne une décision au sujet de Charlie.

CHAPITRE HUIT

CHARLIE

— Charlie Rourke. Vingt-deux ans...

Deux yeux globuleux m'inspectent de la tête aux pieds. Il marche lentement autour de moi. Je ne porte qu'un string blanc. Il m'a demandé de me déshabiller avant-même que la conversation commence.

Je fais tout ce que je peux pour respirer calmement et ne pas croiser les bras pour couvrir ma poitrine.

Son gros ventre dépasse de sa chemise à rayures vert et blanc, et Rick Cassidy a l'air d'être atteint de l'impossible : de grossesse masculine. Mais ce n'est pas son ventre qui le rend répugnant. Ce n'est pas non plus la touffe de poils qui dépasse du col de sa chemise dans sa nuque, ni ses petites jambes maigrichonnes, ni ses cheveux rabattus sur le côté pour cacher sa calvitie, ni son nez cassé, ni même sa moustache d'acteur porno.

C'est son sourire : faux, et plein de mauvaises intentions. Un sourire qui me donne envie de me recroqueviller dans un coin. Il incarne à la perfection le cliché du patron de boîte de strip-tease.

– T'es quoi...

Il revient devant moi, lève la main pour soupeser mon sein gauche et le palpe brusquement. Son haleine pue le café et la clope.

– Un bonnet C ?

Je ravale ma nausée. En dehors des vendeuses de lingerie chez Victoria's Secret, je n'ai jamais eu à répondre à

cette question. Et elles, elles n'ont jamais palpé mon sein lorsqu'elles me le demandaient. Cela dit, tant qu'il ne s'intéresse qu'à ce qu'il y a au-dessus de mon nombril, je peux le supporter.

– Ouais, c'est ça.

– *Et... dit-il en caressant mon ventre du revers de la main.*

– Je dirais que ton tour de taille, c'est cinquante-six ?

Il grogne.

– *Comme mon âge.*

Je lutte pour ne pas reculer et je me distrais en observant la pièce

minuscule. Il y a un petit bureau dans un coin, couvert de journaux et de cannettes de Coca Light vides. Le reste de l'espace est presque entièrement occupé par un vieux canapé en cuir marron. Un canapé qui a l'air d'avoir beaucoup servi. Il est hors de question que je m'asseye dessus. De l'autre côté, je remarque une caméra pointée sur nous. La lumière qui clignote m'informe que cet « entretien » est enregistré.

Beurk.

– Tenez, dis-je en essayant de ne pas trembler tandis que je lui tends

mon CV.

Ça paraît ridicule de le lui donner maintenant, mais autant qu'il l'ait après tout le temps que j'ai passé à tout inventer.

– J'ai travaillé à Vegas, au...

– Je m'en branle, dit Rick en le balayant de la main et en se dirigeant vers le canapé.

– Si tu sais faire un bon lap dance, t'es embauchée.

Il se tourne vers moi, révélant un grand sourire et des dents tordues. Ses mains charnues et jaunies ont

déjà défait sa ceinture et sa braguette.

Une seconde plus tard, son treillis bon marché est au niveau de ses genoux, suivi de près par son boxer noir. Mes yeux descendent automatiquement vers l'appendice dégoûtant qui en sort. Je ne peux m'empêcher de grimacer. Il se laisse tomber sur le canapé en souriant et me dit :

– Viens me montrer à quel point tu veux bosser à Sin City... et enlève ton string.

Il fait encore nuit lorsque je me réveille en sursaut, me redressant dans mon lit dont les draps sont trempés, tremblant de dégoût, cherchant mon souffle. C'est la seconde fois que je fais ce cauchemar.

Sauf que ce n'est pas un cauchemar. C'est un *souvenir*. Car c'est ce qui est arrivé.

Jusqu'au moindre détail.

Dieu merci, la scène prend fin lorsque je déguerpis aussi vite que possible, ayant remis ma robe à la hâte mais oubliant le soutien-

gorge. Mais si Caïn ne m'embauche pas, ce cauchemar pourrait bien avoir une tout autre fin... Il me faut ce boulot. Je ne peux travailler *que* chez Penny's.

*

* * *

– Espèce d'enfoiré !

Au moins mes voisins sont divertissants.

Si je ne m'abuse, en me basant sur les cinq derniers jours, je crois que le mec a du mal à ne pas défaire sa braguette et à ne pas

sauter sur tout ce qui bouge, et que sa femme cherche à comprendre pourquoi en le traitant de tous les noms et en lui jetant des objets à la figure. D'habitude, ils se réconcilient vers midi. Ensuite, je dois les écouter baiser comme des animaux. Mais aujourd'hui, l'ambiance a l'air particulièrement tendue. J'en conclus qu'elle l'a encore surpris dans une position compromettante avec une autre femme.

J'ai emménagé dans ce petit studio il y a deux semaines. De

l'extérieur, avec ses murs blancs et son toit rouge, l'immeuble avait l'air correct. Presque douillet. Mais c'est surtout le loyer qui m'a conquise. L'hôtel me coûtait des milliers de dollars tous les mois et, même si Sam me donne assez d'argent pour le payer, j'ai décidé que le plan désormais nommé j'ai-besoin-d'assez-d'argent-pour-disparaître-de-la-surface-de-la-Terre nécessitait que je change radicalement de style de vie. J'ai donc emménagé ici. Mais Sam pense que je suis toujours à l'hôtel.

Si seulement j'y étais encore !

Peut-être ai-je été un peu *trop* radicale.

Quelque chose frappe le mur à côté de mon lit et je me plais à croire que c'est une poêle. En tout cas, j'espère que ce n'est pas une tête. J'ai pensé à appeler les flics, mais je ne veux pas les avoir sur mon paillasson, bloc-notes et crayon en main, me posant des questions et demandant comment je m'appelle. Alors j'attends patiemment en priant que quelqu'un d'autre les appellera.

Je passe le temps en regardant si quelqu'un m'a répondu sur un des forums. Il me faut de nouveaux papiers, mais je n'ai pas la moindre idée de comment m'y prendre. L'Internet me semblait un bon endroit pour commencer mes recherches. Hélas, je n'ai pas avancé. Pas la moindre information utile ne m'a été donnée. Enfin si, un mec m'a dit que mes problèmes ne pouvaient pas être graves à ce point et un autre a proposé de m'envoyer des photos de son pénis.

En dehors de celles-là, pas de réponse.

Et aujourd’hui... rien.

Mais j’ai le temps de trouver une solution. En tout cas, c’est ce que je me dis. Et puis, ce n’est pas comme si j’avais déjà l’argent.

Je me force à sortir du lit au moment où ma voisine dit à son cher et tendre que lui et sa bite peuvent aller au diable, et je titube jusqu’au frigo pour me servir du jus d’orange. Je ne quitte pas des yeux le liquide qui remplit mon verre. J’ai appris à la dure que les cafards

sont très communs dans ce genre d'immeuble et qu'ils sont tout à fait capables de rentrer dans un vieux frigo. Je me suis donc mise aux bouteilles plutôt qu'aux briques pour éviter de boire des cadavres de cafards.

Ce jour-là, j'ai fait une petite dépression en prenant conscience de ma nouvelle situation. Mais je préfère cohabiter quelques mois avec des cafards ici, plutôt qu'en prison jusqu'à la fin de mes jours.

Ce n'est que temporaire.

Je savoure le liquide froid en me réjouissant de me sentir moins sale qu'hier soir après une bonne nuit de sommeil. Quelqu'un frappe à ma porte et je n'ose plus bouger, pas même pour avaler ma gorgée de jus d'orange.

Je n'attends personne. Personne ne sait où j'habite. Ce doit être une erreur.

Et si ça ne l'était pas ? Et si Sam avait appris que j'ai déménagé ici ? Je ne crois pas que cela lui plairait. Il dit toujours qu'il est important qu'on se dise la vérité, ce qui est

ironique, étant donné que l'on parle au moyen de codes et qu'on ne se dit jamais rien d'important. Et s'il venait à l'apprendre ? Mon cœur bat la chamade rien que d'y penser. Je vais à la porte sur la pointe des pieds et je regarde par le judas. Et je découvre un grand brun avec des lunettes de soleil.

Putain de merde.

C'est Caïn.

Qu'est-ce qu'il fout là ? Et merde... les papiers que je lui ai donnés. J'ai donné cette adresse. Je ne pensais pas qu'il s'en servirait.

Je sursaute lorsque son poing
frappe de nouveau la porte.

– Salut Charlie.

Ce n'est pas une question, il sait
que je suis de l'autre côté de la
porte. Il a dû me voir passer devant
le judas.

– Euh... une minute ! dis-je
tandis que mes yeux survolent
l'appartement.

Mon cœur va exploser. Je
surprends mon reflet dans le miroir
le plus proche.

– Merde !

Je ne suis absolument pas maquillée et mes cheveux sont raides et aplatis par ma douche de la veille. Il va découvrir à quoi je ressemble avec des cernes en bonus. Je ne veux pas qu'il voie la *vraie* moi. Il faut qu'il voie Charlie. Confiante, présentable, vingt-deux ans, adepte de pole dance et un peu diva, née à Indianapolis. Mais je ne peux pas non plus le laisser planté trente minutes devant ma porte pendant que je me cache derrière mes boucles et mon maquillage.

Réalisant que je suis en string et en marcel, je me dis que je peux au moins m'habiller. *Cela dit, ce n'est rien de nouveau pour lui.* J'enfile un short de sport et un débardeur un peu plus présentable, et je cache mes perruques sous mes draps. Je jette un dernier coup d'œil autour de la pièce, grimace, et lui ouvre enfin la porte.

Mince. Caïn a l'air différent. Non pas qu'il n'était pas beau avant, mais il a l'air plus jeune aujourd'hui, plus détendu. Il porte un jean cintré et un polo blanc qui

moule ses courbes et ses muscles. Et Caïn a *beaucoup* de courbes et de muscles. Ses cheveux sont coiffés en arrière et un peu en bataille.

Je ne saurais deviner son âge. Il pourrait avoir vingt-cinq... ou trente-cinq ans. Sa mâchoire est ferme et son regard sage. De plus, c'est un homme d'affaires talentueux qui dirige un club de strip-tease prisé. Il doit avoir au moins trente-cinq ans.

Quel que soit son âge, Caïn est beau gosse.

Sam avait vingt-cinq ans de plus que ma mère. Il ne ressemblait en rien à Caïn, mais elle était très attirée par lui. En tout cas, j'espère qu'elle n'était pas attirée que par son argent. J'ai peu de souvenirs de ma mère, mais je me rappelle qu'elle s'est mise à beaucoup sourire après avoir rencontré Sam. Je me demande si elle sourirait encore aujourd'hui. Je me demande même si je serais dans une telle situation si elle n'était pas morte.

Je n'ai jamais été attirée par un homme plus âgé, mais Caïn est le genre de mec avec qui je pourrais être, je crois. Mais sortir avec Caïn n'est pas au menu, pour l'instant. Pour l'instant, je ne sais même pas si *travailler* pour Caïn est au menu.

Ce qui est sûr, c'est que *moi* je ne suis pas au menu, puisque je dois me rendre aussi invisible que possible jusqu'à ce que je puisse disparaître dans quelques mois.

Il faut que j'arrête de penser à Caïn.

Je sens son regard me transpercer derrière ses lunettes de soleil. Je n'ose même pas imaginer ce qu'il pense. J'ai conscience d'avoir l'air *complètement* différente. Plus jeune. J'espère qu'il ne va pas se poser trop de questions.

Merde !

Mes yeux. J'ai oublié de mettre mes lentilles.

Je soupire lentement. C'est trop tard pour faire quoi que ce soit. Peut-être qu'il ne remarquera rien. C'est un mec, après tout.

Caïn enlève ses lunettes de soleil et pose ses yeux café au lait sur moi en me souriant. Je ne l'ai jamais vu sourire.

– J'espère que ça ne te gêne pas trop que je sois passé à l'improviste.

Il lève un plateau Starbucks et ajoute :

– J'ai du chaud et du froid. Ginger m'a dit que tu étais accro à la caféine.

En tout cas, il est beaucoup plus détendu que la première fois que je l'ai rencontré. Et sa voix est plus douce, aussi. C'était mignon

d'interroger Ginger sur ce que je préfère. Je ne peux m'empêcher de me demander si le café est un moyen d'adoucir la mauvaise nouvelle. Est-ce qu'il est sur le point de m'annoncer que je suis nulle et qu'il ne va pas m'embaucher ? Que je dois retourner à Sin City ou un autre club dégoûtant où je vais devoir tailler des pipes aux managers. Ginger m'a dit que Rick était loin d'être l'exception. Peut-être Caïn me laissera-t-il bosser derrière le bar si je le supplie.

Quoi qu'il en soit, je ne peux pas le laisser planté là sans rien dire. Ma langue, momentanément paralysée, fonctionne de nouveau.

— Oui, c'est vrai. Je t'en prie, dis-je en me raclant la gorge et en faisant un pas en arrière. Entre.

Il se faufile devant moi et je sens le parfum boisé que j'avais remarqué dans son bureau. C'est agréable. Probablement plus agréable que mon odeur, en tout cas, après avoir passé la nuit à transpirer.

— Je suis désolée. La clim m'a lâchée et le propriétaire ne l'a pas encore réparée. Il fait un peu chaud.

« Un peu » n'est pas le terme adapté. La chaleur est étouffante.

Caïn balaie la pièce du regard, comme s'il en faisait l'inventaire. Il n'y a pas grand-chose à cataloguer. Je l'ai loué meublé, et le mobilier se compose d'une table pliante pour deux personnes, d'un canapé orange en vieux skaï, et d'un lit qui est censé être double mais qui est loin de l'être. Je ne suis pas la

personne la plus ordonnée mais, à part quelques chemises sur le dossier d'une chaise et une corbeille pleine de linge propre que je n'ai pas encore plié, tout est rangé. Ma cuisine est nickel. Pas une miette. Cela dit, c'est plus une question de survie que de la maniaquerie. C'est moi contre les cafards, et un sachet de pain de mie ouvert leur garantit la victoire. J'ai même laissé un spray Raid sur le comptoir pour les prévenir de ce qui les attend.

Mais... ça ne marche pas vraiment.

Le regard de Caïn se pose sur mon lit fait à la va-vite et une idée me vient soudain à l'esprit. Est-ce le moment où il me dit « si tu veux ce boulot... » comme l'autre pervers de Sin City ? Peut-être préfère-t-il le cadre privé de mon appartement à son lieu de travail. En serais-je capable ?

Je ne peux m'empêcher de regarder les muscles de son dos, visibles sous son t-shirt moulant. À mon avis, ce n'est pas seulement

son physique qui attire les femmes. Il a une façon puissante et contrôlée de bouger que les femmes doivent trouver sexy. Je l'imagine être assez exigeant, voire un peu agressif. J'imagine qu'il est du genre à baiser une femme contre un mur parce que c'est ce dont *lui* a envie. Je doute qu'il y ait beaucoup d'émotion derrière ses motivations.

Toutefois... Je dois avouer que coucher avec Caïn pour obtenir ce job ne serait probablement pas si horrible que ça. Bien sûr, ce serait

sordide et purement physique, mais l'imaginer sur moi dans mon lit... un désir que je n'ai pas ressenti depuis des mois jaillit dans mon bas-ventre.

Mais... *non* !

Que répondre si c'est ce qu'il a prévu ? De nouvelles gouttes de sueur coulent lentement le long de mon dos. Qu'est-il arrivé à mes talents d'improvisation ? C'est comme s'ils n'avaient jamais existé. Charlie Rourke, jeune femme sûre d'elle et avisée, a quitté cet immeuble infesté de cafards et a

laissé derrière elle un vulgaire mannequin à son effigie. Je dois me ressaisir. Si je peux le faire pour des dealers, alors je dois pouvoir le faire pour le patron d'un club de strip-tease.

Caïn se tourne vers moi et je me retiens de gigoter sous son regard perçant. Sa bouche s'ouvre et se referme plusieurs fois.

– Une fille comme toi ne devrait pas vivre dans ce quartier, dit-il d'un ton autoritaire.

Je crois que je viens de me faire gronder par Caïn. Je rougis, gênée.

Je hausse les épaules.

– C'est pas si mal.

J'aurais presque pu le convaincre si je n'avais pas été interrompue par des « sale pute ! » et « sac à merde ! » de l'autre côté du mur.

Caïn me dévisage, l'air d'attendre la suite de ma réponse, et un silence pesant s'installe entre nous. Je ne vois pas ce que je peux répondre, sinon plaisanter pour détendre l'atmosphère. Je le regarde d'un air amusé.

– La créativité des Turner pour se trouver des petits surnoms

s'améliore de jour en jour.

Mais Caïn ne sourit pas. Il est clair qu'il n'a pas trouvé ma blague drôle. Je me demande si beaucoup de choses l'amusent. Son appartement doit être incroyable. Il est toujours si soigné, depuis ses cheveux ondulés à ses chaussures à la fois viriles et sophistiquées. Si seulement il pouvait voir la maison dans laquelle j'ai grandi, peut-être ne me regarderait-il pas avec autant de pitié. Ou peut-être serait-ce pire encore, parce qu'il se

demanderait comment je suis tombée aussi bas.

– Tiens.

Il me tend les boissons sans me quitter des yeux.

– Il y a un latte glacé, un Frapuccino et un café normal, et j'ai aussi pris du lait et du sucre, au cas où.

– Une overdose de caféine. C'est exactement ce dont j'ai besoin, je marmonne en glissant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

Celle-là le fait sourire.

– Je suis désolé d'être parti avant que tu aies terminé hier soir. J'ai dû... (il soupire et une ombre noire recouvre ses yeux l'espace d'un instant)... partir.

Je tripote le couvercle de mon latte glacé en attendant son verdict. Vais-je faire du pole dance et tenir le bar du meilleur club de strip-tease de la ville ou... pire ? Bien, bien pire.

Sa voix grave rompt le silence.

– Alors, combien de soirs par semaine tu peux travailler ?

J'arrête de tripoter mon café et je lève la tête. Son regard perçant ne m'a pas quittée.

– Tu veux dire... je suis engagée ?

Caïn hoche la tête une fois. Il semble tiraillé par quelque chose, mais l'instant d'après, il plonge son regard dans le mien et son expression est indéchiffrable.

– Tu peux danser sur scène et gérer le bar avec Ginger. Il faudra attendre pour travailler en salle.

Une vague de soulagement m'envahit tandis que je réalise que

j'ai une chance de m'en sortir. Ce que je fais ensuite est une réaction rare. Je semble avoir perdu le contrôle de moi-même car je me jette dans ses bras.

– Merci beaucoup ! Je ne pensais pas que tu allais m'engager ! Je croyais avoir été nulle. Je...

Apparemment, je suis tellement soulagée que mes instincts ont disparu. Je bafouille comme une idiote, ce qui n'arrive jamais. En attendant, je ne l'ai pas lâché et mon nouveau patron semble figé, complètement rigide.

Mon Dieu. Est-ce que je viens de battre le record du licenciement le plus rapide ?

Je recule d'un pas et lisse ma chemise.

– Je suis désolée. C'était déplacé.
Je suis...

À ma grande surprise, Caïn se met à rire. Un son merveilleux.

– Ne t'en fais pas.

J'ai beau me tenir encore trop près de lui, il ne recule pas. Je vois pour la première fois les éclats dorés dans ses yeux marron ainsi

que la cicatrice au-dessus de son arcade gauche.

Je vois aussi le tatouage dans son cou, juste derrière son oreille. « Penny ». Mon cœur bat la chamade. Elle devait vraiment compter pour lui. J'imagine qu'il l'a aimée. Où est-elle désormais ?

Il se racle la gorge et ajoute en souriant, l'air détendu :

— Je suis habitué à bien pire qu'un *câlin*, Charlie. Un câlin n'est pas déplacé, ne t'inquiète pas.

Bon, d'accord. Caïn n'est pas toujours intimidant. Je prends mon

latte glacé et m'apprête à le savourer le cœur léger, mais une question me taraude.

– Alors, je suppose que le patron du Playhouse a dit des bonnes choses à mon sujet ? dis-je en essayant d'avoir l'air aussi détendu que possible.

– Je n'ai pas encore vérifié tous tes papiers, mais je vais t'accorder le bénéfice du doute et te laisser commencer ce soir, répond-il.

– Super.

Donc, je pourrais encore me faire virer. Ou peut-être vais-je pouvoir

l'impressionner d'ici là et qu'il n'accordera pas d'importance à mon mensonge.

– Je peux travailler combien de soirs par semaine ?

– Autant que tu veux.

– Vraiment ? Et... tout ce que j'ai fait était bien ? Je veux dire, la tenue et...

– C'était parfait.

– T'es sûr ?

Je déglutis. Je n'ai pas vraiment envie de faire la proposition que je suis sur le point de faire.

- Je peux probablement enlever le short si tu veux que...
- Non, crache-t-il, me coupant la parole.
- D'accord, dis-je en serrant la mâchoire.

L'autre Caïn est de retour. Vu sa réaction face à ma robe jaune tombant au sol et celle-ci, je crois que Caïn n'aime pas que les danseuses lui fassent des propositions. Ou peut-être n'est-ce que pour moi. Mais ça n'a pas d'importance. *Je garde le short !*

Il inspecte de nouveau mon appartement et je vois sa mâchoire se contracter.

– Je connais un immeuble dans lequel tu pourrais habiter. Je pourrais passer un coup de fil et...

– Ce n'est pas la peine, je suis bien ici. Tu as déjà fait assez pour moi.

Il est hors de question que je devienne son œuvre de charité.

Sa bouche se tord et il inspire lentement par les narines.

– D'accord, alors, je suppose... je vais y aller.

Je vois qu'il n'est pas content. Sa main glisse sur son cou et caresse son tatouage. Il le fait beaucoup, mais je crois qu'il ne s'en rend pas compte.

Je lève mon gobelet géant comme pour trinquer, je lui souris et je suis sur le point de le remercier pour le café ainsi que pour le boulot, mais je suis interrompue. « Dégage ! Sors de ma vie et ne reviens jamais ! » Puis il y a un cri strident, une explosion et le bruit d'une vitre qui se brise dans mon appartement.

Avant que je comprenne ce qui s'est passé, le corps puissant de Caïn me plaque au sol, envoyant ma boisson contre le mur le plus proche. Son bras m'entoure d'un geste protecteur et la paume de sa main recouvre ma tête. Il est si près de moi que je sens son souffle sur ma joue.

– Est-ce que ça va ? Tu n'es pas blessée ?

Comme je ne réponds pas, il soulève mon menton et tourne lentement ma tête vers lui pour

que nous soyons face à face. Il est à un centimètre à peine de moi.

– Charlie. Est-ce ça va ?

Je parviens à peine à hocher la tête. Au lieu de chercher à comprendre ce qui vient de se passer dans mon appartement, je me laisse envoûter par le délicieux mélange de savon et d'eau de Cologne émanant de Caïn. Je suis particulièrement sensible au fait que nos corps sont plaqués l'un contre l'autre et que je sens chacun des battements de son cœur, de plus en plus rapides. Je suis

paralysée. Je pourrais rester dans cette position toute la journée.

Hélas, ça ne se passe pas comme ça.

– Bon. Reste par terre, ne bouge pas, grogne-t-il en se levant.

Il ouvre violemment la porte et disparaît. Quelque chose a craqué sous ses pieds et il me faut un moment pour comprendre que mon miroir est brisé. Sur le mur opposé, je vois un petit trou.

Ces abrutis ont un flingue.

Et visiblement Caïn vient de débarquer chez eux sans arme.

CHAPITRE NEUF

CAÏN

Charlie aurait pu mourir.

Devant mes yeux, alors que j'étais planté là comme un adolescent en rut, à chercher une excuse pour lui parler un peu plus longtemps, pour la persuader de déménager... Charlie aurait pu mourir.

Je n'étais qu'à quelques centimètres d'elle, et j'aurais pu mourir moi aussi.

La première chose que je vois quand j'entre dans cet appartement pourri, dans cet immeuble pourri d'un quartier pourri, c'est un type rachitique, portant un marcel taché et un treillis déchiré, le visage ensanglanté. Ses yeux rouges et vitreux vont de mon visage à ses mains dans lesquelles il tient un revolver. Le flingue doit être bloqué, sinon je suis certain qu'il

aurait déjà vidé la cartouche sur moi.

Ce connard aurait pu tuer Charlie.

Je ne le quitte pas des yeux et je respire lentement par le nez. Je ne bouge pas, debout dans l'encadrement de la porte comme un taureau sur le point de charger. Mes poings se ferment, une habitude de boxeur que je n'ai pas perdue après toutes ces années.

Il faut que je lui prenne ce flingue.

Une fois que ce sera fait, je vais le tabasser jusqu'à ce qu'il me supplie de le laisser en vie.

Il est presque à portée de main quand un cri retentit et que quelque chose me frappe le dos. Quelqu'un me frappe les épaules comme un chimpanzé enragé. Sa femme, j'imagine.

Je n'ai aucune patience avec les femmes qui défendent l'homme qui essaie justement de les tuer. Je me tourne et la soulève pour la jeter plus loin. Elle atterrit sur les fesses à côté du canapé, sans une

égratignure. Enfin, si l'on ne compte pas la marque rouge sur son front, probablement causée par son cher et tendre.

Du coin de l'œil, j'aperçois Charlie dans l'encadrement de la porte. Je suis sur le point de lui hurler de dégager lorsque j'entends un « clic » suivi d'une détonation et d'un cri de douleur. Je me retourne pour voir le type s'écrouler par terre en se tenant le pied gauche autour duquel se forme déjà une flaque de sang.

Cet abruti s'est tiré dessus.

Ce serait presque drôle sans le revolver armé, posé sur le sol à quelques mètres de lui. Je dois m'occuper de ça en premier. Ma colère s'est dissipée car il a eu exactement ce qu'il méritait. Au lieu de le punir davantage, j'avance vers lui et met un coup de pied dans le revolver pour l'envoyer sous le canapé.

Je soupire, soulagé que la situation soit sous contrôle.

– Caïn ! crie Charlie une seconde avant qu'un objet lourd frappe l'arrière de mon crâne.

Pas assez fort pour m'assommer, mais *putain*, ça fait mal. Je me baisse en grimaçant, le bras en l'air pour éviter une nouvelle attaque, et je me retourne pour faire face à cette foldingue qui vient de me jeter un vase en bronze dessus, désormais à mes pieds. Elle est immobile. Ses yeux, rouges et vitreux comme ceux de son mari, fixent le flingue qui est pointé sur sa tête.

Le flingue de Charlie.

– Tu te calmes ou je te tire dessus. Compris ? dit Charlie en

faisant un pas dans l'appartement, l'air incroyablement calme.

Ses mains ne tremblent même pas.

La femme n'est pas assez bête pour penser que Charlie plaisante. Elle recule et me contourne pour retrouver l'autre abruti qui est toujours assis par terre, en pleurs. Elle s'agenouille à côté de lui et se met à pleurer aussi, posant un baiser sur son front et ses mains sur ses épaules.

– Je suis désolée, mon amour ! Ça va aller ? Je t'aime ! Je suis

tellement désolée !

Des sirènes se font entendre au loin. Quelqu'un a appelé les flics.

– Charlie, dis-je en regardant son revolver. Tu devrais rentrer chez toi. Je m'occupe de tout.

Je n'ai pas besoin de le lui dire deux fois. Elle cache son revolver dans son débardeur pour éviter le regard des curieux et sort de l'appartement.

*

* * *

Quelques heures et des dizaines de questions plus tard, les flics sont partis et je suis de nouveau seul avec Charlie, toujours très calme, dans son appartement étouffant.

— Tiens, prends ça, dit-elle en me tendant un sac de glaçons.

Mais je ne le prends pas. Je prends sa petite main, son petit bras, fasciné par son petit corps délicat, qui serait sur le sol, sans vie, si cette balle avait fendu l'air à peine quelques centimètres plus à gauche.

Elle reprend sa main et se met sur la pointe des pieds pour poser les glaçons sur ma tête, ce qui me fait grimacer.

– Désolée, mais il faut mettre de la glace dessus. Viens t'asseoir. Tu es trop grand pour moi.

Elle me prend par le bras et me guide vers la chaise pliante à côté de la table. C'est nouveau pour moi, de laisser quelqu'un diriger à ma place. De laisser quelqu'un me donner des ordres.

De laisser quelqu'un s'occuper de moi.

Je la suis sans trop le vouloir, intrigué que les rôles soient ainsi inversés.

Elle attrape l'autre chaise et pose son genou dessus, tout en soignant ma tête. Heureusement, je n'ai pas besoin de points de suture. La bouche de Charlie s'ouvre et se referme, comme si elle hésitait à dire quelque chose. Mais elle ne dit rien, l'air confortable dans cette position. Je lève les yeux et pour inspecter son visage parfaitement proportionné. Je ne peux pas m'en empêcher.

Les yeux de Charlie ne sont pas marron. Je n'avais jamais vu quelqu'un avec les yeux violets. Je savais que cela existe et que c'est rare. Comme Elizabeth Taylor. S'ils ressemblaient à ceux de Charlie, je comprends qu'elle ait eu autant de maris. En revanche, je ne comprends pas pourquoi Charlie voudrait cacher ces yeux magnifiques.

La Charlie qui est devant moi n'a rien à voir avec celle qui a fait irruption dans ma vie il y a deux jours. J'avais deviné que ces

grandes boucles n'étaient pas naturelles, mais je réalise maintenant à quel point elles changent la forme de son visage, lui donnant l'air plus rond qu'il ne l'est vraiment. Et pourquoi se maquille-t-elle autant ? Elle est encore plus magnifique sans maquillage. Je n'ai jamais vu des cils aussi longs. Et sa peau est comme celle d'une poupée en porcelaine. D'ailleurs, c'est cela : Charlie est une parfaite petite poupée. Avec une grande bouche incroyablement sensuelle.

Une parfaite petite poupée.

Jeune.

Je ne suis même pas certain qu'elle ait vingt-deux ans. De nos jours, ce n'est pas facile à deviner. J'ai vu des gamines de quatorze ans qui en paraissaient vingt et un. Charlie m'a peut-être donné un faux permis, elle est peut-être encore mineure. J'ai envoyé ses papiers à mon détective privé et j'attends son coup de fil d'un instant à l'autre. Mais, à moins qu'elle ait vidé la caisse ou qu'elle ait attaqué les autres danseuses, je

me fiche pas mal de son expérience à Las Vegas. En revanche, son âge m'inquiète un peu... *Et merde.*

Est-ce que je viens d'engager une gamine de quatorze ans pour se déshabiller sur scène ?

Je mets cette idée de côté, non sans difficulté. Je sais pertinemment que je me cherche des excuses pour ne pas l'embaucher. Je cherche des raisons objectives, qui feraient que je ne puisse pas être taxé d'égoïsme.

À moins qu'elle soit mineure ou qu'elle ait un casier judiciaire, elle

peut bien sûr travailler chez Penny's aussi longtemps qu'elle en aura besoin. Ça, j'en suis certain. Après avoir pris mes distances, avec l'aide de Rebecka, j'ai compris que j'en faisais toute une histoire. J'ai hésité à lui dire qu'elle ne pouvait travailler que derrière le bar, mais j'en ai décidé autrement. Danser sur scène lui rapportera au moins deux cents dollars de plus par soir. Tout va bien se passer. Je dois juste m'habituer à voir Charlie seins nus, tous les jours. Je ne vais pas la renvoyer chez Rick ou pire encore,

juste pour éviter d'être frustré sexuellement.

Et me voilà, me faisant soigner par une jeune femme aux yeux violets et au visage angélique. Et tout ce que je souhaite, c'est la toucher.

Merde.

Elle se racle la gorge et rit doucement :

– Je n'en reviens pas que cet abruti se soit tiré dans le pied.

Après ce qu'on vient de traverser, je suis sidéré du calme de sa voix et de la douceur de ses traits. La

plupart des femmes (et des hommes, soyons honnêtes) seraient traumatisés d'avoir frôlé la mort d'aussi près. Kacey, mon ancienne barmaid, aurait tué ce mec de ses blanches mains. Mais Charlie est étonnamment calme. Elle n'a pas l'air perturbée le moins du monde.

A-t-elle toujours été comme ça ? Ou bien lui est-il arrivé quelque chose qui l'ait rendue ainsi ?

– Des drogués, je marmonne, et son rire disparaît brusquement.

Ah Caïn ! Si seulement tu avais le sens de l'humour de Ben, elle serait

encore en train de rire.

Et probablement allongée sur le dos dans ce lit.

Mais rien de ce qui vient de se dérouler n'est drôle.

– Charlie, je n'aime vraiment pas que tu habites dans un appartement à côté de gens armés. Cette balle aurait pu te tuer.

Son regard se pose sur moi et, comme d'habitude, il est indéchiffrable.

– Elle aurait pu te tuer, toi aussi.

Je soupire, ne sachant quoi répondre. Je ne veux pas avoir l'air

de tout vouloir contrôler, même si c'est le cas. Ces filles n'ont pas besoin d'un patron possessif et qui surveille leur vie. Elles doivent sentir qu'elles font leurs propres choix, même si je suis là pour les aider. Mais, sérieusement... une balle vient de frôler sa tête et elle ne veut toujours pas déménager ? Est-elle folle à ce point ?

Son doigt froid caresse la peau derrière mon oreille, là où se trouve mon tatouage.

– Elle devait beaucoup compter pour toi, murmure-t-elle, dessinant

les lettres du tatouage du bout du doigt.

Je ne réponds pas. Sentir sa peau contre la mienne, malgré le souvenir qu'évoque ce prénom, réveille en moi une sensation qui était profondément endormie. Il faut qu'elle cesse de me toucher. Le mélange d'adrénaline et de testostérone est fatal. Elle ne porte pas de soutien-gorge et ce débardeur est bien trop décolleté. Tout à l'heure, lorsqu'elle m'a pris dans ses bras, je sentais ses tétons contre ma peau tant le tissu est fin.

Heureusement, elle a reculé avant que mon sexe ne réagisse à une telle proximité. Mais là, elle est pratiquement en train de fourrer ses seins sur mon visage et je me demande si ce ne serait pas intentionnel.

– Tu as du sang sur ton t-shirt, chuchote-t-elle en tapotant mon épaule du bout du doigt.

Un frisson parcourt mon corps et je tourne la tête vers la tache rougeâtre sur mon épaule.

–Merde. Cette femme a dû saigner sur moi quand elle m'a

sauté dessus. J'en ai un autre dans ma voiture, je marmonne en voulant me lever tandis que des gouttes de sueur me coulent dans le dos.

Je n'ai pas beaucoup de points faibles, mais le sang en est un. Ça ne m'avait jamais gêné jusqu'au soir où Penny est morte, quand j'ai eu beau les frotter, je n'ai pu enlever son sang de mes mains.

Charlie appuie sur ma clavicule, m'obligeant à me rasseoir.

– Reste là. Je vais le chercher. Toi, tu dois rester assis.

Elle enlève sa main de mon épaule et la tend devant moi, paume ouverte.

En temps normal, je l'ignorerais et je secouerais lentement la tête en souriant. Sauf que, en temps normal, j'aurais évité de me retrouver dans son appartement, à quelques mètres de son lit. Mais je suis trop agité pour me concentrer. Et de toute façon, rien ne semble normal aujourd'hui.

Charlie ne quitte pas ma main des yeux tandis que je sors mes clés

de ma poche. J'espère qu'elle n'a pas vu mon érection.

– Le 4x4 noir. Dans le sac de golf sur le siège arrière.

Dès qu'elle est sortie, je me lève, j'enlève mon t-shirt et je le jette par terre. Poubelle. Je ne vais même pas essayer de le laver. Je tire sur mon jean pour me mettre plus à l'aise et j'inspecte la pièce, me demandant où elle a bien pu cacher son flingue. Mais surtout, je me demande pourquoi elle en a un, tout court. Je suppose que c'est pour se protéger. Après tout, c'est

une femme seule à Miami, et elle habite dans ce quartier. Je suis prêt à parier que le numéro de série a été effacé et qu'elle n'a pas son permis. En revanche, elle avait l'air de savoir s'en servir.

Que je croie en lui ou non, je remercie Dieu que ses voisins n'aient pas mentionné Charlie et son flingue aux flics. Même l'inspecteur Dan Ryder, le fiancé de Storm, n'aurait rien pu faire pour enterrer ça.

Mon regard se pose de nouveau sur son lit défait, sur les draps

blancs dans lesquels dort Charlie. Sans réfléchir, j'y vais et attrape un pan du drap, le faisant glisser entre mes doigts. Ces draps coûtent cher. Les gens qui habitent dans un tel ghetto n'ont pas l'habitude de dépenser leur argent pour des draps de luxe, à moins que ce soit un luxe auquel ils soient habitués et qu'il ne leur vienne pas à l'esprit de faire autrement. Or, qui pourrait vivre dans un tel quartier après avoir été habitué au luxe ? Sans rire... il y a des cafards partout. Son bar est recouvert de boîtes

Tupperware et il y a même une putain de bombe Raid à côté du grille-pain. Et pour parfaire le contraste, une paire de talons aiguilles, identiques à ceux de Vicky, sont posés par terre à côté du lit. Et je parie que ce n'est pas une contrefaçon. Si Vicky les porte, ces talons valent à coup sûr une petite fortune.

Peut-être Charlie est-elle une cambrioleuse ?

Super. Je viens peut-être d'embaucher une cambrioleuse qui n'est même pas majeure.

Je sors mon téléphone de ma poche pour voir si mon détective privé m'a appelé. Rien. Je range mon téléphone et je tire de nouveau sur mon jean pour remettre mon pénis en place, exaspéré qu'il m'empêche de me concentrer. J'entends du verre craquer, je devine que Charlie est revenue. Je me retourne et la trouve debout dans l'entrée, l'air paniqué, les yeux rivés sur moi qui suis penché sur son lit, une main sur ses draps, l'autre sur mon

entrejambe. Je les retire, mais c'est trop tard.

En un instant, la panique a disparu de son visage.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Son regard passe de mon visage à son lit. Et à mon torse, qui est nu. Et à mon entrejambe.

Je ne sais depuis combien de temps je n'ai pas rougi.

– Rien de bizarre.

Je crois que je viens de battre le record de perversité que Rick Cassidy détenait jusqu'à maintenant. *Bien joué, Caïn.*

– Enfin, peut-être *un peu* bizarre, je corrige, ne sachant quoi dire pour détendre l'atmosphère.

Elle avance lentement vers moi, jetant des regards furtifs sur mon torse. Je suis habitué à être reluqué par les femmes. Je vais à la salle de sport plusieurs heures tous les matins : je sais que je suis hyper bien gaulé. Plus encore que lorsque j'avais dix-huit ans et que je me battais. Mais le fait que *Charlie* me regarde comme ça me fait frissonner de la tête aux pieds. Je n'arrive même pas à réfléchir.

Elle baisse la tête mais lorsqu'elle la lève de nouveau, je découvre un adorable sourire et je suis soulagé de ne pas lui avoir *trop* fait peur. Elle me tend le polo noir que je garde dans mon sac de golf pour mes rares parties matinales, et elle me demande :

- C'est le bon ?
- Nickel. Merci.

Nos doigts se touchent et des frissons me parcourent le corps. Je la regarde marcher vers la cuisine, remuant ses petites fesses parfaites dans son minishort. Si je ne pars

pas très vite, je vais exploser dans mon jean.

Elle se penche pour attraper une bouteille de Javel dans le placard sous l'évier et je m'oblige à regarder ailleurs. Je passe mes bras dans les manches du t-shirt pour l'enfiler.

Charlie pousse un cri et bondit en arrière, jetant la brosse et la Javel dans l'évier.

– Ils aiment les endroits sombres et humides, je lui dis doucement.

Elle hoche la tête et se mord la lèvre inférieure, l'air à la fois

dégoûtée et en colère tandis qu'un frisson parcourt son corps. Je serre la mâchoire pour réprimer mon sourire. Non pas que la situation soit amusante. Mais elle réagit *enfin* d'une façon normale. Parce que je vois *enfin* une émotion sur son visage qui, pour une fois, n'est pas parfaitement maîtrisé.

Fini la diplomatie.

– Tu ne restes pas ici, Charlie.
Pas une nuit de plus.

Je sors mon téléphone de ma poche.

– Fais tes cartons. Maintenant.

Je ne peux m'empêcher d'utiliser ce ton sévère qui me vient lorsque je prends le contrôle d'une situation.

Charlie me regarde froidement, mais je ne lui laisse pas le temps de me contredire.

– C'est non négociable. Si tu veux travailler pour moi, tu ne peux pas vivre à côté d'un couple d'héroïnomanes. Il est hors de question que tu sois en contact avec cette horreur.

Je suis sur le point d'appuyer sur le bouton pour appeler avant

d'ajouter :

– Je connais un immeuble sympa.

Je lui tourne le dos, m'attendant presque à ce qu'elle me jette quelque chose à la figure. Après tout, ce ne serait pas la première fois...

Le grognement familier de sa voix décroche à la troisième sonnerie.

– Tanner, j'écoute.

CHAPITRE DIX

CHARLIE

— Tu conduis un 4x4 Kia tout neuf et tu vis dans un ghetto ? dit Ginger, installée sur le siège passager, l'air perplexe.

J'avais à peine suivi la voiture de Caïn dans le parking de l'immeuble qu'elle est montée dans la voiture.

Aujourd'hui, ses cheveux multicolores sont lissés.

– C'est un héritage.

Le mensonge me vient facilement car je l'ai déjà sorti à Caïn quand il m'a aidée à y charger mes affaires. Il n'a pas eu l'air de me croire, mais il n'a rien dit pour autant.

Heureusement, Sam ne m'a pas envoyée ici avec une autre Volvo, sinon le mensonge serait encore moins crédible. Cela dit, je crois qu'une Volvo n'aurait pas survécu à une seule nuit dans le parking de l'autre immeuble. En réalité, j'ai

failli vendre mon 4x4 pour mettre l'argent de côté, mais Sam l'aurait appris par Jimmy et il m'aurait posé des questions. Mais je crois que je pourrai le vendre pour vingt-mille dollars le jour où je serai prête à partir.

J'inspecte l'immeuble aux murs blancs. En dépit des barreaux aux fenêtres du rez-de-chaussée, il a l'air sympa et bien entretenu. Rien de spécial mais, avec un peu de chance, je n'aurai pas à avoir peur de me faire tirer dessus pendant que je regarde la télé.

Je crois que j'ai plutôt bien caché mes émotions tout à l'heure. C'est vrai que je me sens tout le temps menacée ces jours-ci, donc cette histoire n'a pas été aussi traumatisante pour moi que pour quiconque d'autre. Dans tous les cas, je ne voulais pas avoir l'air vulnérable devant mon nouveau boss, et j'ai fait de mon mieux pour détendre l'atmosphère pendant que je lui mettais de la glace sur la tête.

– Alors, tu vis ici ?

– Oui, on est plusieurs à y habiter. Moi, Mercy, Hannah et China.

– China ? je répète en jetant un regard noir à Ginger. *La China* ? La vipère qui a failli me faire pleurer hier soir ?

Elle renâcle.

– Ouais, la seule et l'unique. La mauvaise nouvelle, c'est que c'est une connasse. La bonne nouvelle, c'est qu'une fois qu'elle t'apprécie, elle est plutôt sympa.

C'est tout Ginger, ça : directe et sarcastique, mais elle essaie

toujours de rester positive.

- Est-ce que Caïn vit ici aussi ?
- Caïn ?
- Jamais de la vie. Il vit sur la baie, quelque part. Mais cet immeuble lui appartient ; il l'a acheté il y a deux ans.
- Cet immeuble lui appartient, je répète d'un ton sarcastique. Et quatre de ses strip-teaseuses habitent ici.
- Cinq, avec toi, corrige Ginger en souriant.
- Tu plaisantes là, non ?

Je vais me déshabiller pour lui et vivre sous son toit ? S'il ne me vire pas quand il se rendra compte que tous mes papiers sont faux, bien sûr. C'est quoi ce bordel ? J'ai fui un beau-père dealer et dictatorial pour me laisser acheter par un proxénète ?

Ginger n'a pas l'air gênée.

– Je sais, c'est un peu bizarre. Mais Caïn est un peu bizarre. On va être voisines !

Elle pousse un cri surexcité.

– Avec Mercy, on va pouvoir déjeuner ensemble tous les matins,

et on ira à la salle de muscu ensemble. Et tu pourras me servir de cobaye pour mes nouvelles recettes de cuisine !

Ginger prend des cours de cuisine, mais elle refuse de manger ses plats par peur de devenir obèse.

– Et on va pouvoir aller au boulot ensemble aussi ! Caïn m'a dit que tu allais bosser avec moi tous les soirs.

Elle hausse les sourcils et ajoute :

– Tu vas passer beaucoup de temps avec moi. J'espère que tu te

rends compte de la chance que tu as !

Mon Dieu. Passer inaperçue va être sacrément difficile si quelqu'un m'observe constamment... *Merde...* Je ne peux pas risquer d'être vue quand je me rends déguisée à une livraison. C'est comme ça que les questions commencent. Et je ne veux pas de questions.

Personne ne doit savoir à quoi je suis mêlée.

J'aurais dû garder mon appartement et mes cafards. Mais Caïn m'a fait comprendre que je

n'avais pas le choix. Il m'a accompagnée voir le concierge et, après les avoir regardés s'engueuler au sujet de l'entretien répugnant de l'immeuble et de l'impact de la balle, suivis de menaces de faire condamner l'immeuble (je ne sais pas si Caïn en a le pouvoir mais il avait l'air très convaincant), j'ai rendu mes clés au concierge et il m'a rendu mon chèque de caution.

Je regarde Caïn sortir de sa voiture, son téléphone scotché à l'oreille. Je ne sais pas si les événements de la journée devraient

m'énerver ou, au contraire, si je devrais me sentir reconnaissante.

Peut-être devrais-je être inquiète.

Bien sûr, l'idée que je vais pouvoir dormir sans laisser les lumières allumées est plutôt plaisante. Cependant... pourquoi fait-il tout ça ? Désormais, j'ai un boulot et un appartement correct. Que voudra-t-il en échange ? Tout le monde veut quelque chose en retour.

Sam a toujours voulu quelque chose en retour.

De plus, Caïn fait tout ça pour moi alors qu'il ne sait rien de moi. À part que j'ai un flingue. Dont il n'a pas reparlé.

– Ce qui est sûr, c'est qu'il aime se mêler de la vie de ses employées.

Le regard de Ginger se fixe sur son patron. *Notre* patron, désormais.

– Ouais, c'est vrai. Mais ce n'est pas méchant. C'est un mec bien, tu sais. Un peu différent, parfois. Un peu ermite. Charmant, quand il en a envie. Il peut être caractériel,

aussi. Mais qui ne le serait pas à sa place, avec tout ce qu'il doit gérer.

Je ne peux être que d'accord avec elle. J'ai aperçu le Caïn joyeux et enjoué aujourd'hui, je l'ai vu rire. Seulement une ou deux fois c'est vrai, mais je dois admettre que lorsqu'il se détend, il est vraiment attirant. Hélas, la plupart du temps, il a l'air tendu, presque stressé et, par moments, je sentais son regard plonger en moi comme s'il cherchait des réponses.

Je le regarde faire les cent pas, une main ajustant le col de son t-

shirt. Des lignes creusent son front et il n'a pas l'air d'aimer la conversation. Peut-être est-ce à propos de mes papiers.

Ce n'est pas bon signe.

Quand je suis revenue après avoir été chercher son polo dans sa voiture, aussi soignée et propre que lui, je l'ai trouvé debout à côté de mon lit, et j'ai tout de suite paniqué. J'ai cru qu'il avait découvert mes perruques. Puis, j'ai été distraite par le fait qu'il tenait mes draps. Les draps en coton égyptien que j'ai dû acheter parce

que les draps bon marché m'irritaient la peau, m'empêchant de dormir, tant j'avais l'impression que mon lit grouillait d'insectes.

Et il était torse nu.

Et son autre main était entre ses jambes.

C'était *hyper* gênant.

Gênant parce que je n'ai pas compris ce qu'il était en train de faire, et aussi parce que j'aurais voulu qu'il me fasse la même demande que Rick. Et là, j'aurais accepté.

– Et il est un peu intense, dit Ginger, interrompant le fil de mes pensées. C'est vraiment un mec qui a des principes, il ne fonctionne pas comme tout le monde. J'ai entendu parler des avances que lui font certaines danseuses, et il n'en a jamais accepté une seule.

– Jamais ?

Je sens mon visage se contracter et je sais que j'ai l'air de douter des propos de Ginger. Je n'ai pas quitté Caïn des yeux, toujours au téléphone.

– C'est ça, ouais.

Je n'y crois pas une seule seconde. Mais ce n'est pas grave, il peut faire ce qu'il veut et baisser qui il veut.

– Non...

Le rire de Ginger brise le silence.

– Ben aime plaisanter en disant que Caïn doit avoir un pénis malformé et minuscule, parce qu'un patron de club de strip-tease avec autant de choix qui n'en profite jamais, c'est du jamais vu.

– Ce serait bien dommage, je marmonne.

L'idée même que Caïn ait un pénis malformé et minuscule me remplit de désespoir. Ginger me regard d'un air curieux lorsque je lui demande :

– Personne ne l'a jamais vu avec une femme ?

– Non. Enfin peut-être Nate, mais *bonne chance* pour lui tirer les vers du nez. Ce mec est un véritable rideau de fer.

Je verrais bien Caïn préférer une femme sophistiquée, qui met des tailleur, le menton relevé et un peu cul serré, qui ne peut faire

l'amour que dans un lit et la lumière éteinte. Quelqu'un qu'il ne ramènerait *jamais* dans son club de strip-tease. Mais alors, pourquoi a-t-il un club de strip-tease ? Et pourquoi le laisse-t-elle le garder ? À moins qu'elle ne soit pas au courant...

Peut-être ne sait-elle pas que son mec est un proxénète.

Ces idées vont et viennent à toute vitesse, mais aucune ne correspond à l'homme qui est devant moi. À moins que... Une pensée encore plus triste me vient à l'idée.

– Tu crois que Caïn est gay ?

Ginger secoue la tête, m'informant qu'elle ne le croit pas, et un soupir de soulagement m'échappe.

– Il ne touche jamais les filles, mais ça ne veut pas dire que je ne l'ai pas surpris en train de se la remettre en place lorsqu'une nana passe devant lui et frotte *accidentellement* son cul contre sa cuisse. Il ne les vire pas, même si certaines le mériteraient. Je ne l'ai jamais vu virer une danseuse. Pas une seule. Oh ! poursuit-elle, si, j'ai

menti. Il y en a eu *une*. Mais celle-là trafiquait de la drogue, et Caïn ne tolère pas ça. Je crois que c'est pour ça qu'il déteste autant Rick Cassidy. On ne sait pas si c'est Rick qui fournit la drogue aux filles ou s'il a un dealer qui le fait pour lui, mais toutes les filles qui travaillent à Sin City en sortent complètement accros.

Je sens une vague de chaleur monter de mes joues jusqu'aux oreilles, et des perles de transpiration apparaissent sur mon front.

Ginger continue, n'ayant pas remarqué mon malaise soudain.

– Il y avait une nana, Mindy, qui travaillait chez Penny's il y a quelques années. Elle était hyper gentille et elle travaillait dur. Et puis elle a commencé à sortir avec un dealer de cannabis. Un vrai connard. Caïn ne le laissait même pas rentrer dans le parking pour venir la chercher. Et bien sûr, il était *hors de question* qu'il entre chez Penny's. Pendant des semaines, Caïn et Nate ont ramené Mindy chez elle la nuit parce

qu'elle n'avait pas son permis et que Caïn n'aimait pas l'idée qu'elle prenne le bus à deux heures du matin.

Ginger marque une longue pause pendant laquelle elle étudie sa manucure, et je dois lui demander de continuer.

– Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

– Caïn l'a enfin convaincue de larguer son mec. C'était à peu près au même moment où il s'est fait arrêter par les flics, dit-elle en souriant. Tous ces connards

finissent par être punis une fois que Caïn s'en est occupé.

Ginger fronce les sourcils.

– Tout ce que je veux dire, c'est de ne pas t'inquiéter. Tant que tu n'enfreindras pas la loi, tu garderas ton boulot.

Oh ! Ginger... si tu savais ! Caïn passerait-il des semaines à me convaincre de laisser derrière moi ma vie scandaleuse ? J'en doute. Me virerait-il aussitôt que possible ? Probable. Irait-il jusqu'à s'assurer que je finisse derrière les barreaux ?

Être aussi près de Caïn me semble de plus en plus dangereux.

— En tout cas, Penny's, c'est sa vie. C'est comme s'il y vivait. Il ne regarde *jamais* les danseuses sur scène et il ne couche pas avec le personnel. Lorsque le club est ouvert, il reste dans son bureau. C'est un mec discret et privé qui ne parle pas beaucoup, mais on devine qu'il aurait beaucoup à dire. (Elle fronce le nez.) Tu vois ce que je veux dire ?

Je hoche lentement la tête.

— Ouais, je vois.

J'avais vu à sa façon de me dévisager que son cerveau tournait à mille à l'heure. Je le regarde et je remarque que même maintenant, alors qu'il est au téléphone, sa main passe toujours sur son cou et sur son tatouage.

– C'est qui, Penny ?

– Oh... dit Ginger, tandis que son sourire disparaît. Une danseuse qui travaillait pour lui. Elle a été tuée par son fiancé dans son premier club.

– Merde, je murmure.

Je savais qu'il y avait une histoire glauque derrière tout ça. Un mec ne donne pas un prénom de femme à son club et ne se le fait pas tatouer dans le cou sans raison.

– Caïn et elle étaient ensemble ?

– Personne ne sait vraiment ce qui s'est passé.

Je sens le regard de Ginger me transpercer. Elle marque un temps avant de poursuivre :

– Regarde-moi, Charlie.

Je la regarde et je vois qu'elle s'est tournée pour me faire face. Elle ouvre la bouche pour dire

quelque chose, mais soudain elle fronce les sourcils.

– C'est impossible de savoir ce qui se passe dans ta tête, tu le sais, ça ?

Elle a l'air à la fois ébahie et agacée, et ça me fait sourire. Je le sais, bien sûr. Et ça me plaît. Sam a toujours dit que j'aurais pu être championne de poker. Mais je réponds à Ginger par un haussement des épaules, l'air de dire « j'y peux rien ».

Elle lève les yeux au ciel et reprend la conversation.

– Écoute, je sais que Caïn est très attirant, et je sais que toute l'attention qu'il te porte fait que tu te sens *vraiment* bien. Mais il ne faut pas se tromper à son sujet ni sur ses intentions. J'ai vu beaucoup de femmes travailler chez Penny's en pensant qu'elles avaient une chance. Elles se mettent à *espérer* qu'il y aura quelque chose entre eux.

Ginger adopte un ton calme et autoritaire.

– Ce n'est pas le cas, Charlie. C'est juste un mec sympa qui fait

tout pour aider ses employées.
C'est aussi simple que ça.

– T'en fais pas. Je ne vais pas me jeter dans ses bras.

Je pars dans quelques mois, de toute façon. Il n'y a aucune raison de me compliquer la vie avec un mec à qui je vais devoir mentir quotidiennement, tout ça pour le quitter au bout de quelques semaines. Cependant, aussi étrange que ça soit, et malgré le fait que je ne comprenne pas ses intentions, je ne peux m'empêcher d'être un peu déçue.

– C'est bien, dit Ginger en hésitant, comme si elle venait de penser à quelque chose. Et ne fais pas attention à ce que tu entendras chez Penny's. Les filles disent n'importe quoi. Je te jure, elles sont pires que des mecs. Apparemment, j'ai le privilège de faire le planning parce que je taille des pipes à Caïn tous les soirs avant de commencer mon service.

Elle lève les yeux au ciel, puis elle rit.

– Et...

Son regard se plisse.

– Et quoi ?

– Et *toi*, tu n'as jamais voulu qu'il se passe quoi que ce soit entre lui et toi ?

– C'est pas mon genre.

Elle fronce les sourcils et me regarde d'un air étrange, hésitant un instant avant d'ajouter :

– Il a un peu trop de pénis à mon goût.

De toutes les réponses, je ne m'attendais pas à celle-là. Cela dit, ça paraît logique maintenant. Je sens ma bouche former un « O » tandis que je cherche ma réponse.

Elle n'a jamais mentionné son homosexualité. Ni à la salle de muscu, ni au restaurant, ni quand on faisait du shopping et que je me suis changée devant elle... *Oups.*
Est-ce qu'elle me matait ?

Je ne sais plus quoi dire. Ça n'a aucune importance, mais je ne sais pas quoi répondre.

– Je n'ai jamais eu d'amie lesbienne, dis-je finalement.

À la façon dont elle sourit, ma réponse doit lui plaire.

– Eh bien maintenant, lorsque tu te sentiras obligée de défendre les

droits des homosexuels, en prenant ton amie gay en exemple, tu ne mentiras plus.

Elle me fait un clin d'œil et ouvre la portière.

– Ah ! au fait, je ne te matais pas dans les cabines d'essayage, t'en fais pas...

Elle lève les yeux au ciel.

– Toutes les nanas hétéros pensent la même chose.

Je ris en sortant de la voiture.

Dans mon coffre se trouvent deux valises, un carton de boîtes de conserve et un sac poubelle avec

mes serviettes de bain et mes draps luxueux. C'est tout ce que je possède à Miami. J'ai demandé à Caïn d'aller me chercher un café pendant que je mettais tout dans mes valises, pour éviter qu'il voie mes perruques. Elles sont un peu dures à justifier.

– Laisse-moi t'aider.

Je n'avais pas vu Caïn arriver derrière moi. Il pose une main sur mon épaule et se penche pour sortir un des cartons. C'est un geste complètement platonique, mais je ne sais toujours pas quoi penser de

mon nouveau patron, et un frisson parcourt mon corps. Il porte le carton jusqu'au portail de l'immeuble et je marche derrière lui, étudiant ses bras merveilleusement musclés.

Ginger ouvre la grille et nous fait entrer. Nous sommes accueillis par un homme à la calvitie naissante, en short à carreaux et t-shirt délavé un peu petit pour son gros ventre. Caïn avance et pose le carton par terre pour pouvoir lui serrer la main.

– Eh bien.

Le regard de l'homme passe de Caïn à moi, puis revient sur Caïn.

– Ça me fait plaisir de te voir.

Caïn lui retourne un sourire charmant.

– Moi aussi, Tanner.

– Ouais...

Tanner s'arrête un instant avant de continuer.

– Et qui avons-nous ici ? dit-il en me regardant. Vous êtes celle qui cherche un appartement ?

Je jette un coup d'œil rapide à Caïn et remarque qu'il m'observe.

– Il semblerait, oui.

– Eh bien.

Tanner avance en traînant des pieds sur le chemin en béton. Je suppose que c'est le signal pour qu'on le suive. Il passe devant un barbecue dont l'odeur me rappelle qu'on est en fin d'après-midi et que je n'ai toujours pas mangé.

– Heureusement, Caïn m'a appelé à temps, dit-il en se tournant à moitié. J'étais sur le point de louer ce studio à quelqu'un d'autre.

– C'est bien, tout ce que t'as fait ici, Tanner, dit Caïn en regardant une petite cour dans laquelle

quelqu'un a clairement passé beaucoup de temps pour entretenir un semblant de jardin, en dépit de la chaleur et de la sécheresse.

Tanner s'arrête un moment et lève la main pour se gratter le ventre, en observant la cour.

— Ouais, Livie vient une fois par semaine pour me mettre un coup de pied aux fesses, grogne-t-il.

Mais un sourire apparaît sur ses lèvres, me disant que cette Livie ne l'énerve pas vraiment.

— Je ne sais pas ce qui va se passer quand elle partira à la fac à

la fin de l'été.

— Elle m'a autorisée à prendre le relais quand elle ne sera plus là, dit une voix douce de femme.

Tout le monde se tourne vers une jolie blonde en robe blanche qui descend lentement les escaliers du deuxième étage, une main sur la rampe et l'autre sur son petit ventre rond. Cela se voit à peine, mais à la façon dont elle se caresse le ventre, je sais qu'elle est enceinte.

Caïn n'hésite pas un instant, il se dirige vers elle pour la retrouver en

bas des escaliers, les bras grands ouverts, et elle se jette dedans. Ils sont clairement très proches, mais à quel point, je me le demande.

Ce qui est évident, vu ses énormes faux seins, c'est qu'elle a dansé au club.

Quant à la possibilité que Caïn et moi soyons aussi proches un jour, la réponse est simple puisque je ne vais pas rester assez longtemps pour développer ce genre d'amitié.

– C'est Storm, m'informe Ginger. Elle vivait ici avant. On servait derrière le bar ensemble.

Elle avance vers la femme et la prend dans ses bras. Lorsqu'elle recule, Ginger s'extasie devant le ventre de Storm.

– Ça commence à se voir !

La queue de cheval de Storm balance de gauche à droite tandis qu'elle baisse la tête et rigole.

– Je sais ! Beaucoup plus tôt qu'avec Mia. D'ici mon troisième trimestre, je vais avoir l'air d'une vraie baleine.

– Tu es magnifique, comme toujours, dit Caïn.

Il sourit encore jusqu'aux oreilles.

– Qu'est-ce que tu fais ici ?

Le sourire de Caïn disparaît tandis que la voix de Storm devient triste.

– J'apportais de la soupe à Madame Potterage, dit-elle en soupirant. Elle ne va pas bien, le cancer s'est propagé. Je veux l'aider autant que je peux après tout ce qu'elle a fait pour Mia et moi.

Elle marque une pause puis elle me tend la main pour se présenter.

– Salut, je suis Nora. Mais tout le monde continue de m'appeler

Storm.

Je serre sa main en souriant poliment.

– Charlie.

– Charlie, répète-t-elle, et ses yeux bleus se mettent à scintiller.

Il n'y a vraiment rien qui ne soit *pas* magnifique chez cette femme. Depuis ses dents blanches parfaitement alignées à sa peau éclatante en passant par son grand sourire chaleureux, sans oublier qu'elle apporte de la soupe à une mourante.

– Alors, tu emménages ici ?

Elle regarde mes affaires posées près du portail. En dehors des robes haute couture que Sam m'a offertes comme cadeau de départ et qu'il faut que j'apporte au pressing, tous mes vêtements sont en train de bouillir dans une machine à laver avant d'entrer dans mon nouvel appartement.

– Dans le 1-D, dit Tanner.

Storm écarquille les yeux et se tourne vers Tanner, l'air ravie.

– Chez Trent !

– Oui, mais entièrement refait à neuf depuis que cet abruti est parti,

dit Tanner en plaisantant.

Elle secoue la tête et rigole.

– Il me tarde de le lui dire !

Vu la façon dont il lui parle, je crois que Tanner aimait l'avoir comme locataire et ça ne m'étonne pas. D'ailleurs, j'imagine qu'il ne doit pas beaucoup se plaindre d'avoir une bande de strip-teaseuses dans son immeuble.

Storm lève la main et serre le bras de Caïn, puis elle murmure :

– Viens nous voir bientôt. Tu manques à tout le monde.

– Je serai là pour le mariage, répond-il.

Storm secoue la tête.

– C'est dans trop longtemps, ça.

Caïn baisse la tête et rigole, adoptant un air enfantin étrange pour lui. Mais qui est beau à voir. Et cela doit plaire à Storm car elle rigole et serre de nouveau son bras. Ils se touchent beaucoup, ces deux-là.

– Tu vas travailler chez Penny's, Charlie ?

Je hoche la tête.

– Eh bien... dit-elle en caressant le bras de Caïn. Tu as gagné le jackpot. Caïn est un boss de rêve.

Les mots *rêve* et *Caïn* dans la même phrase me font rougir et je ne sais plus quoi répondre, car je serais ravie de remplacer mes cauchemars par des rêves avec Caïn. Alors je pince mes lèvres et lui souris.

– Allez, c'est bon, ça suffit, dit Caïn d'un air timide que je n'ai jamais vu chez lui.

Storm nous fait un clin d'œil.

– Bon, il faut que j'aille chercher Mia chez sa copine et que je prépare le dîner. Bienvenue chez toi, Charlie.

– Merci beaucoup.

Je la regarde s'éloigner, sifflotant tandis que sa jupe et sa queue de cheval balancent de gauche à droite, au rythme de ses pas. Qu'est-ce qu'elle est gentille, ce pourrait être moi dans quelques années. Dans ma nouvelle vie.

Sur ce, Tanner nous emmène jusqu'à la porte 1-D, faisant tinter un énorme trousseau de clés pour

nous ouvrir. Je fais un pas à l'intérieur et je suis frappée par une vague d'air frais. Je ne peux me retenir de pencher la tête en arrière et de fermer les yeux, poussant un soupir de bonheur.

Caïn rit à côté de moi.

– Un nouveau propriétaire a acheté l'immeuble il y a deux ans et a dépensé un petit peu d'argent pour tout rénover, y compris la clim.

Je fronce les sourcils. *Un nouveau propriétaire ?*

– Je croyais que l'immeuble était à toi ?

Il jette un regard noir en direction de Ginger. Apparemment elle n'était pas censée me le dire. *Hmmm... intéressant.* Un autre mystère s'ajoute à l'éénigme Caïn.

– L'appartement vient d'être rénové, dit Tanner, ouvrant le four, regardant à l'intérieur comme s'il s'attendait à y trouver quelque chose.

L'appartement a l'air nickel : les étiquettes « basse consommation » sont encore sur l'électroménager et

l'air sent la peinture et le shampoing à moquette. Je ne pense pas que je trouverai des colocataires à six pattes dans cet immeuble.

– Dis-dooonc ! Quand est-ce que tu vas rénover *mon* appartement ? dit Ginger d'un ton enjoué, passant la tête par la porte entrouverte de ce qui semble être la salle de bains. Je crois que je vais échanger avec Charlie. Tu comprends, j'ai plus d'ancienneté !

Vu le studio dans lequel j'ai vécu pendant un mois, c'est comme si on

venait de me donner les clés de Buckingham Palace. Le fait que je ne m'endormirai pas en pensant aux cafards qui dansent dans ma cuisine me soulage un peu. Seulement...

— Je crois que cet appartement est un peu trop cher pour moi.

Trop cher pour la pauvreté que j'ai *choisi* de m'imposer, certes, mais ça reste trop cher.

— Tu payais combien là où t'étais ? demande Caïn en me regardant d'un air sérieux.

J'hésite un instant.

– Six cent cinquante.
– Tiens donc, quelle coïncidence,
c'est le même loyer qu'ici, pas vrai,
Tanner ?

Je manque éclater de rire tant le
ton de sa voix est enjoué.

– Absolument, Monsieur, dit
Tanner, soudain très intrigué par
un interrupteur sur le mur à côté
de lui.

Quelle horreur... J'ai réussi à me
dégoter un mac. Bien évidemment.
Je savais que tout ce que disait
Ginger était trop beau pour être
vrai.

Tanner me tend une clé.

– L'appartement est meublé. Il y a un lit, un canapé et une table de cuisine qui arrivent très prochainement. Tout est neuf, ça faisait partie de la rénovation.

Mais bien sûr.

– Merci, Tanner. C'est... parfait, dis-je finalement en souriant d'un air crispé.

Ce n'est pas la faute de Tanner. Il travaille pour un proxénète, lui aussi.

Il répond par un grognement avant de se diriger vers la porte.

– Faut que je retourne à mes burgers.

C'est une très bonne excuse pour partir, mais j'ai comme l'impression que c'est sa solitude qui lui manque plutôt que ses burgers.

Caïn se tourne vers moi, l'air désolé.

– Je m'excuse pour tout à l'heure. Mais je n'aurais pas eu la conscience tranquille en te laissant là-bas. Cet endroit est plus propre. Plus sûr.

Je me mords la lèvre et ne réponds rien.

Plus propre et plus sûr pour qui ? Ma future clientèle ? Se pourrait-il que Ginger me raconte n'importe quoi ? Elle ne fait pas de strip-tease, mais cela ne signifie pas qu'elle ne vend pas son corps en secret. Après tout, il faut voir ce que *moi*, je fais en secret ! À six cent cinquante dollars par mois, Caïn va forcément vouloir être dédommagé d'une manière ou d'une autre. Et d'après Ginger, ce ne sera pas en couchant avec lui. Cela dit, elle pourrait mentir à ce sujet également. Ou peut-être ne

voit-elle pas ce qui se passe autour d'elle.

Quelque chose ne tourne pas rond, mais je suppose que je vais devoir gérer ça au jour le jour. J'ai un boulot chez Penny's et un nouvel appartement. Tout ce qui compte, c'est que je vais me faire beaucoup d'argent en très peu de temps. Je vais rester, mais je partirai dès qu'un client frappera à la porte. D'ici-là, je dois suivre mon plan.

*

* * *

— Et là, non ? dit Ginger en gesticulant vers le mur le plus long de mon appartement.

Le salon a beau être petit, elle a obligé les livreurs à soulever, traîner et reposer le canapé en coton gris à cinq endroits différents. Pour cela, il lui a suffi de lancer quelques clins d'œil, quelques « dites-donc quels gros bras ! » et de leur offrir une part de tarte aux pommes maison. Si elle ne m'avait pas dit qu'elle est lesbienne, je dirais qu'elle est à deux doigts de ramener le blond chez elle pour

« déplacer » son lit. Et, étant donné la façon dont il la suit partout, je crois que le blond en question espère la même chose. Cette femme est presque aussi menteuse que moi.

Ginger ne m'a pas laissée seule de tout l'après-midi. Elle a insisté pour venir faire les courses, pour attendre les meubles et pour défaire les cartons avec moi. Soit elle ment et elle espère avoir une chance avec moi, soit lorsque j'ai surpris Caïn en train de lui murmurer quelque chose à l'oreille,

il lui disait de ne pas me quitter des yeux.

Je raccompagne les déménageurs et je leur donne trente dollars pour tout ce que leur a demandé de faire Ginger. J'en profite pour observer les parties communes, et je me sens éternellement reconnaissante d'avoir la clim dans mon appartement tandis que des perles de sueur apparaissent immédiatement sur mon front. Il est presque dix-huit heures et Tanner est en short dans la cour, en train d'arroser le barbecue avec

un pistolet à eau pour enfants. Pas sûr qu'il soit très fin, mais il a l'air plutôt heureux. L'odeur de viande grillée emplit de nouveau l'air, m'informant que Tanner est un de ces célibataires dont le régime impose de la viande trois fois par jour.

Je suis encore dehors à le regarder lorsqu'une porte s'ouvre de l'autre côté de la cour et qu'un homme aux cheveux noirs sort de l'appartement.

Ma respiration s'arrête.
Caïn.

Il ne regarde pas dans ma direction. Il ne me voit pas lorsqu'il passe devant Tanner et qu'il le salue, l'air pressé de partir. Lorsque je regarde de nouveau vers l'appartement qu'il vient de quitter, je vois China, appuyée contre la porte, vêtue d'un short minuscule et d'un débardeur rikiki. Elle le regarde partir, les cheveux en bataille, l'air serein.

Elle se tourne pour rentrer, mais elle s'arrête, plongeant son regard glacial dans le mien. Un immense sourire satisfait s'étend d'une oreille

à l'autre et je suppose qu'elle a deviné que j'ai vu Caïn partir, car elle s'étire lentement et retourne chez elle. L'image qui me vient à l'esprit est celle d'un chat, repu après avoir dévoré une boîte de saumon, prêt à s'allonger au soleil pour faire une sieste.

— *Jamais !* Mon cul ouais, Ginger, je murmure. Je crois que Caïn est le saumon de China.

China a beau sembler froide et arrogante, elle a probablement *beaucoup* de talents. Je ne peux pas vraiment dire que je sois surprise,

mais je ne peux pas m'empêcher d'être déçue que Caïn soit intéressé par quelqu'un comme elle.

– Hé ! Pourquoi t'as toutes ces perruques ? s'exclame Ginger.

Je fais de mon mieux pour cacher ma panique et je me dépêche de rentrer, la trouvant en train de danser avec ma perruque aux longs cheveux noirs sur la tête.

Putain de merde ! Au moins elle n'a pas trouvé mon flingue.

– Je fais du théâtre. C'est des accessoires, je réponds simplement.

– Hmm... du théâtre. Tu sais, j'ai un faible pour les femmes aux cheveux bruns, dit-elle en me faisant un clin d'œil exagéré.

Je pousse un soupir à la fois amusé et soulagé.

CHAPITRE ONZE

CAÏN

Charlie ne me fait pas confiance.

Elle a eu beau essayer de le cacher, son regard était glacial tout à l'heure.

Et merde. J'aurais dû prévenir Ginger de ne pas lui dire que j'étais propriétaire de l'immeuble. J'aurais

préféré que personne ne l'apprenne. Je sais de quoi ça a l'air d'héberger plusieurs de mes danseuses dans mon immeuble. Et maintenant, Charlie va y vivre aussi.

En même temps, je suis soulagé qu'elle se pose des questions. Ça veut dire qu'elle est méfiante et qu'il y a moins de risques que quelqu'un profite d'elle. J'ai hésité à passer chez elle après avoir fini chez China, mais je me suis dit que Ginger était là, de toute façon. Je lui ai demandé de rester sous

prétexte de l'aider à s'installer, mais surtout pour s'assurer qu'elle va bien, après ce qui s'est passé dans son ancien appartement.

Et puis je la verrai ce soir, de toute façon.

Ça m'agace d'être impatient à l'idée de la revoir dans quelques heures.

CHAPITRE DOUZE

CHARLIE

— Dans une minute, Charlie, articule Terry, comme il l'a fait la veille.

Je me tiens dans l'ombre, comme hier soir, attendant que ma musique démarre. Ce soir, j'ai choisi « Supermassive Black Hole » de Muse. Mais ce soir, ce n'est pas un

essai. J'ai été embauchée. En dépit de ma tenue banale, de mon manque d'interaction avec le public et de mon choix de musique inhabituel, Caïn m'a embauchée. Je devrais être heureuse. Et surtout, je devrais être moins nerveuse.

Alors pourquoi ai-je l'impression d'être sur le point de me faire pipi dessus ?

Je croise les bras et me tiens les épaules, comme si ça allait me rassurer.

Jusqu'à *maintenant* j'étais au bar, mais comme je n'ai pas la moindre

expérience et que *techniquement* je n'ai rien à faire près d'un bar puisque je suis mineure, je me suis contentée de faire du nettoyage, de remplir les stocks et de faire les encaissements. C'était un bon moyen de m'occuper l'esprit.

Mais me voici morte de peur, sur le point de monter sur cette scène pour la deuxième fois. Peut-être y aura-t-il moins de monde ce soir. Peut-être... Je retiens mon souffle et jette un œil derrière le paravent. La salle est comble. Je crois qu'il y a dix fois plus de gens qu'hier soir.

C'est ridicule. Je joue un rôle.
Charlie Rourke est une danseuse.
Une diva. Sûre d'elle. C'est aussi
simple que ça. Ce n'est qu'un rôle.
On demande tout le temps aux
acteurs de jouer des scènes qui les
mettent mal à l'aise. Je suis une
actrice. Et ceci n'est qu'une énième
scène gênante.

Une scène que je vais jouer très
souvent.

Six fois par semaine.

Pendant des mois.

Oh mon Dieu, je vais vomir.

J'inspire profondément pour me calmer.

— Tu mérites ce qui t'arrive, tu fournis de la drogue à tout Miami, je marmonne.

— Tu as toujours autant le trac ce soir ? dit une voix suave derrière moi.

— Ginger ! je m'écrie, heureuse qu'elle soit là mais inquiète qu'elle ait entendu mon petit discours.

À la façon dont elle sourit, elle n'a rien entendu. Je me jette dans ses bras comme je l'ai fait la veille.

– Je déteste ça, je dis dans un moment de faiblesse, ce qui est rare pour moi.

– Waouh, t'es vraiment stressée, en fait !

Elle rigole et je desserre mon étreinte.

– Tout va bien se passer. Tu es vraiment superbe sur scène, et c'est *moi* qui te dis ça, dit-elle avec un sourire en coin. Caïn est là pour te regarder, tu sais, dit-elle d'un air coquin.

– Quoi ?

J'écarquille les yeux et regarde de nouveau la salle. En effet, je le vois appuyé sur la rambarde près de Nate, ses magnifiques yeux couleur café tournés vers la scène. Attendant patiemment. Mon cœur bat la chamade.

– Tu m'as dit qu'il restait toujours dans son bureau !

Il n'était pas là quand je suis partie du bar pour aller me changer. Je l'aurais vu, j'ai scanné chaque coin de la salle à sa recherche.

Elle hausse les épaules, l'air de dire « que veux-tu que je te dise ».

– Mais c'est vrai ! Je t'assure qu'il ne regarde *jamais* les shows des danseuses.

– Ouais, et il ne couche *jamais* avec les danseuses, c'est ça ? je murmure d'un ton moqueur.

Elle hausse les sourcils et je lui explique.

– Je l'ai vu partir de chez China ce soir. Ce que faisait notre petit mac chez elle m'a paru assez évident, si tu veux mon avis.

– Ah ! dit Ginger en grimaçant et en faisant un geste de la main, comme pour insinuer que j'ai tout faux. Il l'aide à préparer le bac. Elle a une lourde dyslexie. Quand il l'a embauchée, elle arrivait à peine à aligner cinq mots, et maintenant elle veut décrocher son bac. C'est tout, rien de plus, fais-moi confiance.

Je regarde de nouveau notre beau patron. Il l'aide à réviser ? Vraiment ?

– En tout cas, ce n'est pas l'impression qu'elle m'a donnée, je

dis d'un air suspicieux, même si je me sens un peu soulagée.

– Bien sûr ! China est amoureuse de Caïn depuis des années. Toutes les occasions sont bonnes pour marquer son territoire imaginaire. Ah... et je te préviens, ne laisse *jamais* Caïn t'entendre dire que c'est un mac. Il ne supporte pas ça. Rick Cassidy, ton mafieux préféré, l'a traité de mac un jour, Caïn l'aurait tué si Nate n'avait pas réussi à les séparer.

J'essaie d'imaginer ce grand timide casser la gueule de

quelqu'un. Pas évident. Même aujourd'hui, quand il s'occupait de mes voisins tarés, il était étonnamment calme. Le seul signe qu'il était prêt à se battre était qu'il gardait ses poings serrés en permanence.

– Qu'est-ce qu'il fait là, Ginger ?

Et si Caïn regrettait de m'avoir embauchée ?

– Eh bien, selon Ben, ta chorégraphie l'a vraiment enthousiasmé hier soir.

– Enthousiasmé ? Tu veux dire que...

Un grand sourire narquois se dessine sur ses lèvres.

– Je veux dire *enthousiasmé*.

Comment Ben peut-il savoir ça ? Est-ce qu'ils ont parlé de moi ? Une nouvelle vague de trac et d'angoisse m'envahit. Je me contracte davantage encore et Ginger se met à me masser les épaules.

– Tu devrais profiter de ta choré pour l'allumer.

– Quoi ?

Caïn n'a pas l'air d'être du genre à aimer se faire allumer.

Elle éclate de rire.

– Écoute, si *moi* je devais aller sur scène et me déshabiller devant une salle remplie de mecs, j'en choisirais un et je ferais comme s'il n'y avait que lui. Je choisirais un mec pour qui j'aurais *envie* de me déshabiller. Enfin, si j'étais pas lesbienne, quoi.

– T'es folle.

Terry frappe contre la vitre pour me dire que mon morceau et sur le point de commencer. Bien sûr, mon estomac se noue plus que jamais.

– C'est pas faux, mais c'est pas ça la question. Hannah déteste monter sur scène, alors c'est ce qu'elle fait, et ça marche.

– Pourquoi Caïn ?

Elle rigole.

– Parce que je sais que tu le trouves canon. Et je peux te dire que c'est un mec incroyable. Et parce que toutes les danseuses du club seraient prêtes à se couper un bras pour attirer son attention. Alors profites-en. Il est sexy, et tu ne prends aucun risque avec lui.

Les premières notes de musique se répandent dans la salle.

Un strip-tease pour Caïn.

– Je ne sais pas si ça va m'aider à me calmer, Ginger.

Elle hausse les épaules.

– Ça vaut le coup d'essayer, non ? Tu m'as dit que tu faisais du théâtre, c'est bien ça ?

– Ouais.

– Eh ben, monte sur scène et fais *comme si* tu voulais séduire ton patron sexy, beau, riche et inaccessible. Tu n'as qu'à t'en servir

comme accessoire, comme tes perruques.

Elle rit à nouveau.

– Ça pourrait être marrant !

*

* * *

Je crois que je vais me faire virer.

Je ne sais pas pourquoi j'ai écouté Ginger. Probablement parce que j'étais désespérée. Et que faire un strip-tease pour Caïn *pourrait* être marrant. Mais *peut-être pas* devant tout un public de mecs. Pour être honnête, je dois avouer que ça a

rendu cette torture presque agréable.

Le fait que Caïn ait été « *enthousiasmé* » par ma danse hier soir m'a donné envie de lui plaire de nouveau. Or le fait qu'il m'ait déjà demandé de ne pas me déshabiller pour lui aurait dû m'arrêter.

Peut-être n'a-t-il pas remarqué ce que je faisais. Hélas, vu sa façon froide et impassible de me regarder, et vu la façon dont il est devenu complètement rigide, je crois qu'il a très bien compris.

Bien sûr, quand il viendra m'en parler ce soir, je nierai tout en bloc.

Sauf qu'il ne vient pas m'en parler. Il s'en va dès que j'ai quitté la scène, et personne ne le revoit de toute la soirée.

Je finis donc mon service et je range dans un coin de ma tête l'idée que je vais devoir me déshabiller le lendemain. C'est simplement quelque chose que je dois faire pendant un certain temps. Comme ce que je fais pour Sam.

Je n'aurai pas à le faire pour toujours.

CHAPITRE TREIZE

CAÏN

SHOW NUMÉRO TROIS

Hier, j'ai pensé que ça devait être mon imagination. Que ma bite se faisait des films.

Je suis sorti de mon bureau pour voir le show de Charlie. Disons que

j'avais une intuition. Ou que ma bite avait une intuition, soyons honnête. Quoi qu'il en soit, je suis venu voir si elle serait aussi bonne que le premier soir.

Ce n'est pas le cas.

Elle a été encore meilleure.

Parce qu'elle a plongé son regard dans le mien dès qu'elle est montée sur scène. Et qu'elle n'a pas arrêté de me jeter des coups d'œil, de me caresser du regard, comme si elle me révélait un secret.

Elle a enlevé chacun de ses vêtements en me regardant. J'étais

face à elle lorsqu'elle a enlevé son bikini, lorsque ses seins ont surgi comme pour m'accueillir.

Je sais que chaque mec dans la salle a vu la même chose, mais qu'ils aillent se faire foutre !

Ma bite m'a dit que tout ça n'était que pour moi.

Bien sûr, il a fallu que je revienne la voir ce soir, juste pour savoir si ma bite m'avait joué des tours.

Je crois que Charlie vient de me faire un clin d'œil.

Ça ne devrait pas me plaire, mais je n'y peux rien. Ça me plaît.

Beaucoup trop.

Il faut que j'arrête de la regarder danser.

CHAPITRE QUATORZE

CHARLIE

SHOW NUMÉRO SEPT

Je joue le rôle d'une strip-teaseuse qui passe son temps à allumer son patron. Voilà tout.

Et je dois faire ça plutôt bien parce que je n'ai plus aucun doute sur le fait que ça plaît à Caïn. Je le

vois à sa façon de se pencher en avant comme pour se rapprocher de la scène, d'entrouvrir les lèvres, à la façon dont il s'agrippe si fort à la rambarde que je vois la tension se propager dans ses bras musclés... Je le vois au fait qu'il est là, pour me regarder, nuit après nuit.

Je prends une profonde inspiration et je me déhanche en rythme tout en passant l'index dans la boucle de mon bikini. Montrer mes seins à tout le monde me donne toujours autant la

nausée. La seule chose qui rend ça plus facile est d'être face à Caïn lorsque je sens l'air froid sur ma peau et que je jette par terre le minuscule bout de tissu à paillettes. Ça ne me gêne pas que Caïn me regarde ainsi. D'ailleurs, ça m'aide à oublier les cris et les aboiements des *vrais* clients.

Ce soir, comme tous les soirs depuis mon second show, je ralenti le mouvement de mes hanches, plongeant mon regard dans le sien tandis que je jette mon bikini dans sa direction. En général,

je le vois baisser les yeux vers mes seins, juste un instant, avant de remonter vers mon visage.

Toutefois, ce soir... je vois les mains de Caïn descendre entre ses jambes pour se mettre à l'aise. Je ne suis pas sûre qu'il ait voulu que je le voie. C'est la première fois qu'il fait quelque chose d'explicitement sexuel. Lorsque je me ressassis et que je le regarde de nouveau, son masque habituel est de nouveau en place. Je suppose qu'il a dû le faire sans s'en rendre compte.

Et puis, il me fait un clin d'œil.

Ce tout petit geste m'envoie une décharge d'électricité dans tout le corps et je ne peux me retenir de sourire tandis que j'enveloppe mes jambes autour de la barre et penche la tête en arrière, glissant lentement vers le sol.

Il semblerait que je ne sois plus la seule à jouer à ce petit jeu.

*

* *

— Non mais, avoue que tu as fait exprès de rater ces cocktails, dit

Ginger en servant une tournée de Guinness sans arrêter de danser.

Ginger n'est jamais immobile.
Jamais.

– Qui ne sait pas faire un Harvey Wallbanger ?

Mon troisième soir, Ginger a décidé que ce serait une bonne idée de me laisser faire des cocktails, et plus seulement des shots et des pintes de bière. Mais elle n'a pas jugé bon de m'apprendre. Cela dit, ça n'a pas eu l'air de gêner les clients, surtout quand elle a

annoncé que mon dépucelage était offert par la maison.

Après que ma première création a failli faire vomir un client, c'est vite devenu un jeu. Chaque soir, Ginger m'autorise à faire un seul nouveau cocktail, et elle s'amuse à nommer mon mélange en fonction de son humeur et de la grimace que fait le client lorsque ses papilles sont agressées par ma mixture.

Les noms sont choquants.

Ginger a vraiment une imagination salace.

Je lève les yeux au ciel

- Eh ben moi, clairement.
- Tu as encore tellement à apprendre, murmure-t-elle avec un clin d'œil tout en faisant glisser des verres le long du bar. À croire que tu n'as jamais fait la fête avant de venir chez Penny's.

Est-ce que les soirées de lycée avec des packs de bière et de Desperados, ça compte ? Sam n'était pas strict sur grand-chose, mais l'alcool était une de ses bêtes noires. Il disait que c'était dangereux parce que l'on finit par dire des choses que l'on ne devrait pas et par s'attirer des

ennuis. Comme je n'avais *aucune* envie de révéler ce à quoi j'étais mêlée, j'ai tout simplement évité l'alcool, gardant le même verre toute la soirée pour ne pas avoir les mains vides. Pour m'intégrer.

Ça fait plus d'une semaine que je travaille chez Penny's et, aussi bizarre que cela puisse paraître, je crois que je ne me suis jamais autant amusée. Traîner avec Ginger et DeeDee au bar toute la soirée est très marrant. Les soirées passent vite et je me fais pas mal d'argent. Pas autant que si je

bossais dans les salons VIP, mais Caïn ne l'a pas encore autorisé. Je mentirais si je disais que je ne suis pas soulagée que ce soit le cas. Et que je n'appréhende pas le jour où il dira oui.

Parce que je n'aurai pas d'excuse.

Me déshabiller sur scène est encore horrible. J'ai envie de vomir pendant les trois ou quatre minutes que dure mon spectacle, mais je n'ai plus besoin de rêver de montagnes, de plages et de tous ces lieux où j'ai envie d'aller lorsque je ne serai plus Charlie

Rourke. Maintenant, lorsque je suis sur scène, je rêve d'être dans une pièce tamisée, seule avec Caïn.

Dans son bureau.

Dans un salon VIP.

Dans la chambre froide.

En fait... n'importe où.

Ginger a fait de moi un monstre.

Et toutes ces pensées sont encouragées par le fait que Caïn continue de venir me voir. Cependant, il n'y a pas eu de nouvel incident de type « je-remets-ma-bite » ni de clins d'œil. Il n'a fait aucun effort pour me parler depuis

qu'il m'a embauchée. Les rares fois où on s'est croisés dans le couloir, je n'ai eu le droit qu'à un hochement de tête.

Mais lorsque je suis sur scène, que la musique vibre en moi et que mes jambes entourent la barre froide, je sens ses yeux sur moi comme ceux d'un prédateur sur sa proie.

Mes talents d'actrice sont vraiment incroyables.

Et Caïn est la distraction dont j'avais besoin.

*

*

*

SHOW NUMÉRO TREIZE

Je n'ai plus froid aux yeux. J'ai échangé mon minishort contre le bas d'un maillot de bain recouvert d'une minijupe à froufrous. Afin de montrer un peu plus de chair. Car malgré ce qu'il a dit, je ne veux pas que Caïn s'ennuie. Finalement, c'est un peu comme si j'étais en maillot de bain sur la plage.

Et je ne cache plus ce que je fais. Lorsque mes doigts agrippent le tissu de mon bikini, je me tourne vraiment vers lui. Je lui fais un clin d'œil et je vois ses lèvres s'entrouvrir un instant. Un minuscule sourire apparaît tandis que ses yeux caressent ma peau, sans gêne. Même d'ici, je peux voir son regard torride.

J'adore sentir ses yeux sur moi.

Même si l'éventualité qu'il soit mon mac a disparu, je ne sais toujours pas quoi penser de lui. La nuit, lorsque je suis allongée dans

mon lit et que je libère toute cette frustration sexuelle pour pouvoir enfin m'endormir, je le vois toujours comme un homme froid et exigeant.

Sauf que désormais, je trouve ça attirant.

Je ne suis pas sûre que Ginger ait eu raison de dire qu'il n'était pas « risqué ».

C'est mon patron, après tout.

Cependant, en attendant de fuir enfin cette vie, c'est un jeu sacrément addictif.

CHAPITRE QUINZE

CAÏN

— Caïn !

— Deux semaines et demie pour vérifier quelques papiers ? Je te paie pour quoi, John ?

Je suis content d'avoir fait isoler les murs de mon bureau. J'entends toujours la musique, mais au moins

je peux passer un coup de fil sans avoir à crier.

J'entends un klaxon et j'imagine le gros ventre de mon détective privé contre le volant de sa voiture noire banale, dans les rues de Los Angeles, suivant une femme qui trompe son mari ou bien sur une affaire d'assurance-vie frauduleuse. Il passe la plupart de ses journées à faire ça. Et d'après ce qu'il m'a dit, les journées sont très, très longues. John travaille plus que moi. Après que sa troisième femme l'a quitté, il s'est dit qu'un mariage et ses

affaires ne faisaient pas bon mélange.

J'ai rencontré John il y a dix ans, quand il était encore flic. Il a un super réseau, il travaille vite, il est digne de confiance et, surtout, il n'y a pas plus discret que lui. Il coûte cher, mais il en vaut la peine. Je fais appel à ses services pour vérifier ce que me disent mes employées. Il trouve des choses qu'une vérification rapide ne trouverait jamais et, d'habitude, il me répond au bout de trois ou quatre jours maximum.

– Ouais, ben si t'es pressé, tu vas ailleurs, ok ? bougonne-t-il sèchement. Celle-ci a demandé plus de travail...

Mon estomac se noue et j'attends son verdict, me demandant ce qu'il a bien pu trouver. Ça fait plus de deux semaines que j'appréhende ce moment.

– Tu t'es dégoté une petite fugueuse, Caïn. La dernière fois que Charlie Rourke a été aperçue, c'était il y a quatre ans à Indianapolis. Elle s'est enfuie le jour de ses dix-huit ans et personne

ne l'a plus jamais revue. Elle n'a pas de casier judiciaire, cependant. Un vrai fantôme, jusqu'à ce qu'elle ouvre un compte en banque et achète un billet d'avion pour aller de New-York à Miami en mai.

— Ah !

Je ne devrais pas être surpris, et pourtant... J'ai eu d'autres fugueuses par le passé. Kacey, la meilleure amie de Storm, une petite rousse très intelligente, a bossé comme barmaid ici. Il avait fallu peu de temps à John pour comprendre pourquoi cette fille

était aussi sauvage : l'accident qui avait tué ses parents, ses blessures graves, sa longue rééducation, le manque de suivi psychologique...

Les conséquences dévastatrices et autodestructrices.

Mais il était facile de comprendre ce que Kacey fuyait.

– Qu'est-ce que Charlie a voulu fuir ?

– À mon avis, c'est son père. Il est alcoolique et violent. Il battait sa mère qui a fini par en mourir il y a trois ans. Papa chéri est en prison jusqu'à la fin de sa vie.

– Merde...

Je passe ma main dans mes cheveux. Si cela fait quatre ans qu'elle s'est enfuie, je me demande si elle sait que sa mère est morte.

– Elle n'a personne d'autre ?

– Un oncle qui ne sert à rien. Le frère de son père. Sinon, personne.

– Mais sinon, elle est en règle ?

Son âge, tout le reste, c'est bon ?

Je retiens mon souffle. Pas une seule chose, chez la femme qui m'allume tous les soirs, me laisse penser qu'elle n'est pas majeure.

– Ouais, on dirait.

Je m'enfonce dans mon fauteuil, soulagé après des semaines d'angoisse.

– Le permis que j'ai trouvé dit la même chose que celui que tu m'as envoyé. Il n'y en a pas d'autre. J'ai aussi trouvé une photo plus ancienne et je crois que c'est la même fille. Mais c'est un peu dur à dire, surtout parce qu'elle est toujours super maquillée.

Ça ne m'étonne pas. J'ai vu Charlie sans tout ce maquillage, et on dirait vraiment quelqu'un d'autre.

- La couleur de ses yeux ?
- Bleus, je crois. Attends...

Il y a des bruits de papiers froissés dans le téléphone.

- Ouais... bleus.

On peut facilement mélanger violet et bleu. À moins que la photo soit de bonne qualité et qu'elle soit prise de près, personne ne verrait la différence.

- En revanche je n'ai pas pu avoir confirmation qu'elle a travaillé dans ce club à Vegas, mais mes sources m'ont dit que le patron a tendance à employer des gens *au*

black. Il est possible qu'elle dise la vérité.

– Ok.

Je ne doute pas qu'elle ait travaillé là-bas. On voit à sa façon de danser qu'elle sait ce qu'elle fait.

– Ok. Super.

– Pourquoi... tu te la tapes ?

– John...

– Ouais, ouais, bien sûr. On ne me la fait pas à moi.

Le fait qu'il ne me croie pas m'agace au plus haut point.

– Je crois que je vais passer par Miami dans quelques mois. Je

passerai te voir. Voir un show ou deux.

– Ça marche. Demande à voir Mercy. Toi et ton gros cul, vous allez faire une crise cardiaque.

Il éclate de rire, me faisant rire à mon tour. John a la cinquantaine et, s'il n'a pas changé, il se nourrit de café noir et de burgers dégoulinants de gras.

– Ça me ferait plaisir de te revoir.

Je raccroche et je feuillette les papiers de Charlie. Donc, ça fait quatre ans qu'elle se cache. Elle a dû se planquer chez des amis. Chez

ses copains. Acceptant de travailler illégalement pour joindre les deux bouts. Ça doit être pour ça qu'il n'y a aucune trace d'elle. Ni facture d'électricité ni carte bleue, rien.

Elle devait avoir peur d'être retrouvée. Maintenant que son père est en prison, elle a dû se dire qu'elle était en sécurité.

Au fond, je n'en ai aucune idée.

Le fait qu'elle ait envoyé balader Rick Cassidy me laisse penser qu'elle n'a probablement pas fait le trottoir. J'ai soudain l'impression de respirer beaucoup plus facilement.

Cependant, elle a des chaussures et des vêtements haute couture. Et la voiture toute neuve dont elle est censée avoir hérité. J'ai du mal à le croire, surtout maintenant.

Je me frotte le menton en réfléchissant. Il est tout à fait possible que Charlie se soit prostituée. Si c'est le cas, elle devait avoir une clientèle très riche. Peut-être qu'elle s'est fait entretenir. Mais, dans ce cas, où est tout l'argent ? Où est-il passé ? Pourquoi a-t-elle ouvert un compte

en banque il y a seulement quelques mois ?

Je décide que ce n'est pas important. Si elle est ici, c'est qu'elle veut recommencer à zéro. Et il est temps que j'arrête de l'éviter, sinon je n'ai aucune chance de l'aider à s'en sortir.

Mais il faut qu'elle accepte de me faire confiance.

Et il faut que j'arrive à me contrôler quand elle est dans les parages.

*

* * *

La musique m'assaillit lorsque je sors du bureau pour aller dans la salle. Ben sourit jusqu'aux oreilles et parle dans son oreillette aux autres videurs. J'ai une bonne idée de ce qu'il dit, Nate m'a expliqué les rumeurs qui commençaient à circuler. Je lui jette un regard glacial mais ne m'arrête pas. Pendant des années, tous les soirs, je faisais deux ou trois tours du club. Mais il y a deux ans, les clients ont commencé à m'énerver et je n'aimais pas spécialement regarder mes employées vendre

leur corps, alors j'ai arrêté ces rondes. Depuis, je ne sors de mon bureau que lorsque l'équipe de sécurité a besoin de moi.

Toutefois, chaque soir depuis deux semaines, lorsque mon horloge s'apprête à afficher onze heures, je sors pour m'appuyer contre la rambarde, un verre de cognac à la main.

C'est devenu un réflexe.

Je suis devenu masochiste, en fait. La maladie semble s'être développée dans la nuit, sans que je l'aie vue arriver. La nuit où

Charlie a commencé à travailler ici, pour être précis. Depuis, chaque nuit, je suis sorti la voir se déshabiller.

Se déshabiller pour moi.

Car il est évident que c'est pour moi.

La tension entre nous est palpable et continue de croître, atteignant des niveaux alarmants. C'est dangereux, c'est intime, c'est excitant. Je suis accro. Il est hors de question que je reste assis dans mon bureau alors que Charlie est sur scène. Et pire... J'ai commencé

à venir au bar plus tard dans la nuit. Je suis assez malin pour rester loin d'elle, passant le temps en parlant à Nate et aux autres danseuses, et même aux quelques clients que je n'ai pas envie d'étrangler.

Mais le courant électrique entre nous ne fait que devenir plus intense.

Je retrouve Nate à son poste habituel, là où il peut surveiller toute la salle, et je lui frappe l'épaule. Il n'est pas assez bête

pour faire un commentaire au sujet de l'heure à laquelle j'arrive.

– Comment ça se passe ? C'est encore blindé à ce que je vois.

Il grogne.

– J'ai foutu deux mecs dehors, mais sinon c'est calme.

– Bien.

Je survole la salle et fais un calcul rapide de l'argent que vont se faire les filles ce soir avec autant de monde. Une bonne somme, il me semble. Je jette un œil vers la scène et vois que Cherry approche de la fin de son spectacle.

Ensuite, c'est à elle.

Nate écoute son oreillette. Il grimace et me dit :

– Kimberly et China sont encore en train de se disputer. Ben va dans la loge pour les séparer.

– Putain... Je suis censé faire quoi pour que ça se calme ? L'une d'entre elles va devoir partir si ça continue.

Et ça ne pourra être que Kimberly. Ce boulot l'aide à payer ses études, c'est sûr, mais je ne crois pas qu'elle ferait quelque chose de stupide et de désespéré,

alors que China est certaine de foncer droit dans le mur. Elle finirait à Sin City, si je la virais.

– Peut-être que tu devrais aller leur parler, propose Nate.

– Peut-être que *toi* tu devrais leur parler.

La dernière fois que je suis entré dans les loges pour séparer une bagarre, je me suis retrouvé avec deux filles en pleurs, à poil, se frottant contre moi et me suppliant de leur pardonner.

– Hors de question. Moi, je m'occupe de la sécurité. Trouve-toi

un manager pour s'occuper de ces conneries.

— Mais bien sûr ! Présente-moi quelqu'un qui ne videra pas la caisse et qui ne traitera pas les nanas comme des putes.

Par deux fois dans le passé, j'ai engagé des managers parce que j'avais besoin d'aide pour gérer un club aussi grand. J'ai chopé le premier en train de vider la caisse après la fermeture et il a essayé d'accuser les barmaids. Le second, je l'ai surpris dans un salon privé, exigeant des lap dances en

échange de meilleurs horaires sur scène. Cet abruti n'a même pas eu l'intelligence d'éteindre les caméras. Lorsque je lui ai montré la vidéo, sa seule réponse a été : « Je croyais que tu plaisantais pour les caméras. »

Je secoue la tête.

– Il me faut une femme pour s'occuper de tout ça.

Ginger s'occupe déjà des plannings des danseuses. Elle a proposé de le faire il y a quelques années après qu'une des danseuses m'avait donné une feuille de papier

sur laquelle étaient inscrites les dates de ses règles. Je veux bien aider les filles à se loger et faire dégager les connards avec qui elles sortent, mais quant à suivre le cycle hormonal de mes employées...

– Il te faut une psy en fait, dit Nate, et je suis d'accord avec lui.

La voix de Terry émerge des baffles et Ben apparaît à mes côtés.

– C'est bon, c'est réglé. Pour l'instant.

– Comment ?

Ben se caresse le torse de ses deux mains.

– Je leur ai dit qu'elles n'avaient pas à se battre pour moi. Que je sortirais avec les deux après le boulot ce soir.

– Alors tu les as menacées ?

Ben rigole, puis il marque une pause et demande, l'air de rien :

– Mais qu'est-ce que tu fais là, patron ? Ah, attends.

Il fait semblant de regarder sa montre, feint d'avoir l'air surpris et poursuit sa blague.

– Il est *déjà* onze heures ?

– Efface-moi ce sourire, Morris.

Mais il sourit de plus belle.

– Quand auras-tu les résultats du barreau ?

Je reste calme en me tournant de nouveau vers la scène.

– Pourquoi ?

– Pour que je puisse te virer pour de vrai.

– Septembre.

Il sourit, pas inquiet le moins du monde.

– Alors... elle est toujours célibataire, il semblerait, dit Ben tandis que les premières notes d'un morceau de métal retentissent.

Chaque morceau que choisit Charlie est différent des chansons pop habituelles. Les chansons sont rapides et énergiques, mais avec quelque chose de mystérieux, tout comme elle lorsqu'elle est sur scène. C'est comme si elle devenait quelqu'un d'autre.

Je vois à son regard que Ben n'a pas fini de m'agacer.

– Je n'en ai pas la moindre idée.

Je mens, bien sûr. Je sais que Charlie est célibataire. Tanner n'a vu personne rentrer ou sortir.

Bien sûr, je lui ai demandé de surveiller un peu.

– C'est vraiment quelque chose, cette fille, murmure Ben en se tenant droit tandis qu'elle arrive sur scène dans une nouvelle tenue : une minuscule petite jupe plissée et un t-shirt déchiré.

Elle fonce sur la barre et tourbillonne autour en plongeant son regard dans le mien.

– Merde, vous avez vu comment elle vient de me regarder ? dit-il.

– C'était pas pour...

Je ne finis pas ma phrase. *Merde.*
J'ai mordu à l'hameçon et Ben le sait ; mais il ne dit rien. Il continue juste à me faire chier.

– Silencieuse et calme. Concentrée. Elle n'est pas chiante, elle ne râle pas. Elle est si... mystérieuse. Je me verrais bien avec elle.

Je serre la mâchoire tandis que Ben se penche vers moi.

– Il te reste quelques semaines pour te trouver une paire de couilles, mais quand je partirai d'ici... je ne promets rien. Sauf une

chose, dit-il en haussant les sourcils. Elle ne me dira pas non.

– Va travailler, Morris.

Je vais le tuer, ce petit morveux arrogant. Mais surtout, je veux qu'il parte pour que je puisse me concentrer sur ma nana.

Merde. Pas ma nana.

Ben s'en va, un sourire triomphant sur les lèvres. Je ne sais pas s'il essaie juste de m'énerver ou s'il est sérieux lorsqu'il dit qu'il va la draguer. On ne sait jamais avec Ben. Et si ce petit prétentieux avait

raison et qu'elle ne lui disait pas non ?

Et merde.

Je regarde de nouveau la scène au moment où Charlie tournoie sur la barre, son petit bikini révélant assez de ses fesses pour réveiller mon sexe. Elle n'a même pas besoin d'être à poil pour m'exciter. Elle est canon, même habillée. Je suis assez content qu'elle se maquille autant lorsqu'elle est sur scène, avec les lentilles, les boucles et tout le noir autour de ses yeux. Comme ça le public ne voit pas qui elle est

vraiment. La vraie Charlie. La Charlie que *moi* j'ai vue.

Et peut-être est-ce cela qu'elle cache.

– Elle est aussi douée que Penny.

Ces paroles me font l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Nate ne parle jamais de Penny. Et même, il ne parle jamais de cet endroit en l'appelant par son nom. Il parle toujours du *bar* ou du *club*.

– C'est vrai.

Elle est peut-être meilleure encore. Le public adorait Penny. Elle était magnifique et douce. Et

elle avait beau travailler dans les salons VIP, elle parvenait à garder une sorte d'innocence. Je crois qu'elle cherchait simplement quelqu'un pour l'aimer. Se servir de son corps était le seul moyen qu'elle pensait avoir trouvé pour attirer l'amour d'un homme.

– C'est pour ça alors, toute cette histoire ? demande Nate. C'est parce qu'elle te fait penser à Penny ?

Je me passe la langue sur les dents, réfléchissant à ma réponse.

Je n'envoie jamais Nate balader. Pas après tout ce qu'on a traversé ensemble. Et pas quand il parle de Penny.

– Non. Enfin, elle lui ressemble et elle danse comme elle mais... Charlie n'a pas l'air innocente. Penny était pétillante, douce et transparente, alors que Charlie est réservée et indéchiffrable. Je ne crois pas qu'elle ne ressente *rien*. Je crois qu'elle enfouit plus de choses que la plupart des gens. Mais pourquoi ?

– D'après ce qu'on me dit, elle a l'air d'avoir la tête sur les épaules. Elle ne te quitte pas des yeux.

Et c'est parti. C'est ce que Ginger et Ben ne cessent de me dire. Et maintenant, Nate va s'y mettre aussi.

– Je ne sais pas depuis quand cet endroit s'est transformé en cour de récré, Nate.

Il ignore ma remarque.

– Tu sais, tout le monde serait très heureux que tu tentes quelque chose.

Je m'oblige à détourner le regard alors que Charlie passe ses jambes musclées autour de la barre, et je dévisage le géant à côté de moi.

– Oh oui, c'est sûr. Ils seraient ravis de voir leur patron exploiter la nouvelle strip-teaseuse de vingt-deux ans, je murmure d'un ton sarcastique.

La voix de Nate se fait sèche et il croise les bras.

– Oui, ils seraient ravis, Caïn. Enfin, peut-être pas China, mais elle s'en remettrait.

Je lève les yeux au ciel. Ça fait des années que China a le béguin pour moi. Elle a beau avoir respecté mon souhait que notre relation reste platonique, je ne suis pas bête. Je sais que ses intentions n'ont pas changé.

– Ce que je veux dire, c'est que tout le monde a compris, Caïn. Tu n'es pas dans ce business pour le cul, pour l'argent ou pour le pouvoir. C'est bon, on a compris que tu n'étais pas un criminel.

Il plonge son regard dans le mien, l'air plus sérieux que jamais.

– Tu n’as rien à voir avec tes parents.

Je me tourne vers lui pour lui faire face.

– Charlie n’a pas besoin d’être avec quelqu’un comme moi. Je ne peux pas lui faire ça.

Il sait de quoi je parle. Il garde tous mes secrets comme si c’était les siens.

Des cris et des applaudissements retentissent et je regarde la scène juste à temps pour la voir enlever son t-shirt, un sourire coquin sur les lèvres, tandis qu’elle me regarde

découvrir son soutien-gorge en dentelle noire. Et dessous... J'en ai le souffle coupé. *Merde. Je suis presque certain qu'elle pourrait être à moi. Ce soir, si je le voulais. Si j'étais un gros connard.*

Dieu merci, j'ai une douche dans mon bureau. Et ce soir elle va être glacée, comme chaque soir depuis qu'elle a commencé ce petit jeu.

Je ne m'attendais pas à ça venant d'elle.

Et je ne m'attendais pas à autant aimer ça.

– Alors pourquoi tu ne l'as pas encore laissée travailler dans les salons privés ? demande Nate.

Je bois une gorgée de cognac. Le quatrième de la soirée.

– Je crois qu'elle n'a jamais bossé dans un salon VIP.

– Et alors ? C'était pareil pour Merci. Et Hannah. Et Levi...

Je sais où Nate veut en venir. Je n'ai jamais empêché les filles de faire ce qu'elles voulaient pour gagner de l'argent. Du moment qu'elles ne prenaient pas de risques et que c'était légal. Je suis assez

intelligent pour savoir que si elles ont décidé de le faire, le fait que je leur dise non ne va pas les empêcher. Elles vont simplement aller dans un autre club comme le Sin City ou Teasers. Ou pire encore... dans une ruelle, quelque part où personne ne peut les protéger.

– Tu sais, pour quelqu'un qui ne prononce jamais plus de dix mots par jour, tu te surpasses ce soir.

Sa seule réponse est un grognement. Et un regard meurtrier.

– D'accord, j'avoue. Je ne veux pas que Charlie fasse ces conneries avec des crevards. Je ne juge pas les filles pour ce qu'elles font et je ne les traite pas avec moins de respect. C'est moi qui leur permets de le faire, putain. Mais je paniquais chaque fois que Penny allait dans un salon VIP. Je détestais qu'elle y aille. Je détestais l'idée même qu'elle fasse un lap dance à ces mecs.

Mais je l'ai laissée faire.

Et, chaque fois que j'essayais de m'imaginer avec Penny, le fait

qu'elle se vendait ainsi surgissait, comme des mains sales sur un tableau de maître. Quand j'ai compris que Charlie n'avait probablement jamais fait de lap dance privé... je ne vais pas mentir, j'étais vraiment ravi.

Elle n'est pas salie.

Pas encore.

Et je sais que c'est égoïste de ma part, mais je ne veux pas que cela arrive.

– En revanche ça ne te gênerait pas que ce soit avec toi, dit Nate en interrompant le fil de mes pensées.

– Je ne l'ai pas touchée !

– Mais avoue que tu en as envie.

Je ne réponds rien.

– C'est la première fille que je t'ai vu regarder depuis Penny. Et tu ne sortais jamais regarder Penny danser. Tu as cette fille dans la peau. Ce n'est pas rien, Caïn.

Je suis peut-être juste en manque.

C'est le moins qu'on puisse dire. Le soir où j'ai fait déménager Charlie, Grace, la riche héritière de vingt-huit ans, était en ville et m'a rendu visite. Je n'arrivais pas à

oublier les yeux violets de Charlie et son visage de poupée. Ce n'aurait pas été un problème si seulement je n'avais pas crié son nom en plein coït.

Depuis, j'ai évité d'appeler Vicky ou Rebecka ou une des autres filles, me disant qu'il valait mieux que je reprenne le contrôle de mes sentiments avant d'insulter de nouveau une femme. Deux semaines plus tard, mes couilles sont prêtes à exploser. Je ne sais pas comment font les moines. Ce

qui est sûr, c'est qu'ils ne regardent pas des strip-teases tous les soirs.

J'inspire lentement tandis que Charlie défait son soutien-gorge, et je grimace de douleur lorsque deux tétons rose bonbon apparaissent. Ben a raison. Ils *devraient* être faux, tant ils sont ronds et... parfaits. Je ne suis pas sûr d'aimer qu'elle se déshabille sur scène. Une partie de moi adore, l'autre déteste. J'adore, parce que c'est le seul moyen pour moi de la voir comme ça et que ça nourrit les fantasmes pervers qui jaillissent dans mon esprit à

longueur de journée. Et je déteste, parce que tout le monde la voit ainsi et parce que tout le monde a les mêmes fantasmes pervers que moi.

J'observe son corps à la fois musclé et délicat, et je ne peux m'empêcher de me demander si son père avait de telles pensées à son sujet. Cette idée suffit à calmer mon érection. Combien de bleus son superbe corps a-t-il comptés à cause de ce connard ? Dieu merci, il est en prison, sinon je partirais à

sa recherche pour lui donner une bonne leçon.

— John m'a répondu, Nate. Charlie a un passé difficile, plein de connards. Elle n'a pas besoin d'un ajouter un à sa collection.

Nate soupire lentement en secouant la tête.

— Merde, murmure-t-il.

S'il y a un mec aussi sensible que moi à la souffrance des femmes, c'est Nate.

— Elle est là pour se faire de l'argent, pas pour avoir à supporter un patron qui la drague.

Même si elle semble déterminée à me torturer.

— Et j'ai assez de choses à gérer comme ça. Je n'ai pas besoin d'ajouter à tout cela une aventure avec une de mes employées. Je fais ce qu'il y a de mieux en restant éloigné.

J'entends ma voix, solide et convaincante. Mais ce n'est pas Nate que j'essaie de convaincre.

C'est moi. Parce que je suis en train de la regarder en imaginant le goût de sa transpiration.

– Alors, peut-être que tu ne devrais pas être planté là comme un gamin affamé devant la vitrine d'une pâtisserie, dit-il d'un ton sec. Tu te fais du mal, espèce de débile.

– Va te faire foutre.

Un grand mec musclé attire mon attention, à côté de la scène. Il gueule quelque chose à Charlie. Je ne l'entends pas, mais j'arrive à lire sur ses lèvres et c'est répugnant. En plus de ça, il ose gesticuler pour accompagner ces mots.

– Et dégage tout de suite ce connard avec la chemise jaune,

j'aboie.

Je n'ai pas l'habitude de mettre à la porte les clients qui crient ou qui gesticulent. Après tout, Penny's est un club pour adultes où des femmes se frottent sur des mecs jusqu'à ce qu'ils éjaculent dans leur froc. Mais cela fait plusieurs soirs d'affilée que je fous des mecs dehors lorsque Charlie est sur scène.

Nate ne dit rien. Il avance vers le mec et, posant une lourde main sur son épaule, il lui parle à l'oreille et

l'escorte à la porte sans raffut.
Personne ne se dispute avec Nate.

J'aperçois Ben et je le vois secouer la tête dans ma direction.

Ouais. Je crois bien que je l'ai mérité.

CHAPITRE SEIZE

CHARLIE

— Tu as vu que Caïn a *encore* mis un client dehors ? dit une fille aux cheveux rose fuchsia, s'asseyant pour mettre ses talons incroyablement hauts, assortis à son bikini incroyablement minuscule.

– Il est clairement agacé par quelque chose, dit Hannah, l'amie de Ginger.

Elle marque une pause avant d'ajouter :

– Ça peut pas être une question d'argent, avec le monde qu'il y a en ce moment.

Je me change en silence, écoutant le groupe de filles papoter, ne sachant pas trop quoi ajouter. Au fond, j'espère qu'elles ne vont pas remarquer que je suis là.

– Il a juste besoin de se faire baiser, plaisante Kendra, une danseuse mate de peau, aux cheveux noirs brillants, tout en enlevant sa robe vert pomme pour enfiler sa tenue de scène : un bikini couvert de plumes et de rubans.

– Levi, tu devrais le laisser éjaculer sur tes seins, comme la dernière fois.

La blonde magnifique aux très gros et très faux seins répond par un clin d'œil aguicheur, et le groupe de filles éclate de rire.

Elles sont vraiment en forme ce soir, enchaînant blagues et sous-entendus à propos de Caïn. J'en arrive à me demander si ce ne sont que des plaisanteries ou si certaines anecdotes sont vraies lorsque Kendra chuchote :

– Moi je pense que quelqu'un s'amuse à le faire bander et que ça le rend nerveux...

Cinq paires d'yeux lourdement maquillés se posent sur moi avec insistance.

Ah oui ! Les rumeurs.

– Je fais juste mon boulot, je parviens à dire après avoir dégluti bruyamment, baissant les yeux pour cacher mes joues rouges.

Les éclats de rire ne se calment pas lorsque China entre, vêtue d'un bikini taillé pour une petite fille de huit ans, tenant sa tenue de scène sur le bras.

Je suis étonnée qu'elle prenne la peine de se rhabiller après le show, même pour mettre un bikini. Cette femme n'a pas la moindre pudeur.

– Qu'est-ce qui vous fait rire autant ?

— Oh, la Nouvelle nous disait qu'elle avait prévu d'astiquer le manche du patron dans son bureau ce soir.

Je me sens rougir de plus belle tandis que je secoue la tête. Ces femmes ne sont pas seulement vulgaires, elles ne lâchent jamais.

— Bien sûr.

China rit froidement en allant s'asseoir près d'un casier.

— Même si je suis sûre que la Nouvelle sait pertinemment qu'elle n'a pas les atouts pour intéresser quelqu'un comme Caïn, dit-elle en

me détaillant lentement de la tête aux pieds, le nez retroussé comme si je la dégoûtais.

Sa réponse sonne comme un avertissement, et ça me rend furieuse. Au lieu d'essayer d'être aimable, cette femme a voulu me faire pleurer quand je suis descendue de scène le premier soir. Et depuis, elle n'a fait que me lancer des regards meurtriers. Je suis presque certaine que c'est elle qui a lancé la rumeur selon laquelle je suis nulle au lit. Et que j'ai des morpions. Et maintenant,

elle essaie de me remettre à ma place, et selon elle, ma place est clairement bien en dessous d'elle, et surtout très loin de Caïn.

Je ne suis pas bête. J'ai supporté la jalousie des filles pendant tout le lycée. Mais je devrais me méfier d'elle. Sam m'a appris à toujours garder mes pensées pour moi.

– Prends garde à ce que tu dis, me disait-il. Ne révèle que ce qui est absolument nécessaire.

J'ai été élevée de façon à éviter les confrontations. J'ai toujours laissé les autres mener la danse,

me contentant de les suivre sans broncher.

Mais il est hors de question que Charlie Rourke supporte cette connasse sans rien dire. Elle a assez de choses à supporter comme ça.

— Je suis certaine que si la Nouvelle le voulait, elle aurait la bite de Caïn entre les mains en moins de trente secondes, je réponds d'une voix douceâtre en enfilant mon t-shirt.

Dans ma tête, je remercie mon professeur de théâtre de m'avoir

attribué le rôle de Régina George dans l'adaptation de *Lolita malgré moi*.

Bien sûr, il n'était pas question de bites dans la pièce jouée au lycée.

Mais Charlie Rourke peut s'adapter à toutes les situations.

Des cris et des sifflements emplissent la pièce et j'ai droit à plusieurs fessées. Je crois que ça signifie que j'ai officiellement intégré le club des strip-teaseuses. Malheureusement pour moi, la vipère aux cheveux noirs qui me

fixe d'un regard glacial n'a pas l'air
prête à m'accueillir.

*

* * *

Je regarde Ginger accepter le billet de vingt dollars que lui tend un client et lui faire un clin d'œil. Je trouve fascinant de la regarder flirter avec tous ces hommes. Jamais je n'aurais deviné qu'elle n'est intéressée que par leurs pourboires. Et à voir le sourire béat de l'homme en question, il ne l'a pas deviné non plus.

– Hé, dit Ginger en réajustant un de ses épis qui retombe désormais sur sa paupière. C'est quand ton anniversaire ?

Il est tard et le bar est enfin fermé, ce qui nous laisse un peu de temps pour discuter.

– Le quatorze février, je réponds automatiquement en jetant à la poubelle les rondelles de citron et les glaçons des verres vides.

– Le jour de la Saint-Valentin ? répond-elle d'un ton excité.

Merde ! C'est pas l'anniversaire de Charlie ça, c'est le mien, mon vrai

anniversaire ! Je suis furieuse d'avoir commis une telle erreur. D'habitude je suis très douée pour ne pas mélanger les histoires. Mais Ginger arrive toujours à me détendre et à me faire oublier la vraie raison pour laquelle je suis ici. L'anniversaire de Charlie est le vingt-trois septembre, mais c'est trop tard pour me rétracter. Si elle ne voit jamais ma carte d'identité, ça ira.

– Pourquoi ?

Elle hausse les épaules.

— Je voulais juste savoir. Après tout, je te vois tous les jours. Je voudrais pas être là, avec toi, en train de parler de... je sais pas... d'épilation ou de mycose alors que j'aurais dû te faire un gâteau.

Je grimace, feignant d'être dégoûtée, tandis que je fais le calcul dans ma tête. Je serai seule au monde le jour de mon anniversaire, et je dois avouer que ça me rend triste. Je passe tellement de temps avec Ginger, que ce soit ici ou à la maison, et elle est si attachante qu'on est

devenues très proches en un rien de temps.

Elle va me manquer.

– Et le mien, c'est le vingt-cinq décembre. On a toutes les deux des anniversaires faciles à retenir. Tu peux commencer à me chercher un cadeau dès maintenant si tu veux.

– Tiens donc ? Comme Jésus.

Dans ma tête, je décide que je lui enverrai une carte chaque année, où que je sois.

– Tu ne savais pas ? Je suis le Messie. Tu peux commencer à faire la révérence dès maintenant.

Je lui jette une paille dessus en lui faisant un clin d'œil.

– Ou peut-être est-ce *moi* qui devrais m'incliner devant toi.

Elle commence à nettoyer le comptoir, ignorant mon air perplexe.

– Caïn ne devrait pas tarder à arriver, dit-elle en d'un ton accusateur.

– Comme d'hab.

Bien sûr.

– Tu as quelque chose à me dire, peut-être, Charlie ?

Sortant de derrière le bar pour aller nettoyer un verre renversé de l'autre côté du comptoir, je ne peux m'empêcher de sourire tandis qu'une vague d'adrénaline parcourt mon corps. Cela rend mon déni encore plus difficile et je perds toute chance d'être convaincante.

– Roh, oublie, c'est pas grave ! crache Ginger en me faisant signe de dégager.

Je suis en train de rire lorsque j'entends une voix derrière moi.

– Salut, beauté.

Un homme, la quarantaine, grand et maigre, s'appuie sur le bar à côté de moi. Je l'ai déjà vu, il vient presque tous les week-ends. Il prend soin de ne pas frotter sa cuisse contre la mienne, ce en quoi je lui suis reconnaissante.

– T'étais pas sur scène tout à l'heure ? dit-il tandis que son regard se pose sur mes seins, m'indiquant que sa vraie question était : « Tes seins n'étaient pas sur scène tout à l'heure ? »

Je commence à m'habituer à ce genre de chose. Ça arrive tous les

soirs. Et le fait que je ne fasse pas de show privé semble me rendre encore plus attirante à leurs yeux. Je lui réponds par un sourire pincé, celui qui me sert pour tous les mecs qui me draguent au bar, en attendant qu'un videur le mette dehors.

– Peut-être, je réponds en haussant les épaules.

Vu son sourire en coin, il doit penser que je joue la timide.

– Eh bien, *peut-être* que tu voudrais m'accorder un petit face-à-face. Je sais que le tarif est à six

cents de l'heure, mais, comme on m'a dit que tu faisais pas de show privé, dit-il en sortant son portefeuille de sa poche, je me suis dit que mille dollars te feraient changer d'avis.

Je fais de mon mieux pour ne pas avoir l'air surprise. Je pourrais me faire *mille dollars en une heure* si j'acceptais de faire mon petit show dans un salon privé ? Enfin, il faudrait que je fasse un peu plus que ça... Ginger m'a expliqué ce qu'impliquait un lap dance avec « frottement intégral ». Je jette un

œil aux cinq shots de tequila que DeeDee est en train de servir. Peut-être que si je les buvais tous, *tout de suite*...

Une main protectrice atterrit sur mon épaule.

— Je crois que Mercy, la blonde en robe rouge là-bas, devrait pouvoir t'offrir cette danse, dit Ben en s'immisçant entre le mec et moi, balayant toute possibilité d'accepter sa proposition.

Le grand maigre quitte le bar en hochant la tête et en souriant d'un air gêné.

– Merci, Ben.

C'est souvent Ben qui vient à ma rescousse.

Il dégaine ses fossettes.

– C'est mon boulot, de dégager les mecs qui te tournent autour.

– Et en dehors du boulot, ta passion, c'est la branlette ! chantonne Ginger, accompagnant sa réplique d'un geste de masturbation, faisant éclater de rire les clients autour de nous.

Je lève les yeux au ciel mais ne peux pas m'empêcher de rire.

– Bref, merci quand même. Tu le crois toi, *mille balles* ?

Je lève un regard incrédule vers Ben. On a pas mal discuté ces deux dernières semaines, et je crois que je peux dire que c'est un ami. Un ami attirant, drôle et parfois vulgaire, qui déferait sa braguette en un temps record si je lui proposais de le faire.

Mais un ami quand même.

– Je ne suis absolument pas surpris.

Il baisse les yeux un instant, et je sais qu'il vient de jeter un œil à

mon décolleté. Ben est un mec qui aime les seins. Et aussi les jambes. Et les culs.

– Mais je suis heureux que tu n'aies pas accepté.

– Ouais.

Je continue d'éponger le reste de ma bière avec mon chiffon.
Pourquoi j'ai pas accepté, déjà ?

– Tout se passe bien ce soir ? dit une voix suave et virile tandis que mon estomac fait un saut périlleux.

Je ne l'ai pas vu arriver. Caïn s'appuie d'une main sur le bar, laissant l'autre dans sa poche.

Ah oui, c'est vrai. Parce que mon beau gosse de patron, qui permet à toutes les autres de le faire, ne m'y a pas autorisée, moi. Ginger m'a dit que ses raisons n'avaient pas de sens. Selon elle, il y a assez de clients pour que les autres danseuses n'y perdent pas si je faisais une ou deux danses privées par soir. Bien sûr, China ne serait pas d'accord, mais je crois qu'elle me détestera, quoi que je fasse.

— Tout est réglé, dit Ben en faisant un pas en arrière, l'air à la fois agacé et amusé. Juste un autre

mec qui a trouvé les couilles pour parler à Charlie. Je suis sûr qu'il vient la voir danser *tous les soirs*.

Un éclair de colère jaillit dans le regard de Caïn, mais il disparaît aussitôt lorsque la voix de Ginger résonne d'un air amusé.

– Caïn ! Quelle *surprise* de te voir !

Ces deux-là n'ont aucune gêne quand il s'agit de titiller leur patron. Cela dit, il faut dire que moi non plus. Mais ma façon de le titiller n'a rien à voir.

Caïn ne les écoute pas et se tourne vers moi.

– Comment ça se passe pour toi, Charlie ?

Pendant une fraction de seconde, je ne sais quoi répondre.

– Euh, bien... bien.

Il me parle. Ça fait des semaines, et il me parle enfin. Je lève les yeux tandis qu'une vague de chaleur se répand dans mon bas-ventre. Avec nos préliminaires, aussi inhabituels que frustrants, je suis incroyablement mal à l'aise

maintenant que je suis enfin face à lui.

Il baisse les yeux vers ma poitrine et les remonte aussitôt vers mon visage. Je me permets un léger sourire afin qu'il sache que je l'ai vu faire. Caïn pourrait-il être suffisamment attiré par moi pour oser faire le premier pas ? C'est impossible à dire. J'ai passé beaucoup de temps à l'observer : son visage est toujours inexpressif, quelle que soit la situation. Comme le mien. Je me demande si c'est naturel pour lui, comme ça l'est

pour moi, ou s'il a dû s'entraîner à être aussi impassible. Ses mains ne bougent pas quand il parle, et lorsqu'il écoute les autres parler, ce qui est souvent le cas car Caïn préfère écouter, il a tendance à dessiner le contour de son verre du bout du doigt.

Cependant, il n'a aucun problème pour regarder les gens dans les yeux. Pour plonger son regard dans celui des autres, donnant l'impression de retenir chaque mot pour s'en servir dans le futur.

Il n'a que quelques tics. Le plus souvent, il se masse le cou, derrière son oreille gauche, là où se trouve son tatouage. Et, à l'occasion, lorsqu'il se rend compte que je le regarde, un petit sourire en coin, presque imperceptible, se dessine sur ses lèvres.

Et il m'a souvent surprise en train de le regarder.

– Tout va bien, Caïn, je lui dis. Bien qu'il fasse chaud. Il fait super chaud à Miami.

La météo. Ennuyeux, mais sans risque.

Il se tourne pour s'appuyer contre le bar, posant ses coudes dessus, de sorte à tendre sa chemise sur son torse musclé. Lorsqu'il est au club, Caïn porte toujours des chemises et des pantalons de costume qui moulent merveilleusement bien ses fesses.

Ce qui le rend plus séduisant encore.

Je sens son délicieux parfum boisé et je prends une profonde inspiration, comme pour ne jamais l'oublier.

– Ah oui c'est vrai, tu ne viens pas d'ici. Tu viens d'où, déjà ?

– Indianapolis.

Il hoche lentement la tête.

– Tu as vécu là-bas longtemps ?

– Toute ma vie.

Le secret pour se rappeler ses mensonges, c'est de les rendre simples. Charlie Rourke, d'Indianapolis. Point barre.

Je regarde Caïn lever son verre et en prendre une minuscule gorgée de cognac, la garder dans sa bouche un instant, puis l'avaler.

Merde, même sa façon de boire est sexy.

– Et tes parents ? Ils y vivent encore ?

J'ai l'impression qu'il est à la pêche aux informations, et je n'ose pas dire quoi que ce soit.

– Ouaip.

Il balaie la salle du regard, sans s'arrêter ne serait-ce qu'une seconde sur la scène, où une danseuse nommée Délice enlève son short.

– Est-ce qu'ils savent que tu danses ici ?

Je fronce les sourcils et secoue la tête. Ça me semble être la bonne réponse. Quel genre de parents voudraient savoir que leur gamine fait du pole dance ? Il s'avère que Sam savait que je prenais des cours et il n'a pas eu l'air d'en avoir grand-chose à faire. C'était une bonne couverture. Chaque semaine avant le début du cours, je laissais au manager un petit sac de sport.

- Niveau salaire, tu es satisfaite ?
- Ouais, ouais.

Je suis plus que satisfaite. Entre le bar et la scène, je me fais

plusieurs milliers de dollars par semaine.

– Mais ça pourrait être mieux. Un mec vient de m'offrir mille dollars pour une heure. C'est pas fou, ça ?

Je vois la mâchoire de Caïn se contracter légèrement.

– Ça ne m'étonne pas.

Il marque une pause.

– Tu m'en veux de ne pas t'y avoir autorisée ?

Je devrais lui répondre que oui, mais je secoue déjà la tête. Et, lorsque ses épaules semblent se

détendre, je suis heureuse de ne pas lui avoir menti.

– Tu n'as jamais travaillé dans les salons privés, n'est-ce pas ? demande-t-il d'une voix douce.

Je panique. A-t-il appris que je n'avais pas travaillé à Las Vegas ? Va-t-il me virer ? Est-ce pour cela qu'il est venu me parler ? Ginger m'a dit qu'il était presque impossible de se faire virer de chez Penny's, mais elle m'avait aussi dit de ne pas lui mentir.

Et je n'ai fait que ça.

Je mords l'intérieur de ma joue pour éviter d'avoir l'air angoissée, et je regarde la foule, le temps de décider quoi lui répondre. Si, tout de suite, il me donnait l'autorisation d'aller travailler dans les salons privés, en serais-je capable ?

J'étais seule dans une chambre avec Sal quand ça s'est passé. Il a dit qu'il était normal d'enlever son pantalon pour une fouille. J'ai cherché à cacher mon angoisse en lui riant au nez et en lui répondant que je n'étais pas née de la

dernière pluie. Et puis je lui ai demandé s'il exigeait la même chose des hommes qui venaient le voir. Sal m'a souri de façon diabolique en me montrant ses dents jaunes, et puis il m'a attrapée par la nuque, me plaquant sur la table, me demandant si je préférais la manière forte ou la manière douce.

Je ne sais toujours pas quelle manière il a choisie.

Je me souviens d'avoir retenu ma respiration en fixant la porte, attendant que l'autre mec, celui

que j'avais l'habitude de voir, revienne. Il avait toujours été respectueux. Aussi respectueux que puisse être un dealer de drogue. Il ne tolérerait pas que Sal continue.

En dépit de tout ce qu'il m'a fait, Sal ne m'a pas violée. Pas au sens strict du terme. De temps en temps, je suis encore assaillie d'images, de souvenirs de ses mains râches plongeant dans mon corps. Comme je n'ai pas réagi, n'émettant pas le moindre bruit, pas la moindre larme, même lorsque j'ai eu envie de hurler de douleur, il s'est

ennuyé. Comme un chat s'ennuie d'une souris qui n'essaie pas de fuir. Il m'a traitée de pute frigide et m'a tourné le dos pour vérifier la commande, me laissant le temps de remonter mon pantalon. Sur le moment, j'ai été soulagée qu'il n'ait pas été jusqu'au bout, alors que la plupart des hommes l'auraient fait.

Le pire fut après. Lorsque j'ai fondu en larmes devant Sam, une fois au point de rendez-vous. Lorsque le choc s'est dissipé. Lorsque j'avais beau vomir et que le besoin de me purger ne

disparaissait pas. Lorsque je restais sous l'eau bouillante dans la douche au point que ma peau devenait écarlate sans que je me sente moins sale. J'avais beau mettre des vêtements propres, je me sentais encore nue et souillée. J'avais beau me rouler en boule en attendant que les somnifères agissent, je me réveillais en serrant les cuisses, avec l'impression que ses doigts répugnants y étaient encore.

Sal m'a violée pendant trente secondes. Trente secondes

humiliantes et terrifiantes. Mais je me suis sentie souillée pendant des semaines.

– Charlie ?

La voix de Caïn interrompt mes souvenirs.

– Je ne peux pas le faire.

La vérité sort de ma bouche sans que je puisse me retenir, et je sens Caïn me transpercer du regard.

Je suis surprise lorsqu'il prend mon bras et le caresse tendrement avec son pouce. Lorsque je me tourne, Caïn n'a pas son expression

impassible habituelle. Il a l'air inquiet.

— Si jamais il arrive un moment où tu as *l'impression* de pouvoir le faire, promets-moi que tu viendras me voir avant, d'accord ?

Je hoche la tête. Je sais que Caïn ne me donnerait pas l'impression d'être sale. Au contraire, je crois qu'avec Caïn, je me sentirais vraiment, vraiment, bien.

Et désormais, je crois savoir pourquoi Caïn ne m'a pas autorisée à aller dans les salons VIP. Ginger avait raison. Ça n'a rien à voir avec

le fait qu'il y a déjà trop de danseuses. Il sait que je n'ai jamais fait ça, et il fait de son mieux pour m'en empêcher. Pour me protéger.

Ces dernières années, être en sécurité était un luxe. Dans ma vraie vie, ma propre famille n'hésite pas à me mettre en danger. Or voici quelqu'un, un parfait étranger, qui décide quelques secondes à peine après m'avoir rencontrée de ce qui est mieux pour moi.

En dehors de la frustration sexuelle que je ressens vis-à-vis de

Caïn, je ressens soudain quelque chose de nouveau. Quelque chose que je ne souhaite pas ressentir. Quelque chose que Sam n'aprouverait pas.

Et ce sentiment est amplifié parce que dit Caïn ensuite.

– Tu sais que tu peux compter sur moi Charlie, non ? Quoi que ce soit, je t'aiderai du mieux que je peux.

Je me pince les lèvres et je hoche la tête en essayant de me faire à cette nouvelle version de Caïn. Cette conversation est tellement

différente de celles qu'on a eues jusqu'à présent... Je suis forcée de conclure que Caïn pourrait bel et bien être un mec *bien*.

Un mec qui mérite une fille *bien*.

Et la façon dont ma poitrine se resserre me dit que cette fille n'est pas moi.

Cependant, que je mérite ou non son attention, je ne peux pas m'empêcher de la vouloir.

– Est-ce que mon show te plaît ? je lui demande, l'air de rien.

Il semble surpris, puis il baisse la tête et rit tandis que sa main

caresse son tatouage. Il ouvre et referme la bouche plusieurs fois avant de me regarder d'un air sérieux et dangereux. Lorsqu'il me parle, sa voix est bien plus grave que d'habitude.

— Tu joues à un jeu très dangereux, Charlie.

*Ne demande pas. Ne demande pas.
Non, ne demande pas.*

— Et... est-ce que tu aimes y jouer ?

Je suis surprise qu'il m'ait entendue tant j'ai parlé à voix basse.

Mais il m'a clairement entendue, ou alors il a lu sur mes lèvres, qu'il ne quitte pas des yeux, car il se rapproche de moi, jusqu'à ce que nos poitrines se touchent presque. Je retiens mon souffle tandis qu'il se penche pour murmurer dans mon oreille, son souffle caressant mon cou.

– Oui, j'aime y jouer. Beaucoup trop, d'ailleurs.

Je le regarde s'éloigner, incapable de respirer pendant plusieurs secondes tandis que des papillons tourbillonnent dans mon

ventre et que des frissons parcourent mon corps.

Et je me demande si, après tout, il n'y aurait pas une autre facette à l'homme qui se tenait devant moi. Une facette moins maîtrisée. Moins *bien*. Plus sombre.

CHAPITRE DIX-SEPT

CAÏN

— Je croyais que tu avais dit que tu allais garder tes distances.

Je lève la tête de mon bureau. Nate est devant moi, les bras croisés.

De toutes les réponses que j'aurais pu lui donner...

- *Je ne vois pas de quoi tu parles, Charlie.*
- *Ton jeu est déplacé.*
- *Peut-être devrais-tu interagir davantage avec les clients, tu te ferais plus d'argent.*

Mais, non. J'ai ouvert la porte à une montagne de problèmes, tout ça parce que Charlie Rourke a anéanti ma volonté.

Je prends un stylo et le jette par terre en grognant.

- Elle me rend dingue, putain !
Eh oui !

Je lève les mains en signe de capitulation.

– J'ai tout à fait conscience de la laisser faire en allant la voir tous les soirs.

– Caïn, t'es vraiment une tête de mule, putain.

Devant les autres, Nate n'est jamais vulgaire. Mais le club est fermé, et vide, et il ne va pas se gêner. C'est à la fois agaçant et rafraîchissant.

Je râle et murmure :

– Tu ne m'apprends rien, là.

Il fait le tour du bureau afin de me surplomber.

– Je crois qu'il faut que tu quittes ce business.

– Ouais...

Je fixe la pile de factures sur mon bureau, ignorant sa remarque. Rien de nouveau.

– Peut-être que je peux la faire passer manager pour qu'elle n'aille plus sur scène. Je la paierai bien. Et ça me distraira moins.

Il y a un silence, puis Nate se pince le nez, entre les yeux, comme s'il avait soudain une migraine.

– Manager, Caïn ? Les autres danseuses vont la bouffer !

Je hausse les épaules.

– Elle est calme, mais pas timide.

En tout cas, elle ne l'était pas ce soir, ça c'est certain. Mais il a raison. Il faut quelqu'un avec la personnalité de Ginger, gueularde, presque insensible et sans états d'âme pour ne pas se faire marcher dessus par les autres.

– Peut-être que China la soutiendrait si je le lui demandais. Les gens l'écoutent, elle, dis-je sans réfléchir.

Nate éclate de rire.

– Tu crois que China va aider la femme avec qui tu couches ?

– Je ne couche pas...

– On s'en fout, tout le monde pense déjà que tu couches avec elle.

– Peut-être que les rumeurs cesseront si Charlie ne danse plus, dis-je en soupirant.

– Mais *pas du tout* ! Au contraire !

Il secoue la tête en me regardant.

– En fait, je m'en fous. Je me fous des rumeurs. Ça fait des années que ça dure.

Sauf que cette fois-ci, la rumeur pourrait finir par être vraie, vu ce qui s'est passé ce soir.

Nate se dirige vers la porte. Je ne lui en veux pas de vouloir rentrer chez lui, il est presque quatre heures du matin. Mais soudain, il s'arrête.

– Caïn, j'ai été jusqu'en enfer avec toi. Je te dois tout. Mais je suis fatigué de te regarder courir après des fantômes et te punir pour des atrocités auxquelles tu ne pourras jamais remédier. Des atrocités qui ont eu lieu il y a *des années* et dont

tu n'es pas responsable. Tu te souviens du soir où on a ouvert ce club ? T'étais assis dans *ce fauteuil*, complètement bourré, et tu regardais une vidéo de surveillance de Penny en train de danser sur scène. T'as promis que si jamais tu rencontrais quelqu'un comme elle, tu ferais les choses différemment. Que tu ne resterais pas en retrait, à trouver des excuses. Putain, Caïn, tu as dit que tu quitterais ce business sans regarder en arrière si on t'accordait une autre chance.

Je repense à cette nuit-là. Je me souviens d'avoir voulu me tirer une balle dans la tête le lendemain matin après avoir descendu une demi-bouteille de cognac. Et puis je me souviens d'avoir vu une capture d'écran du visage de Penny et d'avoir eu envie de finir l'autre moitié de la bouteille. Mais je ne me souviens absolument pas d'avoir dit tout ça.

Nate n'attend pas que je contredise ses propos.

– Seulement te voilà en train de faire la même chose avec Charlie.

- Ça n'a rien à voir...
- C'est *exactement* la même chose !

Nate élève rarement la voix, mais lorsque c'est le cas, cela me rappelle qu'il n'est plus le petit maigrichon que j'ai connu à South Central.

– Tu savais que tu voulais Penny et tu as attendu, t'inventant de nouvelles excuses presque toutes les semaines, disant que tu n'étais pas assez bien pour elle, qu'elle méritait mieux, que ce serait comme si tu profitais d'elle. Tu

t'apitoyaient sur ton sort. Et puis tu as *enfin* décidé de faire un pas vers elle, alors qu'elle allait se marier !

Sa voix s'adoucit car il sait que ses mots m'ont déjà anéanti et que les suivants vont m'achever.

– Et c'était trop tard.

L'atmosphère devient pesante autour de nous. Nate a rouvert des blessures qui n'ont jamais vraiment guéri. J'aurais dû saisir ma chance avec Penny dès l'instant où je l'ai vue. Mais je pensais faire ce qu'il y avait de mieux pour elle en gardant mes distances. Je me suis

dit que j'attendrais qu'elle sorte de ce business, qu'elle ne travaille plus pour moi et qu'à ce moment-là, *peut-être*, je lui dirais ce que je ressentais.

Mais Roger, un putain de plombier, m'a devancé. Il a débarqué, la couvrant de fleurs, de dîners aux chandelles, lui faisant comprendre qu'elle était spéciale. Tout ce que moi, je voulais faire. Tout ce que j'aurais dû faire. Il l'a demandée en mariage après quatre mois. C'était rapide et imprévu, et j'ai eu l'impression de me faire

percuter par un train. Mais je n'ai pas changé d'avis pour autant, convaincu qu'il pouvait lui offrir la vie qu'elle méritait. Une jolie maison avec un jardin fleuri et un père respectable pour ses enfants. Moi, j'étais le patron d'un club de strip-tease, avec un lourd passé hanté par des regrets.

La nuit où elle vint me dire qu'ils avaient décidé de se marier le week-end suivant et qu'elle ne reviendrait pas travailler chez Penny's, j'ai paniqué. Je ne pouvais

plus le nier : j'étais amoureux d'elle et je la voulais pour moi tout seul.

Alors je lui ai tout avoué. Je me suis mis à genoux, lui tenant les jambes, la suppliant de ne pas l'épouser, de rester avec moi et de m'accorder une chance. Je lui ai tout raconté sur moi. *Tout !*

Elle m'a crié dessus pour ne pas lui avoir dit plus tôt, elle a pleuré, disant qu'elle ne pouvait pas faire ça à Roger, qu'il avait été bon avec elle et que cela le détruirait. Et puis elle s'est effondrée dans mes bras. Cette nuit-là, nous avons fait

l'amour dans mon bureau. Pour la première et la dernière fois. Elle est partie en me disant qu'elle était « désolée ».

Seul Roger sait ce qui s'est passé le lendemain soir. La vidéo de surveillance montre Penny en train de danser pour la dernière fois, un triste sourire sur les lèvres. Tout le monde a supposé que c'était parce que ses amis allaient lui manquer. Je ne pouvais pas supporter de la voir, alors je suis resté dans mon bureau comme un lâche,

m'enterrant sous une pile de paperasses.

Vers minuit, la caméra de surveillance montre Roger et Penny en train de parler à voix basse. En voyant les larmes dans ses yeux, en la voyant dire « désolée » à plusieurs reprises et en la voyant triturer sa bague de fiançailles, je crois deviner le sujet de leur conversation.

Je ne sais pas pourquoi elle avait décidé de rompre avec lui là, au bar.

J'aurais aimé y être. J'aurais aimé que Nate soit plus près. J'aurais aimé lui avoir sauté dessus le jour où elle est entrée dans mon bureau. J'aurais aimé beaucoup de choses.

J'aurais aimé savoir que Roger pouvait être violent.

– T'as la trouille, mec, balance Nate, me transperçant du regard comme il sait si bien le faire. Tu peux trouver toutes les excuses du monde, tu as juste peur de souffrir encore une fois. C'est pour ça que tu laisses Charlie jouer à ce petit

jeu. Tu en profites sans avoir à faire quoi que ce soit. Tu crois qu'éviter d'en parler va te protéger. Mais je vais te dire quelque chose, Caïn. Tu es déjà dingue de cette fille. Tu n'arrives à te concentrer sur rien d'autre quand elle est dans le club. Il m'a fallu dix secondes pour attirer ton attention ce soir, et tu étais *à côté de moi* !

Je me passe les mains sur le visage. Je regarde Charlie et Ginger réagir à quelque chose que Ben vient de dire. C'est la première fois que je vois Charlie éclater de rire.

Et je suis désespéré de ne pas savoir ce qui l'a fait rire, et jaloux qu'elle ait ri à cause de Ben, et pas de moi.

– Et si elle ne veut pas entendre parler de moi ?

Cette nuit-là, Penny s'était offerte à moi, et le lendemain, elle rompait ses fiançailles pour *moi*. Mais j'avais vu la peur dans son regard lorsque je lui avais parlé de mon passé. Le dégoût. Je n'étais pas le genre d'homme qu'elle recherchait. Mais j'avais aussi vu qu'elle était confuse,

car en dépit du mariage, et même si je n'étais pas un citoyen modèle, elle *ressentait quelque chose* pour moi. Qu'elle l'ait voulu ou pas.

– Est-ce que Charlie ne mérite pas quelqu'un de normal ?

– Tu veux dire un plombier sympa et tranquille qui va lui éclater la tête par terre ?

Ses mots me glacent. Il se dirige vers la porte, me tournant le dos.

– Facilite la vie de tout le monde, y compris la tienne, Caïn. Dis à Charlie ce que tu veux sur toi. Ou ne lui dis rien de ton passé, parce

que c'est le passé et que je ne crois pas que ça ait autant d'importance. Mais quoi qu'il en soit, fais quelque chose. Et fais-le maintenant.

CHAPITRE DIX-HUIT

CHARLIE

– Charlie !

J'entends Ginger crier pour se faire entendre malgré le bruit de mon sèche-cheveux.

– Ouais ? je lui réponds sur le même ton en me tournant vers elle.

Elle tient dans ses mains un téléphone.

Le téléphone jetable tout neuf que je suis passée prendre à l'hôtel ce matin.

J'éteins le sèche-cheveux et adopte une expression neutre en lui prenant le téléphone. L'écran est allumé et affiche « Numéro Privé ». Il a sonné et Ginger s'est permis de décrocher.

Je me sens soudain pâlir.

Oh non...

– Il sonnait, alors j'ai décroché, explique Ginger.

Apparemment, elle a compris qu'elle n'aurait pas dû, car son ton

est hésitant et elle fronce les sourcils.

J'adorerais lui dire qu'elle n'aurait jamais dû fouiller dans mon sac, mais ce n'est pas le moment. Je parviens à ravalier le nœud dans ma gorge.

– Merci, Ginger. J'arrive dans une seconde.

Elle s'apprête à dire quelque chose puis elle se ravise, réfléchissant un instant. Elle décide finalement qu'il vaut mieux ne rien dire, car elle tourne les talons et se vautre sur le canapé.

Je prends une seconde pour respirer et commence à fermer la porte avant de décider de la laisser suffisamment ouverte pour m'assurer que Ginger ne vienne pas coller son oreille dessus pour écouter. C'est tout à fait son genre. Je tiens le téléphone contre mon oreille et parle d'une voix légèrement tremblante :

– Allô ?

– Bonjour, Petite Souris.

Ça fait partie du rituel, mais la voix de Sam est tendue, comme

lorsqu'il me grondait quand j'étais petite.

– Qui est Ginger ?

Merde.

Il connaît son prénom.

Donc ils se sont parlé.

Que lui a-t-il dit ? Que lui a-t-*elle* dit ? Sait-il que j'ai un travail ? Que je danse dans un club de strip-tease ? Que j'ai déménagé ? Ma main remonte vers ma gorge et je sens mon cœur battre sous mes doigts tandis que je déglutis une, deux, trois fois. *Putain, Ginger ! Il se peut qu'en à peine quelques*

minutes, elle ait foutu en l'air mes chances d'avoir une nouvelle vie.

Je prends le temps de calmer ma voix.

– Une amie.

– Une amie qui répond à ce téléphone ?

– J'étais dans la salle de bains et elle l'a entendu sonner.

Il y a un très long silence. C'est comme ça que Sam a l'habitude de montrer qu'il est agacé. Le silence. Selon lui, laisser quelqu'un paniquer est plus efficace que lui crier dessus.

Et je crois qu'il a raison.

– Et est-ce ton *amie* Ginger qui va répondre au téléphone dorénavant ?

– Non. Bien sûr que non.

Nouveau silence.

– Je t'ai dit de passer inaperçue là-bas. Se faire des *amis* n'est pas un bon moyen de passer inaperçu.

Bon. Respire. Apparemment, elle ne lui a rien dit.

– Je suis désolée. C'est rien, vraiment... C'est juste une voisine qui passe boire le café de temps en temps.

– Une voisine qui répond à ce téléphone ?

Mon estomac se noue et je jette un œil sur Ginger, toujours allongée sur le canapé, en train de feuilleter un magazine.

– Est-ce qu'il faut que je vienne te voir ?

Je me retiens de crier, serrant les dents jusqu'à ce que je puisse retrouver mon calme.

– Non. Tout va bien.

Apparemment, il ne m'a pas surveillée jusque-là, et je n'ai aucune envie qu'il commence

maintenant. L'idée même que Sam s'immisce dans la petite vie que je me suis inventée me donne la nausée. Je n'ai pas besoin qu'il vienne. Qu'il apprenne que j'ai déménagé.

Il comprendrait que je lui mens.

Il trouverait Ginger.

Et Dieu sait ce qu'il lui ferait.

– Ce n'est pas un jeu. Débarrasse-toi d'elle et regarde tes mails tout de suite, dit Sam sèchement.

– D'accord.

Je n'hésite pas une seule seconde. Cependant, je ne m'attendais pas à

ce qu'il m'appelle avant au moins une ou deux semaines, et je n'ai vraiment pas envie de faire une transaction aujourd'hui. Mais il semblerait que les affaires aillent bien pour Sam.

Pour nous.

Il raccroche et je ferme la porte de la salle de bains, je m'assieds sur les toilettes, me sentant soudain très mal. *Mais quelle idiote, Charlie !* À quoi je pensais ? Il va falloir que je me montre plus intelligente que ça. Cette vie de strip-teaseuse, c'est des conneries.

Une vie de façade, avec des faux amis, des faux éclats de rire.

Des faux sentiments.

J'ai pris mes aises, et ce n'est pas une bonne chose. J'ai pris trop de risques. Les erreurs arrivent trop facilement. Un simple coup de fil vient de me prouver que si je ne fais pas attention, Sam va se poser des questions.

Et si Sam doute de moi, ça va mal finir. Pour moi.

Je sors mon autre téléphone de ma poche, car *bien sûr* j'avais pensé à prendre celui-là avec moi, et je lis

ses instructions. Encore Bob et Eddie. Aujourd'hui à quinze heures. Merde. Aujourd'hui, c'est notre jour de congé et Ginger et moi avions prévu de faire du shopping cet après-midi. Et j'avais vraiment envie d'y aller, en plus il me fallait une nouvelle tenue de scène.

Je vais devoir annuler.

J'ai un pincement au cœur à l'idée de la lâcher. Il est à des milliers de kilomètres, mais Sam n'a pas perdu son emprise sur moi. Quel genre de père ne voudrait pas

que sa fille ait une amie ? Une seule amie !

Je me regarde dans le miroir et découvre que je suis affreusement pâle. Ça devrait pouvoir m'aider.

Ginger me saute dessus dès que j'ouvre la porte.

– Pourquoi tu as deux téléphones ?

J'ouvre la bouche pour répondre et ne trouve pas mes mots. L'excuse que j'ai l'habitude de donner a toujours été simple. *Pour le boulot.* Mais, bien sûr, je ne peux pas dire ça à Ginger.

Ginger a sa propre idée.

– Est-ce que tu es un flic sous couverture ?

Cette question me fait éclater de rire. *Si tu savais à quel point tu te trompes !* Heureusement, ce rire était ce qu'il me fallait pour trouver une réponse crédible. En tout cas, je l'espère.

– J'ai un meilleur forfait longue distance pour celui-là, je m'en sers pour appeler mes parents.

– Ah... C'était ton père ?

Je hoche la tête.

Ginger ferme son magazine et le jette sur la table basse.

– Eh bien, je suis désolée de te l'apprendre, mais ton père n'est pas très sympa.

– Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

– En dehors de son interrogatoire ? Pas grand-chose.

J'essaie de rester calme malgré le nœud qui se forme dans ma gorge et je me sens pâlir de nouveau. *Oh non...*

– Qu'est-ce que tu lui as dit, Ginger ?

– Rien, à part mon prénom. Il a pas voulu me dire qui il était, alors je lui ai rien dit non plus. Il t'a probablement dit que j'étais une garce.

Je ne peux m'empêcher de soupirer, soulagée. Je sais que je ne devrais rien dire, qu'elle va se poser des questions. Mais je n'ai pas le choix.

– Ginger, s'il te plaît, ne répond plus *jamais* au téléphone à ma place.

Elle se redresse et fronce les sourcils.

- J'essayais juste de t'aider.
- Je sais.

Ginger est plutôt facile à vivre en général, mais je l'ai déjà vue se remettre en question lorsqu'on lui reproche quelque chose alors qu'elle pensait se rendre utile.

- Mais... la prochaine fois, apporte-le moi plutôt que de décrocher.

Elle se rallonge sur le canapé.

- Ok. Comme tu veux, murmure-t-elle.

Puis elle me fixe d'un air inquiet.

- Ça va ? Tu es un peu pâle.

Ça ne va peut-être pas se passer si mal en fin de compte...

– En fait, je ne me sens pas très bien, Ginger. Je me demande si le yaourt que j'ai mangé tout à l'heure n'était pas périmé. Mon ventre n'est pas très content.

Soudain, Ginger n'a plus du tout l'air agacée.

– Oh ! je suis désolée. T'en fais pas pour le shopping, on laisse tomber. Va te reposer.

Elle se lève et vient vers moi pour me masser les épaules.

– Tu me dis si tu as besoin de quoi que ce soit, d'accord ?

Je déteste mentir à mon amie. Je me sens terriblement coupable...

*

* * *

Ginger est censée être à la plage, mais ce n'est pas le cas. Je la vois par la fenêtre, en train de bronzer sur une chaise longue dans la cour. Pire encore, Tanner y est aussi, il discute avec elle tout en s'occupant de son barbecue et en faisant de

son mieux pour éviter de regarder dans sa direction.

Et maintenant, je suis coincée dans mon appartement, en tenue de yoga, une perruque dans mon sac de sport, et je dois être à l'hôtel dans moins d'une heure. Je n'ai aucune idée de comment les éviter. J'ai déjà vérifié que tous les barreaux des fenêtres étaient bien fixés, au cas où j'aurais pu me faufiler par l'arrière de l'immeuble. Impossible. Hélas, ils ne sont pas là pour faire joli.

Mais pourquoi j'ai dit que j'étais malade ? Pourquoi je n'ai pas dit que je venais de me souvenir d'un rendez-vous ? *Merde !* Je ne peux plus sortir sans avouer que j'ai menti.

J'attends vingt minutes de plus, croisant les doigts pour qu'ils partent, mais ce n'est pas le cas. Je ne peux pas attendre plus longtemps. Je prends quelques secondes pour respirer lentement, je prépare mon excuse en espérant qu'elle marche et j'ouvre la porte sans bruit. Une toute petite partie

de moi, infime mais clairement stupide, pensait qu'ils ne me verraiient peut-être pas.

– Charlie !

En une seconde, Ginger est debout. Elle pourrait vraiment être strip-teaseuse avec son physique. Tanner se tourne pour me dire bonjour, voit Ginger en bikini et se concentre vivement sur son aile de poulet en rougissant légèrement.

– Tu te sens mieux ? T'as besoin de quelque chose ?

C'est adorable qu'elle soit aussi inquiète.

– Je vais juste à la pharmacie.

– Oh ! Reste chez toi, je m'en occupe, insiste Ginger, posant sa main sur mon épaule pour m'arrêter.

Elle force pour essayer de me pousser vers chez moi.

– Je suis restée là au cas où t'aurais besoin de quelque chose.

Merde. Ginger, ne me complique la tâche. Réfléchis, vite !

– T'inquiète, Ginger. De toute façon, il faut que je regarde tous les emballages : il n'y a qu'un seul médicament qui ne me fasse pas

vomir et je ne me souviens pas du nom.

Elle fronce les sourcils. Je vois bien que ma réponse ne la satisfait pas.

– Eh ben, je vais prendre en photo tous les emballages et te les envoyer ton smartphone.

Je secoue déjà la tête et recule vers le portail. Je ne sais pas quoi dire d'autre.

– Non, non...

Ginger réfléchit un instant.

– Alors, attends-moi ! J'enfile un pantalon et je viens avec toi.

– Non !

Je n'avais pas l'intention de crier.

Et merde ! Pourquoi faut-il que Ginger soit aussi insistante et... une aussi bonne amie. Il faut que je parte. Il faut que je puisse partir sans avoir à me justifier. Je savais que ça arriverait. Je savais qu'avoir des amis proches compliquerait la situation. J'étais mieux dans mon ancien appartement avec mes cafards. Au moins, personne ne me posait de questions. Tout le monde se fichait de ce que je faisais.

Elle se mord la lèvre et son regard se pose sur les lanières de mon sac. J'ai fait attention à le cacher dans mon dos, mais elle l'a vu et elle n'est pas contente.

– Tu n'es pas vraiment malade, hein ? Tu essaies juste de me planter en fait.

– Je *suis* malade, Ginger ! Bon sang, mais t'es parano !

Je suis une amie tellement horrible !

Tanner se racle la gorge plusieurs fois, comme pour nous

rappeler qu'il est là et qu'il entend toute notre conversation.

Ginger ne lui prête pas attention.

– Est-ce que tu vas à la salle de sport sans moi ?

– Non, Ginger. Je te jure que non.

Elle pose ses mains sur ses hanches et soupire.

– Je sais ! Tu fais semblant d'être malade pour aller voir un mec. C'est ça en fait, j'ai raison ?

Je n'arrive pas à savoir si elle est agacée, blessée, curieuse, ou les trois en même temps.

– C'est à propos de Caïn ?

Tanner se racle de nouveau la gorge.

– Non, Ginger. Je ne vais pas voir un mec.

Elle croise les bras et penche la tête sur le côté.

– Alors, c'est au sujet du mec au téléphone. Ce n'est pas vraiment ton père. J'en étais sûre !

Comme par magie, mon téléphone se met à sonner. Je devrais déjà être au café avec Jimmy. Je n'ai pas de temps à perdre.

– On parlera plus tard, Ginger,
dis-je en tournant les talons.

Mais je ne sais pas si elle acceptera de me parler, plus tard.
Je viens peut-être de perdre ma première véritable amie.

*

* * *

– C'est pas un putain de rendez-vous chez le coiffeur et on n'est pas meilleures copines, crache Bob dès que la porte de la chambre d'hôtel est fermée.

– Je suis désolée. Il y avait des travaux, je marmonne.

Je m'en suis déjà pris plein la figure par Jimmy, et je suis sûre que j'aurai droit au silence de Sam quand je lui parlerai plus tard.

– Finissons-en, dit Eddie, assis sur le lit comme la dernière fois, les yeux rivés sur la télévision, l'air indifférent.

Mais Bob n'a pas l'air d'accord.

– J'en ai rien à foutre des travaux. T'es chez les grands maintenant. Qu'il y ait un tsunami ou non, tu arrives à l'heure. Si tu es

à l'heure, tout se passe bien. Ça s'appelle le respect. Si tu arrives en retard, je m'énerve. Et crois-moi, je ne pense pas que tu aies très envie de me voir énervé.

Je hoche brièvement la tête, me demandant si je me suis trompée quant au rôle de Bob. Je croyais qu'il était juste la brute. Mais là, alors que ses mains charnues commencent leur fouille, j'ai l'impression que c'est plutôt *lui* qui mène la danse. Apparemment, il prend comme une insulte à sa

personne le fait que je sois arrivée quinze minutes en retard.

Lorsque ses mains atteignent mon entrejambe, je me raidis sans le vouloir. Il se lève et me regarde dans les yeux, d'un air amusé, lui qui a l'air si lugubre d'habitude.

— Ne crois pas que tu vas éviter la fouille parce que tu es arrivée en retard.

Il prend garde à ne pas me quitter des yeux tout en tâtant mes fesses, comme pour m'avertir qu'il est en droit de faire ce qu'il veut. Je ne dis rien et reste calme, même

impassible. En revanche, je ne peux pas empêcher ma transpiration de couler. Je ne contrôle pas mon corps à ce point.

Sans prévenir, il me saisit par les hanches et me plaque contre le mur, puis il soulève mon débardeur, le coinçant sur mes épaules. Je sens ses doigts essayer de détacher mon soutien-gorge de sport.

C'est quoi ce bordel ? C'est nouveau ça ! Il n'a pas fait ça la dernière fois...

– C'est facile de cacher des micros dans ces trucs, explique-t-il.

J'entends son sourire dans sa voix. *N'importe quoi.* Bob essaie d'imposer son autorité. Je ne dis rien, ne voulant pas aggraver la situation.

Ce sera bientôt fini.

Lorsqu'au bout de dix secondes, Bob n'a toujours pas réussi à défaire mon soutien-gorge, je ne peux m'empêcher de rire.

– Tu n'as pas beaucoup d'expérience avec ces choses-là, hein Bob ?

Eddie éclate de rire au moment où Bob tire violemment sur le tissu. Je l'entends se déchirer et mes seins ne sont soudain plus soutenus. Bob vient de ruiner un soutien-gorge de sport en très bon état. Il commence à tirer dessus et à le tordre en marmonnant.

– Continue comme ça, *Jane*. J'ai déjà fait des fouilles au corps, on n'est jamais trop méfiant.

Mon estomac se noue et je serre les dents pour m'empêcher de dire de nouvelles conneries. Je sais que j'ai eu de la chance que Sal ne me

viole pas. Et je sais que je n'aurai pas la même chance une deuxième fois. Mais Bob ne doit pas voir que j'ai peur : je ne peux pas le laisser me parler ainsi ou il m'emmerdera chaque fois que je viendrai ici. Je ne sais pas comment, mais je parviens à rétorquer :

– Peut-être devrai-je donner quelques détails de nos petits tête-à-tête la prochaine fois que je parlerai à Big Sam.

J'entends Eddie se racler la gorge à l'autre bout de la pièce.

– On va faire du business ensemble un bon petit moment. Je suggère que vous commeniez à vous entendre mieux, les tourtereaux.

Les mains de Bob passent devant et saisissent mes seins. Il ne dit rien, mais je l'entends respirer bruyamment tandis qu'il palpe mes seins, un *peu trop* longtemps.

– C'est bon... grogne Eddie.

Bob retire enfin ses mains et déclare :

– C'est bon.

Je baisse mon t-shirt et me tourne vers eux, résistant à l'envie de me rouler en boule dans un coin. Quelques minutes plus tard, la transaction est terminée et j'ai déguerpi.

Une autre livraison sans dommages à ajouter à mon CV.

Un autre souvenir horrible à enterrer lorsque j'aurai mis cette vie sordide derrière moi.

Je dois me concentrer pour marcher lentement en traversant le hall, plutôt que de courir jusqu'à la voiture. Je ne sais pour quelle

raison je ne parviens pas à me débarrasser de l'image d'un beau brun. Sauf que dans ma tête, il a l'air dégoûté. La même expression que le jour où Caïn m'a sortie de mon ancien appartement.

Or cette fois-ci, ce ne sont pas mes voisins qui le dégoûtent.

C'est *moi*.

Il a beau faire incroyablement chaud en cette fin d'après-midi, un frisson me parcourt.

*

* * *

Quelque chose a changé depuis notre conversation, il y a deux soirs. Je n'arrive pas à savoir quoi. Ce n'est pas la musique, bien que la chanson que j'ai choisie soit plus lente. Ce n'est pas ma chorégraphie, même si j'ai dû l'adapter à la musique. Ce n'est pas non plus Caïn. Il est toujours au même endroit, à me regarder d'un air concentré et intense, tandis que je me déshabille. Ce n'est ni la lumière, ni l'endroit, ni la foule, aussi nombreuse que d'habitude.

Mais... il y a quelque chose de plus. Quelque chose de plus profond, de plus important.

De magnétique.

Comme un manque.

Est-ce à cause de ce qu'il a dit l'autre soir ? À cause de sa confession, aussi minuscule qu'elle soit ?

Je n'arrive pas à savoir ce qui a changé, mais je le ressens encore après être descendue de scène, et c'est à la fois excitant et perturbant.

Je suis si distraite lorsque je dévale les escaliers que je ne vois pas l'homme et lui rentre dedans.

– Pardon, je marmonne, levant les yeux vers lui.

J'en ai le souffle coupé.

Si jamais il n'était pas sûr que je sois la même fille qui lui a livré son héroïne hier, ma réaction le lui confirme.

Un grand sourire diabolique se dessine sur les lèvres de Bob.

– Eh bien, eh bien. Je suis venu voir un show, je ne m'attendais pas à un tel choc.

Quelle horreur ! Mon Dieu, quelle horreur ! Si je n'avais pas été en train de penser à Caïn, je l'aurais vu arriver. Je l'aurais vu dans la foule et je me serais caché le visage. *Merde !* De tous les clubs de Miami, il a fallu qu'il vienne *ici* ? Est-ce vraiment un hasard ? Ou bien m'a-t-il suivie ici ?

Vu son air surpris, je ne le crois pas. Je crois qu'il dit la vérité et qu'il est aussi surpris que moi qu'on se croise ici.

– Dorénavant, tu vas nous faire des petits strip-tease bonus, hein

Charlie ?

Il parle au ralenti ; il est loin d'être sobre.

Encore mieux. Je ne sais pas comment il est lorsqu'il est ivre ni si je peux compter sur lui pour ne rien dire. Or le fait qu'il soit venu me voir en public me dit que je ne peux pas faire confiance justement. J'hésite un peu avant de regarder dans la direction de Caïn. Il est en train de parler à Nate, toujours au même endroit, mais tourné vers une autre partie de la salle. Je n'ai

pas l'impression qu'il ait remarqué Bob. Pour l'instant.

Mais si je reste ici plus longtemps, il va nous voir. Ou bien Nate va nous voir. Ou Ben. Je ne peux pas prendre le risque que l'un d'entre eux vienne parler à mon trafiquant de drogue bourré.

Il faut que je me débarrasse de ce type, et vite.

Je ravale ma nausée, souris à Bob et passe mon bras dans le sien, le guidant vers le seul endroit où je serai tranquille en attendant de le convaincre de partir. J'approche

des deux molosses qui gardent l'entrée du salon VIP, me préparant à mentir en disant que Caïn m'a donné l'autorisation.

Et je prie pour que celui-ci ne soit pas en train de me regarder.

Les deux mecs, aussi larges que hauts, me regardent, puis regardent Bob et hochent la tête. Je ne perds pas une seconde, je pousse Bob dans la première pièce libre. Ginger m'a fait visiter le club il y a quelques semaines ; je sais que toutes les pièces sont les mêmes, propres, tamisées et

meublées de façon simple. Depuis, je n'y suis venue qu'en rêve, quand je suis sur scène ou bien la nuit, dans mon lit. Chaque fois, Caïn m'attendait de l'autre côté de la porte.

Le fait que je sois accompagnée de Bob a transformé mon rêve en cauchemar.

– Que diraient maman et papa s'ils savaient que leur petite Charlie montre ses seins et trafique de la drog...

– Tais-toi ! j'aboie en me tournant vers lui.

Il doit être encore plus ivre que je ne le pensais.

– Pour quelqu'un qui joue dans la cour *des grands*, tu peux être sacrément bête.

Je penche la tête en direction de la caméra dans le coin de la pièce en haussant les sourcils.

Bob râle et balaie l'air avec sa main, clairement pas convaincu.

– C'est des fausses, c'est juste pour impressionner. Aucun des patrons de ces clubs ne veut avoir la preuve de ce qui s'y passe.

– Ce patron, *si*, je le préviens, même si au fond, je prie pour qu'il ait raison.

Je prie aussi pour que le son ne soit pas branché. Dans le pire des cas, j'espère qu'au moins la musique couvrira notre conversation.

Bob se frotte le menton, l'air perplexe.

– Tu sais, Eddie essaie de conclure un deal avec ce mec depuis des années. Vu que tu travailles ici...

– Oublie tout de suite. Caïn te mettra en taule avant que tu aies eu le temps de lui proposer quoi que ce soit. Il ne veut rien à voir avec ce milieu. Il faut que tu partes, tout de suite.

Bob grimace, mécontent. Je suppose qu'il n'aime pas qu'on lui dise quoi faire. Mais sa grimace disparaît aussitôt.

– Mais bien sûr, *Charlie*.

Je me retiens de lever les yeux au ciel et me dirige vers la porte. Mais une main puissante saisit mon bras.

– Ne me tourne pas le dos.

Je prends une profonde inspiration, essayant de me calmer en évaluant la situation dans laquelle je me suis fourrée. Bob est à peine respectable lorsqu'il est sobre. Mais là, il n'est pas sobre et clairement plus du tout respectable. De plus, il est grand et musclé, et c'est un dealer d'héroïne qui, s'il n'a pas encore essayé, pourrait décider de me faire du mal ce soir. Et pour une raison que j'ignore, il croit désormais avoir le dessus parce qu'il a envahi ma « vraie » vie.

D'une certaine façon, c'est le cas.

Quelque chose me dit qu'il va s'en servir autant qu'il peut.

Je déglutis et je lui explique calmement.

– Je dois finir mon service au bar. Et toi, tu dois partir. *Je sais* que les videurs ici ne sont pas cléments avec les clients qui touchent les filles.

– Ça tombe bien parce qu'ils n'en sauront rien, n'est-ce pas ?

En guise d'avertissement, il exerce une plus forte pression sur mon bras.

– Une fois que j'aurai eu mon show privé, tu pourras faire ce que tu veux. À titre gracieux, ça va de soi.

Je repense au fait qu'il est saoul. Ses réflexes devraient être moins bons...

– D'accord, très bien. Une chanson. Assieds-toi sur la chaise, dis-je calmement, essayant de lui faire baisser sa garde.

Dès qu'il me lâche, je cours vers la porte.

Mais Bob n'est pas aussi bête et lent que je l'espérais, et il

s'attendait à ce que j'essaie de partir. Il saisit mes cheveux et me tire en arrière jusqu'à ce que je sois dos contre lui. Et il continue à tirer jusqu'à ce que je doive me tourner à moitié, la tête en arrière, pour le regarder.

Et il me gifle.

Ça aurait pu être pire, mais il m'a giflée du revers de la main, assez fort pour me faire pleurer. Je suis sûre que j'aurai une marque.

– Tu n'as pas peur de moi. Tu devrais.

Il me tire de nouveau par les cheveux.

– Tu te crois protégée ? Tu crois que tu es en sécurité ?

Un rire diabolique lui échappe.

– Tu sais, je t'aime bien Jane...

Charlie... peu importe ton nom.
T'as des couilles. Enfin...

Il baisse les yeux tandis que sa main libre se fraie un chemin sous ma jupe, tirant sur mon bikini comme s'il voulait l'enlever.

Inspire... Expire...

Il ne l'enlève pas.

– Des couilles métaphoriques, en tout cas. Mais je n'aime pas que tu penses pouvoir m'ignorer. Je n'aime pas du tout.

Il me pousse vers la barre et j'arrive à la saisir avant de perdre l'équilibre et de m'écrouler au sol. Il croise les bras et enfonce ses talons fermement dans le sol, prêt à parer une nouvelle tentative de fuite.

– Quand tu veux.

Je jette un coup d'œil vers la porte. Elle n'est qu'à cinq pas de moi.

Mais Bob m'a vue faire et il sourit.

– C'est à toi de choisir. C'est ici, ou à l'hôtel la prochaine fois.

Je ne suis pas bête. Si je cède maintenant, il essaiera quand même de m'y obliger la prochaine fois, et il n'y aura pas de videur pour me sauver.

– Eddie ne le permettra pas, je dis en essayant d'avoir l'air sûre de moi.

Je n'ai pas la moindre idée de ce que peut autoriser Eddie ou non, mais jusqu'à présent il a été très peu patient vis-à-vis des fouilles de

Bob, alors j'espère ne pas me tromper.

Bob plisse les yeux et rougit soudain. Je n'aurais pas dû dire ça. Il me saute dessus, me mettant un coup de pied dans les jambes et me poussant au sol. J'atterris bruyamment par terre, le souffle coupé.

— Tu crois qu'Eddie décide de tout ?

Il saisit mon menton et m'oblige à me lever, serrant si fort ma mâchoire que j'en ai les larmes aux yeux.

– Eddie n'est pas mon patron. Je fais ce que je veux !

Le bras musclé de Bob prend de l'élan et je le vois serrer le poing. Je ferme les yeux, me préparant à l'impact, prête pour la douleur qui est sur le point d'arriver.

Mais l'impact ne vient jamais.

La porte est soudain défoncée, accompagnée de cris, puis Bob me lâche et je m'écroule de nouveau par terre, passant quelques secondes à bouger ma mâchoire pour faire partir la douleur. Lorsque je parviens à me relever, je

vois Nate et Ben encadrant Caïn qui tient Bob par le col de sa chemise, à genoux devant lui. Bob pèse au moins quinze kilos de plus que Caïn, mais vu le regard furieux de mon patron et la façon dont ses muscles sont contractés, j'imagine que Caïn pourrait le briser en deux en quelques secondes à peine.

Et je me demande s'il ne va pas le faire.

– D'où tu sors, toi ? aboie-t-il.

Le Caïn professionnel a disparu. Comme Bob ne répond pas,

regardant Nate, puis Ben, puis la porte, Caïn s'énerve vraiment.

— Tu as quatre secondes pour répondre.

— C'est facile de menacer quand on est trois contre un, hein ? dit Bob en grimaçant, essayant de lui tenir tête alors qu'il est à genoux.

Et ça fait sourire Caïn. Pas le sourire que je connais et que j'aime. Un sourire diabolique qui n'atteint pas ses yeux. Comme si tout ce qu'il attendait, c'était une invitation à être seul avec lui.

– Nate, Ben... emmenez Charlie et attendez-moi dehors.

Son ton glacial me fait frissonner.

Ben et Nate se regardent mais ne bougent pas.

– Dehors. Tout de suite ! hurle Caïn, me faisant sursauter.

Ben se déplace comme pour lui obéir, et me tend la main. Mais Nate ne bouge pas.

– Tu sais que je ne peux pas faire ça, patron.

– Et pourquoi ça ? demande Caïn sans quitter Bob des yeux.

C'est comme s'il connaissait la réponse, mais voulait que Nate la dise à haute voix, pour que Bob entende.

– Parce que ce débile ne sortira pas vivant si je le laisse seul avec toi, répond Nate calmement. Alors laisse-moi m'en occuper. Lâche l'affaire, Caïn.

Je n'ai pas respiré depuis que les trois ont débarqué. Je prends une inspiration, petite et frêle, en regardant le visage de Caïn : un masque de haine glaciale. Je viens

de passer d'une situation dangereuse à une autre.

Il faut que Bob parte. Tout de suite.

– Tout va bien, Caïn. C'est juste un mec qui m'a prise pour quelqu'un d'autre, dis-je en faisant un pas vers lui.

Le regard froid de Caïn se pose sur moi. Il y a quelque chose dans son regard qu'il est impossible de rater. De la peur ? De la panique ? De la colère ? De la surprise ?

J'avance jusqu'à lui à petits pas et pose délicatement une main sur

son avant-bras. Ses yeux n'ont pas quitté les miens.

– Caïn, s'il te plaît. Laisse Nate le mettre dehors.

Je déteste avoir à le supplier, mais à ce stade, je suis désespérée. Je ne peux pas risquer que Bob parle et je ne peux pas laisser Caïn le réduire en bouillie, ou j'aurai des ennuis plus tard. J'appréhende déjà ce qui va se passer lors de la prochaine livraison. Mais j'y penserai plus tard.

Maintenant, il me faut trouver un moyen pour mettre fin à cette

catastrophe.

Je caresse lentement le bras de Caïn, sentant chacun de ses muscles sous mes doigts.

Après un long silence, il lâche enfin Bob et se place devant moi pour me protéger.

Bob se relève et me lance un regard plein de promesses.

Des promesses de vengeance.

Un frisson parcourt mon échine.

– Les mecs comme toi ne sont pas les bienvenus dans ce club, le prévient Caïn. Tache de ne jamais revenir.

Bob jure, entraîné par Nate dont la main gigantesque repose sur son épaule pour le guider vers la sortie le plus vite possible, sans bruit. Bob rétorque :

– Peut-être que tu devrais regarder de plus près les putes que t'embauches ici.

Nate et Ben, qui connaissent beaucoup trop bien leur patron, ont anticipé sa réaction. Nate pousse Bob hors de la pièce et Ben se met devant Caïn pour l'empêcher de lui courir après.

– T'en fais pas. On va s'occuper de lui, dit Ben en reculant lentement. Toi, tu t'occupes de Charlie.

Je me tiens le ventre, essayant de dénouer la boule d'angoisse qui s'y est formée. J'aurais voulu garder mes deux vies séparées un peu plus longtemps. C'est comme si l'univers entier était contre moi, me rappelant que mon temps m'est compté. Que tout finira par s'écrouler autour de moi. Sur un simple coup de fil, une simple visite...

Ginger se doute déjà de quelque chose. Elle a décidé de me reparler, mais il est évident qu'elle m'en veut toujours.

Et maintenant, Bob sait où me trouver. Et si ça avait été Jimmy ? D'ailleurs, il est tout à fait possible que demain, ce soit le visage de Jimmy que je voie dans le public, alors que je me déshabille sur scène. Mon ventre se noue rien que d'y penser.

Et Caïn...

Il est revenu dans le salon VIP et me regarde d'un air étrange. Voit-il

mon angoisse ? Ma culpabilité ? Devine-t-il mon mensonge ? Si c'est le cas, il parvient à le cacher. Il reste là, à m'étudier en silence, si longtemps que je ne peux plus le supporter.

— Dis quelque chose, je tente finalement d'une voix basse et rauque.

J'attends qu'il m'aboie dessus comme il a aboyé sur Bob. Qu'il me vire pour avoir été dans le salon VIP avec un client, même si de toute évidence je n'étais pas en train de lui faire un show privé.

J'attends qu'il pose sur moi un regard plein de haine et de dégoût. Qu'il m'interroge, qu'il me harcèle de questions, d'accusations, de suppositions.

Mais il n'en fait rien. Il ferme calmement la porte. Puis, d'une manière si fluide que je ne le vois pas faire, il prend mon poignet et me tire à lui, me prenant dans ses bras, me serrant si fort contre lui que j'ai l'impression, en un instant, de ressentir son inquiétude, sa douleur et sa peur. Tout ce que j'ai lu dans son regard.

Et la dernière chose à laquelle je m'attends est la première chose qu'il fait.

Glissant une main sous ma nuque, Caïn penche ma tête en arrière et couvre ma bouche avec la sienne. Il n'y a pas la moindre hésitation, pas le moindre doute. Sans la moindre timidité, il me fait ouvrir la bouche pour y plonger sa langue et en prendre possession, comme si elle lui appartenait déjà, caressant délicatement ma langue. Le baiser est si intense que mes

genoux se mettent à trembler et qu'un gémissement m'échappe.

Il faut plusieurs secondes à mon cerveau pour comprendre ce qui se passe et lorsque c'est enfin le cas, je me donne entièrement à lui, me serrant plus fort contre lui, remontant mes mains le long de son ventre et de son torse, caressant chaque muscle que je rêve de toucher depuis des semaines. Il approfondit le baiser, me gardant contre lui et bloquant ma main contre sa poitrine, et je sens son cœur battre la chamade,

émerveillée d'être celle qui a provoqué ça.

Il m'embrasse avec une intensité torride, comme s'il attendait à faire ça depuis toujours et qu'il lui faudrait attendre une éternité avant de pouvoir m'embrasser de nouveau. Je ne peux ignorer les tremblements de son corps.

Caïn tremble.

Notre petit jeu n'en est plus un, et je ne suis pas sûre que ça me plaise.

Puis, aussi brusquement qu'il l'avait commencé, Caïn met

soudain fin au baiser.

CHAPITRE DIX-NEUF

CAÏN

Caïn !

Nate frappe si fort contre la porte de mon bureau que le cadre qui est accroché à l'intérieur se brise sur le sol. D'habitude, j'ai du mal à percevoir quoi que ce soit parce que les murs ne sont pas insonorisés et que la musique du club résonne dans

le couloir. Cependant, j'entends parfaitement bien la voix de Nate, qui est plus aiguë, m'alertant que quelque chose ne va pas.

Je me précipite pour déverrouiller la porte, toujours fermée à clé lorsque le coffre est ouvert, et découvre le visage blâme de Nate, les yeux écarquillés, rivés au sol.

— *Je suis arrivé trop tard. Ça s'est passé tellement vite,* bafouille-t-il.

Je suis son regard.

Mon cœur s'arrête.

Le corps frêle de Penny est allongé par terre, sur le ventre, le visage

contre le sol. Je vois la blessure sur son crâne et le sang qui noircit ses cheveux blonds.

Les traces de sang commencent deux mètres plus loin. Elle s'est traînée jusque-là. Son bras est tendu vers ma porte... J'y vois les traces de sang.

Les traces de doigts.

Essayant d'atteindre quelque chose.

Les taches de sang sur la poignée.

*

* * *

Il faut que je la touche. Quand j'ai vu le visage de Charlie, les yeux fermés, se préparant au coup de poing que cette brute avait l'intention de lui mettre, ma peur s'est décuplée.

Ça a failli se reproduire une nouvelle fois.

– Caïn, est-ce que ça va ?

La voix de Charlie me ramène à la réalité, me rappelant qu'elle n'est pas Penny. Qu'elle n'est pas morte. Elle est là, devant moi, son front appuyé contre le mien, et je

lui tiens les bras tandis que j'essaie de calmer ma respiration.

Je viens de l'embrasser.

J'avais *besoin* de l'embrasser. J'avais *besoin* d'être près d'elle, de sentir sa chaleur, sa vie, son cœur battre contre le mien. Et maintenant, alors que je regarde son magnifique visage, si près du mien, alors que ses mains douces caressent ma peau et que ses yeux de lynx me regardent d'un air inquiet, je dois me retenir de ne pas l'embrasser de nouveau.

Non. Pas dans un putain de salon VIP, où des centaines de mecs ont éjaculé contre quelques centaines de dollars, et pas juste après qu'elle s'est fait agresser, espèce de connard !

Je lutte contre mon désir brûlant. Si je reste aussi près d'elle, je vais perdre tout contrôle. Alors, je fais un pas en arrière et lui tiens le menton pour pouvoir mieux la regarder.

– Où as-tu mal ?

– Juste à la joue, dit-elle en grimaçant légèrement comme si elle se souvenait de la douleur. Et

au crâne, là où il m'a tiré les cheveux comme une putain de fille.

Je glisse ma main derrière sa tête et la plonge dans ses cheveux, qui ne sont *pas* couverts de sang car elle n'est pas Penny, et je la masse délicatement.

Elle ferme les yeux et entrouvre les lèvres, profitant de l'attention que je lui accorde, et je dois *vraiment* me retenir de l'embrasser. Cela fait des semaines que je la regarde sur scène, que je pense à elle sans arrêt et que j'invente mille et une raisons pour que ce qui est

justement en train de se passer ne puisse pas arriver.

J'ai l'impression de rêver.

– C'est un peu mieux ?

– Hmm...

Elle lève le bras et enlève ma main de sa tête, l'abaissant pour entrelacer nos doigts. Je ne sais pas si j'ai déjà tenu la main d'une femme comme ça. Mes sens s'affolent. Je me demande si elle ressent la même chose ou si ce n'est que moi. Elle ouvre de grands yeux verts qui balaient mon visage avant de se poser sur ma bouche.

– Tu trembles.

Elle a raison. *Je tremble* et je ne l'avais même pas remarqué.

Je m'oblige à respirer lentement pour calmer les battements de mon cœur. On est si près l'un de l'autre que je me demande si elle sent ma panique.

– Quand je suis entré et que j'ai vu ce mec prêt à te frapper...

Ma voix se brise.

– Ça m'a rappelé quelqu'un. Quelque chose qui s'est passé il y a quelques années.

Sa main froide remonte le long de mon cou et ses doigts dessinent les lettres de mon tatouage, comme pour me montrer qu'elle comprend.

Sans la quitter des yeux, je lui demande :

– Qui était ce mec, Charlie ?

Je fais de mon mieux pour adopter un ton calme, mais c'est impossible. Rien que de penser à ce connard, une petite partie de moi a envie de sortir en courant pour lui casser la gueule dans le parking. Je sais que Nate va lui mettre quelques coups pour lui faire

comprendre qu'il n'a plus à revenir, mais pour moi ce n'est pas assez.

Elle pose sa main sur ma joue et caresse délicatement ma barbe de trois jours. Instinctivement, je tourne ma tête vers sa main, laissant ses doigts caresser ma bouche.

— Je te l'ai dit, il m'a prise pour quelqu'un d'autre, ronronne-t-elle, comme si elle se fichait de ce qui vient de se passer.

Cependant je sens son corps se contracter, et je sais qu'elle me ment. Elle avance vers moi et pose

sa joue sur ma poitrine, passant ses bras autour de ma taille, et j'accepte égoïstement son geste d'affection, je la serre dans mes bras, reposant mon menton sur sa tête.

Je suis surpris de la vitesse à laquelle les choses changent.

Il y a dix minutes, je bandais en regardant son corps parfait me tourmenter sur scène, me demandant ce que j'allais bien pouvoir lui dire ce soir. Me demandant s'il y avait quelque chose de plus entre nous et pas

seulement une attirance physique irrésistible.

Il y a trois minutes, je regardais quelqu'un essayer de faire du mal à ce petit corps parfait et le monde s'est arrêté de tourner, me rappelant que l'espoir de découvrir si Charlie et moi avons une chance de marcher ne tient qu'à un fil.

Et en quelques secondes, je suis certain que quelque chose de plus sérieux est en train de se développer. Autre chose que de simples strip-teases et une attirance physique démente.

En quelques secondes.

Je n'aurais pas dû attendre aussi longtemps. J'aurais dû lui sauter dessus à la seconde où elle est entrée dans mon bureau. Chaque seconde qui s'est écoulée depuis m'a fait perdre du temps et des occasions précieuses, répétant les mêmes erreurs que j'ai commises dans le passé. Nate a raison. Je ne peux rien changer à ce qui s'est passé. Mais je peux en tirer des leçons.

Cependant... Si pour Charlie tout ça n'était qu'un jeu ? Je sais qu'elle

me ment à propos de ce mec. La seule raison pour laquelle j'ai appris qu'elle était ici, c'est parce que Jeff, un des videurs, a dit quelque chose dans son oreillette et que Nate l'a entendu.

Je m'attendais à une tout autre scène quand j'ai défoncé cette porte. Mais je l'ai défoncée quand même, comme un amant jaloux, prêt à lui hurler dessus pour avoir joué avec moi comme ça. Une partie de moi est soulagée d'avoir découvert une tout autre situation.

Et cette partie me donne envie de vomir.

Que suis-je censé faire maintenant ? L'obliger à me dire qui est vraiment ce mec ne m'apportera rien. Je le sens à sa façon de réagir. Mais je ne peux pas non plus la remettre sur scène et prendre le risque que d'autres mecs la « prennent pour quelqu'un d'autre ».

– Tu ne vas pas remonter sur scène avant un bon moment.

J'entends le ton de ma voix en prononçant cet ordre sur ce ton

possessif et dictatorial que je déteste tant, et je comprends immédiatement ce que je veux réellement. Je cherche une excuse pour l'empêcher de refaire des strip-teases.

Elle desserre son étreinte et commence à reculer.

– J'ai besoin de cet argent, Caïn, dit-elle d'un ton qui est loin d'être convaincant, comme si elle disait cela parce qu'elle s'y sent obligée.

Et je dois avouer que j'en suis ravi. J'ai envie qu'elle déteste cette

scène, et qu'elle déteste avoir à se déshabiller.

Sauf pour moi, bien sûr.

Je replace une mèche qui tombe sur son front.

– Il y a des choses administratives sur lesquelles tu pourrais m'aider. C'est facile et je te paierai la même chose. Et tu seras avec moi, lui dis-je sans hésiter.

Elle hoche lentement la tête comme si elle envisageait la possibilité d'accepter.

– Je suppose que ça peut marcher... murmure-t-elle.

Son regard habituellement calculateur s'adoucit un instant.
Est-ce du soulagement ?

- Pendant combien de temps ?
- On verra.

Ouais c'est ça, on verra, ouais... Je ne peux pas m'empêcher de baisser les yeux vers les deux seins fermes plaqués contre mon torse. Pour peu que j'aie mon mot à dire, ce corps n'aura plus jamais à remonter sur scène. Je veux que ces longues jambes fines et musclées, que ces seins parfaits et cette peau soyeuse ne soient que pour mes

yeux. Je la veux pour moi tout seul...

Un petit bruit lui échappe. Ses yeux pétillent en me regardant et je réalise à quel point on est près l'un de l'autre. Un léger sourire se dessine sur ses lèvres, me faisant réaliser qu'elle a senti mon mouvement.

J'expire lentement et mets mes mains sur ses hanches pour faire un petit pas en arrière avant que l'on se retrouve à poil par terre. J'ai beau avoir perdu du temps, je ne veux pas gâcher notre première

fois. Prendre Charlie dans un des salons VIP serait une très mauvaise idée.

– Viens.

Je passe un bras autour de sa taille et l'attire vers moi.

– On va mettre de la glace sur ta joue.

Charlie me laisse la guider en silence dans mon bureau. En fait, elle ne dit pas un mot, excepté lorsqu'elle remercie Ginger qui, après avoir obligé Ben à parler, a couru vers nous avec un sac de glaçons.

Elle a soudain l'air très nerveuse. Comme si elle ne savait pas comment se comporter avec moi.

Elle n'est pas la seule à ne pas savoir quoi faire.

J'approche une chaise et lui fais signe de s'y asseoir. Je m'appuie sur le bureau devant elle et tire sa chaise vers moi jusqu'à ce que ses jambes nues, incroyablement longues et sexy dans cette jupe minuscule, soient contre mes cuisses. Objectivement, cette position me permet de tenir le sac de glaçons contre sa joue. Mais

c'est aussi parce que j'ai besoin de la toucher. Le fait qu'elle me laisse faire semble indiquer que cela lui convient.

La trace rouge sur sa joue va probablement devenir un bleu d'ici quelques jours, mais son superbe visage n'a rien subi de grave. Charlie est la perfection incarnée. Je pourrais me perdre dans son visage. D'ailleurs, c'est ce que je fais en regardant sa bouche pulpeuse. Je ne peux m'empêcher de caresser sa lèvre inférieure avec mon pouce.

Ses lèvres sont beaucoup plus douces que je l'avais imaginé.

Elle lève ses yeux brillants vers moi, l'air d'attendre quelque chose. Je cesse de la caresser, mais je ne sais pas quoi faire ensuite. Que suis-je censé faire ? Jusqu'où dois-je aller ? Dois-je laisser les choses suivre leur cours ? Dois-je lui expliquer mon passé comme je l'ai fait avec Penny, afin qu'elle sache le genre d'homme avec qui elle est, la violence que j'ai connue et le genre de milieu dans lequel j'ai évolué ?

Où peut-être Nate a-t-il raison, et que tout ça n'a pas d'importance. C'est important pour moi, mais le serait-ce pour elle ? Je sais que Charlie a ses propres secrets. Mais pour être honnête, tant qu'elle ne fait pas quelque chose d'immoral de son plein gré, je me fous de ce qu'elle a pu faire. Je veux juste l'aider à s'en tirer.

Elle lève sa main et presse la mienne contre ses lèvres.

Tout ça est-il vraiment en train de se passer ?

— Je ne sais pas vraiment comment m'y prendre, Charlie, dis-je dans un murmure à peine audible, espérant qu'elle me comprendra. Je n'ai jamais fait... ça.

Après un long silence, ses lèvres chatouillent mes doigts tandis qu'elle murmure :

— Je trouve que tu t'en sors très bien.

Je sens un sourire naître sur mes lèvres tant sa tentative d'encouragement est charmante. Je suis très vite en train d'en

apprendre plus sur Charlie et plus j'en sais, plus je l'apprécie. Elle pose peu de questions, cependant elle a toujours l'air de savoir quoi dire.

Elle lâche ma main, pour me permettre de soigner sa joue.

– Tu es sûr que tu veux que je m'occupe de tâches administratives ? Je n'ai pas la moindre expérience, dit-elle en fermant les yeux.

Puis elle se dépêche d'ajouter :

– Avec les trucs administratifs. J'ai beaucoup d'expérience pour

plein d'autres choses.

Et elle baisse les yeux, rougissant jusqu'aux oreilles.

Voir Charlie aussi gênée est tellement rare que je ne peux me retenir de rire, la faisant rougir encore plus tandis qu'un rire lui échappe. Ce rire est le plus beau son que j'aie jamais entendu.

Répétant ce qu'elle vient de me dire, je la taquine :

– Je suis sûr que tu t'en sortiras très bien.

Moi, en revanche, je vais avoir du mal à ne pas te tripoter si tu

travailles avec moi dans mon bureau.

– T’as qu’à venir à seize heures demain, si ça te va.

Elle sourit et hoche la tête.

– Charlie Rourke, assistante de direction, à votre service.

Hmmmm... ça me plaît bien, ça.

– Tu sais que je suis à la recherche d'une manager, non ?

– Pour faire quoi, exactement ?

– Pour m'aider dans la gestion du club. C'est beaucoup, pour moi tout seul.

Elle hoche lentement la tête, l'air d'envisager la possibilité de le faire.

– Penses-y en tout cas.

Je retire le sac de glaçons et inspecte sa joue. En regardant de très près, je vois la trace des phalanges de ce connard. *Si jamais je revois ce type...* Je serre les poings, tant j'ai hâte que ça se produise.

– Ça fait mal ?

Elle balaie l'air de sa main, comme si ce n'était rien.

– C'est juste un bleu. Y a rien de cassé. Crois-moi, j'en ai eu des tonnes.

– Ton père ?

Merde ! J'ai dit ça à voix haute ?

Je retiens mon souffle, espérant que Charlie n'a rien entendu.

– Non, à cause de...

Elle s'arrête et fronce les sourcils.

– Mon père ?

Elle déglutit.

– Comment ça ?

Et merde. Pourquoi suis-je toujours en train de dire des conneries quand je suis avec Charlie ? Je ne dis jamais de conneries d'habitude ! Essayant de réparer les dégâts, je me racle la gorge et lui dis :

– Rien. Je veux dire, beaucoup des filles qui travaillent ici ont eu des pères violents, j'ai juste supposé que...

– Caïn, dit-elle sur un ton à la fois sec et inquiet.

Elle se déplace légèrement de sorte que ses jambes ne touchent plus les miennes, et ses épaules paraissent tendues.

– Tu es un très mauvais menteur.

Charlie est beaucoup trop perspicace. Seuls Storm et Nate sont au courant pour John et la façon dont je lui demande

d'enquêter sur la vie privée de mes employées. Et maintenant, Charlie va le savoir, car bien que je n'aie jamais été en couple auparavant, je suis assez intelligent pour savoir que ça ne peut pas marcher si je lui mens en la regardant dans les yeux.

Je pousse un soupir et lui livre ce que John m'a rapporté.

– George Rourke, né le 1^{er} mai 1962. Chauffeur routier, alcoolique, violent envers sa femme jusqu'à ce qu'elle meure.

Charlie est-elle au courant que sa mère est décédée, au moins ? Vu son expression, je crois qu'elle ne le savait pas. *Merde !* Mon estomac se noue ; je ne fais qu'empirer les choses.

— Tu t'es enfui le jour de tes dix-huit ans et tu as complètement disparu jusqu'à ce que tu prennes un vol de New York à Miami il y a deux mois. Écoute, j'engage un détective privé pour vérifier le passé de chacun de mes employés.

Elle se racle la gorge et parvient à peine à dire :

– J'aimerais prendre congé pour le reste de la soirée.

J'attrape mes clés pour la raccompagner, mais elle secoue la tête et tend le bras pour m'arrêter. Elle tremble légèrement.

– Non, Caïn. Juste...

Elle déglutit et se racle de nouveau la gorge.

– Non.

J'ai l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans le ventre.

– Attends. Dis-moi au moins que tu étais au courant pour ta mère.

Dis-moi que je ne viens pas de te l'apprendre.

Si elle n'était pas au courant et que je viens de le lui annoncer, je vais devenir dingue.

Je la vois déglutir, difficilement.

— Oui. Je savais que ma mère était morte, dit-elle d'une voix rauque.

Je vais pour lui prendre la main, mais elle la retire.

— Je sais que c'est bizarre, mais tu peux me faire confiance.

— Tu te trompes Caïn. Je ne sais rien du tout sur toi.

Elle tourne les talons et disparaît.

Comme ça. En quelques secondes, la confiance que j'ai tant essayé de gagner... a disparu.

Je tiens environ trois minutes. Je ne peux pas la laisser partir comme ça. En dépit de ce qu'elle a dit, je suis debout, clés en main, et je me dirige vers la porte pour lui courir après. La tête arc-en-ciel de Ginger m'arrête.

– Est-ce que Charlie va bien ? Levi a dit qu'elle venait de partir à toute vitesse.

J'essaie de la contourner. Je n'ai pas le temps pour les singeries de Ginger.

– Non. Non elle ne va pas bien.

Elle saisit mon bras pour m'arrêter.

– Attends...

– Pas maintenant, Gin...

– Tu étais avec Charlie hier après-midi ?

Sa question me fait ralentir. Pourquoi me demande-t-elle ça maintenant ?

– Non.

Je me tourne pour la questionner du regard.

Elle pince ses lèvres.

– Je ne voulais rien dire, mais après ce que Ben m'a dit sur ce qui s'est passé ce soir... Il faut que je te raconte ce qui s'est passé hier. Peut-être que tu comprendras, toi.

Je regarde en direction de la sortie puis je reviens sur Ginger, partagé entre ce qu'elle pourrait avoir à dire et l'envie de courir après Charlie.

– J'ai parlé à un gars sur son téléphone hier. Elle m'a dit que

c'était son père, mais je n'en suis pas certaine.

CHAPITRE VINGT CHARLIE

C'est qui George Rourke, putain ?

C'était censé être une *fausse identité*. Fausse ! Mais vu ce que Caïn m'a dit sur la vie de ces gens que je suis censée connaître, Charlie semble avoir une vraie vie, avec des vraies personnes...

Charlie est une *vraie* personne.

Apparemment, il y a quatre ans, c'était une personne qui riait, qui pleurait et qui faisait la fête avec ses amis. Des gens l'appelaient Charlie, et elle répondait. Elle se regardait dans le miroir et voyait un visage qui n'est pas le mien, moi qui ai usurpé son identité.

Et puis... elle aurait *disparu* sans laisser de traces ? Les gens ne disparaissent pas comme ça. Je le sais, parce que c'est justement ce que j'essaie de faire. Il n'y a qu'une explication possible.

Mon Dieu.

Je suis obligée de me garer sur le bas-côté. Je parviens à peine à détacher ma ceinture et à ouvrir la portière pour vomir sur le trottoir. Heureusement, il est tard et je suis dans une rue calme où il n'y a qu'un chat de gouttière de l'autre côté de la rue, occupé à inspecter une poubelle. J'attends de n'avoir plus rien à vomir et je remonte dans la voiture. Des larmes coulent sur mes joues et je les essuie furieusement.

Il faut que je sache.

Je sens mon cœur battre fort dans mes oreilles. Je regarde l'heure sur le tableau de bord. Il est minuit passé de quelques minutes. Sam doit être encore debout. En dépit de son âge, Sam est à la fois un couche-tard et un lève-tôt.

Je sais que je ne devrais pas le faire. Je suis censée ne le contacter sous aucun prétexte, mais j'ai besoin qu'il me rassure, qu'il me dise que mes soupçons sont faux. Je compose le numéro de la maison à Long Island depuis mon téléphone jetable, espérant que le

numéro ne soit pas localisé si la ligne fixe est sur écoute.

Les mains tremblantes, le souffle rauque, j'attends. J'ai l'impression que mon cœur va exploser si je ne suis pas rassurée immédiatement. Je ne sais même pas s'il est à la maison. Il n'y est presque jamais...

Sam répond à la troisième sonnerie.

Je mets ma peur de côté et ne perds pas une seconde.

– Qui était Charlie ?

Pas de réponse. Pas un bruit.
Rien.

Et puis, un « clic ».

J'essaie de calmer ma respiration en tenant le téléphone contre ma poitrine. A-t-il entendu ? S'est-il dit que c'était un canular ? Devrais-je rappeler ?

Je sursaute lorsque mon téléphone sonne.

Je décroche sans rien dire et je me mets à mordiller ma lèvre inférieure.

– Pourquoi tu me demandes ça ?

Il parle à voix basse, d'un ton sec. Sam est toujours exigeant, mais je ne l'ai entendu parler sur ce ton

qu'une seule fois. Avec Dominic, cette nuit-là. Il a dû changer de téléphone. Et il est probablement descendu dans la cave. La pièce est toujours restée « en travaux », complètement nue, afin qu'il soit difficile d'y planter des micros, si tant est que quelqu'un parvienne à tromper l'attention de Simba et Duke, deux des plus féroces rottweilers que j'aie jamais vus.

Je contracte la mâchoire tout en cherchant une excuse à toute vitesse. Dans ma précipitation, je n'ai même pas réfléchi aux

questions qu'il pourrait me poser. Tout ce qui m'intéressait, c'était une réponse qui me soulagerait. Je ne peux pas lui dire ce que je sais. Je ne peux pas lui parler de Caïn et de son détective privé. *Mais quelle idiote !* Qu'est-ce qui m'arrive ? Je suis toujours si prudente ! Et maintenant, quand j'ai plus que jamais besoin d'avoir la tête sur les épaules, je suis en train de la perdre !

Mais il est trop tard. Sam attend une réponse. Je ravale ma peur.
– C'était une vraie personne ?

Son petit rire sec et menaçant me fait tressaillir.

– Mais bien sûr que c'est une vraie personne. C'est toi.

Je ferme les yeux tandis que mon angoisse augmente. Il évite ma question.

– Était-elle quelqu'un d'autre avant d'être moi ?

Il y a une pause puis, à ma grande surprise, Sam répond.

– Oui.

Des frissons parcoururent mon corps.

– Où est-elle maintenant ?

– Tu en as des questions, Petite Souris... Je suis obligé de me demander pourquoi.

J'entends le bruit de la chaîne servant d'interrupteur dans la cave. *Allumé... éteint... allumé... éteint...* et je pense au jour où il m'a donné les papiers de Charlie. Le jour où il a pris tous les miens. Qu'en a-t-il fait ? Les a-t-il revendus à quelqu'un qui va usurper mon identité ?

Je me pince les lèvres pour m'empêcher de parler. Je n'ai jamais posé de questions à Sam.

Jamais. Et voilà que je l'appelle au milieu de la nuit pour lui poser un tas de questions qui sonnent comme autant d'accusations. Ça va éveiller ses soupçons.

– Réponds-moi ! hurle-t-il finalement.

– Je me demandais juste si elle était...

Je déglutis, assaillie par une nouvelle vague de nausée.

– Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

*L'as-tu tuée, Sam ? Pour moi ?
Avais-tu prévu tout ça depuis quatre ans ? Depuis plus longtemps encore ?*

Bien sûr, je ne m'attends pas à ce que Sam avoue quoi que ce soit. Il ne m'a jamais rien révélé qui puisse servir contre lui. Si jamais je voulais appeler les flics, je n'aurais que mes accusations et de minuscules informations qui ne seraient même pas le début d'une preuve contre lui. Rien qui puisse garantir ma liberté. En dehors de Dominic, et maintenant Jimmy, je n'ai jamais rencontré ses associés. Je vais rarement dans ses entreprises légales. Je ne sais pas d'où vient son héroïne, et je n'ai jamais osé lui

demander. Je sais qu'il s'est rendu au Moyen-Orient plusieurs fois ces dernières années pour « affaires ». Mais je doute que son agence immobilière, son entreprise de menuiserie, sa boucherie franchisée ou n'importe laquelle de sa douzaine d'autres entreprises aient un quelconque marché avec le Moyen-Orient.

Je suis sûre que la brigade des stupéfiants aurait un tas de questions à propos de ces voyages, si elle s'y intéressait. Mais je n'ai jamais senti leur présence. En

même temps, je ne sais pas quels indices devraient me mettre la puce à l'oreille. Il se pourrait bien que le mec qui m'a parlé au printemps dernier n'ait pas été envoyé par Sam mais par les stups. Soit ils sont très discrets, soit ils n'ont pas encore Sam dans leur ligne de mire. Je suppose qu'il doit être très bon dans son organisation et qu'il serait extrêmement difficile de l'accuser.

J'entends le siflement de l'air entre les dents de Sam à l'autre bout du fil.

— Qui sait ? Peut-être a-t-elle trahi quelqu'un qui lui avait tout donné. Peut-être n'avait-elle pas été une bonne petite souris, dit-il d'un ton doucereux.

Mon cœur se remet à battre la chamade. Il a évité la question, mais sa réponse ne peut être plus claire.

Tout comme son avertissement.

— C'est ce que tu voulais savoir ?

Je me racle la gorge et parviens finalement à lui dire « Oui ».

— J'espère que je n'ai pas à m'inquiéter. Souviens-toi qu'on

forme une équipe. On ne peut pas se permettre d'être négligents. Hier, par exemple, t'as été négligente.

Négligent. Il avait accusé Dominic de « bon à rien »...

– Je sais, S...

Un goût de sang assaille mes papilles tandis que je mords ma langue pour éviter de dire son nom.

– Ça ne se reproduira plus.

– Tant mieux. Parce qu'on fonctionne bien, toi et moi. Et ça va aller de mieux en mieux.

Il se tait un instant avant de continuer.

– Je vois que tu n'as presque plus d'argent. Je te fais un virement de dix mille demain. Va t'acheter une jolie robe.

– Super. Merci.

L'argent... Tout revient toujours à l'argent. Pour Sam, l'argent est prioritaire. Et il pense que c'est le cas de tout le monde. Ce qui est incroyable, c'est que Sam pourrait me donner dix fois ce montant sans que cela ne l'affecte financièrement. Mais il ne me

donne jamais *trop*. Juste assez pour que je reste et que j'aie *besoin* de lui.

J'écoute la ligne sonner pendant je ne sais combien de temps après que Sam a raccroché, puis je m'enfonce dans le siège.

Charlie Rourke *était* une vraie personne.

Et la vraie Charlie Rourke est morte.

Ça fait des mois que, sans le savoir, je fais semblant d'être une fille morte. Je l'ai transformée en strip-teaseuse et en traquante de

drogue. Tout ça en attendant le jour où je pourrai découper sa carte d'identité en petits morceaux et faire comme si elle n'avait jamais existé.

Sauf qu'elle a bel et bien existé.

Et Sam a probablement joué un rôle dans sa mort.

Était-elle simplement une fille qui n'a pas eu de chance et qui est tombée sur la mauvaise personne ? Une personne qui cherchait une fugueuse, une blonde, qui ne manquerait à personne ? Sam connaissait-il la vraie Charlie

Rourke ? Est-ce qu'elle trafiquait de la drogue pour lui ? A-t-elle fait quelque chose pour le décevoir ?

Suis-je moi aussi sur le point de faire quelque chose qui le déçoive ? Entre Ginger qui répond à mon téléphone, les questions venues de nulle part et ce que Bob pourrait décider de lui dire... Et si Bob lui parlait de Caïn ?

Caïn.

Ma poitrine se resserre en pensant à lui. J'étais trop distraite par l'idée de m'enfuir du club pour penser à ce qui s'est passé entre

nous. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé, mais je ne veux pas que ça s'arrête. Il avait l'air de ne pas vouloir me lâcher et je n'avais aucune envie de l'arrêter. Je l'aurais suivi chez lui, jusque dans son lit, s'il m'y avait invitée.

Mais Caïn est mêlé à tout ça désormais. Bob l'a traité d'ennemi. Il croit connaître tout de mon passé. Et je ne peux pas lui en vouloir d'avoir engagé un détective privé, je comprends pourquoi il le fait. C'est justement pour se protéger de gens *comme moi*.

Mais il n'est pas protégé. Sam est trop intelligent pour lui. Sam est trop intelligent pour tout le monde.

Ce plan stupide que j'ai mis au point... est simplement stupide. Je ne vais jamais pouvoir m'acheter une nouvelle identité comme celle que Sam m'a trouvée. Car Sam a probablement *commis un meurtre* pour l'avoir. Tout ce que je peux faire, c'est prendre mon argent et m'enfuir.

J'ai vingt-cinq-mille dollars sur mon compte. Un compte secret dont Sam n'est pas au courant. J'ai

dix mille dollars qui arrivent demain, et environ vingt-mille pour mon 4x4. Je devrais pouvoir m'enfuir avec une bonne somme d'argent. Sauf que je vais devoir vider les deux comptes en banque et me balader avec cinquante-cinq mille dollars dans un sac de sport. Parce que je ne peux pas ouvrir de compte sans pièce d'identité et que je ne veux pas prendre le risque d'utiliser celle de Charlie, au cas où Sam me retrouverait. En fait, pour ne prendre aucun risque, je dois partir du principe que dès que le

nom de « Charlie Rourke » entrera dans un ordinateur, Sam pourra me retrouver.

Je sauterai dans un bus et j'irai... où ? J'ai toujours rêvé d'aller dans le Sud profond, peut-être en Louisiane ou en Alabama. Un endroit perdu où je pourrais travailler « au black » et louer un petit appartement sans avoir à fournir une tonne de papiers. Ou alors je pourrais passer la frontière et aller au Mexique. Sauf que je ne pourrai plus jamais revenir parce que je n'aurai plus de passeport.

Non... il faut que je reste aux États-Unis... pour toujours. Je n'irai jamais en Europe ou aux Caraïbes. Pas jusqu'à ce que Sam soit mort et que je puisse reprendre ma vraie identité. Mais combien d'années devrai-je attendre ? Vingt ans ? Trente ans ? *Trente ans d'anonymat ?*

Je soupire lentement et regarde mon reflet dans le rétroviseur arrière. Je me couperai les cheveux, ça c'est sûr. Je peux peut-être me teindre en brune. Est-ce que je porterai toujours des lentilles de

couleur pour cacher mes yeux violets ?

Quel nom vais-je utiliser ? Pas mon vrai nom, et pas celui de Charlie. Quelque chose de nouveau.

Il y a un mois, quand j'ai prévu tout cela, laisser mon passé derrière moi et recommencer à zéro, j'étais folle de joie. J'ai eu l'impression que des cadenas s'ouvraient, que des chaînes tombaient et que j'allais pouvoir courir sans jamais me retourner. Mais maintenant que c'est sur le

point d'arriver, pas de la façon que j'avais prévu certes, mais tout de même sur le point d'arriver, je me sens encore plus piégée qu'avant.

Je n'aurai *personne*.

Je n'aurai *rien*.

« Pourquoi, Sam ? Pourquoi me fais-tu ça ? » Je lui ai accordé ma reconnaissance et ma fidélité pendant des années. Mais maintenant, je ne ressens que de l'amertume.

Je n'ai pas le choix.

Je dois m'enfuir.

Maintenant.

J'appuie mon front contre le volant et je laisse les larmes couler, sans les retenir.

*

* * *

– Ginger ?

Ses yeux s'ouvrent grand.

– Oui ?

– Tu t'es enfermée dehors ?

– Non, pourquoi ?

– Parce que...

Je regarde tout autour de la cour pour m'assurer qu'il n'y a personne.

– Parce qu'il est deux heures du matin et que t'es assise devant mon appartement, en train de dormir.

Elle s'étire lentement et se relève en s'éloignant de la porte. Je mets la clé dans la serrure et l'ouvre. Elle me suit à l'intérieur sans que je ne l'y invite.

– Est-ce que Caïn t'a envoyée pour me surveiller ?

Je jette mes clés sur la table et allume la seule lampe du salon.

– Pourquoi il ferait ça ? demande-t-elle d'un air naïf en inspectant un de ses ongles.

Ginger perdrait toute sa fortune dans une partie de poker.

Je pousse un soupir et m'écroule sur le canapé, tête penchée en arrière, fixant le plafond. Je suis épuisée. Émotionnellement et physiquement.

– Parce que tu devrais encore être au club et que tu es partie tôt pour venir t'asseoir devant la porte de mon appartement pour m'attendre.

Je ne peux pas m'empêcher d'être déçue que ce ne soit pas Caïn qui m'attende devant chez moi. Je sais

que je lui ai dit de me laisser tranquille, et c'est probablement pour le mieux mais... quand même. Je sens les yeux de Ginger sur moi, sur mes yeux rouges et les traces de mascara sur mes joues. Le résultat de deux heures passées à pleurer.

– Comment va ta joue ? finit-elle par demander.

– Très bien.

Tant que je n'y touche pas et que je ne souris pas, ou que je ne vomis pas au bord de la route, je sens à peine la douleur.

Je l'entends soupirer puis aller dans le frigo. Au bruit de verre, je devine qu'elle a sorti deux bouteilles de bière.

– Tiens.

Elle m'en tend une, attrape la télécommande et allume la télé. Je sais ce qu'elle cherche. On a découvert très tôt qu'on était toutes les deux fans de *Seinfeld*. Mais la série ne passe sur aucune chaîne à cette heure-ci et elle finit par regarder la fin de *Seven*.

– Oh ! j'adore ce moment ! Ça me file la chair de poule, s'exclame-t-

elle en exagérant un frisson et en repliant ses jambes sous ses fesses, à l'autre bout du canapé.

On regarde en silence Brad Pitt ouvrir une boîte dans laquelle il découvre la tête de Gwyneth Paltrow.

Je ne peux pas dire que la présence de Ginger dans mon appartement soit confortable, vu la tension qui règne entre nous. Mais je suis presque certaine qu'elle ne m'en veut plus. Je crois plutôt qu'elle est inquiète.

J'avais oublié à quel point c'était agréable que quelqu'un s'inquiète pour soi. Sam ne s'inquiète jamais, point barre. Quant à ma mère... Je me souviens qu'elle passait beaucoup de temps à s'habiller et à se regarder dans la glace. Elle était jeune, blonde, magnifique. Elle se maquillait et se parfumait beaucoup et elle faisait très attention à son apparence. Elle était toujours apprêtée, même quand elle m'emménait à la gym, où elle parlait aux pères de mes amies pendant que je m'entraînais.

Je me souviens qu'elle fronçait les sourcils quand elle était assise à table, concentrée sur ce qui devait être des factures. Et qu'elle s'inquiétait de ne jamais trouver un bon mari avec tout son « bagage ».

Mais je ne me rappelle pas qu'elle se soit jamais inquiétée pour *moi*.

Et puis, quand Sam a débarqué, je crois que tous ses soucis ont disparu.

Ginger finit par rompre le silence.

– Caïn avait l'air super inquiet ce soir.

Ses yeux ne quittent pas la télévision tandis qu'elle boit une gorgée de bière.

« *Je ne sais pas comment m'y prendre* », a-t-il dit.

Pour quoi ? Pour avoir une relation ? C'est ce à quoi Caïn s'attend entre nous ? C'est impossible ! En même temps, quand il a dit ça, je me suis sentie vraiment euphorique et je n'avais qu'une envie : qu'il me prenne dans ses bras et qu'il ne me lâche jamais.

« *Je n'ai jamais fait ça.* »

Si c'est vrai, alors je ne peux m'empêcher de m'interroger... Que représentait Penny à ses yeux ?

– Tu l'as rencontrée ? Penny ?
Ginger soupire.

– Ouais. J'ai commencé à travailler à The Bank à peu près deux mois avant qu'elle meure.

– Elle était comment ?

– Je ne la connaissais pas bien. Elle était *magnifique*. Blonde, de grands yeux marron, comme toi. Beaucoup de clients ne venaient que pour elle. Elle avait l'air

gentille. Pas une pétasse, comme les autres.

Elle rigole avant de continuer.

– Elle faisait du pole dance, comme toi. Tu me fais penser à elle. Ton style, je veux dire. Tu es classe et artistique, si tant est qu'on puisse parler d'*art* pour décrire ce genre de chose.

– Et son fiancé ? Tu m'as dit qu'il l'a tuée ?

Elle prend une longue gorgée de bière en hochant la tête.

– Ouais... tout s'est passé très vite entre eux. C'était un peu bizarre.

Je crois que Penny manquait de confiance en elle et qu'elle cherchait juste un mec sympa qui veuille bien d'elle. C'était pas le genre de fille première de la classe avec beaucoup d'ambition. C'était plus le genre à avoir quinze enfants et à faire des tartes aux pommes pour le reste de sa vie.

Elle lève vite la main, paume vers moi.

– Mais je ne la juge pas ! Avoir autant d'enfants c'est ambitieux. Et moi aussi, j'ai l'intention de faire des tartes aux pommes. Sauf que

moi je vais les faire pour les clients de mon hôtel cinq étoiles. Mais...

Elle s'arrête un instant.

– C'était un client. Il était calme, chauve. Rien de spécial. Il est tombé amoureux d'elle après un show privé.

Je me demande si c'est pour ça que Caïn *m'interdit* de faire des shows privés.

Ginger hoche lentement la tête.

– Il venait la voir presque tous les soirs. Il l'emménageait au resto et lui offrait *beaucoup* de fleurs. On n'a pas vraiment été surpris quand un

soir, quelques mois plus tard, il lui a passé la bague au doigt. Il voulait qu'elle arrête de danser, et je me souviens qu'elle avait dit que seul son mari pourrait lui dire quoi faire, alors...

Ginger hausse les épaules et les laisse retomber.

– Tu te souviens de quoi d'autre à propos d'elle ?

Ginger tord sa bouche sur le côté en réfléchissant.

– Elle était un peu éparpillée. Une semaine, elle voulait se marier sur la plage, la semaine suivante,

elle voulait un grand mariage dans l'église de sa ville natale. Et puis, un soir, elle nous a annoncé qu'elle partait se marier à Las Vegas le lendemain.

Je hoche lentement la tête et lui demande :

– Et Caïn ? Comment il l'a pris ?

Ginger hausse de nouveau les épaules.

– Il a serré la main du mec, il les a félicités. Je sais pas... Caïn, c'est Caïn. S'il se passait quelque chose entre eux, ils l'ont bien caché. En

tout cas, il ne sortait pas la regarder danser tous les soirs...

Je sens Ginger me regarder en coin, mais je continue de regarder la télévision.

– Je crois que s'ils avaient couché ensemble, Penny n'aurait pas été capable de le garder secret.

– Qu'est-ce qui s'est passé après sa mort ?

Ginger gonfle ses joues et expire longuement.

– C'était le bordel. Roger a été condamné et il est parti en taule. Le club n'a jamais rouvert. Caïn l'a

vendu dès que les flics ont fini leur enquête. Apparemment, il a disparu pendant un mois, Dieu sait où. La seule personne à qui il parlait, c'était Nate, qui vivait avec lui à l'époque. Et puis, il s'est pointé chez moi, quelque mois plus tard, en me disant qu'il allait ouvrir un club au nom de Penny et il m'a proposé un boulot.

Il y a un long silence pendant que je repense à tout ce qu'elle m'a dit. C'est pour ça qu'il est aussi attaché à moi ? Parce que je lui rappelle quelqu'un à qui il est

évident qu'il tenait beaucoup ? Qu'il aimait, peut-être ? Suis-je un substitut de Penny ?

Je ne le saurai jamais. J'ai accepté que je devais partir.

Demain.

Je ne peux pas risquer de faire une nouvelle transaction après ce qui s'est passé avec Bob. Et j'imagine que Sam doute de moi maintenant. Si ça se trouve, Sam est déjà dans un avion pour Miami, pour venir m'interroger.

Mais suis-je prête ?

Suis-je capable de faire mes valises et de quitter ce petit appartement que je considère comme ma maison ? Suis-je capable de dire au revoir à Ginger ce soir alors qu'en vérité je lui dis adieu ?

Suis-je capable de laisser Caïn derrière moi ? D'oublier qu'on a peut-être une chance ?

Je m'entends rompre le silence qui règne dans mon appartement et dire :

– Ginger, tu es vraiment une très bonne amie.

Il y a un long silence, et j'imagine qu'elle se demande s'il y a quelque chose que je ne lui dis pas. Elle finit par soupirer.

– Je sais, Charlie.

*

* * *

J'avoue, je suis peut-être un peu parano.

Mais je garde quand même mon revolver plaqué contre ma cuisse, en tremblant légèrement, tandis que je regarde à travers les stores. L'inconnu devant ma porte est vêtu

d'un short kaki et d'un polo blanc, et il tient un boîtier de signature électronique ainsi qu'un grand carton blanc. Il ressemble à un simple livreur. Mais que livre-t-il ? Comment est-il entré ? Je ne lui ai pas ouvert le portail.

J'enlève la sécurité du revolver et je la remets aussitôt, me rappelant les mésaventures de mon ancien voisin qui s'était tiré dans le pied. Je suis tellement fatiguée ; je ne devrais pas avoir un flingue dans les mains. J'ai passé la nuit à me retourner dans mon lit, l'estomac

noué, incapable d'arrêter de penser à mon avenir. Vers six heures du matin, j'ai enfin abandonné et je me suis levée pour faire mes valises.

La seule chose dont je suis certaine, c'est que je dois surveiller mes arrières. Faire attention aux choses inhabituelles. Comme le livreur devant ma porte. Sam pourrait très bien savoir où j'ai déménagé et il pourrait m'avoir envoyé un nouvel avertissement, au cas où je n'aurais pas compris celui d'hier soir.

Peut-être est-ce la tête de quelqu'un.

Je frissonne et reste plantée à la fenêtre, heureuse qu'il ne me voie pas. Il frappe de nouveau à la porte, plus fort cette fois-ci. Il attend une minute de plus, puis il se tourne pour partir, marmonnant quelque chose d'inintelligible.

Je soupire, soulagé. La menace est partie.

Sauf que je vois Tanner traverser la cour dans son short et son t-shirt trop moulant habituels. Le livreur l'intercepte et lui donne le carton.

Tanner tend les mains pour prendre le boîtier de signature électronique.

Merde.

Et si Tanner se montrait trop curieux ? Et s'il emportait le carton chez lui pour l'ouvrir ? Je ne vois pas comment je pourrais expliquer que quelqu'un m'envoie une tête décapitée.

Je me dépêche de poser mon revolver par terre et je sors de mon appartement en courant au moment où le livreur donne le boîtier à Tanner.

– Bonjour ! Je crois que c'est pour moi !

Les deux se tournent vers moi, surpris.

Je saisiss le carton avant que Tanner ait le temps de s'y opposer.

– Désolée, je vous ai raté, dis-je au livreur, dont la bouche est grande ouverte.

Je baisse les yeux et me rends compte que je suis en débardeur et en string et que je ne porte pas de soutien-gorge.

Strip-teaseuse ou non, je devrais être gênée, bien sûr. Mais je suis

trop à cran. Mon cœur bat à toute vitesse. Je fais demi-tour et je retourne chez moi, consciente de la vue que j'offre au livreur et à Tanner. Je claque la porte et serre la boîte contre ma poitrine.

J'ai la chair de poule. La boîte est froide. Comme si elle avait été réfrigérée.

Les têtes décapitées ont besoin de réfrigération.

Putain de Ginger et son film à la con !

Je sais que c'est stupide et vraiment très improbable, mais je

n'arrive pas à me sortir cette idée de la tête. Je titube vers la table, légèrement étourdie, et j'y pose le carton. Je serre les poings et regarde bêtement cette grande boîte rectangulaire, décorée d'un ruban violet, sans aucune autre marque distinctive.

Une tête y logerait confortablement.

Peut-être est-ce la tête de la vraie Charlie Rourke ?

Je retiens ma respiration et déchire le carton, arrachant le papier de soie.

Et j'expire bruyamment.

Des fleurs ?

Quelqu'un m'a envoyé des fleurs ?

Ma curiosité est éveillée, mais mon cœur ne va plus exploser. Je plonge la main dans le carton et en sors un magnifique bouquet dans un vase transparent. Il y a toutes sortes de fleurs : au moins une douzaine de variétés. Mais elles ont toutes quelque chose en commun.

Elles sont toutes violettes.

Le même bleu violet que mes yeux.

Peu de gens connaissent la vraie couleur de mes yeux. À Miami, une seule personne la connaît. J'ai des papillons dans le ventre en sortant la petite carte cachée dans le bouquet. Les mots sont simples. La demande également :

Tes secrets sont en sécurité avec moi. S'il te plaît, donne-moi une chance. Caïn

Je m'étais demandé si Caïn avait remarqué que mes yeux étaient violets, ce jour-là. C'est difficile à

rater, mais c'est un mec, et la plupart des mecs ne remarquent pas ce genre de détail. Caïn l'avait remarqué, mais il n'a jamais rien dit.

S'il te plaît, donne-moi une chance...

— Si seulement je pouvais, je murmure, et un nœud se forme de nouveau dans ma gorge.

Je caresse les pétales duveteux des fleurs. Si je ne pars pas tout de suite, Ginger va arriver pour boire le café.

Je dois partir maintenant.

Je ferme la porte de mon appartement pour la dernière fois et dépose ma clé dans la boîte aux lettres de Tanner. Il la trouvera quand ils découvriront que je suis partie. Sans faire de bruit, je me dépêche de faire rouler ma valise sur le chemin pavé, je passe le portail et me dirige vers ma voiture, sans me retourner. Je vais aller vendre mon 4x4 chez un concessionnaire à quinze minutes d'ici après avoir vidé mes comptes en banque.

Les mains sur le volant, je regarde mon immeuble pour la dernière fois. Je revois le jour où je suis arrivée, il y trois semaines, et où je suis restée assise dans la voiture, regardant Caïn et son physique parfait faire les cent pas dans le parking. Je tourne la tête vers les fleurs que je n'ai pas supporté de laisser chez moi, et je sens les larmes couler sur mes joues.

Je sais que j'ai pris la bonne décision. Je le sais. *Il faut* que je parte.

Mais chaque pas est un véritable supplice.

CHAPITRE VINGT ET UN

CAÏN

— Ronald Sullivan. Quarante-deux ans. Pas de femme ni d'enfants. Accusé d'agression en 1995, les poursuites ont été abandonnées. Soupçonné de trafic de narcotiques, n'a jamais été inculpé. Je te faxe sa photo pour que tu confirmes son identité. J'ai

son adresse aussi, si tu la veux. Il vit dans un appartement sur la Vingt-Troisième Avenue.

Oh ! Charlie. Dans quoi tu t'es fourrée ?

– Merci John. Comme toujours, tu es d'une aide précieuse.

– Mais c'est moi qui te remercie. À toi tout seul, tu finances ma retraite dans une villa en bord de mer à Tahiti. Mais ne le dis pas aux autres sorcières.

Je dois éloigner mon téléphone au moment où John éclate de rire.

– Je n'ai aucune raison de parler à tes ex-femmes, John. Sauf pour leur dire quel débile tu es.

Un nouvel éclat de rire retentit dans le téléphone.

– C'est au sujet de cette fille ?
Je soupire.

– Tout est au sujet de cette fille, ces jours-ci, je murmure.

Après que Ginger m'a raconté ce qui s'est passé lundi, l'appel de son « père » sur le deuxième téléphone de Charlie, alors que je *sais* que ça ne peut pas être son père parce qu'il est en prison et qu'il ne peut

appeler qu'en PCV, je l'ai renvoyée chez elle pour s'occuper de Charlie. Puis j'ai regardé la vidéo de la caméra de surveillance du salon VIP numéro deux.

Il est évident que Charlie connaissait ce mec. La façon dont elle l'a emmené dans cette pièce, bras dessus, bras dessous, et la façon dont elle l'a discrètement prévenu qu'il y avait une caméra. Tout dans leur relation indiquait qu'ils se connaissaient. Lorsque je l'ai vu glisser sa main sous sa jupe, j'ai failli casser l'écran de mon

ordinateur. Lorsque je l'ai vu lui coller une gifle, j'ai dû mettre la vidéo sur pause pour me calmer.

Comme d'habitude, j'ai pu compter sur Nate pour gérer la situation. Après l'avoir traîné dans un coin du parking pour lui mettre quelques coups de poing dans le ventre (j'ai regardé cette vidéo de surveillance aussi, mais en souriant jusqu'aux oreilles, cette fois-ci), Nate l'a tiré jusqu'au 4x4 noir que le type a pointé du doigt, puis il l'a laissé se tordant de douleur par terre tandis qu'il fouillait son

portefeuille et sa voiture, retenant autant d'informations que possible. Nate lui a confisqué le revolver caché sous le siège et il a jeté le type sur le siège conducteur comme s'il n'était qu'un simple jouet pour chien. Cela dit, à côté de Nate, tout le monde n'est qu'un vulgaire jouet pour chien.

Nate lui a expliqué très clairement que s'il arrivait quoi que ce soit à Charlie, cette vidéo de surveillance ainsi que toutes les informations sur Ronald seraient transmises aux flics. Ensuite, il lui a

dit que la course pour savoir qui des flics ou de moi le trouverait en premier serait exaltante.

Et que Ronald pouvait espérer que ce serait les flics.

Nate lui a mis un dernier coup de poing dans le nez et l'a laissé là. Je prends plaisir à penser que Ronald Sullivan a passé la nuit dans une souffrance atroce. Avec un peu de chance, il l'a peut-être passée sur une chaise en plastique dans la salle d'attente des urgences.

Nate et moi savons que l'on va devoir surveiller nos arrières

pendant un moment. Mais si je revois ce mec, je me ferai un plaisir de le rendre paraplégique.

– Et son père est toujours en taule, c'est bien ça ?

– Oui, Monsieur. Il ne va pas sortir avant un *bon bout* de temps.

– Super. Merci d'avoir répondu aussi vite, John.

Je raccroche et je regarde la pendule en buvant une grande gorgée de cognac. Il est seize heures trente. Charlie devait arriver à seize heures pour m'aider avec la paperasse, et elle n'est

jamais en retard. Mais je ne devrais pas être étonné. Après ce qui s'est passé hier soir, je serais surpris qu'elle vienne, tout court.

Elle n'a pas répondu à mes appels, mais le fleuriste a confirmé qu'elle avait bien reçu mes fleurs ce matin. C'est la première fois que je fais livrer des fleurs à une femme. J'espère que je n'en ai pas trop fait... Pourvu qu'elle n'ait pas trouvé ça kitch. Je ne sais toujours pas quoi dire, ni quoi faire, ni combien de temps et d'espace je suis censé lui accorder.

Et si elle ne voulait pas de moi une fois que je lui aurai raconté toute mon histoire ?

Je passe mes mains dans mon cou et me tiens la nuque. Comment va se dérouler cette histoire ? Me verra-t-elle comme un autre Ronald Sullivan ? Comme quelqu'un de violent comme son père ? Comme un autre de ces mecs qui ont profité d'elle par le passé et qui profitent peut-être encore d'elle ?

Peut-être me verra-t-elle comme les trois à la fois. Peut-être vais-je

lui raconter toute ma vie et qu'elle va partir en courant se jeter dans les bras d'un mec normal avec des parents normaux et une carrière normale. Et peut-être serait-ce le mieux pour elle.

*

* * *

Le poids sur mes épaules s'est immédiatement volatilisé lorsque je suis sorti de mon bureau et que j'ai vu Charlie derrière le bar. J'étais persuadé qu'elle n'allait pas venir. Mais elle est là, en train de

préparer des cocktails et de sourire aux clients.

Et de m'éviter.

Elle est tout de suite partie à l'autre bout du bar quand je me suis dirigé vers elle. J'ai eu l'impression qu'on me versait un saut d'eau glacé sur la tête. J'ai eu envie de la prendre sur mon épaule et de l'emmener pour l'obliger à me parler. J'ai dû me cacher dans mon bureau pour me calmer.

Mais, bien évidemment, je suis ressorti dans le club, parce que je ne peux pas me passer de la voir. Il

est vingt-deux heures. J'attends le moment où elle va essayer de remonter sur scène. Parce que là, je vais vraiment la traîner de force dans mon bureau.

– Caïn ! s'écrie une voix familière en même temps qu'une main frappe mon épaule.

C'est Dan, le fiancé de Storm, et Ginger est en train de lui servir une rangée de shots.

Du coin de l'œil, j'aperçois Charlie lever la tête en entendant mon nom, mais elle baisse aussitôt les yeux lorsqu'elle me voit

chercher son regard. Je soupire lentement et me retourne vers Dan.

– Qu'est-ce que tu fais là ? je lui demande.

Je suis vraiment curieux de le savoir parce qu'il n'est pas du genre à fréquenter les clubs de strip-tease. Il détestait que Storm travaille ici et il s'est réjoui qu'elle décide d'arrêter, tout autant que moi d'ailleurs.

Un de ses amis lui donne une tape dans le dos et s'exclame :

– On fête sa promotion ! Tu as devant toi Monsieur l'Inspecteur

Dan Ryder !

Dan secoue la tête, gêné, mais il ne peut s'empêcher de sourire.

Et moi aussi.

– J'offre la prochaine tournée !

Lorsque John a jeté un œil sur le passé de Dan, car bien sûr j'avais fait une enquête sur le nouveau mec de Storm, il a décrété que Dan était le dernier homme honnête sur la planète. Un vrai scout. Et tout ce que Dan a fait depuis a renforcé cette idée. Il y a quelques années, il a hérité d'une montagne d'argent de la part d'une mamie-pétrole.

Assez pour passer le reste de sa vie à se prélasser sur une plage, à pêcher... à faire ce qu'il veut, en fait. Mais il a préféré continuer à poursuivre les criminels, espérant rejoindre la brigade des stupéfiants. Et il a enfin réussi. Il va enfin pouvoir nous débarrasser de toute cette vermine.

Dan est un des rares mecs bien, et tout le monde l'aime et le respecte. L'avoir comme ami m'a beaucoup aidé. Pendant des années, j'ai eu des flics à ma porte tous les mois qui cherchaient

n'importe quelle raison de fermer mon club. J'ai été embarqué au commissariat, interrogé pendant des heures, suivi pendant mes déplacements. Une fois, ils ont réussi à fermer le club pendant quelques jours, jusqu'à ce que mes avocats interviennent. Mais depuis que Dan sort avec Storm, je n'ai plus eu qu'une poignée d'ennuis. Les flics me menacent encore de temps en temps, mais il me suffit d'appeler Dan et les menaces disparaissent, comme par magie.

– Et si on offrait une petite danse à Monsieur l'Inspecteur ? propose un de ses amis.

Je secoue la tête et j'éclate de rire.

– Storm m'arracherait les yeux si elle savait que quelqu'un l'a touché.

Son ami, clairement bourré et peu intéressé par l'approbation de Storm, secoue son portefeuille en direction de China.

– On a mille balles. Elle va les prendre, non ?

De façon à peine visible, Dan secoue la tête en me regardant, puis ses yeux s'écarquillent en voyant China dans sa robe bleu électrique. Je fais un signe à Nate et je pointe Dan du doigt en articulant :

– Pas de danse.

Je n'ai aucune envie de me faire égorguer par une femme enceinte. Ou pire, par Kacey, sa meilleure amie.

Je me tourne vers Dan et lui demande si Storm est au courant.

– Oui, Nora le sait.

Dan refuse toujours de l'appeler par son surnom, comme tout le monde, même si ça ne la gêne pas du tout.

– On m'a appelé à la fin de mon service. Les gars ont décidé de m'emmener ici pour fêter ça.

– Tu commences quand ?

Il boit une longue gorgée de whisky.

– La semaine prochaine.

– Un nouveau boulot, un mariage, un bébé en route... Tu vas être super occupé.

– Ouais.

Dan hoche la tête et ajoute en se grattant la nuque :

– Et on va avoir un sacré boulot, vu tout ce que nous disent nos indicis.

Un autre ami de Dan lève son verre et s'exclame :

– À l'Inspecteur Dan Ryder, le dernier membre de la brigade des stup !

Des cris et des applaudissements retentissent tout autour de nous.

Quelques secondes plus tard, j'entends un cri de panique. Je regarde en direction du bar. Ginger

est debout à côté de Charlie qui, penchée en avant, regarde quelque chose par terre, fixement.

CHAPITRE VINGT-DEUX

CHARLIE

– Charlie ?

J'ouvre les yeux et découvre les sourcils froncés d'un homme et des rangées d'étagères et de cartons. Je suis allongée sur le canapé, dans le bureau de Caïn.

– Est-ce que ça va ?

Caïn est assis sur le canapé, penché sur moi comme pour me protéger. Je sens la chaleur de ses mains sur mon cou. Je me surprends à aimer la façon intime dont son pouce me caresse, effleurant le coin de ma bouche.

Que s'est-il passé ? Ah oui, c'est vrai.

Caïn est ami avec un mec de la brigade des stups.

Caïn est un citoyen modèle, qui déteste tout ce qui touche à la drogue, et il est pote avec la brigade des stups.

Et *moi*, je trafile de l'héroïne.

– Charlie ?

– Ça va, dis-je d'une voix rauque.

Ginger arrive avec un verre d'eau et j'essaie de m'asseoir. Caïn glisse une main sous mes omoplates et m'aide à me relever tandis que son autre main tire sur le bas de ma robe pour me couvrir davantage. Je réponds par un frisson.

– Tu t'es effondrée, qu'est-ce qui s'est passé ? demande Ginger en fronçant les sourcils.

Je hausse les épaules, comme si de rien n'était.

— Je ne sais pas. J'ai eu un peu le tournis, mais ça va mieux maintenant.

Sauf que c'est faux. Mon cœur bat beaucoup trop vite.

J'aurais dû être partie. Je devrais être dans un bus en direction de la Louisiane ou de l'Alabama. Et je l'aurais été, si ma banque m'avait laissée retirer mon argent. Ils m'ont dit qu'il leur faudrait vingt-quatre heures pour débloquer une aussi grosse somme d'argent. Lorsque j'ai protesté en disant que ce n'était pas une *si grosse* somme que ça, j'ai

appris que Sam m'avait fait un virement de vingt-cinq-mille dollars au lieu des dix prévus. Je me demande si c'est sa façon de s'excuser. Après tout, c'est sa façon habituelle de procéder.

C'est drôle... dès que la guichetière m'a dit que je ne pouvais pas retirer tout cet argent, et donc que je ne pouvais pas partir aujourd'hui, je me suis sentie très légère.

Soulagée.

Soulagée d'avoir une excuse pour rester une nuit de plus.

C'est comme si le destin s'en était mêlé, me dirigeant *une nouvelle fois* vers chez Penny's.

Je peux passer cette soirée avec Caïn. Je peux profiter d'une nuit avec Caïn, de tout ce qu'il veut bien m'accorder, pour m'offrir des souvenirs auxquels je pourrai m'accrocher.

Caïn n'a pas l'air rassuré.

– Est-ce qu'il faisait trop chaud ? Il y avait trop de bruit ? Qu'est-ce que tu as mangé aujourd'hui ?

Le ton de panique dans sa voix me dit que mon « je-sais-pas-ce-qui-

m'est-arrivé » ne va pas marcher avec lui et qu'il est vraiment inquiet.

– Ah merde.

Je lève les yeux au ciel en exagérant un peu pour être sûre qu'il le voie.

– J'ai rien mangé depuis midi. J'ai *complètement* oublié.

C'est en partie vrai. Je n'ai rien mangé, mais j'en avais parfaitement conscience. Je n'avais pas faim et mon ventre était trop noué pour avaler quoi que ce soit.

Caïn soupire lentement.

— Tu peux marcher ?

Il se lève et me tend une main. Je la prends et un courant électrique parcourt mon bras puis tout mon corps.

— Tant mieux.

Ses yeux se posent sur ma bouche.

— Je ne peux pas te laisser t'évanouir de nouveau. Il faut que tu manges quelque chose.

*

* * *

– Cet endroit est super, je dis en regardant la baie de Biscayne en contrebas.

On est assis à une petite table dans un coin, dans un patio entouré de palmiers, et il y a un groupe de musique dans le coin opposé.

J'ai pris garde à regarder si j'étais suivie en allant au boulot, et de nouveau lorsque je suis montée dans la voiture de Caïn. Mais là, pour la première fois de la journée, loin du bruit du club et des rues

bruyantes de Miami, je me sens en sécurité. Protégée.

Le grand sourire de Caïn me dit qu'il est content.

– C'est un de mes restaurants préférés. J'habite juste là-bas.

Il pointe du doigt un des gratte-ciel au bord de l'eau. Je ne suis pas étonnée. Caïn a clairement un air de « célibataire des beaux quartiers ».

– Mais ça fait un moment que je ne suis pas venu, ajoute-t-il.

– Et qu'est-ce que t'en conclus ? dis-je d'un ton sec.

Il hoche la tête.

– Oui, je sais. Il me faut une vie.

Storm et Nate n'arrêtent pas de me le répéter.

Un petit rire lui échappe.

Et ce rire me fait l'effet d'un sédatif qui se répand dans mon corps, me réchauffe et me détend immédiatement. La serveuse nous apporte une bouteille de cabernet et remplit nos verres. On la regarde faire en silence, échangeant quelques rapides regards, seuls malgré le brouhaha de la musique et des autres clients.

La serveuse s'en va après avoir pris notre commande, et Caïn parle enfin.

— Tu m'as fait peur ce soir, dit-il d'une voix calme.

Je sens mes joues rougir. Maintenant que le choc a disparu, je suis plus gênée qu'autre chose.

— Ça n'arrive pas souvent.

D'ailleurs, je ne me suis jamais évanouie, mais je ne veux pas que Caïn s'inquiète davantage, alors je m'assure que ma main ne tremble pas tandis que je bois une gorgée de vin. Il me regarde faire en

silence, se reculant sur sa chaise, l'air très élégant et détendu, vêtu d'une chemise blanche dont les premiers boutons sont défaits. Ses cheveux bruns, qui sont d'habitude si bien coiffés, sont légèrement en bataille, et l'ombre d'une barbe se dessine sur sa mâchoire.

Il est vraiment beau, mais c'est une beauté que je n'ai jamais vue en vrai. Je n'arrive pas à croire que je me sois déshabillée devant lui tous les soirs. Et qu'il m'a regardée tous les soirs. Et qu'il m'a embrassée hier soir avec une

passion que je pensais impossible. Et maintenant, je suis assise en face de lui dans un restaurant. Et ma seule envie est de rentrer avec lui ce soir.

Le Caïn pour qui je me déshabillais tous les soirs était un Caïn insensible qui n'était intéressé que par le sexe. Il était agressif et exigeant, et du genre à s'en aller une fois qu'il avait obtenu ce qu'il voulait. En dehors d'un petit flirt, il m'était difficile d'imaginer que je pouvais m'attacher à un homme pareil.

Mais le Caïn que j'ai découvert hier soir n'est rien de tout cela. Ce Caïn-là est passionné, doux et, hélas, il a le pouvoir de me captiver.

Et c'est une situation dangereuse pour une fille qui est sur le point de s'enfuir.

Demain.

– Charlie ?

Il se penche en avant et me supplie :

– Tu me pardones ?

Je ne lui en veux pas de faire des recherches sur ses employés.

Seulement, beaucoup de gens ne se donnent pas autant de peine.

– Pourquoi tu ne vérifies pas simplement les références professionnelles ?

Sa main glisse le long de son cou sur son tatouage, le caressant délicatement tandis qu'il observe la foule.

– Je sais dans quel milieu j'évolue. Beaucoup de ce que je fais sert simplement à me protéger.

J'hésite un instant. Et puis je me rappelle que cette soirée est la seule que j'aurai avec Caïn.

— Et *pourquoi* es-tu dans ce milieu ? Je veux dire, le club... l'immeuble dans lequel tu nous héberges...

Il grimace tout d'abord, puis il sourit et se détend. Il boit une gorgée de vin. On dirait qu'il prépare sa réponse, décidant de ce qu'il veut bien révéler.

— Au cours des années, j'ai dû aider beaucoup de danseuses à se loger. À cause des mecs qui les battaient, des appartements insalubres, des voisins dangereux... Ça m'a paru logique d'acheter un

immeuble dans lequel elles seraient en sécurité.

Sa mâchoire se contracte.

– Je ne voulais pas que les gens sachent que j'en étais le propriétaire. Mais Tanner l'a dit sans faire exprès...

– Pourquoi tu ne veux pas que ça se sache ?

Il soupire lentement.

– Parce que je ne veux pas envahir la vie des danseuses. Je ne sais pas comment l'expliquer mais... j'ai peur qu'elles pensent que j'essaie de les posséder. Je veux

aider ces femmes à remettre leur vie en ordre. La dernière chose que je cherche à faire, c'est les exploiter.

– Sauf que tu les...

Je laisse ma voix retomber en le voyant froncer les sourcils.

– Oui, je les exploite parce que je suis aussi le propriétaire et le gérant du club de strip-tease dans lequel elles travaillent.

Sa voix est sèche, je crois que je l'ai vexé.

– Je sais ce que les gens pensent. Et ça me tireille en permanence.

Son index remonte le long de son verre pour intercepter une goutte de vin.

– J'ai gagné la plupart de ma fortune *avant* d'ouvrir mon premier club. Penny's marche bien, mais je ne prends pas le bénéfice que la plupart des patrons prendraient. Une partie de l'argent des danseuses va aux barmaids et aux videurs. Moi, je ne prends rien. Elles gardent tout le reste. Je fais tout ce que je peux pour les aider, et ça me coûte beaucoup de temps et d'argent. Je les conseille, je leur

donne des cours, je ferais n'importe quoi pour les aider.

Il me regarde d'un air très sérieux.

– Je ne peux pas les empêcher de choisir cette vie si c'est ce qu'elles veulent. Mais je peux leur offrir un havre de paix tant qu'elles sont dans ce milieu, jusqu'à ce qu'elles décident d'en sortir.

– C'est très...

Je laisse traîner ma voix en cherchant le terme approprié.

– ... noble.

— Sauf qu'en réalité, je veux juste me racheter, dit-il d'une voix calme, en avalant une nouvelle gorgée de vin, sans me quitter des yeux, comme s'il me regardait analyser ses mots.

Il veut se faire pardonner quelque chose qu'il a fait par le passé ? Alors Caïn *n'est pas* parfait ? Je me demande ce qu'il a bien pu faire de mal. Je me demande si c'est aussi horrible que ce que j'ai fait. Et si c'était pire ? Est-ce que je lui pardonnerais si j'apprenais qu'il avait violé ou tué

quelqu'un ? Est-ce pire que de trafiquer de la drogue et de foutre en l'air la vie des gens ?

Est-ce la même chose ?

Qui peut le dire ?

Caïn appuie ses coudes sur la table et se penche vers moi. Puis il demande d'une voix calme :

– Est-ce que tu veux parler de ce qui s'est passé entre nous et de ce que ça signifie ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'il aborde le sujet de façon aussi abrupte. Je bois une longue gorgée

pour gagner du temps avant de répondre.

– Est-ce que t'es toujours aussi direct ?

Il répond d'abord par un sourire timide.

– Je ne suis pas très doué pour les banalités.

Son doigt se promène sur le bord de son verre.

– Pour moi, c'est une perte de temps.

– Ça peut l'être.

Et dans notre cas, c'est encore plus vrai. L'heure tourne et tout ça

sera bientôt fini.

Demain, en fait.

Est-ce que Caïn sera triste que je parte ? Va-t-il m'en vouloir de ne pas lui avoir dit au revoir ? Devrais-je le lui dire ? Peut-être devrait-il savoir que je ne vais pas rester très longtemps, pour qu'il réalise que rien ne peut devenir sérieux entre nous...

– Caïn ! Quelle bonne surprise ! s'écrie une femme à côté de nous.

J'expire bruyamment, réalisant que jusque-là je retenais mon souffle. Je découvre une femme

rousse aux lèvres rose fuchsia et à la peau laiteuse qui ne quitte pas Caïn des yeux.

Caïn ne laisse rien paraître, mais le silence qui dure plusieurs secondes en dit long. Il est surpris de voir cette femme et, bien que je ne puisse pas en être certaine, il n'a pas l'air ravi.

– Larissa.

Il recule sa chaise et se lève pour lui faire la bise.

– Qu'est-ce que tu fais à Miami ?

Il est très poli, mais j'entends une légère gêne dans sa façon de lui

parler.

Je dirais que cette femme a la trentaine et qu'elle est friquée, vu ses Manolos et son tailleur haute couture. Et vu sa façon de sourire à Caïn, je dirais qu'elle a bon goût, pour ce qui est des hommes.

Et la vague de jalousie qui me prend par surprise me dit qu'elle a déjà goûté à Caïn.

Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'a jamais mis les pieds chez Penny's.

Son doigt manucuré pointe vers un immeuble, de l'autre côté de la baie.

– Ma boîte s'est chargée de la déco intérieure du nouvel hôtel cinq étoiles qui a été inauguré ce week-end. J'ai dû venir me montrer, pour les photos et cætera, tu vois quoi. *Toute* la presse en a parlé.

Sa boîte. Ouais, elle a du fric, ça c'est sûr.

– Je t'ai laissé un message vocal hier après-midi, pour te dire que j'étais en ville. Tu ne l'as pas eu ?

Sa façon de pencher la tête sur le côté quand elle lui parle et la façon dont elle lui caresse le bras me

disent qu'elle et Caïn ont bien eu une relation, quelle qu'elle soit.

Et maintenant, je vois le genre de femme qui attire Caïn, d'habitude. Ni la vraie moi ni Charlie Rourke n'ont la moindre chance. Et je me demande pour quelle raison il s'est entiché de moi. Est-ce donc parce que je lui rappelle Penny ?

Caïn se racle la gorge et fait un pas en arrière en gesticulant dans ma direction.

– Larissa, je te présente Charlie.

Je suis obligée de desserrer la mâchoire tandis que ses yeux verts

se posent sur moi, observant mes cheveux, puis ma robe et mes chaussures, tout ça en prenant un peu trop de temps. Il s'avère que je porte moi aussi des Manolos, ainsi qu'une petite robe noire bustier qui vient d'une boutique huppée de New York. Les deux sont des cadeaux de Sam.

Rien de ce que je porte n'est bon marché, mais tout dans son attitude est fait pour m'en donner l'impression.

– Charlie... c'est... *mignon*.

À sa grimace, je devine que « mignon » veut dire tout autre chose dans sa bouche et que ce n'est pas un compliment. Et à la façon dont Caïn contracte la mâchoire et me regarde d'un air désolé, je sais qu'il a compris la même chose que moi.

– C'est un surnom ?

Je me demande quand il l'a vue pour la dernière fois. Je me demande quand il la reverra. Et cette idée me file la nausée. Bien sûr, je ne vais pas lui montrer.

— Non. Juste Charlie, je réponds en me reculant sur ma chaise, comme si j'étais parfaitement à l'aise, lui offrant mon plus beau sourire.

Un sourire qui lui dit : « Je suis en train de dîner avec l'homme avec qui *toi* tu veux être, et, pour autant que tu saches, on va baiser comme des lapins dès qu'on aura passé la porte de son appartement. » Et, au cas où ce ne serait pas assez clair, je me tourne vers Caïn et lui parle d'une voix douceâtre.

– Je suis désolée, chéri. J'ai éteint ton téléphone avant qu'on aille se coucher hier soir. Je ne voulais pas qu'on soit dérangés.

Je ne suis pas sûre qu'il apprécie ma réplique, mais honnêtement, je m'en fiche.

Caïn se racle la gorge et se rassied. Il me fait un clin d'œil avant de boire une gorgée de vin, profitant du verre pour cacher son sourire.

Mais, soit cette femme n'a pas compris mon sous-entendu, soit

elle est trop arrogante pour accepter sa défaite.

– Alors, comment vous vous connaissez tous les deux ?

Caïn passe sa langue sur sa lèvre supérieure, signe qu'il est agacé. Ses questions l'éner�ent. Ou bien c'est *elle* qui l'éner�e, tout simplement.

– Charlie travaille pour moi.

Génial. Maintenant, Madame Larissa Haute Couture va vraiment pouvoir me regarder de haut.

– Vraiment ? J'aurais pas deviné que tu bosses dans une banque

d'affaires.

Comme elle regarde toujours Caïn, elle ne voit pas mon air étonné. *Dans une banque d'affaires ? C'est ça qu'elle croit qu'il fait ?* Apparemment, je ne suis pas la seule à mener une double vie.

Caïn me regarde d'un air paniqué, se demandant probablement si je vais jouer le jeu.

– Faut croire que les apparences sont trompeuses. Je suis le bras droit de Caïn.

– *Le bras droit ?*

Un sourire amusé se dessine sur ses lèvres et elle m'inspecte de nouveau, mais d'un air intrigué cette fois-ci.

Du coin de l'œil, je vois Caïn sourire et je l'entends prendre une profonde inspiration. Heureusement pour moi, le serveur nous apporte nos plats, mettant fin au silence gênant qui s'était installé.

— Je suis à Miami jusqu'à lundi, Caïn, si tu veux qu'on se voie. Mon assistante est en ville aussi. Je suis sûre qu'elle serait ravie de te voir.

Je suppose que c'est une de leurs petites blagues. Peut-être un de leurs jeux, je préfère ne pas y penser.

Caïn est peut-être agacé, moi je suis furax. Elle me fait perdre un temps précieux ! Sans même y réfléchir, je me penche et prends la main de Caïn en plongeant mon regard dans le sien. À ma grande surprise (plaisante, cette fois-ci), Caïn réagit tout de suite et retourne ma main pour caresser ma paume avec son pouce,

déclenchant une vague de frissons dans tout mon corps.

— Je crois qu'on va être très occupés d'ici lundi, Larissa. Maintenant si tu veux bien, il faut qu'on mange pour se dépêcher de rentrer.

Il y a un long silence. Je lève les yeux vers Larissa qui a l'air très mécontente.

— Eh bien, bonne chance à tous les deux.

Elle s'en va d'un pas rapide, la tête haute. Lorsqu'elle a disparu, je tente de retirer ma main, mais Caïn

la garde pour l'étudier un instant, puis il la lâche.

— Je suis désolée, c'était sûrement présomptueux de ma part, mais elle m'a vraiment agacée et j'ai vu qu'elle t'énervait aussi. Je me suis dit que le meilleur moyen de s'en débarrasser était de faire semblant d'être ensemble.

Caïn hausse les sourcils, l'air curieux.

— Comment tu as su qu'elle m'énervait ?

J'hésite à répondre, plantant ma fourchette dans un morceau de

viande. Devrais-je lui dire ? Va-t-il penser que je suis folle ? Mais il attend ma réponse et je finis par céder. Je gesticule en direction de sa bouche.

– Tu passes ta langue sur ta lèvre supérieure quand tu es énervé.

– Tu as mené ta petite enquête sur moi, à ce que je vois, dit-il d'un ton amusé.

– Peut-être...

J'espère qu'il ne remarque pas que mes oreilles ont rougi.

– Mais... toute seule. Je n'ai payé personne pour le faire.

Il a soudain l'air gêné et ça me fait rire.

– J'aime observer les expressions des gens et leur comportement physique. Je faisais beaucoup de théâtre, et le meilleur moyen pour apprendre à jouer des rôles différents, c'est d'observer les gens.

– Du théâtre... hmm.

L'air de rien, il se concentre sur le steak dans son assiette en me demandant :

– Et qu'est-ce que je fais d'autre ?

– Pas grand-chose, pour être honnête. Tu caches bien ton jeu.

Je fais un geste avec ma fourchette en direction de son cou.

– Tu frottes ton cou, là où tu as ce tatouage, quand tu es nerveux.

Caïn hoche la tête. Puis, au bout d'un moment, il poursuit :

– Quoi d'autre ?

– Tu te racles la gorge quand tu es mal à l'aise.

– Quoi d'autre ?

– Tu serres les poings quand tu es vraiment en colère. Je t'ai vu le faire quand on était dans mon ancien appartement. (*Et hier soir,*

avec Bob.) Parfois, tu le fais quand Ben est dans les parages.

Caïn éclate de rire.

– Ça, je le sais. Ça m'est resté après des années de combat.

Une toute petite miette, une toute petite information sur l'histoire de Caïn. Et je me jette dessus.

– Des combats... de boxe ?

Il secoue la tête de façon à peine visible.

– Non, le genre de combat dont il vaut mieux ne pas parler. Le genre

de combat qui rapporte beaucoup d'argent.

J'inspecte son visage sublime et j'étudie une petite cicatrice au-dessus de son sourcil gauche, en me demandant quel genre de blessures ce corps parfait a subies.

– Tu as déjà eu des blessures graves ?

– Quelques côtes cassées, des bleus, quelques coupures. C'est tout. Donc... non.

Je regarde ces mains qui ont soigné ma joue il y a à peine vingt-

quatre heures, et je me demande quels dégâts elles ont pu causer.

– Est-ce que *toi*, tu as déjà causé des blessures graves ?

Un regard noir se pose sur moi.

– Oui, Charlie. Des blessures *très*, très graves. L'un d'eux ne s'en est jamais relevé.

Je ne sais pas à quelle réaction il s'attend, mais ça ne va pas m'intimider.

– C'est comme ça que tu t'es fait tout cet argent ?

– Qui est *direct* maintenant, hein ?

Son ton me dit qu'il n'est pas agacé.

– Oui. La plupart de mon argent vient de ces combats.

Je me racle la gorge, décidant de parler d'autre chose.

– Comment tu connais Larissa ?

Le simple fait de prononcer son nom déclenche en moi une nouvelle vague de jalousie. Il me regarde d'un air surpris et je hausse les épaules.

– Tu m'as dit que les banalités ne t'intéressaient pas.

– J'ai connu Larissa lors de son dernier séjour à Miami, et je n'avais aucune intention de la revoir. Jamais.

Il sourit en coin de cette façon amusée que j'aime tant et il pousse mon assiette vers moi pour me rappeler que je dois manger.

– Tu m'as sauvé.

– Tu ne courrais pas vraiment un grave danger avec elle.

Il hausse le sourcil gauche.

– Si, crois-moi. Celle-là, elle est...

Il secoue la tête. Il fronce les sourcils lorsqu'il me surprend en

train de l'observer, la tête pleine d'images qui me donnent la nausée. Pourtant, je pensais ne rien laisser deviner. Il me semble qu'il rougit sous sa barbe naissante, mais je n'en suis pas certaine.

– Je suis désolé.

– Ne le sois pas.

Je marque une pause, puis je décide d'en rire.

– Monsieur le banquier d'affaires.

Le visage de Caïn s'illumine et il rigole.

– Les femmes ne comprennent jamais mon choix de carrière, donc

je n'en parle pas.

Les femmes. Pluriel. *Merde.*

J'espérais qu'elle était la seule.

– Non, je suppose qu'elles ne comprennent pas, non.

Je n'avais pas compris son choix de carrière, moi non plus. D'ailleurs je ne le comprends toujours pas. Il est si différent des autres patrons de club... D'ailleurs, il est différent de tous les hommes que j'ai connus. C'est presque comme s'il n'était pas réel.

Un air morose apparaît un instant sur son visage.

— Aucune ne me connaît vraiment. Mais ça ne semble pas les déranger.

C'est vrai que c'est triste. Les femmes subissent en permanence ce genre de préjudice. Mais qu'en est-il des hommes comme Caïn ? Au fond, je ne suis pas mieux que Larissa. Je l'ai utilisé de la même façon, quand j'étais sur scène. Ce visage, ce physique : ils sont assez distrayants pour ne pas voir l'homme qui se cache derrière.

Or, je commence à croire qu'il est encore plus beau à l'intérieur qu'à

l'extérieur.

— Peut-être que tu sors avec les mauvaises femmes, je dis d'une voix douce en plongeant mon regard dans le sien.

— Je ne sors jamais avec personne, Charlie. Je n'ai *jamais* fait ça. Je te l'ai dit hier.

— Mais tu ne regardes pas non plus tes strip-teaseuses danser, n'est-ce pas ?

Il se frotte la barbe et j'entends un léger bruissement tandis qu'il se couvre la bouche, cachant un

minuscule sourire. Il me regarde d'un air enjoué et pétillant.

– Seulement une.

Une vague de chaleur parcourt mon corps. Je me demande s'il sait ce qu'il peut faire avec un simple regard.

Lorsque le serveur revient pour débarrasser la table, je n'ai mangé que la moitié de mon repas, mais j'ai bu deux tiers de la bouteille de vin, et des bouffées de chaleur parcourent mon corps. Peut-être sont-elles plutôt causées par le

regard incessant de Caïn que par le vin.

Je laisse Caïn me mener à son 4x4. Il m'ouvre la portière comme un gentleman, puis il hésite. Il pose délicatement sa main sur mes reins ; un tout petit geste qui suffit à me couper le souffle.

– Tu veux que je te ramène chez toi, ou chez Penny's, ou...

Il ne finit pas sa question, me laissant décider si cette soirée touche à sa fin. Je n'ai aucune envie de lui dire au revoir, et encore moins adieu. Je sais ce que

je veux. Et à la façon dont il regarde ma bouche, je crois que Caïn le sait aussi.

Je déglutis pour me calmer et je plonge mon regard dans le sien, en secouant lentement la tête.

CHAPITRE VINGT-TROIS

CAÏN

Je garde Charlie fermement contre moi tandis que l'on avance lentement sur la jetée. Je pourrais dire que je la tiens parce qu'il fait nuit, qu'elle est un peu pompette et que les planches sous nos pieds ne sont pas droites. En vérité, la lune éclaire parfaitement bien, Charlie

semble avoir dessaoulé et les planches sont tout à fait droites.

J'étais à deux doigts de la ramener chez moi.

Vraiment.

Mon érection ne me permet pas d'oublier ce qui pourrait être en train de se passer en ce moment même si j'avais décidé de tourner à gauche au lieu d'aller tout droit.

Mais je n'en ai pas envie. Pas encore.

Pas si je veux faire bien les choses. Et putain, j'ai envie de faire au moins *une* chose bien. Ramener

Charlie chez moi ce soir pour baiser jusqu'au petit matin, alors qu'elle ne sait rien de moi, ce n'est pas la bonne chose à faire. C'est le genre de chose que je fais avec Vicki et Rebecca. Et je ne veux pas traiter Charlie de la même manière.

Car je veux plus.

– Alors... la sécurité nous a juste laissés passer comme ça ?

Elle gesticule pour désigner la jetée, balançant ses talons hauts au bout de son bras.

– Ouais, je suis un membre du club.

Cela fait des années que je viens ici au milieu de la nuit. L'équipe de sécurité me connaît bien, et je leur donne toujours un billet pour qu'ils ne disent rien. C'est mon havre de paix secret. D'ailleurs, c'est la seule raison pour laquelle je me suis inscrit dans ce club.

Cependant, je suis toujours venu seul. Je n'ai jamais voulu amener qui que ce soit. Ce soir, je leur ai donné un billet supplémentaire pour qu'ils ne laissent personne d'autre entrer sur la jetée.

Tout à l'heure, lorsque le serveur est venu débarrasser notre table, j'ai paniqué. Je n'étais absolument pas prêt à laisser partir Charlie ; je m'amusais beaucoup trop. Malgré l'interruption de Larissa... De tous les gens que j'aurais pu croiser... *putain* ! Heureusement, elle a eu la décence de ne pas parler du week-end qu'on a passé ensemble. Cela avait commencé par un simple verre dans ce même restaurant, et ça s'était terminé chez moi, en compagnie de sa ravissante secrétaire de vingt-trois ans et d'un

sac rempli de sex toys.

Cette femme a des idées vraiment tordues.

Je me suis laissé faire, bien sûr, mais la culpabilité m'a rongé dès qu'elles sont parties, et je me suis juré de ne plus jamais la contacter. Larissa est la version féminine de ces hommes que je déteste, qui se servent de leur pouvoir pour profiter des gens plus faibles. Elle a beau être belle et charmante, c'est une vraie vipère. Et elle l'a prouvé ce soir avec Charlie. Pendant une

seconde, j'ai eu peur qu'elle nous propose un plan à quatre.

Mais quelque chose me dit que Charlie n'a aucune envie de me partager.

Je souris en repensant à son sourire satisfait lorsqu'elle a saisi ma main pour marquer son territoire. C'était du vent bien sûr, mais sur le moment, j'aurais pu me donner à elle tout entier.

La façon dont elle s'est débarrassée de Larissa ce soir, avec classe et politesse, était tout simplement sublime. Inattendu.

J'ai tout de suite bandé.

C'est pour cela que je n'ai pas voulu l'emmener chez moi. J'ai beau être venu des centaines de fois sur cette jetée, je suis toujours surpris par le calme et l'intimité qui y règnent. Je pourrais facilement glisser ma main sous cette petite robe, ce que je rêve de faire depuis des semaines, sans m'inquiéter d'être vu.

On avance en silence jusqu'au bout de la jetée et Charlie s'appuie légèrement contre moi.

– Tu viens ici souvent ?

– Tous les dimanches, dans la nuit, après la fermeture du club. Mais je viens toujours seul...

Je la fais s'asseoir sur le banc et je m'assieds à côté d'elle. J'allonge mon bras derrière elle sur le dossier afin d'être le plus près possible sans aller jusqu'à la faire monter sur mes genoux. La brise m'enveloppe de son parfum floral et je le respire tant que je peux.

– C'est vraiment magnifique, murmure-t-elle en penchant la tête pour l'appuyer sur mon bras et en

souriant légèrement. C'est tellement tranquille...

La lune éclaire son cou délicat comme de la porcelaine et je m'en approche, me retenant d'y promener ma langue, chose que j'ai envie de faire sur tout son corps.

– Merci beaucoup pour les fleurs, dit-elle soudain, ajoutant à voix basse : Je ne t'ai pas remercié tout à l'heure. Elles sont magnifiques. Leur couleur est sublime.

Je tourne délicatement sa tête vers moi.

– Les yeux marron sont beaux, mais... les yeux violets... je n'arrête pas d'y penser.

Et c'est vrai. J'y pense sans cesse. Je meurs d'envie de les revoir, depuis le jour où je l'ai embauchée.

– Pourquoi tu les caches ?

Elle se mordille la lèvre, et je suppose qu'elle se demande si elle doit me dire la vérité ou pas. Elle soupire, puis elle dit :

– Parce que j'ai absolument besoin que l'on puisse m'oublier facilement.

J'entends de la tristesse dans sa voix, et ma poitrine se serre. Est-ce à cause de ce connard de Ronald ? Ou d'un autre mec comme lui ?

Mais je ne veux pas penser à ce mec. Je sais que mes poings vont se fermer sans même que je m'en rende compte, et Charlie le remarquera. Je suis passé devant chez lui ce soir et j'ai failli m'arrêter. Failli.

Mais je me suis retenu. Vu l'immeuble dans lequel il vit, je ne crois pas qu'il l'ait submergée de cadeaux de luxe en échange de

services sexuels. Et je ne veux pas causer davantage de problèmes à Charlie. Tant que je ne saurai pas vraiment ce qui se passe, je ne crois pas que pister ce type soit une bonne idée.

— Tu es beaucoup de choses, Charlie Rourke. Mais personne ne pourrait t'oublier facilement. Et pas seulement à cause de tes yeux violets.

Lorsqu'elle rouvre les yeux, un sourire triste se dessine sur ses lèvres.

– Pourquoi tu viens ici pour réfléchir ?

Une vague de nostalgie m'envahit.

– Ça me fait penser à mon enfance à Los Angeles. Le dimanche, quand on était petits, ma grand-mère nous emmenait sur la jetée, ma sœur et moi.

Elle a beau avoir élevé le monstre qu'est devenu mon père, ma grand-mère était une femme douce et affectueuse qui nous prenait toujours dans ses bras. Elle s'est débrouillée comme elle a pu pour

élever seule ses enfants, avec deux boulots pour subvenir à leurs besoins. Je n'ai jamais connu mon grand-père. Il est parti en prison pour vol à main armée des années avant que je soit né, et il y est mort d'une crise cardiaque. Vu les quelques fois où mon père a parlé de son humeur colérique et de la façon dont il lui a « appris » à se battre, j'en ai déduit que les chiens ne font pas des chats.

Lors de ces sorties, ma grand-mère nous offrait à chacun un hot-dog et une glace à l'italienne. On

s'asseyait alors sur un banc comme celui-ci, côté à côté, et les pieds de ma sœur n'atteignaient même pas le sol. Je ne sais pas si ma grand-mère avait assez d'argent pour nous offrir cela chaque dimanche, mais je ne pensais pas à ces choses quand j'étais petit. Je prenais simplement ce que l'on m'offrait. Je ne me rappelle même pas l'avoir remerciée. Je me demande si elle savait à quel point on aimait ces après-midi avec elle.

Je regrette de ne pas le lui avoir dit quand j'en avais l'occasion.

– Je ne me souviens pas de mes grands-parents, dit Charlie d'une voix douce. Ma mère m'a dit qu'ils s'occupaient de moi quand j'étais toute petite. Ma mère m'a eue quand elle avait quinze ans, alors ils l'ont aidée le temps qu'elle finisse le lycée. J'ai l'image d'une vieille dame blonde avec un tablier à carreaux blancs et rouges, debout sur le porche d'une maison blanche, me disant au revoir de la main. (Elle fronce les sourcils.) Mais je ne sais pas si j'ai imaginé cette scène ou pas.

Elle se rapproche un peu plus de moi avant de demander :

- Comment s'appelle ta sœur ?
- Lizzy.

Le nœud qui se formait dans ma gorge chaque fois que je prononçais son prénom a disparu depuis longtemps, ne laissant que de l'amertume.

- Lizzy, répète Charlie à voix basse.

Elle marque une pause, hésite avant de se confier :

- J'aurais dû avoir un frère, mais il est mort à la naissance. Ma mère

allait l'appeler Harrison. Elle disait qu'elle avait toujours rêvé d'avoir un garçon nommé Harrison.

J'enroule une mèche de ses cheveux autour de mon doigt et joue avec, émerveillé par sa douceur.

– Harrison et Charlie ?

Sa poitrine se soulève et elle expire longuement.

– Elle habite où, ta sœur ?

Je ne dis rien, regardant un bateau passer au loin, le temps de décider de la quantité d'informations que je veux partager

avec Charlie ce soir. Pour l'instant, elle n'a pas eu l'air choquée par ce que je lui ai dit. J'ai envie de tout lui dire afin de savoir dès que possible si elle va me rejeter ou non. En dehors de Penny, Storm et Nate, je n'ai jamais parlé à personne de mon passé. Et encore, je n'ai jamais tout dit à Penny et Storm. Bien sûr, John le connaît puisqu'il était le premier policier à arriver chez mes parents cette nuit-là, il y a dix ans. Est-ce vraiment une bonne idée de tout dire à Charlie ce soir ? Je pourrais

facilement couper court à cette conversation en me penchant pour l'embrasser. Au moins, on ne parlerait plus de rien, ça j'en suis sûr.

Mais je sens le regard inquisiteur de Charlie sur moi et cela suffit à me faire céder.

– Elle est morte il y a dix ans, avec mes parents, dans une affaire de drogue. Les flics n'ont jamais trouvé le coupable.

Charlie se contracte et je retiens mon souffle. Est-ce le moment où

elle se demande si elle veut d'un mec comme moi dans sa vie ?

– Quel souvenir tu gardes de ta sœur ?

Je soupire, soulagé. Je m'attendais à ce que Charlie me demande de quelle manière ils étaient mêlés à des affaires de drogue et s'ils étaient coupables. Qu'elle me demande s'ils me manquent. Je ne m'attendais *absolument pas* à cette question, et je ne sais pourquoi, cela me semble plus indiscret.

Charlie prend ma main dans la sienne et la pose sur sa cuisse, là où commence sa robe. Je découvre qu'avoir ma main sur sa peau nue et douce est un très bon moyen de calmer mes nerfs.

Je déglutis bruyamment.

– À seize ans, Lizzy était en pleine crise d'adolescence et j'avais envie de l'étrangler en permanence. Elle avait déjà été virée de deux lycées et temporairement renvoyée du troisième. Elle buvait beaucoup trop et elle fumait des joints. Et

puis elle sortait avec des mecs plus âgés...

Je secoue la tête.

Les pouces manucurés de Charlie massent mes phalanges et elle me demande :

– Vous vous entendiez bien ?

– Franchement... je ne la supportais pas.

C'est dur à admettre, même aujourd'hui, mais c'est la stricte vérité.

– Elle n'était plus la fille avec laquelle j'avais grandi. Elle avait changé. Environ trois mois avant

qu'elle meure, j'ai découvert qu'elle bossait dans un club de strip-tease dont le patron était un horrible pervers. Elle taillait des pipes et Dieu sait quoi d'autre. Elle n'était pas déclarée, forcément, et elle utilisait la carte d'identité d'une Mexicaine de vingt-six ans qui s'appelait Blanca et qui ne lui ressemblait pas le moins du monde. Elle avait seize ans ! Mais ce gars n'en avait strictement rien à foutre.

Je soupire lentement et bruyamment, comme si cela allait me débarrasser de la culpabilité

que je ressens encore, dix ans plus tard.

– Et moi aussi, je m'en fichais. Je n'ai pas fait assez attention.

Plein d'appréhension, je baisse les yeux vers ce visage de poupée pour y trouver... je ne sais comment décrire son expression. Je ne la reconnais pas. Ce n'est ni du jugement ni du dégoût. Ni aucune des expressions de Penny lorsque je lui ai raconté tout cela.

Et cela m'encourage à continuer.

– Je ne m'en sortais pas beaucoup mieux qu'elle, crois-moi.

Je suis parti de chez mes parents quand j'avais dix-sept ans et j'ai squatté le canapé de divers amis pendant un an. J'ai tout juste réussi à avoir mon bac. Puis j'ai commencé les vrais combats. J'ai commencé à me faire beaucoup d'argent. Assez pour avoir ma propre voiture et mon propre appartement. J'ai accepté que Lizzy vive avec moi pendant quelques mois, mais je l'ai foutue dehors quand j'ai su ce qu'elle faisait dans ce club, et elle s'est réinstallée chez mes parents. Je

n'ai pas cherché à comprendre pourquoi elle vendait son corps. Tout ça parce que je me suis arrêté à sa façade de petite peste. Je n'ai pas cherché à retrouver la petite fille qui se cachait à l'intérieur et qui avait *besoin* que quelqu'un s'occupe d'elle. Je doute qu'elle ait fait la maligne quand ils l'ont...

Je contracte ma mâchoire tellement fort que mes dents craquent.

– Je suppose qu'à ces derniers instants, elle est redevenue la petite fille que j'ai connue.

En tout cas, elle l'est dans mes cauchemars, lorsque les détails sordides et explicites que m'a donnés la police me reviennent et que je l'entends crier mon nom, m'appelant à l'aide. Me suppliant de revenir avec l'argent que j'avais volé à mon père.

– Et tes parents ? Ils savaient ce qui se passait ?

Rien que de penser à ces salauds, la colère m'envahit et contracte chaque muscle de mon corps.

– Mon père trafiquait de la cocaïne et de la marijuana. Quant

à ma mère...

Je soupire lentement.

– ... elle vendait des filles. C'était des ordures, tous les deux. S'ils savaient ce que faisait Lizzy, ils n'en avaient rien à foutre. Pour autant que je sache, ma mère y était peut-être mêlée. Lizzy n'avait personne pour la protéger.

Charlie se raidit, me laissant à penser qu'elle a probablement eu à gérer ce genre de situation dans sa propre vie. Je plie le bras qui était posé sur le dossier du banc et l'attire contre moi.

L'air chaud de la nuit nous enveloppe et j'attends en silence que Charlie dise quelque chose. Qu'elle me dise que ce n'était pas de ma faute, que je n'aurais pas pu deviner ce qui allait se passer, que je ne devrais pas me sentir coupable. Tout ce que Storm et Nate m'ont déjà dit mais qui ne me soulage en rien. Or, Charlie ne dit rien de tout cela. Au lieu de ça, elle lève ma main vers sa bouche et elle l'embrasse tendrement, puis elle la repose sur sa cuisse où sa robe est remontée plus haut.

– J'ai l'impression qu'elle n'est pas la seule à avoir eu besoin d'être protégée.

Je ne la contredis pas.

Elle attend un peu avant de dire :

– Alors, comment t'as atterri à Miami ?

– Après que Lizzy a été tuée, je me suis noyée dans ma culpabilité pendant un long moment. J'ai...

Je repense aux mois qui ont suivi, quand je passais la plupart de mon temps à me battre et que je misais toute ma fortune à chaque combat.

Je prenais de grands risques, je savais que si je perdais, je perdais tout. Mais je n'ai jamais perdu, car mes adversaires avaient tous le même visage : le mien. Le visage d'un frère qui a tourné le dos à sa petite sœur. Pas la petite sœur qui jurait et mentait et qui se mettait à genoux pour cinquante balles. La petite fille aux yeux noisette, qui s'asseyait en silence sur le banc de la jetée et qui mangeait sa glace, levant les yeux vers le frère qui aurait dû être toujours là pour la protéger. Dans ma tête et dans mes

souvenirs, Lizzy est redevenue cette petite fille. Et c'est cette petite fille dont le corps a été retrouvé, baignant dans son sang, sur le tapis du salon de mes parents.

J'ai passé des mois à me battre contre moi-même.

Je me racle la gorge puis je continue.

— Je me suis fait beaucoup d'argent en me battant. *Beaucoup d'argent.*

Mon poing se ferme automatiquement sur son épaule, comme toujours lorsque je repense

à tous ces combats : toutes les côtes et les nez que j'ai cassés, les mecs que j'ai réduits en bouillie. Le mec que j'ai tué sans le vouloir le soir où ma famille a été massacrée.

– J'ai fini par en avoir marre. Je savais que ça n'allait pas m'aider à me sentir mieux. Alors j'ai décidé de faire quelque chose de plus... positif. Je ne pouvais pas revenir en arrière, mais je me suis dit que si je pouvais aider d'autres filles comme Lizzy, j'aurais peut-être le sentiment d'être utile. Il y aura toujours une fille pour penser

qu'elle n'a pas d'autre choix, et il y aura toujours un connard comme Rick Cassidy pour se nourrir de son désespoir et faire d'elle une prostituée accro à la drogue. J'ai pensé que je pouvais faire quelque chose de plus productif avec mon argent, et j'ai ouvert mon propre club. Mais il fallait que je parte de South Central et de L.A. J'avais besoin de changement.

Charlie se tourne vers moi et je sens son souffle chaud sur mon cou. Malgré le sérieux de la conversation, je suis excité. Je ne

sais pas combien de temps je vais pouvoir rester décent, avec ma main sur sa cuisse et toutes ces émotions qui mettent mes nerfs à vif.

– Mais pourquoi *Miami* ?

– Miami est réputée pour ses lois libérales et ses boîtes de nuit pour adultes. Beaucoup de villes interdisent la nudité, ou bien l'alcool ou les types de danse que l'on trouve chez Penny's. Mais pas Miami. Ici, on peut avoir un burger dans une main, une bière dans l'autre et une femme complètement

nue devant soi. Je me suis dit qu'une ville comme celle-ci, avec des lois aussi libérales, devait attirer beaucoup de filles comme Lizzy. Et qu'il fallait qu'il y ait au moins *un* patron de club qui pense à elles. Quelqu'un pour faire contrepoids face aux pires des patrons. Alors j'ai ouvert un petit club qui s'appelait The Bank. Ce n'était rien de flamboyant, rien de grandiose. J'apprenais les rudiments de l'industrie. D'ailleurs, j'étais trop jeune pour ouvrir ce genre d'établissement. Mais la boîte

attirait du monde car je ne limitais pas les filles, même si je détestais ça. Je le déteste toujours. Je laisse les filles faire ce qui est légal, rien de plus, et je m'assure qu'elles sont en sécurité. Putain, les premiers mois ont été vraiment difficiles. Heureusement, j'apprends vite et quelqu'un que je connaissais, le patron d'un club de strip-tease à Las Vegas, me donnait des conseils. En échange d'un combat arrangé, que j'ai gagné et qui lui a rapporté une tonne de fric, il m'a laissé traîner dans son club pour

apprendre les bases du métier. Il voulait s'associer avec moi quand je suis parti pour Miami, mais j'ai refusé. Au lieu de ça, John s'est déclaré comme gérant, jusqu'à ce que j'aie vingt et un ans. Je savais que je pouvais lui faire confiance.

J'essaie d'être juste avec mes employés. Ce qui n'a pas été le cas avec ma sœur.

– Alors tout ça, c'est une question de deuxième chance ?

– Non. C'est pour compenser tout le mal par un peu de bien. Je ne

crois pas aux deuxièmes chances,
Charlie.

Il y a un long silence, puis elle demande :

– China te fait penser à ta sœur,
n'est-ce pas ?

Je hoche lentement la tête.

– Même si la garder chez Penny's
me cause de sacrées migraines.

Je tourne légèrement la tête vers
elle en souriant timidement.

– J'imagine qu'elle n'a pas dû être
très sympa avec toi.

– C'est le moins qu'on puisse dire,
répond-elle en riant.

Il est probablement grand temps que je la laisse se détendre et que j'arrête de lui parler de mes problèmes. Je sais que je peux être trop intense. En une nuit, elle a appris que j'ai été élevé par des criminels, que je suis une brute qui aime se battre, que je mens aux femmes que je baise et que j'étais le pire frère du monde.

Or, elle est lovée contre moi comme si elle était simplement heureuse d'être là.

Je vais donc garder le pire pour plus tard.

Elle se lève, pieds nus, et s'appuie contre la rambarde de la jetée. Dans la pleine lune, je peux admirer sans me lever sa silhouette avec l'océan en arrière-plan. Il y a juste assez de vent pour faire voler quelques mèches et soulever légèrement sa robe.

Sa chaleur à mes côtés me manque déjà.

– Tu en as déjà assez d'être avec moi ? je murmure, et ma voix lugubre me surprend.

Il est plus de trois heures du matin et je n'ai aucune envie de

partir, mais j'ai vu les cernes sous ses yeux. Je suppose qu'elle n'a pas dû beaucoup dormir hier soir. Ginger m'a dit qu'elle était rentrée quelques heures après l'incident et qu'il était évident qu'elle avait passé des heures à pleurer.

Elle lève la tête vers moi.

– Je sais que tu me racontes tout ça pour me faire peur, mais ça ne va pas marcher. Rien de ce que tu m'as dit ne me fait penser du mal de toi.

Je me sens tellement soulagé par ces mots.

Je la regarde froncer les sourcils et elle hésite à continuer.

– Et si...

Elle s'arrête, hésitant encore, et je vois sa mâchoire se contracter. Puis elle tourne la tête et je la vois cligner des yeux plusieurs fois. Se retient-elle de pleurer ?

– Charlie ?

Soudain inquiet, j'oublie tous mes fantasmes et mon envie de la déshabiller.

– Tu peux me parler, Charlie. Tu peux tout me dire. Je ne te jugerai pas. Mon Dieu, si t'as appris une

chose ce soir, c'est que je ne te jugerai pas.

Le nom de Ronald Sullivan est sur le bout de ma langue. J'ai envie de lui demander : *Qui est-il pour toi ? Qu'a-t-il fait ? Tu veux que je te débarrasse de lui ?* Mais je ne dis rien. Je ne veux pas lui mettre la pression et je ne veux surtout pas lui faire peur et la faire fuir comme hier.

Mais aussitôt, tout ce qu'elle ressentait, la peur, l'indécision, disparaissent de son visage. L'intensité de son regard me

rappelle la Charlie que j'avais l'habitude de voir sur scène. La tentatrice qui n'a pas froid aux yeux. Je suis encore inquiet, mais mes sens sont de nouveau en alerte.

Inévitablement, mon regard se pose sur ces seins que j'ai vus nus vingt-deux fois, splendides, et je prends une longue inspiration. Oui, j'ai compté le nombre de fois où je l'ai vue sur scène. Ce que je n'ai pas compté, c'est les fois où je me suis masturbé en pensant à elle après ses spectacles. Rien que d'y penser,

je suis obligé de me toucher pour la remettre en place.

Et, bien sûr, elle me voit le faire.

Elle sourit. De ce sourire narquois qu'elle me lance lorsqu'elle enlève son bikini en me regardant.

Je crois que je ne dirai *jamais* non à Charlie Rourke.

Je déglutis difficilement et je sens mon sang parcourir mes veines à chaque battement de mon cœur tandis que ma respiration s'accélère.

Puis une nuée de frissons parcourt mon corps.

Je n'en reviens pas. Je n'ai jamais ressenti ça. Pas même avec Penny.

Cette femme me rend nerveux.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

CHARLIE

Caïn comprendrait-il ?

Verrait-il ma situation telle qu'elle est, c'est-à-dire que je continue à aider Sam afin de survivre ? Que je dois saisir ma chance de me libérer ? Ou bien ne me verra-t-il que comme une faible fille ?

J'étais à deux doigts de lui dire.
Je l'avais sur le bout de la langue.
Mais je n'ai pas trouvé les mots.
Que ferait-il, lui ? Après tout ce
qu'il m'a dit ce soir, je ne sais pas.
Peut-être m'aiderait-il parce qu'il
aime réparer les personnes cassées,
ou peut-être me tournerait-il le dos
parce que je lui rappelle trop son
passé.

Mais il ne peut pas réparer ma
situation. Il se mettrait en danger
en essayant. Non, Caïn ne doit pas
savoir. Et je m'en vais demain, alors
il est inutile de détruire l'image

illusoire qu'il a de moi : la fugueuse à l'enfance difficile cherchant simplement un nouveau départ. L'histoire du nouveau départ est vraie, au moins. En tout cas, ça le sera demain.

Le but de cette soirée est de profiter du cadeau que m'a fait le destin en me permettant de le rencontrer. Car je crois avoir trouvé un saint, et je ne le mérite pas. Caïn est un homme bien qui est simplement endurci par les erreurs du passé. Des erreurs qui ne sont pas les siennes, même s'il pense

devoir en supporter la responsabilité.

Il est une victime autant que sa sœur.

Comme je le suis aussi.

Mais Caïn a laissé tout ça derrière lui, et il agit pour se sentir mieux. Moi, je suis encore coincée dans un pétrin sans nom. Ma seule préoccupation est de fuir et de faire comme si tout cela ne m'était jamais arrivé.

— Je ne t'ai pas encore tout dit, dit Caïn doucement, comme s'il lisait dans mes pensées.

Je me demande ce qu'il pourrait y avoir d'autre, après l'horrible tragédie qu'il vient de me raconter. Au fond, je crois que je ne veux pas le savoir.

– Tu m'en as assez dit.

Alors que moi, je ne t'ai rien dit.
Des semi-vérités, voilà tout. Je n'ai pas menti en disant qu'il y a une petite tombe à côté de celle de ma mère, sur laquelle est gravé *Harrison Arnoni*. Mais j'ai laissé de côté le fait que ma mère est morte en même temps que lui, et que son père est un dealer de drogue qui

manipule désormais chacun de mes choix et chacune de mes décisions.

Et cette image de cette femme blonde avec le tablier à carreaux rouges ? C'est un souvenir, pas une invention. Mais je n'ai pas parlé de la dispute énorme qu'il y a eu entre elle et ma mère, quelques mois plus tard. De ma mère qui m'a traînée par le bras, valise en main. Je me souviens d'avoir entendu les mots *chrétien* et *péché* dans la bouche de la dame blonde. Je me souviens du mec aux cheveux gras qui nous attendait au portail, avec sa

décapotable bleue qui puait la cigarette. Je me souviens d'avoir dit au revoir de la main à ma grand-mère pour la dernière fois. Je me souviens des larmes qui coulaient sur ses joues quand elle m'a dit au revoir.

Pour quelqu'un d'aussi jeune, je me souviens de beaucoup de choses.

Mais je ne peux pas dire tout ça à Caïn maintenant, parce que je révélerais trop d'informations au sujet de qui je suis vraiment. Charlie Rourke n'est qu'un tissu de

mensonges et de semi-vérités avouées pour apaiser ma propre culpabilité.

Maintenant je n'ai qu'une hâte, faire taire ma culpabilité.

– Caïn ?

J'avance vers lui jusqu'à me tenir debout entre ses jambes écartées.

– Oui ?

Il est assis, l'air détendu, un bras allongé sur le dossier du banc, l'autre sur son genou. Cependant, sa mâchoire contractée me dit qu'il est loin d'être détendu. Je me demande s'il sait ce qui est sur le

point de se passer. J'imagine qu'il s'en doute, étant donné que ça fait une heure que je me frotte contre lui comme un animal en chaleur.

C'est maintenant ou jamais.

– Est-ce que tu es *toujours* un parfait gentleman ?

Il sourit en coin.

– Non... je ne le suis pas. Et tu ne me simplifies en rien la tâche, tu sais.

J'essaie d'ignorer les frissons d'excitation qui parcourrent mon corps.

– Et il faut que je fasse *quoi* pour te rendre la tâche *impossible* ?

Il me fixe d'un regard brûlant, et quelque chose apparaît dans ses yeux que je ne saurais décrire. Pendant un instant, il ne fait rien. Puis il passe ses mains derrière mes cuisses et me tire fermement vers lui, guidant un genou puis l'autre sur le banc. Avant même que je comprenne ce qui se passe, je suis à cheval sur lui, mes mains sont autour de son cou et ma robe est remontée sur mes cuisses. Les mains de Caïn se sont posées sur

mes hanches, et il les avance vers lui jusqu'à ce qu'elles soient contre les siennes et qu'il me soit impossible de ne pas sentir son érection.

Une nouvelle vague de chaleur se répand entre mes jambes. Cette chaleur ne m'a pas quittée depuis que j'ai ouvert les yeux sur son canapé, mais désormais, l'intensité est presque insoutenable. Je ne serais pas surprise de tremper son pantalon.

– T'es sûre ?

Il a plongé son regard dans le mien et ses lèvres, à quelques millimètres des miennes, sont entrouvertes, laissant passer son souffle rauque.

Je regarde les traits virils de son visage, et mes doigts effleurent la barbe de son cou. Je respire ce délicieux parfum boisé qui me fera à jamais penser à lui. Je veux me souvenir de chaque instant de cette soirée, car personne ne m'a jamais donné de telles sensations.

L'impression que ce que *moi* je veux, compte vraiment.

Et en cet instant précis, mon seul désir est Caïn. Je rapproche mon bassin du sien jusqu'à ce que son érection soit pressée contre moi, et j'effleure sa mâchoire de mes lèvres ; quelque chose que je rêve de faire tous les soirs depuis des semaines.

Je l'entends soupirer au moment où ses doigts se glissent sous l'élastique de mon string et tirent dessus. Son érection se durcit davantage contre moi, mais ses mains remontent aussitôt le long de mon dos, sous ma robe, et

serrent ma poitrine contre lui. Je sens son cœur battre contre le mien tandis qu'il effleure ma lèvre inférieure du bout de sa langue, me suppliant d'approcher.

J'accepte son invitation et ferme ma bouche sur la sienne, goulûment. Je sens sa langue se connecter avec la mienne dans une danse possessive. Mes mains reviennent sur son visage et je le tire vers moi, adorant sentir sa barbe de trois jours sous mes doigts. J'ai beau avoir terriblement envie de Caïn, je pourrais me

contenter de ça jusqu'au petit matin. J'adore la façon dont sa bouche bouge contre la mienne, son goût, les petits gémissements qui lui échappent.

Mais je n'ai que ce soir.

Sans que ses lèvres quittent les miennes, ses mains émergent de sous ma robe et en défont la fermeture. Le tissu tombe sur mes cuisses. Ses mains expertes défont mon soutien-gorge en un rien de temps, exposant mes seins à l'air frais de la nuit.

Les exposant à sa vue.

Ses mains ne perdent pas de temps à caresser mes seins, massant mes tétons déjà durs avec ses pouces. Des frissons parcourent mon corps.

– Tu sais depuis quand je rêve de faire ça ? murmure-t-il contre ma bouche.

– Des semaines ? je réponds d'un ton taquin, mais mon cœur bat la chamade.

Je commence à me frotter contre lui, ses aveux ont fait monter mon désir à des sommets inimaginables.

Il rompt le baiser en grognant, et ses mains descendent sur mes fesses. Il me fait me redresser sur mes genoux pour donner à sa bouche un meilleur accès à mes tétons. Et il en profite aussitôt. J'inspire brusquement lorsqu'il les suce de façon presque douloureuse, mais il les apaise immédiatement par un coup de langue délicat.

Instinctivement, je passe mes bras autour de sa tête et le serre contre moi tandis que je passe mes doigts dans ses cheveux. Il est toujours si bien coiffé que je m'attendais à ce

qu'ils soient durcis par le gel ou la laque, mais je suis ravie de découvrir qu'ils sont doux comme de la soie.

J'appuie mon corps contre le sien. J'ai besoin d'être toujours plus près.

– Putain, Charlie.

Il grogne tandis que ses doigts se glissent sous mon string et qu'ils le baissent autant que possible, jusqu'à ce que j'entende le tissu se déchirer.

Je ne sais pas comment Caïn peut être aussi délicat, mais quelques

secondes plus tard, je me retrouve allongée sur le banc et il est debout au-dessus de moi. Ce n'est pas la surface la plus confortable, mais je n'en ai *vraiment* rien à faire.

D'un geste aguerri, il enlève mon string et le jette par terre. Puis il attrape mes mollets et plie mes jambes, remontant mes genoux vers ma tête, libérant assez de place pour poser un de ses genoux sur le banc tandis que l'autre jambe reste par terre. Il pose ses mains sur mes genoux et les glisse le long de mes cuisses jusqu' sur mon

entrejambe, et une nouvelle bouffée de chaleur y explose aussitôt.

Puis il écarte mes cuisses. Grandes ouvertes.

Soudain, le fait que j'ai passé les dernières semaines à enlever mon soutien-gorge sur scène ne m'aide pas à me détendre. Je suis presque nue, sur une jetée, au milieu de la nuit, pour un homme qui fait fantasmer toutes les femmes, qui m'a fait fantasmer moi aussi, et des décharges électriques me submergent, rien que d'y penser. Je

ne sais pas à quoi je m'attendais, mais pas à ça. Pas aussi vite.

Caïn ne plaisantait pas en disant qu'il ne perdait pas de temps.

Il se déplace pour me survoler et les muscles de son cou et de ses épaules sont merveilleusement tendus.

– Tu es nerveuse, me dit-il en souriant d'un air narquois tandis que sa langue effleure ma lèvre.

– Pas du tout, je mens, sentant mes joues rougir.

– Tu t'es contractée, insiste-t-il en me titillant avec sa langue avant de

m'embrasser tendrement. Tu es sûre que ça va ? On peut arrêter.

C'est plutôt mignon de sa part d'être aussi sensible aux réactions de mon corps et de s'inquiéter pour moi. Mais je ne veux pas qu'il arrête. En guise de réponse, mes doigts plongent sur sa ceinture et commencent à la défaire, s'attaquant ensuite aux boutons de son pantalon. Puis je saisit sa bite. Plus vite qu'il ne s'y attendait, apparemment.

Un gémissement lui échappe.

Et je souris. Ben avait *tellement* tort. Le sexe de Caïn n'a rien de minuscule ni de malformé. Caïn est *parfait*.

– Qu'est-ce qui se passe, tu es sûr que ça va ? je le taquine en le caressant, sentant les gouttes au bout de son sexe.

Des gouttes qui sont pour moi. J'enlève ma main et me lèche le pouce en plongeant mon regard dans le sien.

– Est-ce que *toi*, tu es nerveux ?

Il rigole. Et, bien que ce ne soit pas déplaisant, son rire a quelque

chose de sinistre que je n'ai jamais entendu auparavant.

— C'est ton nouveau jeu ? D'accord, Charlie, tu sais que j'aime jouer à tes jeux.

Caïn bouge pour que je soit obligée de le lâcher, il tire ma robe jusqu'à mes pieds et l'enlève complètement.

— J'allais te laisser ta robe, mais...

Il se redresse, plie la robe et la met sous ma tête comme un coussin. Puis il remet un genou sur le banc et inspecte mon corps, sans gêne. Je ne doute pas que la lune

éclaire suffisamment pour qu'il me voie bien. Mais je refuse de me sentir gênée, même si c'est à la fois l'inspection la plus érotique et la plus gênante que j'aie jamais subie.

— Est-ce que la sécurité vient jusqu'ici ? je demande, incapable de cacher mon inquiétude.

Ses mains caressent mes cuisses. Il les écarte davantage et pose une jambe sur le dossier du banc, tandis que mon autre pied touche le sol. J'ai beau essayer d'adopter un air nonchalant, j'inspire profondément tout en me

contractant, à la fois parce je veux être assouvie par Caïn mais aussi parce que j'ai hâte d'être libérée de cette position plutôt compromettante.

– Pas ce soir. Je m'en suis assuré, sinon je ne serais pas comme ça avec toi.

Je le crois et je me détends un peu. Avec les rambardes en bois autour de nous et la petite barrière derrière nous, on ne peut être vus par personne.

Cependant...

Je ne connais pas beaucoup de mecs qui pourraient rester là, à inspecter une femme nue, dans la position dans laquelle je me trouve, surtout quand je viens d'avoir la confirmation que la bite de Caïn est dure et déjà mouillée. Ça m'apprendra à vouloir allumer un homme de la sorte.

Je reste allongée à le regarder, complètement habillé. Et il me regarde pendant ce qui me semble une éternité, les yeux brûlants et pleins de désir. Enfin, ce sourire en

coin que j'aime tant apparaît sur ses lèvres.

— Je n'ai pas peur d'admettre que je suis un peu nerveux, Charlie.

Je sursaute et me contracte en sentant un doigt caresser mon sexe.

— Est-ce que *toi* tu peux l'admettre aussi ? Ou tu vas continuer à me mentir ?

Caïn est nerveux ? Le Caïn beau gosse qui pourrait avoir toutes les femmes du monde est nerveux à l'idée d'être là, avec moi ?

— Oui, je le suis, je finis par admettre.

– Tant mieux. Je *sais* quand tu mens, Charlie, alors autant me dire la vérité.

Je me sens coupable de nouveau. Mais ses doigts me caressent une deuxième fois, dans ma chaleur de plus en plus moite, et ma culpabilité disparaît immédiatement.

– Est-ce que tu sais à quel point tu es magnifique ?

Mon souffle s'arrête un instant en sentant ses doigts faire des mouvements circulaires et en le

voyant observer les réactions de mon corps.

Je ferme les yeux quand ses doigts me quittent et que je sens son souffle chaud me survoler. Un petit cri m'échappe lorsque je sens sa langue sur moi, qui remplace ses doigts.

Je n'ai jamais connu ça. Mes mains plongent de nouveau dans ses cheveux et je le sens gémir contre moi. Ses mains saisissent mes cuisses et je me mords la lèvre pour ne pas crier. L'intensité de toutes ces nuits, des fantasmes, des

danses pour Caïn, mêlée à ce qu'il est en train de faire *maintenant*, a créé en moi une tempête qui est sur le point d'éclater.

Je me cambre sous les caresses de sa langue, qui plonge et glisse en moi de façon experte, et je sens une sensation familière dans mon bas-ventre. Quelques secondes plus tard, Caïn me serre plus fort pour m'empêcher de bouger tandis qu'il m'accompagne jusqu'au bout, et je dois contracter ma mâchoire pour éviter d'alerter la sécurité.

Il n'y a plus aucune tension ni la moindre fausse pudeur en moi lorsque je jouis et que Caïn dépose des baisers le long de mon ventre, sur mes seins, sur mon cou. Lorsqu'il atteint ma bouche, il n'hésite pas à m'embrasser délicatement, et je sens mon goût sur ses lèvres.

Je n'ai jamais vécu ça. Des mecs m'ont déjà donné du plaisir de cette façon, mais c'était davantage des préliminaires obligatoires qu'autre chose ; ce n'était jamais

aussi bien et jamais jusqu'à l'orgasme.

D'ailleurs, je n'ai jamais eu d'orgasme avec un mec. Point barre. Mais je ne crois pas que ce soit si surprenant que ça ; après tout, je n'ai que *dix-huit ans*. J'ai l'impression que je pourrais presque tout découvrir avec Caïn, si seulement j'avais plus de temps.

Il glisse une main sous mes épaules et m'assied sur ses genoux, son érection contre moi, ses intentions sont claires. Ce que je veux lui donner est clair aussi. Il

sort son portefeuille de sa poche tandis que je me penche pour embrasser son cou, à l'endroit de son tatouage, et mes mains s'occupent de déboutonner sa chemise pour exposer le corps magnifique qui se cache en dessous. Je meurs d'envie de le toucher depuis ce jour dans mon ancien appartement. Et maintenant, je m'émerveille de la chaleur de sa peau tandis que j'y appuie ma poitrine nue.

Lorsque j'entends l'emballage se déchirer, je décide de l'aider en

sortant son sexe de son boxer, ma main s'enveloppe autour de lui et je commence à le caresser.

– Doucement Charlie. Je suis sur le point d'exploser, il grogne en me faisant me redresser sur mes genoux.

Il se libère de son pantalon en le baissant jusqu'aux genoux et j'attends pendant qu'il met la capote.

Le Caïn agile et puissant est de retour. Il saisit mes hanches. Il ne demande plus si je suis sûre de moi. Il ne demande pas si je suis

nerveuse. Il plonge simplement son regard dans le mien tout en me pénétrant lentement, m'étirant et me remplissant entièrement. Il est presque trop grand pour moi et je dois respirer lentement pour supporter la pression.

Lorsqu'il est au plus profond de moi, il arrête de bouger et tire ma tête vers lui pour m'embrasser, étouffant mon gémissement, me dérobant mon souffle et mes pensées.

Et puis on se met à se mouvoir ensemble, collés l'un contre l'autre.

La cadence est lente au départ ; ses mains saisissent mes hanches pour me dicter la vitesse qu'il veut. Et cette vitesse me va parfaitement, car je suis encore sensible et l'avoir en moi est simplement bouleversant.

Il ne me faut pas longtemps pour l'accepter entièrement, et nos mouvements s'accélèrent. Ses coups de hanches deviennent plus forts, ses baisers plus affamés, et il grossit en moi.

Je finis par rompre le baiser et enlève ses mains de mes hanches,

je plonge mon regard dans le sien en lui souriant d'un air narquois. Je prends le contrôle de notre rythme, et les muscles puissants de mes hanches prennent le relais. Il se penche en arrière, les lèvres entrouvertes, regardant mon corps avec des yeux brûlants. Il lève la main que je suis sur le point de repousser, mais je réalise qu'elle n'est pas là pour guider mes mouvements. Elle est simplement là pour s'assurer que je prends du plaisir moi aussi.

– Charlie...

J'entends son murmure, le désir contenu dans ce nom, et je regrette que ce ne soit pas *mon véritable nom* qu'il crie. Il lève sa main libre, attrape ma nuque pour m'imposer un baiser qui étouffe mon gémissement tandis que je sens son sexe durcir et pulser en moi.

J'ai fait ça pour Caïn. *Moi*. C'est *moi* qui l'ai excité comme ça. Cette prise de conscience m'arrache un nouvel orgasme de façon quasi instantanée, et je ne peux m'empêcher de crier.

Nos lèvres ne se quittent que lorsque sa respiration ralentit et que ses hanches arrêtent leur mouvement. Je niche mon corps nu, recouvert d'une fine couche de sueur, contre son torse, le gardant en moi. Des bras forts et musclés m'entourent et je sens ses lèvres sur mon front. Il ne montre aucun signe de vouloir se retirer, l'air heureux là où il est.

Je suis émerveillée par ce nouveau Caïn. Il n'est pas le Caïn dur et agressif sur lequel j'ai fantasmé pendant des semaines. Il

n'est pas non plus le Caïn émotionnel que j'ai découvert hier soir.

Il est agressif *et* émotionnel. Il est le meilleur des deux mondes. Un mec qui me manquera terriblement quand je serai partie.

– Je te promets que la prochaine fois, ce sera dans un lit confortable, Charlie, murmure-t-il doucement.

Je lutte contre la tension qui naît dans mon corps, mais je suis sûre qu'il le sent. Je repose ma bouche contre son cou et j'admets enfin que je veux qu'il y ait une

prochaine fois. Je le veux désespérément. Je le veux maintenant.

C'était probablement une erreur de coucher avec lui ce soir.

*

* * *

Le soleil commence tout juste à se lever lorsque Caïn me raccompagne jusqu'à la porte de chez moi. Il a proposé que l'on rentre chez lui, mais j'ai refusé, balbutiant n'importe quelle excuse tant ma tristesse était grande.

J'ai rendez-vous chez le dentiste.

Je dois aller faire des courses.

Mon 4x4 a besoin d'une révision.

Des mensonges. Que des mensonges.

Il n'a pas insisté, cependant. Et je ne sais si c'est parce que sa proposition n'était pas sérieuse ou si c'est parce qu'il a pris mes excuses pour un rejet. Ou parce qu'il sait quand je mens et que ça l'a agacé.

Le trajet du retour s'est fait dans un silence gênant, et j'étais si épuisée de n'avoir pas dormi

pendant quarante-huit heures et après cette soirée avec Caïn, que j'ai failli m'endormir. Et je l'aurais fait si je n'avais pas eu envie de vomir dès l'instant où j'ai remis ma robe.

Quand je glisse la clé dans la serrure, je sens le corps de Caïn se rapprocher du mien. J'ai peur qu'il s'invite chez moi. Peur, parce qu'il faudra que je lui dise de partir. Peur, parce que je préférerais le garder contre moi.

– Charlie ?

Je contracte ma mâchoire avant de remettre mon masque. En tout cas, j'essaie de le remettre. Mon adrénaline a disparu, ne laissant que la coquille vide d'une fille qui a connu trop d'émotions dans ces dernières trente-six heures, les meilleures comme les pires. J'arrive à peine à réfléchir. Heureusement, je suis trop fatiguée pour pleurer, sinon j'aurais déjà fondu en larmes.

Je suis au même point où j'étais hier soir, seulement cette fois-ci ma tristesse est plus grande encore.

Je me tourne enfin vers Caïn, pour regarder une dernière fois ses grands yeux marron qui plongent en moi et son inquiétude à peine dissimulée.

– Merci pour ce soir, Caïn, je commence, mais je m'étouffe.

Je déglutis et fais de mon mieux pour reprendre mes esprits. Je parviens enfin à dire :

– Merci pour... tout.

Putain, mais pourquoi je ne peux pas avoir l'air normale ? Quelques minutes de plus, c'est tout !

Il fronce les sourcils, mais il s'oblige aussitôt à détendre son visage.

— Storm, mon amie, invite quelques personnes chez elle, cet après-midi. Une sorte de petite fête pour son fiancé, Dan.

Il montre son téléphone, l'air penaud.

— Je viens d'avoir son message. Bref...

Sa voix s'éteint tandis qu'il regarde ma bouche.

— Tu devrais venir.

Je lui offre un sourire pathétique, n'arrivant pas à mieux faire.

– Bien sûr, je vais y penser.

J'y penserai en montant dans le bus.

Il a l'air déçu un instant, et je dois encaisser la culpabilité qui m'envahit immédiatement.

– D'accord, Charlie.

Il se baisse pour poser un baiser sur ma joue, au coin de ma bouche, comme s'il n'était pas sûr que je lui permette de m'embrasser.

Je n'hésite pas un instant et tourne la tête pour lui voler un

dernier baiser, pour lui dire avec mon corps toute l'importance qu'il a prise en aussi peu de temps. Pour lui dire combien j'aimerais que ça continue.

Combien il va me manquer.

Un bras puissant s'enroule autour de ma taille et il s'écrase contre moi, avec encore plus de passion que moi. Il penche ma tête en arrière et entrouvre ma bouche pour y plonger sa langue.

Caïn ne semble pas avoir d'autre vitesse que le mode « intense ». Cette intensité, ajoutée à ma

tourmente personnelle... le désastre n'est pas loin. Je ferme les yeux et je m'abandonne à lui tandis qu'une vague de chaleur reprend possession de mon corps.

À un moment, mes genoux cèdent et je n'arrive plus à ouvrir les yeux. J'entends à peine la porte se fermer derrière nous. Je flotte dans les bras de Caïn, et mon matelas moelleux est comme un nuage sur lequel Caïn m'allonge.

– Charlie, où sont tes draps ? demande-t-il quelque part près de moi, mais je ne réponds pas.

Ils sont dans ma valise, qui m'attend dans un coin.

Quelques secondes plus tard, une main caresse mon front, dégageant mes cheveux.

– Repose-toi.

– Ok, je murmure en soupirant, même si je lutte encore contre le sommeil.

Je suis censée partir dans quelques heures... Mais c'est vrai que j'ai besoin de dormir. Juste quelques heures, et je partirai.

– Au revoir Caïn.

Je ne peux conduire pour aller nulle part dans cet état, de toute façon.

*

* * *

Quelqu'un cogne à ma porte.

J'ai l'impression que mon corps est enchaîné à mon lit tandis que je me force à me lever, réticente à l'idée d'abandonner le confort de mon lit, même sans draps.

– Charlie ! Ouvre !

C'est Ginger et elle a l'air paniquée. Je m'inquiète à mon tour

et je me dépêche de courir à la porte, l'ouvrant brusquement sans réfléchir.

– T'es vivante ! elle s'exclame en entrant dans mon appartement.

Son maillot de bain multicolore dépasse de sa robe à rayures rouges et blanches.

– C'est la quatrième fois que je viens aujourd'hui. J'ai cru que tu étais morte ! Va te préparer.

– Quoi ?

Je me gratte la tête, toujours endormie. *Me préparer pour quoi ?*

– Il est quinze heures passées et on va chez Storm.

Il est quinze heures passées ?
Quoi ? Je ne la crois pas. Je cours pour sortir mon téléphone de mon sac et je constate qu'elle ne ment pas. Non... *Il faut que j'aille à la banque et que je vende ma voiture et... que je quitte Miami. Je n'aurai pas assez de temps !*

Ginger se met à l'aise sur mon canapé, télécommande en main, entortillant une mèche rose fuchsia autour de son doigt. Et je sais que si je ne lui cède pas, il me faudra

un bulldozer pour la faire partir. Ses yeux se posent sur les fleurs au milieu de la table.

– Elles sont magnifiques, elles viennent de qui ?

– Personne, je murmure en titubant vers la chambre et en fermant la porte derrière moi.

Je m'appuie dessus en soupirant et je ferme les yeux. *Qu'est-ce que je fais ?*

Je sais que si je me débarrasse de Ginger, je peux y arriver. Seulement, j'arriverai dans une ville que je ne connais pas au beau

milieu de la nuit. Je regarde mon téléphone jetable dans mon sac, anxieuse à l'idée d'avoir raté un coup de fil de Sam.

Pas d'appels manqués. Ouf.

Et si... je restais un jour de plus ? Y a-t-il *vraiment* un danger à rester *un jour* de plus ? Il se passera plusieurs semaines avant que je reçoive un nouvel appel, et Bob n'arriverait pas à entrer chez Penny's si l'idée lui venait de vouloir me faire du mal d'ici là. Et Sam est... Je suis obligée de croire qu'il ne me ferait pas de mal sur un

coup de tête, encore moins sur un simple doute, aussi parano qu'il soit. Je lui suis trop utile. Je suis le pion que personne ne soupçonne.

Il viendrait d'abord à Miami. Il viendrait me voir en personne, pour constater de ses propres yeux. Je dois croire à ça. Après tout, il m'a élevée et éduquée. Ça doit bien compter pour quelque chose.

Ma décision de partir est aussitôt anéantie, comme si elle n'avait jamais été d'actualité. La nausée que je ressens depuis que j'ai dit au revoir à Caïn disparaît enfin et

laisse place à une boule d'excitation. J'ouvre ma valise et fouille parmi mes vêtements à la recherche de mon maillot de bain.

Soudain, je trépigne d'impatience à l'idée d'arriver chez Storm.

CHAPITRE VINGT-CINQ

CAÏN

— Salut l'étranger ! dit Storm en m'ouvrant la porte, souriant jusqu'aux oreilles.

Elle a noué un tablier sur son ventre arrondi.

— Je suis contente que tu aies pu venir à la dernière minute !

Après m'avoir serré fort dans ses bras, elle frotte affectueusement mon bras. Storm me touche beaucoup. Chez les autres, ça me gêne, mais pas lorsque c'est Storm. Et puis je sais que c'est platonique, venant d'une de mes meilleures amies. Je dirais presque que ça me détend.

Tout en admirant son tablier sur lequel est écrit *Danger : femme aux fourneaux*, je me tapote l'estomac et lui demande :

– Qu'est-ce qu'on mange ?

Nourrir les gens est un des passe-temps préférés de Storm et elle cuisine très bien. Elle et Dan plaisantent en disant qu'ils vont installer un drive-in, vu le monde qui entre et sort de leur maison en bord de plage.

– Des burgers maison et puis plein d'autres choses. Assez pour tout un bus, et je crois qu'on pourrait en remplir un, vu tous les gens qui n'arrêtent pas d'arriver.

Elle marque une pause, puis :

– Alors dis-moi... T'es avec cette jolie danseuse ou pas ?

– Ça fait à peine trente secondes que je suis arrivé, Storm. Et je ne savais pas que tu étais du genre à écouter les ragots !

En vérité, j'ai une boule dans le ventre tellement je suis inquiet. Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé ce matin. Après ce que je ne peux que décrire comme la baise du siècle qui a rassasié chaque millimètre de mon corps d'une façon que je n'ai jamais connue avec aucune autre femme, Charlie s'est refermée sur elle-même.

Je m'attendais à ce qu'elle s'empresse de venir chez moi pour se doucher, dormir...

Et poursuivre là où on s'était arrêtés.

Mais la seule chose qu'elle semblait pressée de faire, c'était de s'éloigner de moi. Elle s'est mise à chercher ses mots et à me sortir des excuses pourries. Elle m'a pratiquement supplié de la ramener chez elle.

Je n'ai rien compris.

Pour être honnête, elle était *tellement* épuisée qu'elle s'est

presque endormie dans mes bras, et elle s'est assoupie à peine quelques secondes après que je l'ai mise au lit. Je le sais car je l'ai regardée s'endormir, enlevant ses magnifiques cheveux blonds de son visage, me demandant si je devais la réveiller pour lui faire enlever ses lentilles.

Cependant, épuisée ou pas, quelque chose ne collait pas. Peut-être a-t-elle commencé à digérer tout ce que je lui ai dit et elle a paniqué. Peut-être aurais-je dû la ramener chez moi au lieu de faire

ça sur la jetée. Mais ce n'était pas prévu et je n'ai vraiment pas pu m'en empêcher.

Je suis resté allongé pendant des heures à fixer le plafond, analysant chaque seconde de la soirée, chaque mot qu'elle a prononcé, chaque gémissement qui lui a échappé...

Et je ne comprends toujours pas.

Putain, j'espère la revoir aujourd'hui.

Ginger m'a promis qu'elle essaierait de la faire venir chez Storm. Je suppose qu'il ne me reste

plus qu'à attendre. En évitant au mieux l'interrogatoire de Storm.

— Je ne le suis pas. Mais je suis une romantique désespérée. Il y a une grande différence.

Elle sourit, dévoilant ses magnifiques dents blanches.

— Et lorsqu'il s'agit du mystérieux Caïn et de sa vie sentimentale, oui, tes amis sont tous *très* curieux. Je te jure, Ben est dingue d'elle. Je ne me souviens pas qu'il ait déjà parlé autant d'une fille !

Je lui tends un sac contenant plusieurs bouteilles de vin, pour

essayer de la distraire, et j'entends de petits pieds nus courir sur le carrelage.

– Caïn !

Mini-Storm se jette sur moi et entoure ma taille de ses bras.

– Mia ! je m'exclame en rigolant.

J'empoigne ses cheveux blonds et fais semblant de les tirer. Elle lève vers moi ses yeux bleus pleins d'innocence, ceux qui ont fait fondre mon cœur le jour où j'ai rencontré Storm. Elle avait amené Mia qui se baladait à quatre pattes dans mon bureau.

– D'accord, très bien. On en parlera plus tard...

Storm prend les bouteilles de vin en affichant un sourire mystérieux.

– Les mecs sont dans la grotte.

Elle passe un bras autour des épaules de Mia et l'emmène dans la cuisine.

– Viens, esclave. Les légumes ne vont pas se laver tous seuls.

Je file le long du couloir interminable de leur palace. Storm a emménagé ici il y a trois ans, avec Dan, Mia, et leurs amies, les sœurs Kacey et Livie. C'est à peu

près à ce moment-là que Storm a démissionné de chez Penny's pour ouvrir son école d'acrobates. Le jour où elle est venue dans mon bureau pour me l'annoncer fut le plus beau jour de ma vie. Dire qu'elle triturait le tissu de sa jupe, nerveuse, comme si elle ne savait pas comment j'allais prendre le fait de perdre une de mes danseuses les plus prisées.

Storm est ma plus belle réussite. C'est pour les filles comme elle que je fais ce que je fais.

La voix arrogante de Ben porte jusqu'au milieu du couloir.

— ... mais quand je me suis réveillé, elle était déjà partie, ce qui m'a saoulé parce que *putain*, elle avait la plus belle...

— Bite ? j'interromps en entrant dans la pièce, frappant l'épaule de Ben au passage.

Je ne suis pas surpris de les trouver tous là, bière en main, en train de jouer à des jeux vidéo. C'est là qu'ils se tiennent toujours, alors que les femmes préfèrent une des nombreuses terrasses ou une

autre pièce. Bien que Storm appelle cette pièce la *grotte* de Dan, elle n'a rien d'une grotte. La lumière y pénètre par les baies vitrées et, en dehors du canapé chocolat et du placard en châtaignier, la pièce est décorée en beige et gris pâle.

– Le patron est là ! s'écrie Ben tandis que les mecs éclatent de rire. J'étais juste en train de leur raconter les grandes lignes de mon séjour à Mexico.

– Légèrement embellis, j'imagine, je murmure, même si je ne doute

pas que tout ce que dit Ben soit vrai.

Parfois je m'étonne que sa bite ne soit pas encore tombée.

Dan fait le tour du canapé en me tendant la main, souriant jusqu'aux oreilles.

– Ravi de te voir ici, Caïn.

– Encore félicitations. Pas trop la gueule de bois ?

Il grimace, mais il rigole.

– Ces mecs sont des sauvages. Je suis désolé qu'on n'ait pas eu l'occasion de parler. Ça fait longtemps.

— Je sais, cet été est un peu dingue. Tout se passe bien avec la grossesse pour l'instant ?

Le regard de Dan s'illumine, comme toujours lorsque l'on parle de Storm. Maintenant qu'elle va l'épouser et mettre au monde son enfant, il a l'air encore plus heureux qu'avant, ce que je ne croyais pas possible.

— Ouais, tout va bien. On devrait savoir le sexe bientôt.

— Une fille, dit Trent, le copain de Kacey qui passe sa vie dans la maison Ryder. Il ajoute « Salut

Caïn », même si son regard ne quitte pas l'écran, où son personnage se bat contre celui de Nate.

– Salut, Trent.

Je l'aime bien maintenant. Pas tellement au début, quand j'ai su qui il était vraiment, quand toute l'histoire de Kacey, ma barmaid et la meilleure amie de Storm, a éclaté au grand jour. À ce jour, je remercie Dieu de ne pas avoir demandé à John d'enquêter sur lui. Si je l'avais fait, je l'aurais dégagé de mon bar à coups de pied.

Et je lui aurais probablement cassé la figure.

Dan se penche pour mettre une pichenette dans l'oreille de Trent.

– Que Dieu me vienne en aide si c'est une autre fille. Je me noie dans l'œstrogène ici.

– Prends-toi un chien, suggère Nate, suivi d'un « yeah ! » tandis que le personnage de Trent s'écrase au sol et que l'écran affiche « K.-O ».

– Pourquoi ? répond Ben. Storm va s'empresser de le castrer parce qu'il va se frotter à tout ce qu'il

voit. Et là, tu seras *toujours* entouré d'œstrogène, et *en plus* tu devras passer les dix prochaines années à ramasser deux fois par jour les crottes d'un eunuque.

Dan le regarde en souriant.

– Peut-être pas. Storm ne t'a pas encore castré, *toi*. Pourtant tu te frottes aussi à tout ce qui bouge.

Tout le monde éclate de rire, et ça me fait penser que ça m'a manqué de traîner avec les copains en dehors du boulot. Je me suis vraiment laissé submerger par le club, ces derniers temps.

Il me faut une vie. Dans l'idéal, une vie qui inclut Charlie.

— Tu bois quoi ? me demande Dan, saisissant déjà la bouteille de Rémy qu'il sait que je préfère.

D'habitude, je refuse que mes amis entretiennent mes goûts de luxe, mais Dan et Storm peuvent se le permettre et Storm refuse de céder, de toute façon.

— Tout va bien au club, ces jours-ci ? demande Dan en me tendant un verre. Ben m'a parlé des détecteurs à métaux. Vous avez

davantage de racaille maintenant que Teasers a fermé ?

– Ouais... c'est un gros investissement, mais ça en valait la peine, je dis en buvant une gorgée.

Il hoche lentement la tête, l'air soudain sérieux, et je me demande où va cette conversation. Parler du club avec Dan finit toujours de la même façon.

Il baisse d'un ton et dit :

– On commence à entendre des rumeurs à propos d'un nouveau dealer à Miami. Il vient du nord et fait rentrer de l'héro pure. Pas un

de ces débiles dont on peut démanteler le réseau en quelques semaines. Une opération vraiment organisée... Ça pourrait être gros. Ils pensent que ça va créer des guerres de cartels.

Dan inspecte mon visage avant de continuer :

– Tu n'as rien vu ni rien entendu ?

Ce n'est pas la première fois que l'on a cette conversation. Je ne suis pas le seul à mener mes enquêtes. Après que Storm a démissionné de chez Penny's, elle m'a avoué que

Dan avait enquêté à propos de moi car il avait des doutes. Il ne lui pas fallu longtemps pour déterrer mon passé. J'ai beau avoir miraculeusement échappé à un casier judiciaire, mon nom est associé à un horrible fait-divers.

Je n'étais lié à des réseaux de prostitution et de drogue que via mes parents. Que mon bon vieux père n'ait pas voulu me mêler à cet aspect du business familial était une bonne chose. Après tout, il pouvait se faire tellement plus d'argent avec mes combats. Mais

Dan n'est pas bête. Il n'est pas né d'hier. Il sait que les dealers, les macs, les voleurs et les meurtriers sont tous liés d'une façon ou d'une autre. Il sait que j'ai un vaste réseau, que je le veuille ou non. D'ailleurs, je me fais encore aborder par des bookmakers de temps en temps pour le « combat du siècle » : dix ans plus tard, à Miami ! Et puis, il y a le milieu dans lequel j'évolue, où on me fait constamment des propositions illégales.

Dan sait que je pourrais savoir ce qui se passe, si je voulais me

mouiller un peu. Et si je voulais prendre le risque qu'on découvre que je refile des infos aux flics, ce qui reviendrait à peindre une cible sur mon torse et mettre tous ceux qui m'entourent en danger.

— Je n'ai rien entendu, Dan. Et tu sais que ce genre de racaille n'approche pas mon club. C'est pour ça que j'ai la sécurité que j'ai. Et c'est pour ça que je fais attention à qui j'embauche.

Dan hoche la tête.

— Je sais, Caïn. Mais j'ai quand même promis aux gars que je te

demanderais.

Il soupire lentement et change vite de sujet.

– Alors, parle-moi de cette nouvelle danseuse.

– Celle qui oblige Caïn à se branler dans son bureau tous les soirs ? s'exclame Ben tout en martelant les boutons de sa manette pour frapper le personnage de Nate. Regardez ! Il bande déjà.

– Va te faire foutre, Morris, je rétorque en rigolant sèchement.

– Je ne suis pas...

Je ferme les yeux en soupirant.
Ça ne sert à rien de me défendre.
On n'est pas chez Penny's, donc il
n'y a pas de hiérarchie et cet abruti
ne fait que commencer. Dieu merci,
il ne sait rien de ce qui s'est passé
hier soir.

– Tiens, prends ça ! Tu me dis, si
tu veux que je t'apprenne, s'écrie
Ben en jetant la manette sur le
torse de Nate, dont le personnage
vient de mourir. Non mais
sérieusement, Caïn... continue-t-il
en se tournant vers moi et en
secouant la tête. Quel imposteur !

Tu ne mérites pas d'avoir un tel club. Putain, tu ne mérites même pas d'avoir une bite !

Je sais que Ben fait le malin pour amuser la galerie. On a eu de nombreuses conversations, Ben et moi, quand il était bourré, et il m'a dit toute son admiration pour moi quant au fait que je n'abuse pas de ma position pour profiter des danseuses.

Mais je jette quand même un regard noir vers Dan, qui ne peut s'empêcher de sourire jusqu'aux oreilles.

– Merci, mec, d'avoir lancé le sujet.

Dan lève les mains comme s'il s'excusait.

– J'étais juste surpris d'apprendre que l'homme de fer était enfin accro à une femme, comme nous autres pauvres misérables, c'est tout.

– Je suis pas accro !

Les raclements de gorge et les éclats de rire provenant du canapé me disent que personne n'y croit. Merde, *même moi* je n'y crois pas. Depuis hier soir, je pense encore

plus à Charlie qu'avant. Putain, elle connaît presque tout mon passé ! Ça fait dix ans que je ne dis rien à personne, et en une nuit avec elle je me mets à tout déballer. Sauf que moi, je n'ai pas été torturé. Loin de là.

– Charlie te laisserait peut-être une chance, tu sais. Si t'arrêtais de te branler quotidiennement pour lui demander de te tailler une...

Ben cesse soudain de parler et son regard se pose derrière moi. Dan et moi nous tournons en même temps pour découvrir, dans

l'encadrement de la porte, l'objet de cette horrible conversation en bikini bleu, un plateau de légumes dans les mains.

Ben a raison. Je bande rien qu'à la voir. Sauf que son corps est encore plus excitant qu'hier soir.

Ma seule envie est de recommencer.

Mais je suis ravie de simplement la revoir. Je dois avoir un sourire débile sur le visage.

Et merde, je m'en fous.

Je la regarde entrer et je fais de mon mieux pour ne pas baver.

– Storm m'a demandé de vous apporter ça, explique-t-elle.

Bien sûr que Storm le lui a demandé. Parce que je suis ici.

Pour une fille qui a peut-être entendu les blagues salasses de Ben, elle le prend plutôt bien. Elle n'a pas rougi, elle n'a pas l'air gênée, rien. De mon côté, je me tiens la nuque pour m'empêcher de plonger sur le canapé et de casser le nez de Ben.

– Salut Charlie, dit Ben en souriant jusqu'aux oreilles.

Ce mec est tellement à l'aise avec les femmes, je suis sûr qu'il n'est pas gêné le moins du monde.

– Tu es arrivée quand ?

En tout cas, il ne se gêne pas pour mater ses seins.

– Il y a deux minutes, avec Ginger.

Elle se penche et tend la main à Trent.

– Salut, je suis Charlie.

Pendant deux secondes gênantes, Trent ne réagit pas, il la regarde bêtement. Puis il pose doucement sa manette de jeu et sa bière et se

penche en avant pour lui serrer la main, lui offrant ce sourire dont les filles parlent *encore* au club, des semaines après son passage.

– Trent. Salut.

La poignée de mains dure une, deux, trois secondes de trop et je contracte la mâchoire, essayant de voir si elle rougit ou se lèche les lèvres. *Merde...* Je sais que Trent est raide dingue de Kacey et que je n'ai pas à être jaloux, mais me voilà prêt à les séparer.

Une nuit. Une nuit avec elle, et je suis fini.

– Salut, Nate.

Charlie lui fait un clin d'œil et il lui répond par un petit sourire, qui s'étire jusqu'aux oreilles lorsqu'il me regarde. Il s'est pointé chez moi aujourd'hui. Il a eu l'air prêt à me frapper quand je n'ai rien voulu lui raconter, alors je lui ai tout dit.

Charlie fait le tour du canapé et tend la main à Dan.

– Je ne me suis pas présentée, hier soir, j'ai préféré tomber dans les pommes !

– Charlie. On m'a beaucoup parlé de toi.

Au moins, Dan ne relue pas ses seins comme un pervers.

– Et lequel te raconte des bobards à mon sujet ? répond-elle calmement en lui offrant un grand sourire.

– Caïn ne ment jamais, rétorque Ben.

Elle pose sur moi un regard enjoué.

Je me retiens de l'attirer contre moi, cependant je ne peux m'empêcher de regarder ses seins, et ma bouche s'entrouvre légèrement quand je me souviens

de leur douceur dans ma bouche.
Lorsque je lève les yeux vers elle,
son regard s'est légèrement
assombri.

– C'est bon à savoir.

Elle me fait un clin d'œil, me caresse tendrement le bras et se tourne vers Dan.

– Storm m'a demandé de te dire qu'elle a besoin de toi au barbecue.
Tanner est hors de contrôle.

Il soupire bruyamment et murmure :

– Il a encore apporté ce pistolet à eau ?

– Oui.

Elle pouffe de rire.

– Et c'est ridicule.

Dan secoue la tête et lui sourit chaleureusement.

– Ok, dis-lui que j'arrive.

Mon verre levé près de ma bouche, je regarde Charlie sortir, balançant légèrement des hanches en marchant. Elle sait que je la regarde. C'est sûr.

– Pour ce que ça vaut, je te comprends, mec. Waouh.

Dan fronce les sourcils.

– Un peu jeune, en revanche...

– Vingt-deux ans.

Il gonfle ses joues et expire bruyamment.

– Eh ben, si tu devais céder à une employée, je ne t'en voudrais pas de choisir celle-là.

Trop tard. J'ai bien l'intention de recommencer. Dès ce soir.

– D'ici-là, tu veux que j'appelle Mercy pour s'occuper de ton petit *problème* ? demande Ben. Elle est géniale. Et très discrète.

Je jette un regard noir à Ben.

– Tu déconnes, j'espère.

– Bien sûr que je déconne ! Je ne l'ai pas touchée, pas encore.

Il sourit jusqu'aux oreilles.

– Tant mieux, parce que je te foutrais dehors.

– Eh ben...

Ben frappe sa main sur la table basse.

– Considère ceci comme ma démission

Vu les regards que tout le monde s'échange, personne ne sait s'il est sérieux.

Il fait un clin d'œil avant d'annoncer :

– J'ai décroché un job à plein temps dans un énorme cabinet d'avocats. Je l'ai appris ce matin.

– T'es sérieux, Morris ? demande Nate.

– Ouaip !

Ben plie son bras derrière sa tête et soupire lentement, satisfait.

Je ne m'attendais pas à perdre Ben aussi vite.

– Mais je croyais que tu n'aurais les résultats du barreau que dans un mois ?

Il fait un signe de la main, comme s'il n'était pas inquiet.

– Ouais, mais j'ai tout déchiré. Je ne suis pas inquiet. Et ils ne sont pas inquiets non plus. En gros, je serai en période d'essai jusqu'à ce que j'aie les résultats.

Tout mon agacement disparaît. Je m'avance vers lui et Nate le frappe sur le torse en guise de félicitations. Je lui tends la main, qu'il saisit fermement, le regard brillant de fierté.

– Tu vas nous manquer, mec, mais c'est génial. Tu peux être fier de toi.

Et il a vraiment de quoi. Après s'être broyé le genou et avoir perdu sa place comme quarterback dans une des plus grandes équipes universitaires du pays, Ben s'est rabattu sur son cerveau, que la plupart des gens supposaient inexistant, et il est parti en fac de droit. Et maintenant, après avoir travaillé pendant des années chez Penny's, il tourne la page.

Le grand Ben baisse la tête, l'air soudain pensif. Je parie qu'il ne l'a pas dit à son père. Ce type serait capable de trouver que ce n'est pas

suffisant. Je crois que c'est pour ça que Ben est aussi détendu et joyeux tout le temps. Il est mort de trouille à l'idée d'être comparé à son père.

– Mais sérieusement, mec. Tu ne peux pas sortir d'ici avec ça. C'est vraiment gênant. J'ai une photo de Charlie sur scène si tu veux que je te l'envoie sur ton téléphone ; comme ça, tu pourras aller t'occuper de ton problème aux toilettes.

Le moment de fraternité est donc terminé.

CHAPITRE VINGT-SIX

CHARLIE

Je ne devrais pas être ici.

– Ahhh ! Ça, c'est la belle vie, soupire Ginger en se reculant dans son fauteuil, une Margarita à la main. Si seulement on ne devait pas aller travailler ce soir !

J'acquiesce en grognant. La magnifique terrasse en pierre sur

laquelle nous nous trouvons domine une piscine gigantesque avec plusieurs recoins. On est assises dans des fauteuils, à l'ombre du porche de la maison. Tout autour de nous sont plantées diverses variétés de fleurs exotiques.

— Heureusement qu'il y a une petite brise, ajoute Ginger.

Suivant son regard, je découvre deux énormes ventilateurs fixés aux poutres au-dessus de nous.

Un bruit d'eau que l'on jette sur des flammes attire mon attention

de l'autre côté de la terrasse où Tanner, vêtu d'un chapeau de paille, de chaussettes noires remontées jusqu'à mi-mollet et de sandales, démontre à Dan pourquoi son utilisation d'un pistolet à eau pour un barbecue devrait être adoptée universellement. Dan secoue la tête en riant et finit par convaincre Tanner de rendre son arme et de le laisser s'occuper du barbecue.

Lui, le nouvel inspecteur de la brigade des stup.

Je ne devrais pas être ici.

Mais je n'ai pas vraiment eu le choix. Du moins, c'est ce que je me dis. Ginger était vraiment décidée à m'emmener avec elle. Lorsqu'elle m'a avoué en souriant que Caïn avait insisté, lui aussi, pour que je vienne avec elle, j'ai perdu tout espoir de gagner.

Lorsque Storm m'a envoyée porter un plat de légumes dans une des pièces au fond du couloir, je ne m'attendais pas à tomber sur un groupe de mecs parlant de moi et de pipes. Ça ne devrait pas m'étonner, venant de Ben, mais

tout de même. Je ne sais absolument pas comment j'ai réussi à ne pas rougir. J'étais certaine que mes genoux allaient lâcher quand ils ont tous arrêté de parler pour me dévisager.

Vu le regard de Caïn, il était à la fois très surpris et très *heureux* de me voir. Son regard brûlant me dit qu'il est prêt à remettre le couvert, ce qui me fait sourire de plaisir.

— Ça va ? Tu ne parles pas beaucoup, aujourd'hui.

Je tourne la tête et je vois que Ginger m'observe.

– Ouais, très bien. Je suis juste fatiguée, je murmure en bâillant une nouvelle fois. J'ai l'impression que je pourrais passer des jours entiers à dormir.

– Tu t'es couchée tard ?

– Ouais.

J'attrape une carotte. Je suis fatiguée et j'ai faim. Je n'ai pas mangé de la journée. Mon corps est épuisé.

– Hmm... Alors, t'as fini par le dompter, cet étalon sauvage ? Dis-moi que tu l'as chevauché toute la nuit !

– Ginger !

Je jette un œil à Tanner. Il aurait pu entendre, mais il nous tourne le dos et il n'a pas l'air d'avoir écouté. Cela dit, ça ne m'étonne pas vu qu'il évite de croiser mon regard depuis qu'il m'a vue en string hier.

Heureusement, Storm arrive à ce moment-là, avec deux saladiers dans les bras. Elle crie :

– À table !

Caïn est juste derrière elle avec d'autres plats. J'ai remarqué qu'il ne s'était pas complètement rasé,

laissant un peu de barbe près de son menton et de sa bouche.

J'ai vraiment adoré la sensation de sa barbe contre ma peau cette nuit.

Mon cœur se met à battre plus fort et je me surprends à sourire tandis que mon ventre fait un saut périlleux en repensant à hier soir. Lorsque Caïn est dans les parages, tous mes problèmes sont repoussés au second plan et deviennent moins urgents, moins sérieux. Caïn est un comme un bouclier mental contre tout ce qui ne va pas dans

ma vie. Même le fait de me déshabiller sur scène est devenu quelque chose que je pourrais *presque* apprécier grâce à lui.

– Caïn ! On parlait justement de toi, chantonne Ginger, saisissant l'opportunité de taquiner son patron.

– J'en doute pas, marmonne-t-il en passant derrière moi pour poser les plats sur le guéridon.

Une seconde plus tard, il pose ses mains fraîches sur mon cou, et ses index caressent mes clavicules.

Il doit me sentir déglutir pour essayer de me calmer. *Que fait-il ? Il veut que tout le monde sache qu'on a couché ensemble hier soir ?*

Ou alors... est-ce qu'on est en couple maintenant ?

– Désolée de vous presser, mais ma descendance exige de la nourriture, murmure Storm en se servant.

– Les filles, servez-vous avant que les autres Cro-Magnon débarquent. Ils ont tendance à oublier les bonnes manières.

Caïn recule ma chaise pour que je me lève et il passe sa main dans mon dos lorsque je passe devant lui, déclenchant une nuée de papillons dans mon ventre. Storm jette un œil vers nous à ce moment-là et un sourire narquois se dessine sur ses lèvres. Je suis soulagée de voir que ce n'est pas un sourire diabolique comme celui auquel je pourrais m'attendre de la part de China.

Toutefois, je me demande s'ils ont déjà couché ensemble. Est-ce qu'il dirait la vérité si je lui posais la

question ? Cela dit, je ne suis pas sûre de vouloir connaître la vérité. L'idée que Caïn soit avec une autre femme, ou plusieurs autres femmes, me file la nausée.

Je me rassieds au moment où les mecs débarquent. Les mains de Caïn trouvent de nouveau ma peau nue, et son pouce caresse ma colonne vertébrale, tirant légèrement sur le nœud de mon maillot de bain comme s'il se préparait à le défaire, et il avance ma chaise pour moi. En me concentrant assez, je pourrais

encore le sentir en moi. Mais je ne devrais vraiment pas penser à ça en ce moment.

Je ne m'y attendais pas. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi ouvert à propos de ce qui se passe entre nous, alors que moi-même je ne le sais pas vraiment.

Mon cœur s'arrête un instant lorsqu'il s'assied à côté de moi, plutôt que sur le canapé sur lequel Nate prend ses aises. Il se penche vers moi et ses lèvres effleurent mon oreille, puis il murmure :

– Désolé mais, après ce qui s'est passé hier soir, je ne peux pas m'empêcher de te toucher.

Je frissonne.

– J'espère que ça ne te gêne pas.

Vu le grand sourire qu'il affiche, il sait très bien que ça ne me gêne pas le moins du monde. Il jette un coup d'œil à mon haut de maillot, il ne peut pas ne pas voir mes seins tendus sous le tissu, lui prouvant que je suis ravie de sa décision de me toucher sans arrêt.

Je reste assise en silence pendant qu'il me sert un verre d'eau.

– Si tu veux quelque chose de plus fort, je vais te le chercher au bar, d'accord ?

Je hoche la tête, mais je ne dis rien. Le fait que Caïn me chouchoute me rend vraiment... toute chose. C'est à la fois apaisant et accablant.

– Tu sers les femmes aujourd'hui, Caïn ? s'écrie Ginger en souriant bêtement, tout en mettant une fessée à Ben pour lui passer devant dans la queue pour le buffet.

– Ou tu essaies juste de faire bonne impression ?

– Ah ! mais Caïn est un putain de gentleman quand il le veut...

L'intervention de Ben est coupée par le coup de coude de Ginger et le « pas de gros-mots ! » de Storm. Assise à côté de Nate, une petite fille de huit ans ne perd pas un mot de tout ce qui se dit autour d'elle. Ben jette un regard désolé vers Storm.

– Tiens. Tais-toi !

Comme pour empêcher Ben de dire d'autres idioties, Ginger lui fourre une carotte dans la bouche. Il sourit malicieusement mais ne dit

plus rien, occupé à manger la carotte.

— Alors, Charlie... Ginger m'a dit que tu faisais de la gym ? demande Storm.

Je hoche la tête, me demandant ce que Ginger lui a dit d'autre à mon sujet.

— Tu devrais venir à l'école d'acrobates. Je vais bientôt chercher un entraîneur à mi-temps, étant donné...

Elle pointe son doigt manucuré vers son ventre en enfournant une

fourchette pleine de pâtes dans sa bouche.

– Oh... (Je fronce les sourcils.) Je ne suis pas vraiment acrobate...

Elle se tait, le temps de mâcher et d'avaler sa bouchée.

– Les enfants ont besoin d'apprendre les bases aussi. Je suis sûre que tu pourrais faire ça. Je te paierai, bien sûr.

– Alors, merci pour l'offre, je réponds, ne sachant pas trop quoi dire.

Je ne vais pas rester assez longtemps pour considérer sa

proposition sérieusement, mais c'est sympa de sa part. Je préfère ne pas penser à ce qu'elle dirait si elle savait à quoi je suis mêlée. En tout cas, elle ne me proposerait pas d'encadrer des enfants, ça c'est certain.

– Tu me voles mes employées, c'est ça ? dit Caïn en souriant.

Storm hausse les épaules en lui retournant son sourire.

– Je me suis juste dit que tu ne voudrais plus qu'elle se produise sur scène, maintenant que...

Elle hausse les sourcils d'un air taquin.

– Charlie ne retournera pas sur scène. Du tout.

La réponse est ferme, rapide, sans aucune discussion possible. Non pas que je me battrais pour y remonter.

Du tout ?

Il pose sa main sur mon genou, le serrant délicatement avant de remonter le long de ma cuisse. Pas trop haut. Juste assez pour me rappeler ce qui s'est passé hier soir. Dieu merci, une jolie nappe cache

mes jambes, que j'écarte. Caïn serre ma cuisse plus fort et je l'entends siffler entre ses dents. Je me demande si c'est pour ça qu'il a avancé ma chaise si près.

Mon Dieu, est-ce que Caïn croit que j'aime faire ça en public ? Évidemment, je me déshabille pour lui... en public. Et hier soir on a fait l'amour... dans un lieu public ; mais il n'y avait personne et il faisait nuit.

Mes jambes se referment tandis qu'une goutte de sueur, qui n'est pas due à la chaleur de Miami,

coule le long de ma nuque. Caïn n'enlève pas sa main. Du coin de l'œil, je vois ce sourire presque imperceptible que je trouve si sexy. Assez sexy pour que je me détende.

– Trent, j'ai oublié de te dire que Charlie vit dans ton ancien appartement, dit Storm assez fort pour que les autres entendent.

En même temps, elle me lance un clin d'œil.

– Vraiment ?

Trent lèche une goutte de ketchup sur son pouce avant de mordre de nouveau dans son

burger. C'est un grand mec, attirant, avec des cheveux bruns en bataille et un sourire à faire fondre la reine des neiges. C'est le genre de mec qui m'aurait tout de suite plu, avant de rencontrer Caïn.

Maintenant que je connais Caïn, je crois que je vais passer ma vie à comparer tous les mecs avec lui ! Je tourne la tête pour étudier son regard pendant qu'il mange en regardant ses amis en silence, et je me demande s'il y en a d'autres comme lui dans le monde. Je me demande si je rencontrerai un jour

quelqu'un qui pourra rivaliser avec lui, qui me fera ressentir ce que je ressens *maintenant*.

Ou si Caïn a raison, et qu'il n'y a pas de deuxième chance dans la vie.

– C'est une meilleure locataire que toi, dit Tanner avec son sourire penaud.

– Mais ça, c'est parce qu'elle est gâtée par toutes les rénovations et la clim, rétorque Caïn en me souriant.

– Attends. Attends une minute, dit Ben en levant une main. Tu as

emménagé quand, Charlie ?

– Il y a un peu plus de trois semaines, je réponds en me demandant où il veut en venir.

Ben tourne son corps massif vers Tanner, qui a baissé la tête et qui mange à toute vitesse, comme si tout à coup c'était son dernier repas.

– Ça fait un an que j'attends d'avoir un appartement dans cet immeuble, espèce d'enfoiré !

– Ben ! intervient Storm.

– On peut lui laver la bouche avec du savon, maman ? demande

Mia.

– Laisse tomber le savon, il nous faut de la Javel, marmonne Storm.

– Désolé ! s'exclame Ben. Mais le loyer est incroyablement bas. Pourquoi tu ne me l'as pas donné, Tanner ? Le prends pas mal, Charlie.

Apparemment, Caïn a réussi à cacher qu'il était le propriétaire, parce que Ben ne semble pas être au courant, sinon c'est à lui que Ben prendrait la tête et pas à Tanner.

– Tanner a des règles très strictes au sujet des partouzes, répond Caïn.

Ginger et moi avons du mal à ne pas recracher notre nourriture en éclatant de rire.

– Qu'est-ce que t'as contre les partouzes ? demande Ben, l'air tout à fait sérieux.

– C'est quoi une partouze ?

Tous les sourires disparaissent et les têtes se tournent vers la petite fille qui regarde Nate, figé le bras levé, la fourchette à quelques centimètres de sa bouche.

Dan se lève aussitôt.

– Bon ! Mia, il est l'heure de te préparer, je vais t'emmener chez ta copine.

– Mais, Dan... dit-elle d'une voix traînante, tout en se levant pour le suivre.

– Vous faites la vaisselle, pour la peine.

Storm pointe Ben et Caïn, qui ont tous les deux la décence d'avoir l'air gênés.

La déception de la petite fille ne dure pas longtemps, cependant,

car on l'entend crier depuis l'intérieur de la maison :

– Livie !

– Bonjour, bonjour !

Deux superbes jeunes femmes nous rejoignent sur la terrasse : l'une a des cheveux auburn, l'autre des cheveux noirs. Les deux ont les yeux bleus les plus clairs que j'aie jamais vus, et il est évident qu'elles sont sœurs. Leurs joues rougies par le vent et leurs cheveux ébouriffés me laissent penser qu'elles ont conduit à grande vitesse sur l'autoroute, toutes vitres ouvertes.

Celle aux cheveux auburn s'avance directement vers Trent et se penche au-dessus de lui pour l'embrasser de façon plus qu'intime. Son bikini noir révèle un corps musclé, dont un côté est couvert de cicatrices blanches. Elle n'a pas l'air gênée de les montrer. Vu la façon dont ses fesses sont tournées vers Ben, je dirais que, soit elle n'en a vraiment rien à faire, soit elle a vraiment confiance en elle. Je me demande si elle était strip-teaseuse, elle aussi.

– Tu fais exprès de me torturer, Kace ? marmonne Ben.

Elle interrompt son baiser avec Trent et se tourne pour lui frapper le front d'un air enjoué.

– Toujours !

La fille aux cheveux noirs, la plus jeune des deux je pense, pose une boîte devant Storm avant de se pencher pour frotter son ventre rond.

– Oh ! Tu m'as rapporté de la tarte au citron vert ! s'exclame Storm en écarquillant les yeux.

– Kacey a dit qu'il fallait continuer à satisfaire Gengis, répond Livie en levant les yeux au ciel.

Strom renifle en riant. Puis elle nous explique :

– Kacey jure que cet enfant est la réincarnation de Gengis Khan et qu'il essaie de conquérir le monde en vidant la planète de toute sa nourriture.

Elle se redresse pour regarder la tarte et ajoute en murmurant :

– Elle n'a peut-être pas tort.

La rousse, Kacey, se tourne vers nous, balayant la table de son regard bleu azur. Elle ralentit lorsqu'elle arrive à moi, puis elle regarde Caïn. Elle marche vers lui et lui tapote l'épaule.

– Ravie de constater que tu es encore en vie.

– Ça me fait plaisir de te revoir, Kacey.

Il se tourne vers moi.

– Je te présente Charlie. Charlie, voici Livie et Kacey.

Livie me sourit poliment. Kacey, elle, hausse les sourcils de façon

exagérée.

– *La Charlie* ?

Je réponds immédiatement « *La Kacey* ? », même si je me sens un peu gênée d'être un sujet de conversation pour tous ces gens que je ne connais pas.

– La seule et l'unique, répond-elle en riant. Dis-moi que tu n'es pas venue avec cet abruti, là-bas ? dit-elle en hochant la tête en direction de Ben.

– Non, mais c'est avec moi qu'elle va rentrer, n'est-ce pas *Charlie* ?

Sa question m'est destinée, mais il regarde Caïn en souriant, et quelque chose me dit que Caïn comprend ce que ça signifie.

Nate, normalement réservé, éclate de rire. Apparemment, il en sait plus que Ben à propos de ce qui s'est passé entre nous hier soir. Ou alors Ben est vraiment arrogant au point de penser que je rentrerais avec lui après avoir couché avec Caïn. Les deux sont possibles. Quoi qu'il en soit, l'idée que Caïn ait partagé trop de détails avec Nate me met mal à l'aise.

Ignorant la remarque de Ben, Caïn leur demande :

– Alors, qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui ? Vous avez l'air...

Caïn ne finit pas sa phrase.

– Comme si on avait sauté d'un avion en plein vol.

Les grands yeux écarquillés de Livie laissent entendre qu'elle ne plaisante pas.

– C'était génial ! s'exclame Kacey en passant son bras autour de l'épaule de sa sœur.

Elle la serre contre elle tout en souriant jusqu'aux oreilles.

Un brouhaha d'applaudissements et de félicitations fait le tour de la table. Je suis probablement encore plus impressionnée que les autres, moi qui ai le vertige. Rien que d'y penser, j'en frissonne, et bien sûr, Caïn le sent et caresse ma jambe pour me rassurer.

– Bien joué, les meufs ! s'écrie Ben la bouche pleine, visiblement impressionné.

Les yeux de Storm scintillent en les regardant.

– Tu ne t'es pas défilée ! Bravo Livie. Je viens avec vous la

prochaine fois.

— Non, il n'y aura pas de prochaine fois, dit Livie en secouant la tête violemment.

— Oh, allez ! C'était fun ! Avoue-le, insiste sa sœur.

— Non. Ce n'était pas *fun*. Peut-être que je trouverai ça *fun plus tard*, mais pas tout de suite.

Elle inspire lentement.

— Je vais m'allonger un peu. J'ai besoin de me détendre. Et trouver un plan pour prendre ma revanche sur le Docteur Stayner.

Je me demande qui est le Docteur Stayner. J'ai l'impression qu'il a quelque chose à voir avec ce saut en parachute.

– Tu veux que je t'aide à te détendre ? dit Ben en dégainant ses magnifiques fossettes.

– Non merci !

Livie répond si vite que c'est comme si elle s'y attendait et qu'elle avait déjà prévu de le rejeter. Mais cela ne l'empêche pas de rougir. Elle tourne les talons et disparaît dans la maison.

– Mon Dieu, Benjamin Morris ! dit Storm en jetant sa serviette sur la table. Tu es intenable ces derniers temps. Est-ce qu'il faut que je te fasse castrer ?

Nate et Trent explosent de rire. Même Ben et Caïn s'y mettent. Apparemment, c'est une blague de mecs, car les femmes se regardent avant de lever les yeux au ciel.

Je me surprends à envier ce groupe, en écoutant la conversation détendue qui va et vient autour de la table, parsemée de taquineries et d'éclats de rire.

Tous ces gens se connaissent vraiment bien, c'est évident. Je ne peux pas dire que j'aie déjà vécu quelque chose de tel.

J'ai beau ne pas avoir ma place ici, ils essaient tous de me mettre à l'aise. Et, lorsque les assiettes sont vides et que tous commencent à se disperser, je me sens légèrement triste.

– Le repas était superbe, Storm, s'exclame Ginger en se levant pour s'étirer tandis qu'un énorme « plouf » annonce que Trent et Kacey ont plongé dans la piscine.

– Je vais aller barboter un peu avant d'aller travailler pour mon esclavagiste de patron.

Elle fait un clin d'œil à Caïn puis s'en va.

Les yeux de Ben la suivent comme s'il s'apprêtait à lui emboîter le pas, mais Storm ne le lâche pas.

– La cuisine est de l'autre côté.

Elle lui offre un énorme sourire en pointant son doigt en direction de la maison, ajoutant d'une voix douceâtre :

– Et rince les assiettes avant de les mettre dans le lave-vaisselle. J'ai dû appeler un plombier la dernière fois.

– Oui, Madame.

Ben se lève aussitôt, toujours en souriant, et il s'appuie sur son épaule pour lui embrasser le front. Je l'entends dire d'une voix étrangement douce :

– Et je suis désolé pour tout à l'heure, avec Mia.

Il a beau être pompeux et parfois débile, Ben est loin d'être un connard. Parfois, c'est juste un peu

dur de s'en souvenir. Comme maintenant, quand je le vois jeter un œil dans le décolleté de Storm dont les seins débordent presque.

Storm a beau le remarquer, elle ne s'énerve pas. Elle lève simplement la main et lui met une petite claque. Je ne crois pas que Storm soit du genre à s'énerver facilement.

– Merci pour le repas ! dit Tanner en se dirigeant vers la porte de la maison. Faut que je rentre chez moi maintenant.

– Tu ne restes pas pour le dessert de Dan ?

Il se frotte le ventre et marmonne :

– Oh, non ! Faut que je retrouve ma...

Il ne finit pas sa phrase, penché pour ramasser son pistolet à eau.

Ta solitude antisociale.

Storm secoue la tête et rigole.

– Merci d'être venu, Tanner. La prochaine fois, tu devrais venir avec ton amie, d'accord ?

Mais Tanner ne fait qu'accélérer le pas en entendant sa proposition.

– Il a rencontré quelqu'un sur Internet.

Elle hausse les sourcils dans ma direction.

– J'essaie de le convaincre de l'amener au mariage.

La chaleur de la main de Caïn disparaît et un minuscule gémississement de désapprobation m'échappe. Il n'a jamais été plus loin à table, ce qui me laisse à la fois soulagée et frustrée.

En riant d'un ton malicieux, Caïn se met à empiler les assiettes. Lorsque je me lève pour l'aider, il

me force à me rasseoir en m'appuyant sur les épaules. Je le suis des yeux quand il rentre dans la maison, les bras chargés.

– Il est sacrément beau gosse, hein ?

Un sourire mystérieux se dessine sur les lèvres de Storm et elle se lèche les doigts après avoir mangé un bout de tarte.

Je me racle la gorge en me sentant rougir légèrement. Storm le voit probablement. Mais, heureusement, elle ne voit pas la boule de jalousie dans mon ventre.

Je ne veux pas qu'elle le regarde comme ça, même si personne ne peut nier ce qu'elle dit.

Lorsqu'elle rit doucement, je me rends compte qu'elle me taquine.

— Vas-y, Charlie, m'ordonne-t-elle. Elle me fait signe de partir tout en regardant sa tarte d'un air affamé. Je vous rejoins dans quelques minutes.

Je hoche la tête et sors de table pour filer vers la piscine, consciente que mon maillot de bain bleu ciel est assez clair pour montrer tout endroit mouillé qui aurait pu

apparaître suite à l'attention que m'a accordée Caïn. Mon corps se délecte du petit choc causé par la fraîcheur de l'eau. Si seulement je n'avais pas tout ce maquillage, j'aimerais tellement plonger ma tête sous l'eau.

Je nage jusqu'à l'autre bout de la piscine gigantesque et j'y découvre un jacuzzi séparé par un petit mur. Les jets seront parfaits pour masser mon corps épuisé et ankylosé. Je me soulève au-dessus du petit muret pour entrer dans le jacuzzi et m'adosse contre le mur,

observant les environs. Kacey est allongée à plat ventre sur un matelas, les yeux fixés sur Trent qui est appuyé dans un coin. Ginger parle avec Nate, dont l'énorme corps occupe deux tiers des escaliers.

Storm et Dan ont vraiment une vie géniale ici. J'ai l'impression d'être un imposteur en acceptant leur hospitalité, en mangeant leur nourriture, en riant avec leurs amis.

En donnant du travail à Dan.

Cependant, je me verrais bien habiter dans ce monde, à aller à des barbecues, traîner avec ces gens, travailler pour Storm dans son école.

Tout en étant avec Caïn.

Si seulement je pouvais fuir Sam, l'abandonner derrière moi.

Si seulement...

Vingt minutes de massage plus tard, tandis qu'un léger sommeil m'enveloppe, entrecoupé par les éclats de rire de Ginger, j'entends la porte du patio s'ouvrir et se

refermer. Je lève la tête juste à temps pour voir Caïn en sortir.

Mes sens sont soudain en alerte, devant ce corps sculpté qui ne faisait qu'un avec le mien hier soir et ses muscles contractés tandis qu'il avance vers la piscine. Il a enfilé un maillot de bain qu'il porte dangereusement bas sur les hanches et je vois le « V » de son bassin, que j'avais deviné mais que je peux enfin admirer. Aussi musclé qu'il soit, Caïn n'est pas « gonflé ». Il a plutôt un corps d'athlète, avec des pectoraux qui ne ressemblent

pas à des seins, des veines qui ajoutent du relief à ses bras et des abdos *de rêve*.

Les yeux de Caïn me trouvent, puis il disparaît dans l'eau dans un plongeon parfait. *Y a-t-il quoi que ce soit qu'il ne fasse pas parfaitement bien* ? Je croise les bras sur le muret de séparation et y appuie mon menton, attendant qu'il émerge de l'eau, ce qu'il fait à moins d'un mètre de moi. Il plie ses bras sur les miens. Il est si proche que je n'aurais qu'à m'avancer légèrement pour l'embrasser.

– Détendue ?

Je ne sais pas comment répondre, car je suis à la fois très détendue et en même temps très consciente de chaque terminaison nerveuse de mon corps. Je dégage un de mes bras et caresse son menton du bout des doigts.

– Ça te va très bien, cette barbe de trois jours.

Le scintillement dangereux que j'ai vu dans ses yeux hier soir réapparaît et il se penche pour chuchoter dans mon oreille :

– Et toi, ça te va très bien d'être mouillée.

Ma respiration s'arrête un instant. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi effronté. Cela dit, après ce qui s'est passé hier soir, je ne vois pas pourquoi il ne le serait pas.

Il se hisse sur le mur et je me recule pour lui laisser la place de se glisser dans le jacuzzi. Il passe un bras autour de ma taille et me tire sur ses genoux, glissant un doigt sous le tissu de mon haut de maillot.

Je crois que je découvre encore un autre aspect de sa personnalité. Un Caïn dangereusement joueur, qui traîne avec ses amis et qui saisit tout ce qu'il veut. Et qui aime m'allumer.

— Caïn ! je siffle, plus par surprise qu'autre chose.

Je dégage sa main et fais un signe de tête en direction des autres, même s'ils ne peuvent pas voir ce qui se passe dans le petit jacuzzi, derrière le mur de séparation. Je doute qu'ils disent quoi que ce soit, de toute façon.

Sauf Ben, bien sûr, mais il est toujours dans la maison.

— Contrairement à ce que tu sembles penser, je préfère faire ça en privé, tu sais.

Caïn sourit d'un air amusé, puis il redevient sérieux. Il allonge ses bras le long du mur arrondi, penche la tête en arrière et ferme les yeux.

— Ne t'en fais pas. Je ne suis pas un pervers.

Sa pomme d'Adam est très visible dans cette position et je ne peux me retenir. Je lève le bras et

caresse la petite bosse, la sentant bouger quand il déglutit. Lorsque j'atteins le bas de son cou, je ne m'arrête pas, je caresse les muscles de son torse en passant sur les traits de ses tatouages.

Je me retiens de continuer plus bas pour voir à quel point ça l'affecte. Savoir que je peux exciter un homme comme Caïn m'excite autant que lorsqu'il me touche. Il ouvre les yeux et m'observe tandis que je l'étudie.

– Je suis content que tu sois venue, Charlie. J'ai pensé que peut-

être...

Sa voix s'évanouit pendant un instant et il contracte sa mâchoire.

– ... ça allait en rester là.

Et voilà ce regard, celui que j'ai vu hier soir quand il m'a demandé si j'étais sûre. Si j'étais sûre de vouloir être avec *lui*. Comme si je pouvais ne pas être ravie de retenir l'attention de Caïn.

Ses paroles me font l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Je me sens coupable, car il a raison, c'était *censé* s'arrêter là. Je suis inquiète de l'avoir blessé. Et *amère*

car je sais que l'on a une date d'expiration. Et j'ai désespérément envie d'effacer ses doutes immédiatement, ici-même.

Je me sens égoïste, aussi.

Car j'ai envie de m'accrocher à lui et de ne plus jamais le lâcher, même si je sais que je ne le devrais pas. Mais je crois que je ne peux pas m'en empêcher.

Comment est-ce arrivé aussi vite ?

Je suis dans une situation impossible, mais pire que ça, je ne peux pas la lui expliquer. J'aimerais pouvoir le lui dire. Si seulement

j'étais sûre qu'il ne me voie pas différemment.

– Hé !

Une des mains de Caïn se soulève, se pose dans mon cou, et son pouce caresse ma mâchoire.

– Tout va bien ?

Non, Caïn. Tout ne va pas bien. Je suis suspendue à un pendule qui oscille entre cauchemar et rêve. Sauf que le cauchemar est bien réel. Lorsque je suis avec Caïn, rien d'autre ne compte. Et lorsque je ne suis plus avec lui, je me sens stupide d'être restée. Et à juste

titre, car je suis à deux doigts d'être libérée de Sam et de son trafic de drogue pour toujours, mais je n'arrive pas à lâcher Caïn.

– Oui, ça va, Caïn.

Une boule se forme de nouveau dans ma gorge. Je baisse la tête car j'ai peur qu'il voie que je mens. Il m'est de plus en plus difficile de faire semblant lorsque je suis avec lui. Je prends quelques inspirations et je fais de mon mieux pour avoir l'air calme. Ou enjouée, plutôt. Je finis par opter pour un air neutre,

mais je doute que ce soit convaincant.

– Tu veux en parler ? demande-t-il, et je vois bien qu'il ne me croit pas.

Je retrace le dessin sur son épaule d'un air absent tandis qu'un « non » m'échappe dans un murmure à peine audible. Je ne peux rien dire sans que Caïn se pose davantage de questions, alors je préfère ne rien dire.

Comme la Petite Souris que Sam m'a appris à être.

Je suis surprise qu'il ne m'ait pas interrogée à propos de Bob. Il n'a même pas reparlé de l'autre soir, même si j'imagine qu'il y pense toujours. C'est comme s'il attendait le bon moment pour m'en parler.

Il soupire lentement puis il allonge de nouveau les bras sur le mur et penche sa tête en arrière. Mais, cette fois-ci, ses yeux restent ouverts et j'y vois sa frustration.

– Pourquoi j'ai l'impression que tu préférerais être ailleurs, Charlie ?

Je ressens, sans la voir, la tension qui parcourt son corps.

– Tu as tort. Je veux vraiment être ici, crois-moi.

Il reste silencieux un moment.

– Tu réalises que je ne dis pas à tout le monde ce que je t'ai dit hier soir ?

Il relève la tête et plonge son regard dans le mien.

Mon souffle est rapide et pas tout à fait normal. Je voudrais pouvoir être *ravie* de ce que m'a dit Caïn. *Ravie* que Caïn soit aussi ouvert et honnête avec moi. Mais je ne le peux pas, et ça me coupe le souffle. Je ne sais pas comment répondre.

– Oui. Je suis contente d'être venue, moi aussi, je réponds, et il n'y a rien de plus vrai.

Bien sûr, il fronce davantage les sourcils.

– Est-ce que ce qui s'est passé entre nous te gêne ? Écoute...

Je vois les muscles de sa mâchoire se contracter et son regard plonge dans l'eau, entre nous.

– Je sais que je peux être trop... intense, parfois. Et impatient. Et peut-être que le fait que ça se soit

passé sur la jetée n'a pas été génial pour toi.

Il relève la tête et pose sur moi un regard noir :

– Je peux être un peu désinhibé quand je ne réfléchis pas.

Il lève la main et joue avec une de mes mèches.

– Peut-être qu'on devrait calmer un peu le jeu.

Quoi ? Je me sens grimacer. Non ! Calmer le jeu ? Alors que le temps nous est compté ? Non ! Hors de question.

Il continue, ne remarquant pas ma panique.

– Je t'ai prévenue que je ne savais pas comment m'y prendre. Mais quand même...

La phrase de Caïn s'évanouit au moment où je baisse son maillot et où je l'empoigne. Il est déjà dur.

– Je n'ai aucune envie de calmer le jeu, dis-je d'une voix calme en plongeant mon regard dans le sien et en le caressant.

Il me retourne un regard froid et je me demande si je n'ai pas été

trop loin. Mais je n'arrête pas pour autant.

— Putain, heureusement, dit-il enfin en enlevant ma main et en rigolant. Mais je ne crois pas que Storm apprécierait.

Il marque une pause puis il ajoute, feignant d'être sérieux.

— Et puis, je croyais que tu n'aimais pas faire ça en public.

— Et moi je croyais que tu n'aimais pas perdre de temps, je rétorque. Peut-être que je me venge d'avoir été exhibée comme ça sur la jetée.

Il hausse les sourcils et c'est le seul avertissement auquel j'ai droit avant que mon corps soit soulevé et posé sur le siège, dos aux autres. Il s'accroupit entre mes jambes, l'air malicieux.

— Tu veux être exhibée ?

Il inspecte mon corps, clairement visible sous l'eau maintenant que les jets sont éteints. Il pose sur moi un regard brûlant et je le vois penser à des choses que je devine et qui m'excitent.

— Tu crois que *moi*, je mérite d'être puni ? Et toi alors, pour les

trois dernières semaines ?

Je rigole.

– Quoi, tu vas me faire un pole dance sur scène ce soir ?

Il a beau être le plus viril des hommes, je ne peux m'empêcher d'éclater de rire en imaginant Caïn sur scène.

Il m'éclabousse le visage.

– Arrête !

Je lève les mains pour me défendre, essayant de me protéger sans arrêter de rire.

– Mon maquillage va couler !

– Tant mieux, rétorque-t-il en me souriant tendrement, et sa voix devient terriblement douce. Je verrai enfin la vraie Charlie.

Je cesse soudain de rire et détourne le regard. *Oh ! Caïn... le mensonge est tellement plus profond que de l'eyeliner et des lentilles de couleur.*

– Charlie...

Je peux à peine respirer et je plonge mon regard dans le sien.

– Et si tu n'aimes pas ce que tu découvres ?

Il y a un long silence. Je sais qu'il cherche la vérité dans mes yeux, quelque chose qui expliquerait ma peur. Puis il glisse sa main sur ma nuque.

– Je me fiche de ce que tu as fait, Charlie. Tu devrais le savoir. Quoi que tu aies fait pour t'en sortir, c'est le passé. Quoi que tes parents aient fait. Tu es en sécurité ici et tu peux recommencer à zéro. Tout est effacé avec moi.

Je le crois. Si seulement c'était *vraiment* le passé.

Il m'embrasse passionnément ; un baiser si intense que j'en ai le souffle coupé.

Quelque part derrière nous, loin du nuage euphorique dans lequel je suis en train de m'enfoncer, j'entends la voix de Ben.

– C'est arrivé quand, ça, putain ?

*

* * *

– À mon adorable futur mari !

Storm lève son verre de lait au-dessus du gâteau décoré de bougies.

– Je suis fière de toi, que tu aies suivi tes rêves et choisi la noble tâche de pourchasser la vermine alors que tu aurais pu choisir de mener une vie de luxure. Félicitations à l'Agent spécial Dan Ryder !

Tout le monde l'applaudit et le félicite, y compris moi-même, même si je dois être la seule à me sentir honteuse.

Je refuse poliment une part de gâteau et je m'excuse pour aller aux toilettes, attrapant mon sac pour pouvoir me changer. Nate et

Ginger sont partis pour ouvrir le club, mais Caïn m'a demandé de rester, alors je me retrouve à sa merci. Non pas que je m'en plaigne, même si je préférerais être à sa merci *ailleurs*.

– Charlie ?

En parlant du loup... Je me tourne et vois que Caïn m'a suivie dans la maison, son regard posé sur mes fesses. Je ne sais pas s'il a seulement commencé à me mater hier soir ou s'il m'a toujours maté et qu'il faisait davantage d'efforts pour le cacher.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je vais me changer, pourquoi ?

Il me tire contre lui et je dois pencher la tête en arrière pour le regarder. Il pose une main sur mon épaule et son pouce me caresse tendrement.

– Tu tapotais le bout de tes doigts sur ton pouce.

Quoi ? Mon visage doit exprimer mon incompréhension car il s'explique.

– Quand tu es nerveuse, tu joues avec le bout de tes doigts. Ce n'est pas flagrant mais... j'ai remarqué.

Il fronce les sourcils et a soudain l'air très sérieux.

– Qu'est-ce qui t'a rendue nerveuse ?

Merde, il est perspicace ce mec.

– Rien. Mais je n'ai pas hâte d'aller servir des verres toute la nuit. Puis, en plaisantant pour le rassurer :

– Je suis fatiguée. Quelqu'un m'a empêchée de dormir cette nuit.

Après un long silence, un léger sourire se dessine sur ses lèvres et son regard balaie mon corps.

– C'est dommage. J'espérais que je pourrais t'empêcher de dormir cette nuit encore, mais...

Je pose une main sur ma hanche et m'oblige à avoir l'air sérieuse. Cependant, je trépigne d'impatience à l'idée de passer une nouvelle nuit avec Caïn. Rien que d'y penser, mes jambes flageolent.

– Tu me fais marcher ?

Sa bouche se tord sur le côté et il hausse les épaules.

– C'est plutôt un bon plan, non ?

– Et le bar ? Ginger s'en sortira sans moi ?

Il lève les yeux au ciel. C'était une question idiote, bien sûr. Ginger s'en sortait très bien sans moi avant que j'arrive. Ils n'ont probablement même pas besoin de trois barmaids. Et pour finir de me convaincre, il penche la tête et son souffle descend le long de mon cou, puis il approche sa bouche de mon oreille.

– Tu en as *vraiment* quelque chose à faire ?

– Non.

Mon Dieu. Je parle déjà d'une voix rauque. Je me racle la gorge pour retrouver une voix normale.

– Mais que va dire mon patron ?

C'est beaucoup trop facile de jouer à ce jeu avec Caïn.

Il me saisit par la taille et me plaque contre lui.

– On m'a dit que c'était un vrai connard parfois.

Je ne dis rien pendant un moment, puis je finis par craquer.

– D'accord.

Mon bonheur s'entend dans ma voix. Et, comme par miracle, mon besoin d'argent, mon avenir, mes problèmes... tout disparaît pour

passer du temps avec Caïn, encore une fois.

Il desserre son étreinte et fait plusieurs pas en arrière jusqu'à ce qu'il soit dos au mur, puis il tente de remettre son sexe en place de façon discrète.

– Tu devrais aller te rhabiller pour qu'on puisse partir. Tout de suite.

Et je lui souris. J'ai eu la preuve, par quelques câlins et quelques frôlements, que Caïn bande depuis le jacuzzi. Peut-être même depuis que je suis entrée dans la salle de

jeux de Dan. Et maintenant, il a du mal à se contrôler. Ça ne devrait peut-être pas m'amuser autant, mais c'est le cas. Ça m'amuse *terriblement*. C'est une poussée d'adrénaline instantanée. Peut-être suis-je accro à l'adrénaline, en fait.

Cédant à une pulsion, je tourne les talons et marche lentement vers la salle de bains, en m'assurant de rouler des fesses, parce que je sais que Caïn me regarde. Je jette un œil en arrière pour le vérifier, et je vois ses yeux rivés sur mes fesses, sa bouche entrouverte.

Il ne bouge pas, tandis que j'entre dans la salle de bains.

– Il te fallait autre chose ?

Je passe mon bras dans mon dos et je tire sur les ficelles de mon maillot pour l'enlever. Il écarquille les yeux une seconde avant que je lui jette mon maillot à la figure. Il le rattrape, je me débarrasse du bas en défaisant les nœuds de chaque côté. Je parviens à le lui lancer et à fermer la porte à clé, une seconde à peine avant qu'il l'atteigne.

– Putain, Charlie, je l'entends grogner de l'autre côté. Ouvre cette porte. Tout de suite.

– Non ! Non ! Par le poil de mon menton ! je chantonne en enfilant ma robe.

Je pince mes lèvres pour m'empêcher de pouffer de rire. Après l'après-midi qu'on a eue, je ne m'en sors pas mieux en termes de frustration. Mais je ne vais pas le lui dire. Ce nouveau jeu est beaucoup trop drôle. Et puis, il est hors de question que je couche avec Caïn dans la salle de bains

d'un inspecteur de la brigade des stupes, et si j'ouvre la porte, c'est justement ce qui va se passer.

*

* * *

Caïn a une vie de rêve. Sans rire. Il habite dans un duplex au dernier étage d'un immeuble de luxe, avec vue panoramique sur la baie. Son appartement est moderne et épuré, et on sent la présence de Caïn dès qu'on passe la porte.

— Viens, me dit-il en prenant ma main.

Il s'est un peu calmé parce que j'ai pris mon temps pour retoucher mon maquillage et me recoiffer un peu avant d'émerger de la salle de bains de Storm et Dan.

Il me guide à travers la cuisine jusqu'à dans un salon spacieux. Je trépigne d'impatience tandis qu'on monte les escaliers. Il me mène dans une chambre entièrement décorée de blanc, avec un lit king-size et une vue splendide à travers les baies vitrées. L'éclairage de la ville est tel qu'il n'y a pas même besoin d'allumer la lumière.

Je regarde Caïn fermer la porte.

Il marche jusqu'à la commode.

Sans dire un mot, il enlève sa montre et la pose dessus. Puis il vide ses poches de son portefeuille, de ses clés, de quelques pièces. Il ne les jette pas, il les pose. C'est assez méthodique, comme s'il le faisait tous les soirs. Et bien que ça n'ait rien d'excitant, je sens mon sang bourdonner dans mes oreilles en le regardant.

Il attrape le col de son t-shirt et l'enlève.

Je ne suis pas sûre qu'il veuille que je le regarde ainsi. Suis-je censée faire la même chose ? Je jette un œil sur le vaste lit et je me demande combien de femmes se sont tenues au même endroit que moi, le regardant faire la même chose.

Puis je me force à fermer les yeux pour ne plus y penser et je me réprimande, consciente que c'est une façon de saboter le peu de temps que j'ai avec lui. Ou une façon de ne pas m'attacher davantage.

Je commence à penser qu'il n'y a aucune limite aux sentiments que je peux avoir pour Caïn. Que c'est comme un puits sans fond, sans échelle pour s'en sortir, sans coussin pour amortir l'impact.

Sans filet de sécurité.

Sans échappatoire.

Je soupire lentement et j'ouvre les yeux. Caïn est debout devant moi.

CHAPITRE VINGT-SEPT

CAÏN

Je croyais n'avoir peur de rien,
cependant je crois que j'ai peur de
Charlie.

Enfin, pas peur *d'elle*.

Peur de l'avoir.

Et de la perdre.

Je ne sais pas encore pour quelle
raison je la perdrais, car elle refuse

de me parler. Mais mon intuition me dit que Charlie est tourmentée par quelque chose et que je pourrais la perdre à cause de cela.

Elle me cache quelque chose. Peut-être est-ce *elle* qu'elle me cache. Une vérité à son sujet, j'en suis presque certain. Peu de gens me surprennent encore, or Charlie ne cesse de me surprendre. Dans les dernières quarante-huit heures, elle m'a surpris une bonne douzaine de fois. Elle peut être gênée par mon regard ou par ma façon de la toucher et, l'instant

d'après, elle caresse mon sexe alors qu'il y a cinq personnes à l'autre bout de la piscine. Elle peut être sur le point de pleurer à cause d'une bataille qui se joue dans sa tête et, l'instant d'après, elle me jette son maillot de bain à la figure en souriant.

Et maintenant, on est dans ma chambre et ses yeux sont fermés. Je sens son humeur changer de nouveau. En fait, son humeur semble varier d'une seconde à l'autre.

J'ai parfois l'impression de pouvoir passer au-delà des apparences et de ce qu'elle veut bien me laisser voir, pour atteindre la personne qui se cache en dessous ; or, en vérité, je ne fais que découvrir une nouvelle façade. Je me demande si je sais quoi que ce soit à son sujet. Je me demande même si *elle* sait qui elle est vraiment.

Mais rien de tout cela ne me fait peur. Au contraire, cela m'attire davantage. Aucune femme ne m'a autant déstabilisé et ne m'a donné

une telle impression de perte de contrôle.

Elle cache quelque chose, et je pense qu'il s'agit de quelque chose qui la fait souffrir. Je lui ai dit que je m'en fichais, et c'est vrai, mais merde, j'ai envie de savoir ce qu'elle cache. Je préférerais que l'on se dise tout et que l'on passe à autre chose. Elle a encore peur, ça, c'est évident. Parce que s'il y avait un bon moment pour avouer quelque chose, c'était hier soir, lorsque je lui faisais moi-même mes aveux. Elle aurait dû pouvoir

expliquer facilement qui était Ronald Sullivan, et pourquoi il était prêt à la frapper. Mais elle continue à faire comme si rien ne s'était passé.

J'ai envisagé de demander à John de suivre ce connard jusqu'à ce que j'obtienne des réponses. J'ai également envisagé de m'arrêter chez lui pour le plaquer contre un mur jusqu'à ce que j'obtienne des réponses.

– Quoi ?

La question lui échappe tandis que ses yeux étudient mon torse.

Elle a fait ça toute la soirée.

Je lève ma main et caresse sa joue, fraîchement remaquillée après la piscine. Si seulement elle enlevait tout ça. J'aimerais qu'elle enlève ces putains de lentilles, aussi. J'ouvre la bouche pour le lui demander, mais elle ferme les yeux et frotte sa joue contre ma main en entrouvrant les lèvres. Je sens son souffle chaud sur ma peau, qui réveille mon sexe, me rappelant en même temps à quel point cette journée a été longue.

Putain, quel connard je peux être, parfois.

Je ne peux vraiment pas attendre plus longtemps.

Je l'aide à enlever sa robe. Elle ne bouge pas et me regarde détacher son soutien-gorge et lui enlever son string. En trente secondes, elle est de nouveau nue devant moi.

J'en bave presque.

Ses mains se lèvent en direction de ma ceinture, mais je les lui prends et la guide pour s'asseoir sur le lit. Elle me regarde tandis

que je me déshabille moi-même, enlevant mon boxer pour lui montrer l'énorme érection dont elle est la cause.

Elle écarquille les yeux un instant avant de se maîtriser. Même dans la nuit, éclairée uniquement par les lumières de la ville, je la vois rougir.

Cette femme a enlevé ses propres vêtements sur scène devant des *centaines* d'hommes, mais elle rougit de me voir nu.

Je me retiens de rire. Elle est tellement imprévisible !

C'est frustrant mais... j'adore.

– Tu m'accordes une minute ? je lui demande et, sans attendre sa réponse, je sors de la chambre.

J'essaie de ne pas courir. Elle est toujours perchée sur le lit lorsque je reviens avec un ruban de capotes.

– Désolé, je n'en garde pas ici.

Elle fronce légèrement les sourcils.

– Tu les gardes où ?

Je soupire en regardant ses cuisses musclées, fines et crémeuses, que je rêve d'écartier de

nouveau. Je n'ai pas vraiment envie de lui donner des explications maintenant. *Dans la chambre d'amis... dans le placard de la cuisine à côté du frigo... dans un tiroir d'une table basse dans le salon... sur le balcon du rez-de-chaussée.* Partout où je baise.

Or je ne baise personne dans ma chambre.

Je les jette sur la table de nuit et me tiens debout devant elle, la laissant me regarder un moment. Et c'est ce qu'elle fait, entrouvrant légèrement les lèvres. J'entends son

souffle devenir un peu rauque. Je lève son menton du bout du doigt jusqu'à ce qu'elle rencontre mon regard, puis je lui explique, d'une voix calme et sérieuse :

— Je n'ai jamais invité personne ici.

Au cas où ce ne serait pas assez clair, j'ajoute :

— Tu es la première femme à approcher ce lit.

Je ne la quitte pas des yeux, essayant de lui faire comprendre l'importance de ce que je lui dis, la sentant déglutir tandis qu'une

myriade d'émotions défile dans ses yeux.

La tension dans l'air est soudain palpable et elle pose ses mains à plat sur mon ventre, puis elle les glisse jusqu'à mon torse. Elle se lève en me regardant à son tour d'un air très sérieux. Un regard qui me dit qu'elle évalue la véracité de mes propos.

- Pourquoi moi ?
- Parce que ça fait des semaines que je ne pense qu'à toi.
- Est-ce que c'est parce que... je veux dire (ses yeux se posent sur

mon cou)... est-ce que je te fais penser à quelqu'un ?

Ginger lui a parlé de Penny, forcément.

– Tu ne remplaces personne, je réponds lentement.

Sans mentir. Charlie est tellement plus forte, plus intelligente, plus confiante que Penny.

Ses yeux brillent étrangement. Je crois qu'elle commence à comprendre... Comprendre quoi d'ailleurs ? Honnêtement, je n'en sais rien. Quand cela a-t-il commencé ? Hier soir ? Quand elle

m'a regardé pour la première fois sur scène ? Dès l'instant où elle a passé la porte de mon bureau ?

Je sens son corps trembler et je la prends dans mes bras. Un rire nerveux chatouille ma poitrine à l'endroit où repose sa bouche.

– Ça va tellement vite. C'est juste que... quand j'ai accepté ce boulot, je ne m'attendais pas à ça.

– Je suis désolé, c'est moi. Je t'ai prévenu. (Un léger rire m'échappe.) Je n'aime pas perdre de temps.

– Est-ce que tu crois au destin, Caïn ?

J'hésite un instant. Quelque chose me dit que Charlie y croit. Je ne veux pas lui dire que je n'y crois pas. Que je déteste l'idée même que le destin pourrait exister car cela voudrait dire que j'étais destiné à mener cette vie dès l'instant où je suis né. Et je serais alors idiot de croire que je peux en avoir le contrôle.

Soudain, elle recule. Elle penche la tête sur le côté de cette manière enjouée que j'aime tant, puis elle

s'assied sur le lit et recule jusqu'à être allongée sur le dos au milieu du lit et appuyée sur les coudes, genoux pliés mais rapprochés, le dos cambré. Comme un ange sur un nuage blanc.

Je ne peux m'empêcher de prendre un moment pour la regarder.

Et puis, elle laisse ses genoux tomber en même temps qu'apparaît son sourire coquin.

Je ne perds pas de temps et je saisiss ses chevilles, l'attirant vers moi.

Et au fond de moi, je sais que chaque baiser, chaque caresse, chaque va-et-vient, va me faire sombrer davantage.

Jusqu'à ce que je ne puisse plus m'échapper.

*

* *

– Qu'est-ce que je t'ai appris ?

J'entends sa voix un millième de seconde avant que ses poings fracassent mon ventre, mes côtes, mon torse.

Mon corps, à quinze ans, est déjà assez endurci pour encaisser une bonne branlée, et refuse de dormir plus de quatre heures d'affilée, restant toujours sur ses gardes. Après tout, dormir plus longtemps ne fait qu'accroître les risques d'être surpris en plein sommeil. Je devais être épuisé cette fois-ci, car il m'a eu alors que je dormais profondément.

Je bondis hors du lit et je lève mes poings, prêt à me battre. Les yeux noirs de Papa me dévisagent, encore rouges et vitreux après la dernière

chose qu'il a sniffée ou fumée hier soir.

— *Sois toujours prêt, fils. Chaque seconde compte.*

Mon cerveau détecte un poids sur mon torse et j'ouvre grand les yeux. Je suis à deux doigts de me lever pour me défendre lorsqu'un parfum floral emplit mes narines.

Je soupire. Personne ne m'attaque. C'est Charlie qui est nichée contre moi, sa tête sur mon torse. Et la sensation est incroyable.

– Un cauchemar ? dit-elle d'une voix endormie.

L'aube éclaire suffisamment pour que je voie les traits de son visage. Elle a l'air sereine.

J'enlève une mèche de son visage.

– Je suis désolé, je t'ai réveillée ?

Je jette un œil au réveil et je vois qu'on a dormi quelques heures.

Dormi.

C'est la première fois que je m'endors avec une femme.

J'ai presque vingt-neuf ans et je n'ai jamais *dormi* avec une femme.

Je n'ai jamais essayé.

Et maintenant, en sentant sa peau soyeuse contre la mienne, son corps détendu collé contre le mien, j'y trouve du réconfort et je prends conscience de ce que j'ai raté toutes ces années. Ce dont je ne veux plus jamais me passer.

Sa main me caresse tendrement.

– Ton cœur bat fort, murmure-t-elle.

J'ai presque l'impression qu'elle ronronne.

– Ça va, ne t'en fais pas.

Et mon cœur ira très bien, à moins qu'elle ne le brise. Cette idée me saisit soudain si violemment que j'ai l'impression d'avoir reçu un coup.

Charlie pourrait me briser. J'évalue l'angoisse terrible qui me saisit et je prends conscience du fait que Charlie pourrait me faire plus de mal que Penny.

Définitivement.

Une seconde plus tard, je sens sa langue passer sur mon téton, puis elle le couvre avec sa bouche et l'embrasse. Je grogne et me tourne

sur le côté pour lui faire face. Un petit rire lui échappe, mais ses yeux sont déjà fermés. Je me contente de la regarder. Sa respiration ralentit et s'apaise, et elle se rendort.

CHAPITRE VINGT-HUIT

CHARLIE

J'ai cessé de me mentir quant à l'idée de partir aujourd'hui ou demain. Je partirai peut-être dans une semaine, ou dans trois semaines. Mais je ne partirai pas tant que je n'y serai pas obligée.

J'avais trouvé la nuit sur la jetée assez intense. Mais hier soir a été

autrement plus signifiant. Caïn m'a montré qu'il pouvait être encore plus exigeant tout en restant doux, encore plus passionné tout en restant attentif. Chaque caresse, chaque fois que l'on s'est donnés l'un à l'autre, a donné naissance à des émotions pures, des sentiments que je ne comprends pas et que je ne saurais verbaliser.

Je ne comprends pas pourquoi Caïn s'intéresse à moi, mais je vais m'y accrocher aussi longtemps que possible.

Tous mes muscles sont douloureux. Cependant, si Caïn avait encore envie de moi, je céderais avec plaisir. Je veux lui donner tout ce que je peux. Et ça ne me paraît pas grand-chose, après tout ce qu'il m'a offert si librement.

À y repenser, j'ai un pincement au cœur. Je ne sais pas quoi faire. Je ne vois pas comment ça pourrait continuer. Cependant, aucune partie de moi n'accepte l'idée de le quitter.

Peut-être sent-il ma présence car Caïn se tourne vers moi et je sursaute. Son regard balaie mon corps, et ce sourire en coin apparaît sur ses lèvres.

– J'espère que tu ne m'en veux pas d'avoir fouillé dans ta commode.

Je tire sur le t-shirt gris que je porte tout en descendant les escaliers. Je l'ai trouvé plié dans le tiroir du haut et je n'ai pas pu m'empêcher de le mettre. Il m'arrive jusqu'aux cuisses, il est

doux et, bien qu'il soit propre, il porte encore son odeur.

Il pose sa tasse sur le guéridon et vient m'attendre en bas des escaliers. À sa façon de pencher la tête sur le côté, je devine que le t-shirt n'est pas assez long pour cacher que je ne porte rien dessous. Lorsque j'arrive en bas, il saisit le devant du t-shirt et le soulève au-dessus de mes hanches puis il me tire contre lui.

– Je te préférerais *sans* le t-shirt.

Ses mains descendent le long de mon dos et agrippent mes fesses.

– Quoi, comme une sorte d'esclave sexuelle ? je le taquine en respirant l'odeur de son gel douche.

Caïn s'est douché. Moi, non. Après le marathon d'hier soir, je dois avouer que je le regrette un peu désormais. Mais ça ne semble pas le gêner.

– J'ai essayé de te réveiller ce matin mais tu as un sommeil de plomb, dit-il en souriant et en observant mon visage.

Je me suis démaquillée avant de descendre et j'ai enlevé mes

lentilles. C'est le moins que je puisse faire.

— Ça me serait bien utile, une esclave, ajoute-t-il.

Puis il se penche et m'embrasse de cette façon qui fait trembler mes genoux, je me félicite d'avoir osé emprunter sa brosse à dents.

— Hmm... Je croyais que tu n'étais pas un pervers, je le taquine sans éloigner mes lèvres des siennes.

Son rire malicieux me fait frissonner de la tête aux pieds. Soudain, il me fait faire demi-tour

et je dois marcher à reculons pour ne pas tomber, tandis que son corps puissant me domine. L'instant d'après, mon t-shirt a disparu et je tombe sur le canapé au moment où son short atterrit par terre.

Son sourire est presque effrayant.
– J'ai menti.

*

* * *

– J'aime beaucoup me réveiller avec toi, dit Caïn en glissant vers moi une tasse de café.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, je murmure tout en reculant pour étudier Caïn, ses bras, son torse, son bas-ventre, en repensant à tous ces muscles contractés au-dessus de moi il y a à peine vingt minutes.

Je lève les yeux vers son visage, il me regarde d'un air amusé, comme s'il savait exactement à quoi je pense. Je m'occupe en me grattant une fausse démangeaison sur ma cuisse, concentrant toute mon attention dessus.

Il pourrait rendre les choses plus simples s'il enfilait au moins un t-shirt.

Mais il refuse de le faire.

Je crois qu'il aime que je le mate.

Comme s'il ne suffisait pas que Charlie Rourke soit une dealeuse de drogue et une ex-strip-teaseuse, je l'ai aussi transformée en sex-addict.

Il rigole, puis il déclare, plutôt qu'il ne demande :

– Tu dois avoir faim. J'ai...

Il ouvre le frigo et inspecte l'intérieur.

– ... des condiments, du jus d'orange... du pain.

Il soupire.

– Désolé ! Karina, ma femme de ménage, vient deux fois par semaine pour faire le ménage et renouveler les aliments de base. Je mange rarement à la maison. Mais je vais remplir tout ça.

Il ferme la porte et attrape un papier et un stylo dans un tiroir.

– Qu'est-ce que t'aimes ?

Caïn fait une liste de courses.
Pour moi.

J'hésite un instant et je lui souris d'un air enjoué.

– Les Frosties !

Il hausse les sourcils.

– T'es sérieuse ?

– C'est un péché d'enfance.

– Ok... des céréales pour enfants.

Ça intriguera Karina, ça, j'en doute pas.

Il sourit en l'écrivant sur la liste, d'une écriture magnifique.

– Trois kilos de café... ta *propre* brosse à dents pour que tu ne te resserves pas de la mienne.

Je souris, gênée. Il me fait un clin d'œil. Je *crois* qu'il plaisante.

– Une barre de pole dance pour ma chambre...

– Ils vendent ça au supermarché ?

Son téléphone se met à sonner, mais il continue sa liste :

– Dix boîtes de préservatifs.

– Quoi ?

Il répond à son téléphone en riant et j'en profite pour lui voler le papier. Il l'a vraiment écrit.

– Nate, je l'entends dire en vidant le reste de son café dans l'évier

avant de mettre la tasse dans la machine à laver.

– Ouaip... super.

Son regard se pose sur moi. Il écoute d'un air absent en reluquant mes jambes nues, puis son expression devient sérieuse. Il se redresse.

– Sérieux ? Putain... Pourquoi tu m'as pas appelé ?.... Ouais. Je m'en occupe ce soir.

Il y a une autre pause pendant laquelle il écoute Nate en se grattant le menton. Il finit par soupirer.

– Ouais. Je serai là à seize heures. Il faut que je ramène Charlie chez elle... Ouais.

J'entends la voix tonitruante de Nate à l'autre bout du fil, mais je ne comprends pas ce qu'il dit.

– À tout à l'heure.

L'ambiance change dans la cuisine tandis que l'humeur de Caïn s'assombrit.

Et je déteste ça.

– Il faut que je te ramène chez toi, Charlie, il marmonne, soudain concentré sur le plan de travail en marbre blanc.

Je sais qu'il pense à autre chose ; tout chez lui, son langage corporel, l'expression de son visage, le ton de sa voix, s'est refermé. Il redevient le Caïn que j'ai rencontré le premier jour. J'ai l'impression qu'il ferme une porte en me laissant de l'autre côté. Séparée de cette partie de sa vie.

Caïn et moi avons beaucoup de choses en commun.

Je me jette sur la porte avant qu'elle ne se referme complètement.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Ça concerne Penny's, j'imagine ?

Il ne répond pas tout de suite.

– Ouais.

Il se penche sur le comptoir et je lui caresse le bras et le dos, découvrant que son corps est de nouveau tendu. J'ai remarqué que plus il passe du temps loin du club, plus il se détend.

– China et Kimberly se sont encore disputées hier soir comme des chats de gouttière, à propos d'un client.

Il secoue la tête.

– China a jeté un verre sur Kimberly qui a atterri sur un client. Et, maintenant, le mec menace de porter plainte.

– Merde, je grogne en rassemblant les morceaux d'information. Donc ça veut dire quoi, tu vas virer China ?

Il fronce les sourcils.

– Non... Kimberly.

Son regard se perd au loin, par la fenêtre.

Waouh ! Je ne doute pas que la moitié de la faute incombe à Kimberly, mais... China peut

physiquement agresser des clients et mettre en péril son club et il refuse quand même de la virer ?

Il se mordille la lèvre inférieure.

– Je commence vraiment à détester cet endroit.

Je me penche vers lui et presse mes lèvres contre son épaule, regrettant de ne pas pouvoir l'aider. Il inspire lentement par les narines et marmonne :

– Je déteste virer les gens.

– Tu veux que je le fasse ? je lui propose en posant une main sur son torse tandis que je glisse l'autre

le long de son dos. Je peux jouer le rôle de la pétasse à ta place.

Je n'ai droit qu'à un petit rire, mais ça me suffit pour l'instant. Après un long silence, il se tourne et baisse les yeux vers moi.

– J'étais sérieux à propos de ce poste de manager. Tu le veux ?

– Je ne sais pas, vu que...

Devrais-je l'accepter, étant donné la situation ? Ou plutôt *les situations* ?

Non seulement je mène cette vie secrète qui va finir par m'obliger à quitter Miami, mais maintenant

j'expérimente la baise du siècle avec le patron. *Les baises du siècle.* Et il a clairement l'intention que ça continue, vu la liste de courses qu'il prépare à l'intention d'une femme que j'imagine vieille et coincée.

En tout cas elle a intérêt à ne pas être une jeune pétasse en tenue de soubrette. Je lui en parlerai plus tard.

– Eh bien, à ce qu'il paraît, ça fait des semaines que tu me tailles des pipes tous les soirs avant l'ouverture du club, alors je ne vois

pas où est le problème, me taquine-t-il.

Et ces rumeurs vont probablement devenir vraies...

— Tu ne vas pas remonter sur scène, donc ça nous arrange tous les deux. D'ailleurs, dit-il en se redressant et en me faisant face, je ne te veux pas derrière le bar non plus.

Je fronce les sourcils, essayant de savoir s'il plaisante ou pas.

Il soupire, l'air exaspéré.

— C'est pas parce qu'on n'a pas parlé du connard de l'autre soir

que je l'ai oublié, Charlie.

Je détourne le regard, mais je sens encore le sien sur moi.

—J'essaie de respecter ta vie privée et j'attends que tu m'en parles quand tu seras prête. Mais ça ne veut pas dire que je ne vais pas tout faire pour que tu sois en sécurité.

Je suis assaillie par une vague d'angoisse. Ça veut dire quoi, ça ? Je déglutis pour m'empêcher de crier et je lui demande d'une voix tremblante :

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Caïn m'étudie, ou plutôt il étudie ma réaction, pendant un long moment.

– Je me suis assuré qu'il ne lèverait plus jamais la main sur toi.

C'est un peu vague.

Je suis morte de peur.

La dernière chose dont j'ai besoin, c'est un face-à-face avec un Bob revanchard lors de la prochaine livraison. *Si* je refais une livraison.

– Tu l'as menacé ?

Il ne répond pas tout de suite, comme s'il pesait ses mots.

– Nate sait être intimidant quand il veut.

Quelque chose me dit qu'il ne me dit pas tout.

– Et s'il revient pour s'en prendre à toi ?

Je mourrais si quelque chose arrivait à Caïn ou à Nate à cause de moi.

Le rire de Caïn ne fait qu'accroître mon angoisse.

– Ne t'inquiète pas pour moi, ma puce. On ne me met pas à genoux aussi facilement.

J'appuie mon front contre le bar.

Génial. Caïn a un complexe de super-héros. Maintenant, je sais que je ne pourrai jamais lui parler de Sam. Je ne peux pas prendre le risque que Nate et lui menacent Sam si jamais il décidait de venir à l'improviste.

Parce que Sam ne se contenterait pas de mettre Caïn à genoux. Il le tuerait.

– Alors ? (Caïn attend ma réponse et sa voix s'est adoucie.) Le boulot ?

– Tu as les moyens de m'embaucher ?

– Ah ? (Il s'appuie sur un coude pour se tourner vers moi et un sourire s'étend sur ses lèvres.) Rappelle-moi ton salaire horaire.

– Certains sont prêts à payer mille balles de l'heure.

– Très bien. (Il se met à rire.) Tu veux me ruiner, c'est ça ?

Je hausse les épaules.

– Pourquoi je serais ici, sinon ?

Caïn me pose un baiser sur chaque joue, puis un autre sur le nez avant de m'embrasser goulûment, m'arrachant un gémissement.

– Je vais bien m'occuper de toi, ça, je te le promets.

Un soupçon de culpabilité apparaît dans ses yeux.

– Disons qu'on voit comment ça se passe. Une mission temporaire, d'accord ? Si ça se trouve, dans une semaine on sera sur le point de s'étriper.

Il secoue la tête.

– Comme tu veux, Charlie. Mais j'en doute. Allez, viens.

Il me met une fessée et je souris jusqu'aux oreilles. Je me félicite

d'avoir empêché le Caïn sombre et ronchon de m'enfermer dehors.

– On va t'habiller et te trouver à manger.

*

* * *

Salut Kyle !

Le mec de la sécurité qui me met toujours mal à l'aise me sourit d'un air gêné tandis que je passe la porte de l'hôtel, comme chaque lundi matin depuis plusieurs mois, un café en main, vêtue d'un t-shirt très décolleté.

– Salut, Charlie.

Il me regarde avancer vers lui en me reluquant.

– Je pensais que t'allais pas venir.

Les livraisons arrivent à neuf heures et je suis toujours là à neuf heures quinze précises. Je regarde ma montre, il est presque dix heures et demie. C'est la première fois que je suis en retard.

J'ai dû m'éloigner de Caïn, ce que je n'ai pas fait depuis plusieurs jours. Pendant tout ce temps, il n'a jamais été à moins de quelques mètres de moi et j'ai adoré chaque

instant. La plupart du temps, on est soit chez Penny's, soit chez lui. J'ai même commencé à aller à la salle de sport de son immeuble.

Mais je ne pouvais pas le laisser m'accompagner pour récupérer mon nouveau téléphone jetable, alors j'ai dit qu'il fallait que j'aille chercher de nouvelles fringues chez moi. Il m'a dit de faire ma valise et de tout rapporter chez lui.

Caïn ne mentait pas, il n'aime vraiment pas perdre de temps.

— Je sais. Les bouchons. Le boulevard Biscayne est

complètement bloqué par les travaux.

— Ah ouais... c'est peut-être pour ça. Le livreur est peut-être coincé dedans aussi alors, parce qu'il n'y a pas encore de colis.

Mon estomac fait un bond. Il ne peut pas être coincé dans les bouchons parce qu'il n'y a pas de travaux sur le boulevard Biscayne.

Alors, pourquoi n'y a-t-il pas de colis pour moi ?

J'essaie de rester calme pendant que j'observe le hall de l'hôtel,

cherchant quelque chose de suspect ou de dangereux.

Comme Jimmy.

Ou Sam.

Enfreindrait-il sa règle pour venir me voir ici ?

— Peut-être. Tant pis !

Je dégaine mon plus beau rire de pimbêche et je lui donne son café. Qu'est-ce que ça veut dire ? Je sais que ce n'est pas insignifiant. Est-ce que je garde mon vieux téléphone allumé ? Est-ce que j'appelle Sam ? Je ne lui ai pas reparlé depuis que l'ai provoqué au sujet de la vraie

Charlie Rourke, et je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il va dire.

Est-ce que je dois partir en courant comme si l'immeuble allait exploser ?

J'ai soudain l'impression d'être une cible facile, comme si j'étais plantée au milieu d'un champ, encerclée par des hommes armés.

Kyle boit une gorgée de café, inconscient du danger, feignant de ne pas mater mes seins. Je me mets à papoter au sujet d'une fausse fête à laquelle j'aurais été samedi,

faisant comme si je ne le voyais pas me reliquer.

Alors que tout ce que je veux faire, c'est partir en courant.

Je ne crois pas pouvoir tenir les quinze minutes habituelles. Je ne crois même pas pouvoir tenir *cinq* minutes. Heureusement, je n'y suis pas forcée, parce que le téléphone jetable dans mon sac se met à sonner.

— Je dois décrocher, Kyle. Vraiment désolée, je lui dis en tournant les talons et en filant vers

la porte tout en fouillant dans mon sac.

Dès que je suis sur le trottoir, j'observe les environs, cherchant un indice que je suis suivie. Je ne vois rien. Ça fait une semaine que je n'ai rien vu, et j'ai été vraiment très attentive.

Je décroche à la cinquième sonnerie, serrant mes muscles pour ne pas me faire pipi dessus.

– Allô ?

– Bonjour Petite Souris. Comment ça va ?

Il est beaucoup plus chaleureux que je m'y attendais. C'est comme si notre dernière conversation n'avait jamais eu lieu.

– Très bien. Sauf que le colis n'est pas arrivé ce matin.

– Oui, je sais. Je voulais t'appeler pour te prévenir. Je suis désolé de t'avoir inquiétée.

C'est étrange. Il a l'air si... bienveillant. Je revois des scènes de mes compétitions de gym et des pièces de théâtre, Sam debout, tenant des bouquets énormes, incarnant le parfait beau-père aux

yeux des autres parents. Je le revois me hisser sur la croupe de Black Jack, les yeux brillants de fierté.

La chaleur de ces souvenirs me remplit la poitrine, me rappelant l'époque où rien n'entachait notre relation. L'époque où j'étais la petite fille la plus chanceuse de la Terre.

– On a des problèmes avec la concurrence et il faut qu'on se fasse oublier un moment. Jimmy va s'en occuper, alors d'ici-là, amuse-toi. Je vois que t'as dépensé une bonne

partie de l'argent que je t'ai envoyé.

– Oui, je me suis acheté quelques nouvelles robes, je mens.

La semaine dernière, je suis retournée à la banque pour vider mon compte secret et une bonne partie de celui que Sam connaît. J'ai tout mis dans un coffre auquel je peux avoir accès à tout moment.

– Tant mieux. Je te renvoie un peu d'argent, ça t'occupera. Il n'y aura pas de livraisons pendant un bon moment.

La ligne est soudainement silencieuse tandis qu'il attend ma réponse.

J'ose lui demander :

– Pendant combien de temps ?

– Des mois. Peut-être plus. On va peut-être devoir trouver un autre accès. Ça devient risqué.

Un autre accès ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Un accès qui ne m'implique pas, peut-être ?

Plus de téléphones jetables, plus de livraisons, plus de mensonges à Caïn ?

Est-ce *vraiment* en train de se passer ? De ma main libre, je me pince le bras. Je suis toujours là. Je tiens toujours mon téléphone.

Quelque part dans un coin de ma tête, je ne peux m'empêcher de me demander s'il a trouvé quelqu'un pour me remplacer. Si Sam doute vraiment de moi. Dans tous les cas, je ne vais pas refaire de livraison avant un bon bout de temps. Peut-être n'en referai-je jamais.

Cette vie pourrait être derrière moi.

Et je pourrais accepter Caïn comme une partie de mon avenir. Un jour, il faudra que je lui raconte tout ça, bien sûr. Mais ce jour-là, peut-être qu'il sera amoureux de moi. Qu'il m'aimera assez pour me pardonner.

*

* * *

Je fais mieux que de passer la porte de chez Caïn.

Je flotte. Sur un joli petit nuage plein de surprise et de confusion. D'opportunités et d'espoirs que je

ne pensais pas possibles. Je flotte dans son appartement, à la recherche de mon nouvel avenir. Je le trouve sur le balcon, allongé sur une chaise longue, un livre en main.

Caïn lève la tête et me voit debout à côté de lui.

– Charlie ? (Il m'observe un moment et fronce les sourcils.) Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je lui prends son bouquin et m'allonge sur lui sur la chaise longue, observant son expression confuse.

Et les larmes se mettent à couler.

Caïn a l'air complètement perdu et son corps se tend.

– Qu'est-ce qui ne va pas, Charlie ?

Ses mains et ses yeux inspectent mon corps comme s'ils cherchaient des blessures. Et je continue à pleurer, sauf que je commence également à rire, et mes sanglots redoublent. Je sais que j'ai l'air hystérique et j'essaie de ravalier mes sanglots.

– Tout va parfaitement bien.

Caïn doit penser que je suis folle.

Peut-être le suis-je.

Ou peut-être est-ce ce qui arrive
lorsqu'on est libéré d'un piège.

CHAPITRE VINGT-NEUF

CAÏN

Mon cœur se serre chaque fois que je la regarde.

Je ne sais pas comment j'ai pu vivre toutes ces années sans Charlie. Au boulot comme dans ma vie privée, je n'ai jamais passé autant de temps avec une autre

personne. Même Nate, qui a vécu avec moi pendant plusieurs années.

Je ne déteste même plus venir chez Penny's. L'endroit me paraît différent à présent. Je ne suis plus tout seul. J'ai Charlie à mes côtés. Et la tension qui ne quittait jamais mes épaules ?

Complètement disparue. Comme par magie.

Charlie est magique.

Elle n'a jamais expliqué ce qui s'est passé le jour où elle est rentrée et où elle a fondu en larmes dans mes bras. Il m'a fallu

une minute pour comprendre qu'elle n'était pas blessée et qu'elle était simplement joyeuse. Lorsque j'ai voulu obtenir des réponses, elle m'a obligé à me taire en glissant sa langue dans ma bouche.

— Il y a autre chose à faire ? demande Charlie en finissant le planning de la semaine suivante. J'ai passé les commandes, aussi. Et on devrait nous livrer la bière d'ici quelques heures.

Elle connaît les noms de tous les chargés de clientèle, et je ne sais trop pourquoi on est beaucoup

mieux servis qu'avant, sans que Ginger ait à refaire un de ses petits spectacles.

En gros, Charlie apprend vite et elle travaille dur. Heureusement pour moi, elle n'a pas encore appris à ne pas mettre de robe au boulot.

– Peut-être, je dis en embrassant son cou fin et délicat.

– Tu as déjà oublié *tes règles* ? dit-elle en rigolant et en jetant son stylo sur le bureau. Pour quelqu'un qui n'enfreignait jamais ses règles,

on peut dire que tu as vraiment changé.

– Nouvelle règle, je murmure. Tu n'as plus le droit de porter cette robe jaune au travail.

C'est celle qu'elle portait le jour de son entretien, celle qu'elle a laissée tomber par terre devant moi. De là où je me tiens, j'ai une vue plongeante sur son décolleté. Mais je préférerais avoir une vue complète. Avant qu'elle ait le temps de me contredire, j'ai enlevé ses bretelles et baissé sa robe ainsi que

son soutien-gorge, révélant sa poitrine parfaite.

— Caïn ! s'exclame-t-elle tandis que je saisis un sein dans chaque main.

Je connais son corps par cœur désormais.

— Tu ne devrais pas porter de robe si tu ne veux pas que je fasse ça. Ou ça.

Je saisis ses hanches et l'oblige à se lever du fauteuil que je dégage d'un coup de pied. Je la tire contre moi pour qu'elle me touche et

qu'elle comprenne ce qui va se passer.

— Penche-toi, je murmure en balayant d'un revers de main tous les papiers du bureau.

— Tout le monde nous attend en salle, chuchote-elle, déjà essoufflée.

Mais elle m'obéit et pose sa poitrine nue sur le bois froid, regardant par-dessus son épaule avec ce sourire endiablé que j'aime tant. Bien qu'elle m'ait accusé à plusieurs reprises d'être insatiable, elle ne m'a jamais dit non.

— Tu as fermé la porte à clé ?

— Bien sûr, je marmonne en soulevant sa robe au-dessus de ses hanches.

Mon regard rencontre ses fesses rondes et musclées. Je ne ferme à clé que lorsqu'elle est ici avec moi.

Je passe un doigt sous le tissu fin de son string et tire dessus jusqu'à ce qu'il tombe par terre. Je passe une main entre ses jambes et je souris. Elle me répond par un sourire aussi. Charlie est toujours prête pour moi.

Je ne perds pas de temps et je défais ma ceinture tandis que

j'ouvre le tiroir du bureau à la recherche d'une capote.

– Merde, je dis en le refermant brusquement.

Elle fronce les sourcils.

– On n'en n'a plus.

Je n'en reviens pas de ne pas l'avoir remarqué avant. Je vais devoir me taper une érection de dingue à moins que... Je n'ai pas eu de rapport non protégé depuis que j'étais un abruti de dix-sept ans. Sentir Charlie, peau contre peau, serait incroyable. Là tout de suite, j'en ai rien à foutre. Mais je

sais que je le regretterai après. Je ne veux pas que *cette* première fois se passe sur mon bureau.

– Il faut que tu te mettes sous pilule.

Je lis son inquiétude sur son visage. C'est la même expression que lorsque je lui ai proposé de lâcher son appartement. Je comprends, cependant. Elle se demande si je suis fou. Ça va trop vite.

Cependant à mes yeux, il n'y a qu'une vitesse possible avec Charlie. Le présent.

Elle se redresse et se tourne vers moi. Elle glisse ses mains le long de mes hanches puis sous mon boxer, baissant le tout, libérant mon érection.

— Il semblerait que tu as un problème, donc, dit-elle en souriant. Assis !

Je lui obéis et elle se met immédiatement à genoux devant moi, entre mes jambes. Lorsque ses deux mains me saisissent, je laisse ma tête tomber en arrière et je ferme les yeux.

Et j'attends.

J'attends, agonisant, sachant ce qui va arriver, prêt à exploser rien que de penser à son souffle chaud sur ma peau. Elle est tellement douée pour ça. Elle n'a pas autant d'expérience que Vicki ou Rebecka, mais ça me plaît car ça veut dire que... elle n'a pas *autant* d'expérience. Et elle a une façon de s'y prendre qui me dit que ce n'est pas un moyen de se satisfaire, *elle*. Charlie veut faire ça pour moi. Et cette idée me fait perdre la tête.

Lorsque je sens le bout de sa langue mouillée sur mon gland, je

manque vraiment exploser.

Je dois faire appel à toute ma maîtrise pour ne pas éjaculer comme un ado de treize ans qui n'a jamais vu de femme à poil.

Je gémis tandis qu'elle me prend entièrement dans sa bouche et qu'elle me titille avec ses lèvres, sa langue, ses dents. Je laisse mes mains tomber sur sa nuque, attrapant ses cheveux dans mes mains pour voir son visage. Elle doit entendre mon souffle, rauque et saccadé, et me sentir gonfler car elle accélère ses mouvements.

Normalement, je me serais appuyé sur le dossier, j'aurais fermé les yeux et je me serais laisser flotter. Mais j'aime regarder Charlie. Je pourrais la regarder faire ça pendant tout le reste de ma vie.

Et je ne peux m'empêcher de penser que je ne voudrai plus jamais une autre bouche sur moi.

CHAPITRE TRENTE

CHARLIE

– Les portes sont fermées !

Ben pose son oreillette sur le bar devant moi.

– C'est à toi que je donne mon oreillette, Madame le Manager ?

C'est le dernier jour de Ben chez Penny's. Il fait le malin, mais j'ai aperçu de la tristesse dans ses

grands yeux bleus et je sais que ça va lui manquer de ne plus travailler ici.

Je secoue la tête.

– Donne-le à Nate, je ne veux pas toucher ton *truc* gluant.

– Non ?

Il enfourne un bretzel dans sa bouche et sourit jusqu'aux oreilles.

– Et mon truc lubrifié ?

Apparemment, Ben a fini de travailler il y a deux heures et a passé son temps à boire au bar, pour fêter son dernier jour avec les habitués. Il est déjà ivre.

– Dégage, Morris, aboie Caïn, en arrivant derrière moi et en saisissant mes hanches pour me tirer contre lui.

Le regard de Ben alterne entre son ex-patron et moi, en souriant en coin comme s'il savait ce qu'on faisait il y a quinze minutes à peine dans le bureau.

– Sinon quoi ? Tu vas me virer ?

– Non, je vais te bannir du bar.

Le sourire de Ben disparaît immédiatement.

– Eh ben merde. Faut que j'en profite alors !

Il saisit Mercy par les cuisses pour la hisser sur ses épaules. Elle hurle et lui frappe le dos, sans y mettre beaucoup du sien.

Caïn rit et secoue la tête, puis il se penche pour m'embrasser dans le cou. Je suis encore étonnée qu'il montre autant son affection en public. Le changement a été rapide mais brutal. Et tout le monde semble l'accepter.

Enfin, *presque* tout le monde.

Du coin de l'œil, j'aperçois China qui observe la scène. Ça fait des semaines que je l'évite et qu'elle fait

comme si je n'existaient pas. Ce qui est parfait. Je sais que Caïn voit en elle quelque chose que, moi, je ne vois pas. Je me demande parfois ce que Caïn ferait si elle m'attaquait comme elle a attaqué Kimberly. Serait-il également obligé de faire un choix ? Et me choisirait-il, *moi* ?

Il est évident que China a des sentiments pour Caïn. Comment pourrait-ce ne pas être le cas ? Elle le connaît depuis des années. Je le connais depuis à peine six semaines, dont trois intimement, et je ne peux déjà plus vivre sans lui.

J'ai beau détester tout ce que j'ai fait, il y a *une* chose que je ne peux pas regretter.

Tout ça m'a menée à lui.

Je ne sais pas si les choses vont trop vite. Je plane trop sur ce nuage de bonheur pour penser aux règles habituelles d'une relation, et Caïn n'a pas l'air d'avoir envie de ralentir. Il a rempli sa cuisine de Frosties et de toute la nourriture que je suis susceptible d'aimer. Il m'a proposé d'emménager avec lui, il m'a donné une clé de son

appartement et, maintenant, il veut que je prenne la pilule.

Tout ça tend à montrer que l'on a un avenir ensemble.

Et je n'ai pas de nouvelles de Sam. Je garde toujours les yeux grands ouverts, attentive à mon environnement, mais ce n'est plus avec la même peur. C'est plutôt par habitude qu'autre chose.

– Garçon ! crie Kacey, frappant ses mains sur le bar comme si elle tapait sur un tambour.

Trent est derrière elle, les mains autour de sa taille, dégainant ses

fossettes tout en faisant un clin d'œil à Ginger.

– Charlie.

Storm vient vers moi, l'air fraîche et magnifique, même si c'est le milieu de la nuit et qu'elle devrait dormir. Elle n'hésite pas à me prendre dans ses bras.

– Comment ça va ? Alors, c'est comment d'être la manager de Caïn ?

– Je me sens moins exhibée, je réponds en toute honnêteté.

Je ne peux m'empêcher de sourire car ce n'est pas tout à fait

vrai. Je suis moins exhibée *en public*. La règle de « pas de sexe au boulot » de Caïn tombe un peu plus à l'eau chaque jour.

– Il est où, l'autre abruti ?

Kacey surveille la salle tandis que Ginger aligne des shots de tequila.

– Ici ! s'écrie Ben avant de la soulever par-derrière pour lui faire un câlin.

Il la repose brutalement et frappe Trent sur l'épaule avant d'attraper un shot sur le bar tandis que les lumières de la salle et de la scène se rallument.

– Que la fête commence !

La voix de Terry jaillit dans les enceintes, suivie de « Lady Marmalade ». Une parade de danseuses émerge du rideau, toutes vêtues de costumes burlesques multicolores. Le visage de Ben s'illumine comme un gamin devant un magasin de bonbons. Ginger m'a dit qu'elles avaient prévu quelque chose de spécial pour le dernier jour de leur vidéur préféré. Bien qu'il n'y ait pas de chorégraphie, le spectacle n'en est pas moins impressionnant.

– À Monsieur l'Avocat ! Que Dieu nous vienne en aide ! s'écrie Kacey tandis que l'on saisit tous, y compris Caïn, un shot pour le boire cul sec.

Nate et quelques autres videurs traînent Ben, qui est loin d'être réticent, tout devant, au rang des pervers, pour qu'il profite pleinement du spectacle.

– Ok, Dee ! s'exclame Ginger en applaudissant.

– On va le faire vomir ce soir. Crois-moi, il l'aura mérité.

Elle s'incline devant Caïn.

— Tu nous fais l'honneur du premier verre ?

Surprise, je regarde Caïn faire le tour du bar. Je ne crois pas l'avoir déjà vu derrière le bar, mais j'imagine que le fait d'être propriétaire d'un club pendant des années lui a largement donné l'occasion d'apprendre à faire des cocktails. Il se déplace facilement, sans lire les étiquettes, et il aligne quatre bouteilles sur le bar devant lui. Il se sourit à lui-même en mesurant et en versant la tequila dans trois shakers différents.

Puis il y verse le whisky et le bourbon. Lorsque je le vois verser du scotch, je décide que je préférerais avoir la langue en feu que de boire le cocktail qu'il prépare. Je regarde en direction de Ben, allongé torse nu sur la scène avec les bras pliés sous sa tête, souriant jusqu'aux oreilles, tandis que Hannah et Mercy dansent au-dessus de lui d'une manière plus que provocante.

– Ça va bientôt être n'importe quoi, ici, marmonne Caïn.

Il revient s'asseoir à côté de moi et me tire contre lui.

– Tu as conscience que tes règles très strictes vont partir en fumée ce soir, n'est-ce pas ? lui dit Storm en riant.

– Ouais.

Caïn se passe les mains dans les cheveux et les ébouriffe de façon sexy.

– J'ai déjà éteint toutes les caméras. C'est une soirée privée, de toute façon.

Storm et Kacey se tournent vers moi en même temps. Storm se

penche et chuchote dans mon oreille :

– Quoi que tu fasses à Caïn, n'arrête pas.

Ginger enchaîne les cocktails. Caïn ne dit rien de voir son alcool le plus cher s'évaporer lentement. Storm confisque les clés de tout le monde, au cas où l'un d'entre nous serait tenté de rentrer en voiture.

À un moment donné, quatre danseuses emmènent Ben dans un des salons VIP. Ou peut-être n'y en avait-il que deux. Je n'en suis pas sûre, car Ginger n'arrête pas de me

servir des shooters rose bonbon en m'assurant qu'ils ne sont pas forts. Mais je crois bien qu'elle ment, car j'ai de plus en plus de mal à descendre de mon tabouret de bar.

Des cris retentissent de toutes parts lorsque, cinq minutes plus tard, Ben débarque dans la salle vêtu du bikini vert fluo de Mercy, souriant aux anges. Ce que porte Mercy, ou ne porte pas, reste un mystère, heureusement, car elle est restée dans le salon VIP. C'est à la fois drôle et dégueulasse, car tout son matos pendouille du bikini trop

petit. Et, aussi attrant et musclé que soit Ben, personne ne parviendrait à avoir l'air sexy dans une telle tenue.

Kacey rit tellement qu'elle s'écroule par terre, rampant à moitié pour saisir le téléphone de Trent et prendre des photos de son ami, désormais occupé à grimper sur scène, offrant aux yeux de tous ses fesses dans un string.

Mais il n'en a clairement rien à faire.

– Bon. La fête est finie pour moi. Je suis crevée et Dan nous

demande déjà, à mon ventre et moi, de rentrer à la maison, annonce Storm. Tu vas t'en sortir, avec tout ce bordel ?

Caïn rigole.

– Ouais, t'en fais pas.

– Ok. Super.

Elle se tourne vers moi en me souriant gentiment.

– Tu viens au mariage, n'est-ce pas ?

– Je...

Je n'y avais pas vraiment pensé et Caïn n'en a pas parlé. Je sais que c'est dans quelques semaines. Je

sais aussi que c'est Dan le flic qui va se marier. J'adorerais y aller, mais je n'arrive pas à me débarrasser du sentiment que ce serait leur manquer de respect. Que je gâcherais leur mariage sans qu'ils le sachent.

– Bien sûr qu'elle vient.

Caïn passe son bras autour de ma taille et me tire tout contre lui.

– Si elle peut poser un jour de congé, bien sûr. On m'a dit que son patron était un connard.

– Ouais.

Je souris à Caïn de mon plus beau sourire d'allumeuse.

– Il va probablement me fouetter pour la peine.

Caïn serre ma cuisse en guise de réponse.

– Sur ce...

Storm me serre dans ses bras.

– Bonne chance pour demain matin, Charlie.

– Ah ben si ça, c'est pas de mauvais augure...

Elle rit et se met sur la pointe des pieds pour faire une bise à Caïn.

– Joyeux anniversaire.

Je reste bouche bée.

Vu le clin d'œil qu'elle me fait, Storm savait que Caïn ne m'avait rien dit. Et vu sa façon de froncer les sourcils en grimaçant, Caïn aurait été ravi que je ne l'apprenne pas.

– Aujourd'hui ? Genre *aujourd'hui* ?

– Oui, tout de suite, maintenant.

Storm nous envoie un baiser et s'en va.

– C'est rien, marmonne Caïn.

Il plonge son regard dans le mien et finit par tendre la main,

m'invitant à la prendre. Je l'accepte et il me mène dans son bureau. Je suis ravie que l'air y soit beaucoup plus frais. Je me jette sur le canapé en cuir noir. Caïn allume sa lampe de bureau qui diffuse une lumière chaude et tamisée, bien plus agréable que les néons habituels.

– Tiens, bois-ça. Tu me remercieras demain.

Caïn sort une petite bouteille d'eau du frigo et me la donne. Il s'assied à côté de moi tandis que je la bois d'un trait.

– C'est moi, ou ton bureau qui se met à tourner dans tous les sens après la fermeture ?

Il rigole et me saisit délicatement les épaules pour m'allonger jusqu'à ce que ma tête repose sur ses cuisses. Je respire profondément et son parfum m'enivre plus que des milliers de shots ne le pourraient. Quand il passe sa main dans mes cheveux, un gémissement m'échappe.

– Tu t'es amusée ce soir ?

– Oui, dis-je en riant. J'aime vraiment tout le monde ici. Surtout

Ben en bikini.

La main de Caïn s'arrête soudain.

Je me frappe le front sans faire exprès en levant la main pour prendre la sienne.

– Continue ça, c'est bon.

Ses doigts reprennent leur mouvement, seulement désormais, l'index de son autre main me caresse tendrement la joue.

– Pourquoi tu ne m'as pas dit que c'était ton anniversaire ? Je veux dire, on est...

Je ne finis pas ma phrase. Pour être honnête, il ne connaît pas ma

vraie date d'anniversaire. Ni mon âge. Ni mon nom. Je n'ai pas le droit de lui en vouloir. Et je ne lui en veux pas.

Mais je suis blessée.

– Ce n'est pas que je n'ai pas voulu te le dire, Charlie. Mais je me fiche de mon anniversaire, c'est tout.

– Parce que tu vieillis ?

Il pouffe de rire.

– Non, espèce de peste. Parce que je ne les ai jamais fêtés quand j'étais petit.

Je fronce les sourcils et je lève la main pour prendre la sienne. *Il ne les a jamais fêtés ?* Même Sam, trafiquant et meurtrier, a toujours fait en sorte que chaque anniversaire soit un jour spécial. On passait toute la journée ensemble et c'est moi qui choisissais ce qu'on faisait. Quoi que je choisisse, il me suivait.

– Pourquoi tu rigoles ? demande Caïn soudainement.

Je ne m'étais pas rendu compte que je riais.

– Oh, je me rappelais juste le jour où j'ai obligé mon père à faire de la luge avec moi pour mon anniversaire. Sam est tombé en plein milieu de la piste et il a dévalé le reste de la colline en roulant sans pouvoir s'arrêter. J'ai cru qu'il allait être furax mais...

Je me souviens de son expression quand il a enfin arrêté de rouler. Je n'avais que dix ans mais, pendant une seconde, j'ai été terrifiée qu'il m'en veuille de l'avoir obligé à faire de la luge avec moi.

– Il a juste rigolé. Il a fini par faire trois autres descentes avant de se plaindre que son vieux corps ne s'en remettrait jamais.

Je sens les muscles de Caïn se contracter sous moi.

– Eh bien, je suppose que tu as eu de la chance.

Et maintenant, je me sens horrible. J'essaie de me faire pardonner en défaisant plusieurs boutons de sa chemise et en y glissant ma main pour caresser sa peau. Caïn répond très bien au contact physique. Je suppose qu'il

n'en a pas eu beaucoup en grandissant. Cela dit, après la mort de ma mère, moi non plus. Ma mère me faisait des énormes câlins, mais Sam préférait acheter des cadeaux et offrir de belles choses.

Peut-être est-ce pour cette raison que l'on ne peut s'empêcher de se toucher, Caïn et moi.

– Je suis désolée, Caïn. Je ne sais pas quels parents choisissent de ne pas fêter l'anniversaire de leur enfant. Je pensais que c'était obligatoire.

Caïn rit froidement.

– Elle en a fêté *un*.

Il y a un long silence ; si long que je me tourne pour voir s'il ne s'est pas endormi. Il est bien éveillé et il fixe le bureau, le regard lointain.

– Le jour de mes quatorze ans, ma mère m'a présenté une fille qui s'appelait Kara. Elle m'a dit que c'était la fille d'une amie, et elle m'a demandé de lui faire visiter la ville. La fille était canon et beaucoup plus vieille que moi et je n'avais rien prévu, alors que je me suis dit, pourquoi pas ? Elle est passée me prendre dans son van ce

soir-là. On a conduit un peu, on a échangé des banalités, et puis elle s'est garée dans un parking vide. On a commencé à s'embrasser et à se chauffer. Putain, j'allais pas me plaindre. J'étais encore vierge et elle avait l'air sympa, et j'avais l'air de lui plaire. Les choses se sont accélérées et avant que je sache ce qui se passait, on était sur le siège arrière, elle était à poil et elle me mettait une capote.

– C'est le rêve de tous les gamins de quatorze ans, je dis, suivi d'un « désolé. »

Ça, c'est le genre de choses que tu gardes dans ta tête.

Caïn pousse un grognement.

– Ça l'était... jusqu'à ce qu'elle me dépose chez moi et que je voie les larmes couler sur ses joues. Je n'ai pas compris. J'avais vraiment eu l'impression de lui plaire. Quand je suis rentré, la première chose que m'a demandée ma mère, ça a été : « Elle baise bien ? »

J'entends Caïn grincer des dents.

– Je ne savais pas à quoi ma mère était mêlée à l'époque. Un an plus tard, avec des amis, on a forcé la

porte de la maison où ma mère avait son cabinet de comptabilité. C'était la maison de ma grand-mère. C'était le milieu de la nuit, on était bourrés, on cherchait juste un endroit pour traîner. J'ai découvert que la comptabilité était davantage un hobby, et surtout un moyen de cacher ce qui se passait vraiment dans cette maison. J'ai trouvé Kara dans une chambre avec un vieux mec marié. Après que je l'ai foutue dehors, elle m'a avoué que ma mère avait tout prévu cette nuit-là. Qu'elle voulait

être sûre que Kara pouvait aller jusqu'au bout et se faire payer pour baiser.

C'est comme ça que j'ai été dépucelé. À quatorze ans, avec une prostituée, le tout arrangé par ma mère.

Caïn repose sa tête sur le dossier du canapé. Il ajoute, d'un air absent :

– Kara est morte d'une overdose quelques années plus tard.

– Mon Dieu, Caïn.

Ma poitrine se resserre. La plupart des souvenirs d'enfance de

Caïn finissent par des histoires de sexe, de drogue, de mort, ou une combinaison des trois.

Je me tourne sur le côté et m'appuie sur le coude, déterminée à changer les idées sombres de Caïn. Mais il se lève en marmonnant :

– Je devrais aller voir ce qui se passe dehors.

Et il quitte la pièce sans se retourner.

Une boule se forme dans ma gorge. C'est au sujet de l'anniversaire ? Ou bien m'en veut-

il pour autre chose ? L'idée m'est insupportable. Peut-être que je n'aurais pas dû insister. Je n'insiste pas d'habitude. Ce n'est pas maintenant que je devrais commencer alors que j'arrive à peine à aligner trois mots. Quand il reviendra, je me tairai. Je le prendrai dans mes bras et je le serrerai fort contre moi.

D'ici-là, je vais juste me reposer un peu les yeux. Ça fait tellement du bien de fermer les...

CHAPITRE TREnte ET UN

CAÏN

C'est un désastre. Il y a des verres vides et des bouteilles partout. Nate est assis sur la scène, avachi contre la barre. En regardant de plus près, je vois que ses yeux sont fermés.

Des éclats de rire provenant du salon VIP me disent que Mercy et

les autres, Ben y compris, y sont encore. Je préfère ne pas savoir ce qu'ils y font. Sinon, la salle est vide. J'éteins les lumières et attrape une autre bouteille d'eau, puis je vérifie que les portes sont fermées et que les alarmes sont activées.

Charlie ronfle silencieusement quand je retourne dans le bureau. Je la couvre d'une couverture et je passe un long moment à regarder la femme à laquelle je me suis tant attaché.

Et puis je sors son dossier de mon bureau. Je vérifie la date pour

m'assurer qu'elle est bien née un vingt-trois septembre. Je n'ai jamais été à Indianapolis, mais j'ai du mal à croire qu'il y ait assez de neige en septembre pour y faire de la luge. Question numéro un. Mais il y a peut-être une autre explication. Peut-être qu'ils l'ont fêté quelques mois plus tard. Peut-être qu'ils ont été au pôle Nord pour son anniversaire.

Question numéro deux, la plus importante, c'est *qui* Sam, putain ?

*

* * *

Je sais qu'elle est réveillée avant qu'elle ne fasse de bruit ou qu'elle ne bouge. Je l'ai senti à la façon dont son corps est devenu rigide contre le mien. Hier soir, j'ai réussi à me glisser contre elle et à dormir quelques heures en la tenant dans mes bras.

– Tu sais l'heure qu'il est ? demande-t-elle d'une voix rauque, et je la sens déglutir plusieurs fois.

Je m'étire pour attraper mon téléphone sur la table de nuit.

– Onze heures.

Elle pousse un adorable petit gémissement.

– Mon Dieu, j'ai beaucoup trop bu hier soir. Je n'ai jamais autant bu de ma vie.

– Comment tu te sens ?

– Je crois que je suis encore un peu bourrée.

Je rigole avant de grimacer lorsque le premier signe de *ma gueule de bois* fait son apparition. Je la sens déglutir et je tends le bras pour attraper la bouteille d'eau.

– Tiens, bois ça.

En guise de remerciement, elle grogne et bouge son bassin contre le mien.

– Non mais, sérieusement, Caïn ?
Elle secoue la tête.

– Désolé, je marmonne. Mais c'est le matin et tu es allongée sur moi.

– Hmm...

Je la regarde se redresser pour s'asseoir. Je n'ai pas oublié ce qu'elle a dit hier soir. J'étais bourré, mais pas à ce point. Je sais que je lui ai dit que je me fichais de son passé. Mais ça fait plusieurs semaines qu'on est ensemble.

J'aimerais savoir qui est ce putain de Sam et pourquoi elle parle de lui comme si c'était son père, alors que son père s'appelle George Rourke.

Mais peut-être n'est-ce pas le cas ?

Elle se lève et vacille un peu, se servant du mur pour s'appuyer. Elle file dans la salle de bains.

– Ouais, je suis assez sûre d'être encore bourrée, déclare-t-elle en cherchant l'interrupteur à tâtons avant de fermer la porte.

Si je n'étais pas moi, tout ça ne m'inquièterait peut-être pas autant. Mais je *suis* moi, et elle ne m'a toujours *rien* dit à propos d'elle, même après tout ce que je lui ai raconté. Je passe des heures à regarder le plafond la nuit, à tout rationnaliser, à me dire que ce n'est pas important. Cependant, un sentiment d'amertume s'empare de moi peu à peu. Un sentiment de trahison aussi, parce que cette femme ne me fait pas confiance et ne me croit pas lorsque je lui dis que je ne la jugerai pas pour ce

qu'elle a fait dans le passé.

Son téléphone sonne au moment où elle tire la chasse d'eau. Normalement, je n'oserais pas fouiller ses affaires. Mais là... je n'hésite pas une seule seconde. J'ouvre son sac et j'en sors son téléphone.

Et je réponds.

– Allô ?

Il y a quelques secondes de silence, puis :

– Qui c'est ?

– C'est Caïn. Vous cherchez Charlie ?

Un autre silence.

– Oui. Vous la connaissez comment ?

Je n'aime pas son ton calme et plat. C'est un ton manipulateur.

– Pardon, je n'ai pas entendu votre nom ?

C'est un numéro « privé », donc ça ne m'aide pas.

Un petit rire condescendant me répond.

– C'est parce que je ne vous l'ai pas donné.

Ce doit être le mec à qui Ginger a parlé. Je n'ai pas la patience de

jouer à son petit jeu.

– Eh bien, dans ce cas, je pense que vous pouvez aller vous faire foutre.

Un sifflement emplit mes oreilles.

– Vous n'avez pas l'air du genre de mec qui mérite d'être avec ma fille.

– Je vous demande pardon ?

Je ne m'y attendais pas, à ça. Et le père de Charlie est en prison, donc ça ne peut pas être vrai.

– Qui êtes-vous ? *Attends...* Est-ce que c'est Sam ?

Et il raccroche.

J'ai encore le téléphone dans la main lorsque Charlie sort de la salle de bains, le visage fraîchement lavé. Elle se fige et ses yeux violets volent du téléphone à son sac ouvert, et à mon expression hébétée.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Elle essaie d'avoir un ton calme, mais elle n'y arrive pas. Je vois le choc se répandre dans tout son corps.

– Qui est Sam ?

Je sais que mon ton est amer, mais je n'arrive pas à le contrôler.

Elle pâlit et sa bouche tremble une seconde.

– Tu as parlé à Sam ?

Elle ferme immédiatement la bouche, comme si elle n'avait pas voulu dire ça à voix haute. Elle a désormais l'air effrayée et ma colère s'estompe, laissant place à de l'inquiétude.

Donc Sam existe *vraiment*. Et elle a peur de lui.

– Je ne sais pas, Charlie. Le mec à qui je viens de parler m'a dit qu'il était ton père mais il n'a pas voulu

me dire son nom. Ton père s'appelle Sam ou George ?

Je vois à son expression qu'elle cherche la logique derrière mes mots. Je soupire.

— Hier soir, tu racontais que t'avais fait de la luge avec ton père. Tu l'as appelé « Sam », mais ton père s'appelle George. Donc...

Ses yeux balayaient la pièce, à la recherche de quelque chose. Une réponse. Ou une issue. Elle écarquille soudain les yeux, l'air paniquée.

- Tu lui as dit comment tu t'appelais ?
- Oui, je réponds calmement. Elle pâlit davantage.
- Pourquoi ?
- Pourquoi je ne lui dirais pas, Charlie ?

Elle secoue lentement la tête, se débarrassant de sa peur et de... toute autre émotion.

- Tu n'avais aucun droit de fouiller dans mes affaires ni de répondre à mon téléphone.

Je me lève et je marche lentement vers son sac pour y

remettre le téléphone.

— Je suppose que non.

Je tourne les talons et sors dans le club, la laissant seule dans le bureau.

*

* * *

— Il y a des gens qui ont besoin de dormir, marmonne John d'une voix rauque.

— Alors ne dors pas avec ton téléphone à côté du lit !

Il grogne bruyamment avant de partir dans une quinte de toux

grasse qui me fait grimacer.

– De quoi tu as besoin ?

– Tu crois que sa carte d'identité peut être fausse ?

– J'imagine qu'on parle de Charlie ?

– Oui, je crache, impatient.

Quand je suis revenu dans mon bureau au bout d'une demi-heure, Charlie était partie. Elle a dû prendre un bus ou un taxi parce qu'elle était venue en voiture avec moi.

J'ai presque envie d'aller chez elle et de l'obliger à me parler.

Mais je n'y suis pas encore prêt.

– Si c'est une fausse, elle est sacrément bien faite. Elle a un vrai passeport, un vrai certificat de naissance... tout. À moins qu'elle ait usurpé l'identité de quelqu'un. Mais il faut un paquet de fric et un sacré réseau pour ça.

– Mais c'est possible ?

Est-ce que *tout* ce que je sais à propos de Charlie est un mensonge ? Me ment-elle depuis *tout ce temps* ?

Il soupire lentement dans le téléphone.

– Ouais, je suppose.

– D'accord. Je veux tout ce que tu peux trouver sur Charlie Rourke : des vieilles photos de classe, de compétition de gym, n'importe quoi. Et regarde s'il y a un « Sam » dans sa vie.

– Ça marche.

Je raccroche et je fixe mon téléphone tandis que la boule dans ma gorge grossit. J'ai envie de l'appeler, mais je suis trop énervé pour le faire tout de suite.

Cependant, je ressens autre chose, que je n'ai pas ressenti

depuis des années.

Je suis blessé.

CHAPITRE TRENTE-DEUX

CHARLIE

Je savais que ça allait arriver.

Ça fait des heures que je suis assise sur ce banc dans le parc, face à la baie, regardant les gens vaquer à leurs occupations.

J'attends que mon téléphone sonne. Et il est en train de sonner.

L'écran affiche « Numéro inconnu ».

Sauf que celui qui m'appelle est loin d'être inconnu.

Mon estomac se noue tandis que je décroche.

– Bonjour, Petite Souris.

– Salut.

Je suis surprise qu'il m'appelle sur mon téléphone personnel. Il est au nom de « Charlie Rourke » et je suis sûre qu'il appelle depuis un téléphone jetable, mais il enfreint quand même une de ses règles.

– Comment ça va ?

– Bien.
– Bien. Il fait un temps magnifique à la maison.

Des banalités. C'est vrai que Sam a toujours voulu garder les choses simples.

– Il fait beau, ici aussi.
– Bien, bien.

Silence.

– Il faut que tu regardes tes mails.

J'ai un haut-le-cœur.

– Quoi ?

Non... Je n'ai pas dû bien entendre. Ça ne fait que quelques

semaines. J'étais censée avoir des mois, voire plus. Voire toute une vie.

– Je croyais qu'on devait faire profil bas.

– C'était le cas. Le problème a été résolu.

Quoi ?

– Non !

Je soupire lentement, essayant de ne pas trembler. Je n'ai jamais dit non à Sam. Jamais.

– Je veux dire...

– Y a un problème ?

Puis il y a un long silence.

– Est-ce que c'est à cause de Caïn ?

Sa main aurait pu sortir du téléphone pour m'arracher le cœur, l'effet aurait été le même.

Sam connaît désormais le nom de Caïn. Combien de temps avant qu'il en sache plus ?

– Non.

Mes mains n'ont jamais autant tremblé. Je n'arrive même pas à passer ma main dans mes cheveux.

Pourquoi Caïn a-t-il fait ça ? Pourquoi ? J'ai dû m'empêcher de crier lorsque je suis sortie de la

salle de bains ce matin et que je l'ai trouvé téléphone en main, avec cet air étrange et indéchiffrable. J'ai eu l'impression que l'on me frappait dans le ventre.

Et puis il a commencé à m'interroger, comme je m'y attends depuis des semaines. Je ne savais pas quoi faire ni quoi dire... J'ai tout retourné contre lui. Comme s'il était à blâmer pour tout ça.

J'ai vu qu'il était en colère contre moi. Mais pire, j'ai vu qu'il était blessé. Lorsqu'il m'a tourné le dos et qu'il est parti, j'ai fait la première

chose qui m'est venue à l'esprit. Je suis sortie et j'ai appelé un taxi.

– Est-ce qu'il sait...

Sam ne finit pas sa phrase.

– Non ! je m'écrie un peu trop vite et trop fort. Rien.

– Alors comment connaît-il mon nom ?

J'entends le doute dans sa voix. Il croit m'avoir surprise en train de mentir.

– J'étais bourrée. J'ai laissé échapper ton nom. Ce n'était rien de sérieux, je parlais d'anniversaires et...

– *Tout est sérieux !* aboie-t-il, me faisant sursauter.

Il inspire et ajuste sa voix, mais son ton reste glacial.

– Tu es là-bas pour une raison. Tu feras ce que je te demande, et tu suivras les règles ! Et si tu ne le fais pas parce que je t'ai donné tout ce que j'ai, alors fais-le pour ton ami. Parce que, si je dois venir, ce sera pour m'assurer qu'il ne nous causera plus de problèmes. Tu me comprends ?

L'angoisse m'empêche de respirer. Je crois qu'une simple

conversation, comme celle qu'il a probablement eue avec Ryan Fleming lorsque nous étions adolescents, n'est pas ce que Sam a prévu pour Caïn.

– D'accord, je parviens à articuler.

– Très bien, Petite Souris. Tout de suite.

Il raccroche.

Je me dépêche de me connecter au compte mail, et j'y trouve le brouillon. Comme d'habitude, toutes les instructions y sont.

Vingt-deux heures, ce soir. Eddie et Bob. *Merde...* Bob. Comment ça va se passer, ça ? J'espère qu'il a compris l'erreur qu'il a commise une fois qu'il a dessaoulé. Peut-être même s'excusera-t-il ?

Peut-être suis-je la plus grosse idiote de la Terre.

Il faut que je me défile du boulot ce soir. Cela dit, je ne sais même pas si Caïn veut encore que j'y travaille.

Si Sam l'attrape, il regrettera de m'avoir jamais rencontrée.

*

* * *

Je n'ai jamais remarqué que la porte de Penny's était si lourde.

J'aurais simplement pu appeler Caïn. Ou j'aurais pu lui envoyer un message.

Mais me voici, marchant vers la porte, impatiente de le revoir, prête à ramper à quatre pattes pour qu'il me pardonne. Je ne peux penser qu'à l'instant présent et au fait que j'ai besoin de voir Caïn. Et que je ferai la livraison ce soir, pour que

Sam soit heureux. Pour m'accorder un peu de répit.

Après ça... Je ne peux pas y penser. Je sais ce que je dois faire et je n'arrive pas à l'accepter.

La porte s'ouvre après que j'ai frappé trois fois, et le corps immense de Nate remplit tout l'encadrement. Il sourit en me voyant et son visage se transforme. Tout n'est pas perdu. Peut-être Caïn ne me déteste pas, malgré tout. Si Caïn me détestait, Nate le saurait.

Je longe le couloir en direction du bureau de Caïn, des papillons dans le ventre, prête pour la performance du siècle, feindre les plus grosses douleurs menstruelles, les mains plaquées sur le ventre, pliée en deux. C'est la seule excuse que j'ai trouvée et, étant donné que je dois avoir mes règles d'un jour à l'autre, ça devrait bien marcher.

J'ouvre la porte, pour tomber sur China, jupe relevée sur les hanches, à cheval sur Caïn, lèvres collées aux siennes.

Tous mes papillons disparaissent
d'un coup.

CHAPITRE TREnte-TROIS

CAÏN

Putain, c'est parfait ça.

J'étais sur le point de repousser de force une China plus effrontée que jamais parce qu'elle refusait de descendre volontairement de mes genoux, après y être montée sans y avoir invitée, lorsqu'elle a décidé de

coller ses lèvres aux miennes, ignorant mes protestations.

Et, bien sûr, c'est à ce moment précis que Charlie débarque à l'improviste. C'est toute ma chance, ça.

Charlie est à la fois choquée et blessée, ça c'est évident.

Et je ne peux pas lui en vouloir.

D'un geste rapide, je repousse China, essayant de ne pas la dégager trop brutalement, et je me lève, défroissant mon pantalon. Je vois Charlie baisser les yeux et je devine que mon érection est visible.

Putain ! Ce n'était pas China, ça !
C'est parce que, pendant que China essayait de comprendre un problème de maths, je regardais la cravate argentée sur la porte et je me rappelais le soir où je suis entré dans mon bureau et où j'ai trouvé Charlie, complètement nue avec cette cravate autour du cou.

C'est *précisément* pour cela que je ne devrais pas baisser dans mon bureau.

Elle se racle la gorge et parle d'un ton étrangement calme.

– Désolée, j'aurais dû frapper. Je suis venue te dire que j'ai besoin d'un congé ce soir. Je ne me sens pas bien.

Je ne me sens pas bien. Des conneries.

Moi non plus, je ne me sens pas bien. *Putain, China !*

Je balbutie.

– Qu'est-ce qui ne va pas, exactement ? *Question idiote.*

– Problèmes de femme.

Elle baisse les yeux et je sais qu'elle ment. Mais je ne peux rien dire, à part :

– Bien sûr, d'accord. Je te ramène chez moi.

– Non. Ça va.

Elle a répondu sacrément vite. Elle commence à tourner les talons et je saisis son bras, pas très fort mais assez pour qu'elle ne puisse pas partir.

– C'est pas ce que tu crois, Charlie. Promis.

Elle me répond par un sourire clairement forcé, puis elle se tourne et quitte la pièce. Quelques secondes plus tard, j'entends la lourde porte s'ouvrir et se fermer.

Et c'est à ce moment-là que j'explose.

– Putain, c'était quoi ça ?

Je me tourne et dévisage China, qui a la décence de baisser les yeux en se mordant la lèvre.

– Qu'est-ce qui t'a fait penser qu'il serait acceptable que tu fasses ça ?

Je saisis mon verre et je bois la dernière gorgée d'un trait, repensant aux quelques secondes d'émotion sur le visage de Charlie.

– Putain merde, China !

Le verre vide quitte ma main, se dirige sur le mur avant que je me

rende compte que je l'ai jeté, et se
brise en mille morceaux.

Je ne me suis jamais autant
énervé contre une employée, mais
ce soir, je n'arrive pas à me
 contenir. Je ne dois pas avoir l'air
beaucoup plus respectable que Rick
Cassidy.

Mais mon cœur fond.

La voilà, tapie dans un coin
derrière mon bureau, tremblante,
recroquevillée sur elle-même. Elle
est pâle comme un fantôme. Celle
qui chauffe le public comme si elle
n'était qu'une marionnette a

disparu, remplacée par une pauvre petite fille dont le père hurlait sans cesse et lui jetait la vaisselle dessus. Avant de la violer.

Ma main se plaque sur ma bouche lorsque je réalise ce que j'ai fait.

Merde.

Putain... Je me dirige vers elle, mais elle se recroqueville davantage. Je ralenti et lève les mains en signe de soumission.

– Je ne vais pas te faire de mal.

Je m'approche à petits pas, jusqu'à ce que je sois assez près

pour la prendre dans mes bras et la serrer fort pour calmer ses tremblements, cependant que ma nausée s'accroît. Je caresse ses cheveux noirs en arrière et je sens ses larmes couler sur ma chemise.

— Je suis désolée, dit-elle entre deux sanglots.

Sa voix est pitoyable, faible, enfantine. Il faut vraiment qu'elle retourne chez le psy. Elle s'en sortait tellement bien, et puis elle a voulu se concentrer sur sa dyslexie et elle a laissé tomber la thérapie. Elle n'aurait pas dû. Je n'aurais pas

dû la laisser faire. China a encore besoin d'une aide professionnelle. De beaucoup d'aide.

Lorsque ses sanglots cessent, mais qu'elle reste nichée dans mes bras, je lui dis, d'une voix aussi douce que possible,

– Qu'est-ce qui t'a fait faire ça ?
On en a déjà parlé. Je croyais que tu comprenais.

Il y a un long silence durant laquelle elle essuie quelques larmes.

– Je ne sais pas.
– China.

Ça ne lui va vraiment pas de jouer à l'innocente.

– J'ai juste eu l'impression que tu en avais besoin.

Je soupire et je blâme ma putain de bite d'avoir commencé tout ça. Cette fille gagne son argent en détectant les hommes excités. Elle a un vrai radar à érection.

– Ce dont j'ai besoin, je dis en la repoussant doucement pour la regarder dans les yeux, c'est que t'acceptes que je ne profiterai *jamais* de toi de cette manière.

Elle baisse les yeux et hoche la tête. Ses lèvres se pincent puis elle chuchote :

– Tu l'aimes ?

Bien sûr. J'aurais dû deviner qu'il s'agissait de Charlie. Je ne la quitte pas des yeux et je lui parle très lentement.

– Je ne sais pas encore. Peut-être.

Elle ne peut empêcher les larmes de couler à nouveau.

– Pourquoi *elle*, Caïn ? Pourquoi pas moi ?

Ahhhh, fait chier, bordel. Je suis encore énervé contre elle, mais ma

pitié l'emporte.

– Je ne sais pas. On ne contrôle pas ces choses-là, tu sais.

Je la tire de nouveau contre moi tandis qu'elle se remet à pleurer et je marmonne, en m'adressant à moi-même plus qu'à China.

– De toute façon, je ne sais pas si ça va changer quoi que ce soit maintenant.

Je lui accorde encore dix minutes, puis je la laisse entre les mains de Nate qui n'est pas ravi d'avoir à essuyer les larmes de China, et je fonce à la poursuite de Charlie.

CHAPITRE TRENTE- QUATRE

CHARLIE

Je meurs d'envie de décrocher ce téléphone.

Ma main hésite alors que je visualise sa barbe de trois jours à l'autre bout du fil.

Les battements de mon cœur accélèrent en pensant à lui, à ce

qui s'est passé entre nous, à lui et China dans son bureau. Il m'a dit que ce n'était pas ce que je croyais. Ce que je crois, c'est que China lui faisait un lap dance tout en fourrant sa langue dans sa bouche.

Je me sens idiote.

Est-ce que c'est déjà arrivé entre eux ? Est-ce que c'est arrivé depuis qu'il est avec moi ? Je croise les bras sur ma poitrine et je me serre fort à l'idée qu'il me ment peut-être depuis tout ce temps.

Cependant, ai-je le droit de lui en vouloir, étant donné toutes les fois

où je lui ai menti ?

Peut-être Caïn serait-il plus heureux avec China. Ou avec une femme comme China. N'importe qui sauf moi, en fait. Quelqu'un qui ne le mette pas en danger, et qui ne soit pas aussi égoïste ni assez idiote pour croire qu'une telle histoire peut avoir un avenir. La bombe à retardement qu'est ma vie est sur le point d'exploser, ici-même, dans le parking de cette station-service.

Je ne suis pas rentrée. Je ne pouvais pas. Caïn m'aurait

retrouvée et je sais que j'aurais fondu en larmes. Peut-être aurais-je même été assez bête pour tout lui raconter.

Et ça l'aurait réellement mis en danger.

Je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir supporter tout ça.

CHAPITRE TRENTÉ-CINQ

CAÏN

— Bonne dégustation, me dit la jeune femme derrière le comptoir en me souriant d'un air malicieux.

Elle profite de me tendre la tarte au citron vert pour effleurer mes doigts. Elle est jolie, mais elle ne doit pas avoir plus de dix-huit ans et c'est bien trop jeune pour moi. Et

puis je doute qu'elle soit ce que je cherche, à moins qu'elle ait elle aussi des problèmes avec son père.

– Merci, je lui réponds poliment.

Je ne la reconnais pas, mais cela fait des mois que je ne suis pas venu dans ce café. Ils ont la meilleure tarte au citron vert de la ville et je suis en route pour aller chez Storm. Je ne sais pas quoi faire. Charlie n'est pas chez elle, et elle n'est pas chez moi non plus. Elle ne répond pas à mes appels. Je vais vraiment devenir dingue.

En sortant du café, je remarque les nouveaux clients qui se sont installés en terrasse.

Un joli visage de poupée attire mon attention.

La sœur jumelle de Charlie.

Elle a le même nez, les mêmes grands yeux marron, la même bouche. Mais ses cheveux ne sont pas blonds et bouclés ; ils sont longs et noirs, comme ceux de China. Je ralentis le pas et cligne des yeux plusieurs fois. *Ça y est, je suis devenu fou. Elle m'obsède tellement que je la vois partout.*

Elle est penchée sur la table, en train de boire une limonade à la paille, en face d'un homme grisonnant, gros, vêtu d'un polo de golf rouge. Je ne vois pas son visage, mais il a dû dire quelque chose de drôle car elle éclate de rire en penchant la tête en arrière.

Comme le fait Charlie.

Je sais que je devrais continuer à avancer, mais je reste planté là, à la regarder reprendre la paille dans sa bouche. Elle balaie la terrasse du regard, les autres tables, le trottoir, la porte.

Moi.

Elle pâlit et elle écarquille les yeux, bouche bée.

Et je sais tout de suite que c'est Charlie.

CHAPITRE TRENTE-SIX

CHARLIE

Ça ne peut pas vraiment être en train de se passer, *je dois rêver.*

De tous les endroits où Caïn aurait pu aller, il a fallu qu'il vienne dans le putain de café où je retrouve Jimmy. C'est une catastrophe. La seule chose qui

pourrait faire empirer les choses,
c'est...

Ça.

Mon cœur se met à battre à toute vitesse tandis que je vois Caïn avancer vers nous. Il me faut toute la volonté du monde pour ne pas simplement fermer les yeux et prier. Prier qu'il ne s'arrête pas. Que tout ceci ne soit qu'une illusion. Que Caïn ne soit pas vraiment ici. Que je sois enfin et définitivement devenue folle.

– Charlie, comment tu vas ?

Son ton est calme, comme si la situation était tout à fait normale. Comme si je n'étais pas dans un café, cachée sous une perruque pour clairement me déguiser, au lieu d'être chez moi avec une bouillotte sur le ventre et une boîte de paracétamol. Il m'a appelée par mon prénom, et sa phrase n'est pas une question. Il m'a reconnue.

– Salut, je parviens à dire, incapable d'adopter un air détendu.

Cette situation n'a rien de normal.

Ça pourrait tout foutre en l'air.

Caïn marque une pause, puis il dirige son attention sur Jimmy qui, certes, n'est pas à l'aise mais qui est loin d'être aussi abasourdi que moi. Il lui tend la main et lui sourit chaleureusement.

– Bonjour, je suis Jimmy, l'oncle de Charlie.

Caïn hausse les sourcils.

– Son oncle...

Il n'accepte pas tout de suite la main de Jimmy.

– Enchanté, je suis...

– Dylan, je m'écrie.

Lorsque je reprends la parole, je prends soin d'avoir une voix un peu plus normale.

– Uncle Jimmy, je te présente Dylan.

Je lève les yeux vers Caïn, qui me retourne un regard glacial.

Joue le jeu, je t'en supplie...

– Oui... dit-il d'une voix absente, mais sa bouche se tord sur le côté. (Ses yeux ne quittent pas une seconde les miens.) Bien qu'on m'appelle aussi Caïn.

Mon cœur se resserre. J'aurais dû m'en douter. Caïn n'a pas peur de

dire comment il s'appelle. Il n'a peur de personne.

Je me demande s'il aurait peur de Sam.

Sans y être invité, Caïn attrape une chaise à la table d'à côté, et il s'assied. Je remarque enfin l'emballage de tarte qu'il pose sur la table. Il doit être en route pour aller voir Storm.

– Tu vis dans le coin, Jimmy ? Ou tu es en ville pour quelques jours ?

La voix de Caïn est tellement calme, il n'a pas l'air du tout mal à l'aise, ce que je ne comprends pas

parce que *moi*, j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou et de partir en courant.

Jimmy rit de son rire jovial habituel.

– J'arrive de New York pour les affaires.

Caïn hoche la tête et demande :

– Quel genre d'affaires ?

– J'ai une entreprise dans le bâtiment. On s'occupe principalement de sites commerciaux.

J'observe les deux hommes parler d'un ton chaleureux, Jimmy

mentant naturellement à Caïn, Caïn acceptant chaque mensonge sans rien laisser paraître, même si je sais qu'il n'en croit pas un mot.

Je me demande si la vraie Charlie Rourke avait un oncle. Je n'en sais rien. Mais je suppose que Caïn va se renseigner, s'il ne le sait pas déjà.

Tout ce que je sais, c'est que cette conversation doit prendre fin *maintenant*. Mais comment faire ? J'ai beaucoup plus de mal à mentir depuis que j'ai rencontré Caïn.

Jimmy a conscience de l'heure, tout comme moi. L'hôtel est à dix minutes d'ici et il faut que j'y sois dans vingt minutes. Pas question du moindre retard. Je ne veux pas donner à Bob une raison supplémentaire de s'énerver. Il aspire bruyamment les dernières gouttes de sa limonade avant de dire :

— Eh bien, *Caïn*, ce fut un plaisir de te rencontrer.

Oui, Oncle Jimmy sait que je mentais à propos de son prénom. Dans sa tête, je sais qu'il est en

train d'enregistrer sa taille, son poids, la couleur de ses cheveux, de ses yeux, la cicatrice sur son arcade, le tatouage tribal sur son biceps.

Peut-être même le tatouage sur son cou. Si Jimmy parle à Sam de *celui-là*...

Impossible de ne pas comprendre que Jimmy prend congé de Caïn. Le problème, c'est que Caïn fait la sourde oreille. Il passe son bras sur le dossier de ma chaise et allonge ses jambes, comme s'il prenait ses aises. Je ne peux croire qu'il agisse

de la sorte. Pourquoi ne lui donne-t-il pas sa carte de visite, tant qu'à faire ?

— Le plaisir était pour moi, Jimmy.

Il se tourne vers moi et son regard se pose un instant sur ma perruque, avant de plonger dans mes yeux. Comme s'il voulait me faire savoir que, oui, il a remarqué ma perruque. Comme s'il avait pu la rater.

— Je te ramène ?

Je crois que je vais vomir. Je me sens pâlir.

– Non, ça va. Je suis venue en voiture, je réponds sèchement.

Je ne m'autorise même pas à repenser à cette histoire avec China. Il faut juste que Caïn parte. Le fait qu'il soit là, à parler avec Jimmy, va me filer une crise cardiaque.

– Alors, comment vous vous connaissez, vous deux ? demande Jimmy, son regard froid passant de Caïn à moi puis au bras de Caïn sur ma chaise.

Je me racle la gorge, à la recherche d'un mensonge. Je ne

peux pas laisser Caïn répondre. Pour l'instant, Sam n'a qu'un prénom. Il ne peut rien savoir sur Penny's.

– On a une connaissance en commun, répond Caïn avant que j'aie eu le temps de trouver un mensonge.

Ce n'est pas faux, mais il a fait exprès de rester vague. Heureusement, j'ai l'impression que Caïn ne veut pas que Jimmy sache quoi que ce soit sur lui.

– Ah, vraiment...

Jimmy se gratte la barbe comme s'il réfléchissait.

– Comment s'appelle-t-il ? Ou elle ? Je l'ai déjà rencontré ?

C'est parti, Jimmy rassemble ses informations.

– Non, je ne pense pas. Une fille qui habite dans mon immeuble.

Pour éviter qu'il pense que Caïn et moi sommes en couple, j'ajoute, en hésitant :

– La copine de Caïn, en fait.

Je sens sur moi le regard noir de Caïn, mais je fais en sorte de ne pas le regarder.

Jimmy passe sa langue sur ses dents plusieurs fois en nous regardant tous les deux en hochant la tête. Il semble décider quelque chose, regarde sa montre et déclare :

– Eh bien, ma chère Charlie, je crois qu'on a rendez-vous quelque part.

Il se lève et tend la main à Caïn.

– Ravi de t'avoir rencontré. Si tu veux bien nous excuser, on doit partir.

Caïn lui serre la main.

– De même, *Jimmy*.

Il ne fait rien pour masquer son regard glacial.

Je me lève et récupère mon portefeuille et mes clés, ou plutôt les clés de la voiture de location.

– Charlie, t'as deux minutes s'il te plaît ? demande Caïn d'une voix froide.

Je vois à son regard que Jimmy est agacé, mais il ne fait pas de scène... pas encore. Il dégaine sa voix joviale et son rire chaleureux.

– Je t'attends là-bas, Charlie, dit-il en s'éloignant d'à peine quelques

mètres, feignant de lire ses messages.

Je sais ce qu'il fait. Il essaie de prendre Caïn en photo.

Pour Sam, probablement.

Je prends les bras de Caïn et je le tourne pour qu'il soit de dos à Jimmy.

– Quoi ? je siffle.

Mon degré d'angoisse a atteint un niveau sans précédent.

– Charlie...

Son regard balaye de nouveau mon visage et mes cheveux. J'ai connu tant de moments intimes

avec cet homme, pourtant, en cet instant précis, je ne me suis jamais sentie aussi loin de lui.

— Je t'en supplie, ne fais pas ce que tu es sur le point de faire. Je ne peux pas...

Il s'interrompt et sa mâchoire se contracte.

Une boule se forme dans ma gorge. Il a compris. Peut-être pas tout, mais il sait que c'est quelque chose de mal.

— On peut en parler plus tard ?

Je vois qu'il est tiraillé. Est-ce qu'il voudra avoir quoi que ce soit à

faire avec moi plus tard ? Caïn pourrait faire beaucoup de choses dans les secondes qui suivent. Il pourrait décider de se battre avec Jimmy. Il pourrait me traîner dans sa voiture.

Il pourrait me tourner le dos et partir.

Il finit par plisser les yeux et il me demande :

– Tu es en danger ?

– Non, je mens rapidement en jetant un regard vers Jimmy dont la tête est penchée sur le côté

comme s'il essayait d'entendre ce que l'on dit.

— Charlie ! Faut y aller. Ton père t'attend, dit Jimmy d'une voix sévère qu'il n'a jamais employée avec moi.

Peut-être est-ce sa voix habituelle. Je ne sais rien de Jimmy, en fait. Il pourrait être un meurtrier, être déjà en train de prévoir la mort de Caïn.

Je n'ai pas besoin de regarder Caïn pour savoir qu'il est tourmenté par toutes ces questions sans réponse. Pense-t-il au père qui

est en prison ? Ou à celui qui a appelé aujourd’hui ?

Je n’ai pas besoin de le regarder, mais je ne peux m’en empêcher. Et mon cœur cesse de battre.

Je le vois secouer la tête, je vois sa mâchoire contractée.

Sa déception.

Sa colère, quand il se rend compte que la femme envers laquelle il s’est montré si généreux et à qui il a ouvert son cœur n’est qu’une menteuse.

J’entends l’agonie dans ma voix au moment où je chuchote :

– Il faut que tu me laisses partir.

Pour de bon. Je ne le mérite pas.

– Tu veux que je te laisse partir ?

Parfait.

Je le vois déglutir, puis son visage devient plus froid que jamais.

– Je fais mieux, c'est *moi* qui pars.

*

* * *

– C'est quoi ça ?

Le mec balaie de la main quelques mèches de mes cheveux noirs.

– Une perruque ?

– Pourquoi, tu veux que je te la prête ? je demande calmement tandis que mes yeux se fixent sur sa calvitie naissante.

Il me répond avec un regard froid et intransigeant.

– T’as une grande gueule toi, dis donc.

Ma grande gueule est la seule chose qui me retient de me faire pipi dessus. Je me mords la langue pour ne rien répondre et j’inspecte la petite chambre d’hôtel, à l’affût d’un détail important à ne pas manquer. Ce n’est pas le même

hôtel que la dernière fois, mais il est tout aussi luxueux. Eddie et Bob sont là, sans leur famille, mais il y a aussi ce nouveau mec. Il est assez corpulent, avec des yeux globuleux et une barbe de trois jours qui couvre ses marques de petite vérole. Il se fait appeler Manny. Apparemment, c'est le nouveau collaborateur d'Eddie. Peut-être qu'il l'est, mais il y a un protocole standard, et Eddie l'a clairement enfreint.

Manny n'était pas censé être là. À la seconde où je l'ai vu, assis sur le

lit, j'ai voulu partir, mais Bob me bloquait la sortie et il avait déjà saisi mon sac avant que je pense à en sortir mon flingue.

J'ai tout de suite su que j'étais piégée.

La douleur dans ma poitrine s'est accrue immédiatement. Je ne peux rien faire à part prier pour que ce ne soit pas un coup monté, pour que je ne perde pas le contrôle de ma vessie et pour que je puisse me tirer d'ici dès que j'en aurai l'occasion.

Bob s'attelle à me fouiller, comme d'habitude. Heureusement, cette fois-ci, il est rapide et il ne fait aucun commentaire. Il me pelote moins et il ne fait pas allusion à notre « incident ». Je remarque que son nez a l'air différent, sans trop savoir pourquoi. Il est un peu enflé et il y a une bosse dessus. Je me demande si ce n'est pas un cadeau de Nate.

Je dois me rappeler que je suis là pour le business. Un business illégal et répugnant, mais, comme Sam l'a expliqué de façon si

rationnelle, les gens dans cette pièce veulent juste se faire beaucoup d'argent. Il faut simplement que je me détende et que...

Un petit « clic » est le seul avertissement auquel j'ai droit avant de sentir le métal froid d'un revolver appuyé sur ma tempe.

Un battement de cœur.

Deux.

Trois.

Chacun est plus lent, plus fort, plus dur que le précédent. Un étrange calme s'abat sur moi

pendant un instant. Puis mon estomac fait un triple saut, m'empêchant de parler, de réfléchir, de respirer.

– Alors, ce Sam, il est débile ou c'est juste un amateur, hein ? Sans rire, *qui* envoie une petite pute pour ce genre de deal ? T'es bonne qu'à t'enfoncer des sachets d'héro dans la chatte pour passer la frontière. Il a vraiment cru que j'oserais pas te coller une balle dans la tronche pour me barrer avec l'argent et la drogue ? C'est pas le seul à pouvoir nous livrer ça.

J'essaie d'empêcher mes jambes de trembler tandis que Manny glisse le canon du revolver le long de ma joue jusqu'à ma bouche, puis le long de mes lèvres.

– T'as moins de gueule maintenant, hein ?

Il enfonce le canon du flingue dans ma bouche, juste assez pour que je sente un goût de poussière, de métal, d'huile et de sel. Un minuscule gémississement m'échappe.

– Cela dit, une balle, ça fait pas du beau travail. Et je déteste avoir

à tout nettoyer. Ça prend des heures.

J'entends comme une promesse dans ses mots et mon cœur s'arrête un instant, comme si quelqu'un l'avait saisi et que le temps s'était arrêté.

Mon temps.

Mon corps s'engourdit lentement et des pensées morbides m'envahissent. Je me demande quelle quantité de sang va tacher le papier peint à rayures doré et beige. C'est vrai que ça prendrait

des heures à nettoyer. Me tueront-ils ici ou ailleurs ?

Un nouveau « clic » retentit dans mon oreille, plus fort, cette fois. Ce n'est ni la sécurité ni la chambre du chargeur.

C'est la gâchette.

Manny vient d'appuyer sur la détente.

Une vague glacée s'abat sur moi, paralysant chaque parcelle de mon corps à l'exception de mes yeux, qui surveillent la chambre d'hôtel, Eddie et Bob. Je suis encore là.

Je suis encore en vie.

Peut-être ai-je mal entendu.
Peut-être n'était-ce que mon imagination.

La bouche de Manny bouge. J'ai besoin de toute ma concentration pour entendre ses paroles.

— ... ou on pourrait aussi découper ce joli petit corps en un millier de morceaux et le donner aux alligators.

Il sourit, me montrant deux dents en argent. Je les regarde, en me demandant combien de temps il va faire durer ça, tandis qu'il enlève le flingue de ma bouche et le glisse le

long de mon menton, suivant le contour de mon cou. Je déglutis quand il continua jusqu'à ma poitrine et que le canon baisse le col de mon t-shirt jusqu'à exposer la dentelle de mon soutien-gorge.

– Bien sûr, je ne manquerai pas d'en profiter, avant.

Mon regard se pose sur ses grandes mains poilues et râches. Je suppose qu'il est loin d'être délicat. Un frisson solitaire parcourt mon corps. Je parie que ça va être dix fois pire que ce que Sal m'a fait vivre.

Et cette fois-ci, je n'en sortirai pas vivante.

Que se passera-t-il quand je serai morte ? Est-ce Sam en aura quelque chose à faire ? Voudra-t-il prendre sa revanche ? Ou... était-ce le plan depuis le début ? « Trafic de drogue tourne mal, jeune fille morte dans un hôtel ».

Peut-être Sam m'aime-t-il vraiment.

Assez pour ne pas pouvoir me tuer lui-même, alors il a payé Manny pour le faire.

Je regrette de ne pas avoir embrassé Caïn aujourd’hui. Un dernier baiser. Sera-t-il triste de ne plus me voir ? Essaiera-t-il de me contacter ? Va-t-il comprendre que je suis morte ?

Je peux désormais voir le flingue, les mains de Manny, je vois son index se poser sur la détente et appuyer dessus. Je sursaute en entendant le « clic », mais je suis toujours aussi immobile. Comment ? Je ne sais pas. Comment n’ai-je pas encore perdu connaissance ?

– Rah, fait chier. Je sais plus combien de balles j'ai mis dans le flingue, dit Manny en esquissant un sourire diabolique.

– Manny, j'entends dire Eddie quelque part, en arrière-plan.

Du moins, je crois l'entendre. Mes sens sont à la fois plus aiguisés que d'habitude et complètement trompeurs.

– Arrête tes petits jeux. Ça ne sert à rien.

– T'es pas comme les autres, toi, murmure Manny en ignorant son collaborateur. J'ai pas mal de putes

qui me livrent du Mexique. Elles se mettent à genoux pour moi dès que je leur montre mon flingue. Elles me supplient, elles chialent. Mais toi...

Il déboîte sa mâchoire et m'observe un instant avant de baisser les yeux vers mon décolleté. Il pousse le canon plus fort contre ma poitrine ; plus fort, plus fort encore, jusqu'à ce que je serre les dents pour m'empêcher de crier de douleur.

– T'essaie d'être forte, mais je parie que tu pleureras avant la fin.

C'est pas grave...

Laissant le revolver appuyé sur ma poitrine, son autre main saisit mon entrejambe. Je sens la chaleur de ses doigts calleux qui pincent ma chair aussi fort qu'il peut.

– Je te ferai hurler d'une façon ou d'une autre.

Une nouvelle vague glacée se répand dans mon corps et prend possession de mes sens tandis que mon souffle devient rauque et rapide.

Je sais que le choc s'est installé.
C'est une bonne chose, le choc.

Le choc va m'aider à supporter tout ça.

Si tant est que quoi que ce soit puisse m'aider à le supporter.

Eddie parle encore en arrière-plan.

— C'est de la bonne, Manny. Ne fous pas tout en l'air.

Il est assis sur le lit, une main sur la valise, le visage calme, le regard agacé.

Je crois d'abord que Manny ne l'a pas entendu. Mais je le vois plisser les yeux et je sais qu'il hésite. Je pense avoir compris quelles sont ses

options : d'un côté, il a une cargaison de drogue avec laquelle il pourrait partir sans payer, mais il aurait à s'occuper d'un corps et des potentielles répercussions d'un meurtre. Et de l'autre, il y a un business profitable, fait pour durer. Mais durer combien de temps, exactement ? Vais-je faire une livraison, ou dix, avant qu'il tienne sa promesse ? Je suppose que ce n'est qu'une question de temps.

– On est bon, y a tout, dit Bob en inspectant les fioles. Allez, on finit

ça et on remballe, on veut pas avoir de problèmes.

— Tâche de te souvenir de ce moment, si jamais il te prenait l'envie de venir ici avec un micro.

Son regard glacial se pose sur moi une dernière, longue fois, avant de baisser son arme et de reculer. Je ne prends pas la peine de reprendre mon souffle, même quand Bob me tend la sacoche d'appareil photo ouverte.

J'ai du mal à me concentrer tandis que j'inspecte les liasses, m'assurant qu'il n'y a pas de papier

journal ou de billets blancs. Cependant, je ne vois pas pourquoi je m'embête à le faire. Si ces mecs avaient envie d'arnaquer Big Sam, ils pourraient facilement le faire. S'ils voulaient me violer et me découper en morceaux pour les alligators, ils pourraient le faire aussi. Manny a raison. Les jeunes femmes servent de mules pour les petits trafics transfrontaliers, pas pour faire d'énormes transactions dans des chambres d'hôtel. Ce n'est qu'une question de temps avant que cette affaire vire au désastre.

– On est bon, je parviens à dire d'une voix rauque.

Je passe la bandoulière sur mon épaule et tourne les talons, n'entendant quasiment plus rien, ne voyant que la porte.

– J'ai hâte de te revoir, s'écrie Manny d'une voix cruelle tandis que Bob me raccompagne à la porte.

J'ai peine mis un pied dehors qu'il saisit mon poignet.

– Attends.

La dernière chose que je veuille faire, c'est lui parler, mais je n'ai

pas vraiment le choix. Il penche sa tête dans le couloir et jette un coup d'œil derrière lui, comme s'il ne voulait pas que les autres l'entendent.

— Si jamais je te revois, je te *promets* que je ne manquerai pas une nouvelle occasion de me servir de ce lit, t'as compris ?

Il parle lentement et à voix basse.

— Dégage d'ici et ne reviens pas. Il est hors de question que tes potes du club me tombent dessus quand on *trouvera* ton cadavre.

Il lâche mon poignet et recule, puis il me tourne le dos et ferme la porte derrière lui.

Me laissant plantée dans le couloir avec une sacoche pleine d'argent, une nausée violente et la certitude que j'étais à deux doigts de mourir ce soir.

CHAPITRE TRENTÉ-SEPT

CAÏN

— Alors...

Storm ne lâche pas mon bras tandis que l'on marche lentement sur le trottoir, accablés par la chaleur estivale.

— Tu es sûre qu'on devrait rester au soleil ? je demande, baissant les

yeux vers son ventre toujours plus gros.

Elle balaie mon inquiétude d'un revers de la main.

— Mais oui, ça va. Et si je me sens mal, tu me ramèneras dans tes bras. Maintenant, arrête de changer de sujet.

Elle lève vers moi ce regard adorable et plein de curiosité que j'aime tant.

— Pourquoi tu t'es pointé sur le pas de ma porte avec cet air aussi triste ?

Je soupire et je murmure.

— Je ne sais pas par où commencer, Storm.

Je ne connais personne qui juge aussi peu que Storm. Je peux tout lui dire sans me soucier de sa désapprobation. Ni m'inquiéter qu'elle répète ce que je lui dis. Je lève ma main pour me masser la nuque et je lui raconte brièvement les dernières semaines en finissant par les événements désastreux de la journée.

Elle grogne.

— Oh, Caïn, je suis tellement désolée. Putain de China !

C'est vraiment très étrange d'entendre Storm jurer. En même temps, il est difficile d'imaginer qu'il y a quelques années à peine, elle se balançait à moitié nue au-dessus de la scène de mon club. Mais si quelqu'un peut pousser Storm à jurer, c'est bien China.

– Je sais, mais elle a des problèmes, et tu le sais.

– Tout le monde a des problèmes, Caïn. Arrête de lui trouver des excuses, gronde Storm. Si tu veux la moindre chance

d'avoir une relation avec Charlie,
tu sais ce qui te reste à faire.

Je soupire, ne voulant pas prononcer les mots fatidiques.

– China doit partir.

Ma poitrine se resserre. Je vois déjà China, agenouillée sur un tapis pourri devant un connard qui lui hurle dessus. *Merde*.

– Mais elle est à deux doigts de...

– Tu *dois* la virer, Caïn, dit Storm d'un ton plus sévère. On doit tous prendre nos propres décisions et les assumer. Personne ne l'a autant aidée que toi. Et peut-être que

personne ne l'aidera jamais autant. Mais maintenant, il faut qu'elle apprenne à s'en sortir toute seule.

Elle s'arrête et se place devant moi, enfonçant son index sur ma poitrine.

– Quant à *toi*, tu dois arrêter de vivre dans le passé ou tu vas mourir seul et triste. Et cette idée me fend le cœur.

Elle recule un peu et caresse mon bras avant de reprendre la conversation.

– Alors t'as vu Charlie dans le café, avec une perruque, et cet

oncle...

Je lui raconte la suite, sans oublier le coup de fil du mec censé être son père.

– Et ça ne colle pas avec ce que John a trouvé ?

– Non.

Une partie de moi a l'impression de trahir Charlie en divulguant toutes ces informations, même à Storm. Mais je ne sais pas quoi faire. Je ne sais pas quoi penser. Je siffle entre mes dents serrées et je secoue la tête avant d'avouer :

– J'étais à deux doigts de la prendre sur mes épaules et de l'enfermer dans ma voiture.

– J'avoue que je suis assez surprise que le Caïn Cro-Magnon n'ait pas pointé le bout de son nez, dit-elle en riant, et je vois son regard se voiler et j'imagine qu'elle pense à autre chose.

Probablement à la fois où je lui ai justement fait ça. Je ne l'oublierai jamais. La première fois que Storm est arrivée au travail avec un œil au beurre noir et une histoire de chute dans les escaliers, mon

instinct m'a dit d'appeler John et de faire des recherches sur son mari. Quand, une semaine plus tard, elle est arrivée avec la lèvre enflée, mon instinct m'a dit d'ignorer les recherches. J'ai débarqué chez elle avec Nate, on a trouvé ce connard complètement défoncé à la coke sur le canapé et la gamine qui pleurait dans son berceau. Storm a commencé à bafouiller en disant qu'il était stressé et qu'elle lui avait dit quelque chose d'idiot et qu'il ne ferait jamais de mal à Mia. Les

excuses typiques d'une femme battue. J'avais déjà entendu ça des dizaines de fois. C'est pour ça que j'ai pris Mia dans un bras, Storm dans l'autre, et que je les ai sorties de cet enfer. Avec du recul, j'aurais pu simplement l'escorter en marchant, mais à l'époque, la seule chose à laquelle je pensais, c'était qu'il fallait que j'occupe mes bras pour ne pas pouvoir réduire ce connard en purée.

Seulement ce soir, je n'ai pas pu faire ça à Charlie. Je voulais qu'elle prenne elle-même la décision de

venir avec moi. Je n'ai pas voulu la forcer. Je n'ai jamais voulu la forcer.

J'ai besoin de savoir qu'elle me choisit.

Sauf qu'elle m'a demandé de partir.

Alors, c'est ce que j'ai fait. Et j'ai dit ce que j'ai dit parce que je voulais qu'elle souffre autant que moi.

– Eh bien, je suppose que tu l'as déjà compris, mais elle a l'air d'être mêlée à quelque chose de pas net. La question, c'est à quoi ?

– Il n'y a pas mille possibilités.

Mes poings se resserrent à l'idée qu'elle baise un autre mec. Mais mon instinct me dit que ce n'est pas ça. Et elle n'a pas assez d'expérience pour faire ça professionnellement. Mais si ce n'est pas ça, quoi d'autre ? Des vols... du chantage... la drogue ?

Merde.

La drogue.

– Quoi ?

– Rien.

Je regarde Storm du coin de l'œil et ses sourcils froncés me disent

qu'elle est arrivée à la même conclusion que moi. Mais je ne vais pas le dire à haute voix. Je ne peux pas mettre Storm dans cette position. Je la connais. Elle le dirait à Dan. Pas parce qu'elle veut causer des ennuis à Charlie, mais parce qu'elle aurait l'impression d'aider. Storm est assez naïve. Impliquer la brigade des stupas sans savoir exactement ce qui se passe pourrait mettre la vie de Charlie en danger. J'ai déjà vu ça. Ils l'enfermeront dans une petite pièce et ils l'interrogeront, et il faudra

qu'elle choisisse entre passer les vingt-cinq prochaines années de sa vie en prison ou dénoncer celui qui l'oblige à faire ça.

Et si elle dénonce ce connard, il voudra sa peau.

Il faut que je retrouve Charlie. Tout de suite.

CHAPITRE TRENTÉ-HUIT

CHARLIE

Je ne prends même pas la peine de sourire au voiturier lorsque je remonte dans ma voiture. En fait, ça ne me vient même pas à l'esprit. Je ne me précipite pas non plus au lieu de rendez-vous. D'ailleurs, si l'aiguille ne me disait pas que je roule à cinquante kilomètres heure,

je pourrais croire que je suis arrêtée en plein milieu de la route.

Jimmy m'a donné le feu vert par message sur le téléphone jetable qu'il m'a confié tout à l'heure, et j'ai fait comme prévu, marchant d'un pas rapide vers mon 4x4. Une fois à l'intérieur, les portes fermées à clé et la clé sur le contact, j'ai tout juste eu le temps d'attraper un sac plastique dans la boîte à gants avant que mon estomac se vide violemment de tout ce qu'il contient.

Au moment où le téléphone jetable se met à sonner, je n'ai plus que de la bile à vomir.

– Allô.

Ma voix est dénuée de toute émotion.

– Tout s'est bien passé, Petite Souris ?

Sam savait-il que Manny serait présent ? L'a-t-il fait exprès, pour me faire peur ? Ou alors Manny est-il « l'autre accès » que Sam cherchait ? Je ne suis pas censée utiliser de prénoms ni mentionner de détails, même si c'est un

téléphone jetable et qu'il ne peut y avoir de micro dessus. Mais de toutes les choses qui m'inquiètent, être sur écoute n'en fait pas partie.

— Eddie a un collaborateur. Il était là ce soir. Il s'appelle Manny. Il a collé un flingue sur ma tempe et il a tiré sur la détente, mais le chargeur était vide. Ensuite il a menacé de me découper en petits morceaux et de me jeter aux alligators. Il a dit qu'il allait t'arnaquer.

Mes phrases sont courtes et sèches, et ma voix plate.

Je n'ai pour réponse qu'un long silence. J'attends. Je ne dis rien et j'écoute, puis j'entends une longue inspiration. J'imagine Sam, assis dans sa cave, en train de fumer un cigare.

– Mais tout le reste s'est déroulé comme prévu ?

Ça n'a pas l'air d'inquiéter Sam que quelqu'un ait été à quelques secondes de me tuer. Mais Sam est aussi dur à analyser que moi. Après tout, j'ai appris du meilleur.

– Oui. *T'as ton fric, Sam...* Mais je ne le referai plus. C'était la

dernière fois, Sam.

Je serre les dents pour m'empêcher de rétropédaler.

Je n'y retournerai pas.

– Ce n'est pas une option, Petite Souris. J'ai de grands projets pour nous deux. J'allais te faire la surprise, mais je mets toujours de côté une partie du butin pour toi. Je le fais passer par des transactions immobilières. Une année avec Manny, et tu auras plus d'argent que tu ne peux l'imaginer.

– *Une année* ? je m'écrie d'une voix aiguë que je n'ai jamais

entendue.

Et que je ne peux pas contrôler.

– Je ne tiendrai pas une année.

T'as entendu ce que je viens de te dire ? Manny va me tuer !

Sam me coupe la parole, sa voix est devenue plus sèche que jamais.

– Je *savais* qu'il allait être là. Il voulait juste s'assurer que tu n'étais pas flic, c'est tout. Tu crois *vraiment* que je t'aurais envoyée là-bas si je pensais que tu pouvais être blessée ?

– Tu l'as déjà fait.

Je ne sais comment, mais mon chuchotement est bien plus sévère que mon cri précédent.

– J'ai commis une erreur que je me suis empressé de corriger. En prenant de gros risques ! Pour toi ! T'as déjà oublié ?

– Je n'oublierai jamais ce que tu lui as fait.

Corrigé ? J'étais censée me sentir mieux parce qu'un homme avait été écartelé ?

– As-tu oublié *tout* ce que j'ai fait pour toi ?

Je ravale la culpabilité qui cherche à prendre le dessus sur ma colère. Mais je ne dis rien.

– Je me charge de Manny, Petite Souris, dit Sam d'une voix douce et apaisante. Il voulait juste te tester, mais je vais m'assurer qu'il comprenne que tu es digne de confiance. Parce que c'est le cas, n'est-ce pas ?

Sam essaie de me calmer. De me donner l'impression qu'il me rend service.

– Je veux juste arrêter. Je me fiche de l'argent.

En une seconde, son ton est redevenu glacial.

– Vraiment... La petite fille gâtée se fiche de l'argent. Tu t'en ficheras quand tu ne pourras plus payer tes études ? Ni tes jolies robes ou ton gros 4x4 ? Je me demande si tu t'en ficheras quand tu te prostitueras pour joindre les deux bouts.

Trop tard, Sam.

Comment peux-tu me faire ça ?

Sam ne m'a jamais parlé comme ça. Il y a un long silence.

– On reparlera demain, quand tu ne seras plus hystérique.

Et il raccroche.

Je suis toujours en état de choc, mais je reprends un peu mes esprits et mon cœur se remet à battre la chamade. J'ai de nouveau du mal à respirer, et l'idée de m'endormir pour ne plus jamais me réveiller me revient à l'esprit.

Tous ces sentiments que j'ai oubliés durant mes quelques semaines avec Caïn.

Mais j'ai été stupide. Il n'y a pas d'échappatoire.

Sam ne me lâchera pas. Il ne lâche jamais.

– J'ai de grands projets pour nous deux, je murmure tandis que je m'agrippe au volant, mesurant la gravité de la situation.

Ces mots planent au-dessus de moi comme une lourde porte en métal qui se referme, m'enfermant dans cette cage étouffante qu'est ma vie.

Je ne sais comment, j'ai réussi à ne pas pleurer tout le temps que je parlais à Sam, mais maintenant que je suis seule, les larmes coulent

librement, brûlant mes joues glacées.

Sam est au courant pour Caïn.

Il a un nom, sa description. Peut-être même une photo. Combien de temps avant qu'il le retrouve ? Si je reste ici, autant dessiner une cible sur son front.

Je ne peux pas continuer à le mettre en danger.

On ne fait pas ça aux gens qu'on aime.

Je démarre et m'engage dans la rue, éblouie par les lumières et les feux de Miami.

Je ne sais pas où je vais.

Je sais où mon cœur veut aller.

Je me fiche complètement de l'incident avec China désormais. À côté du fait qu'on vient de pointer un revolver sur ma tempe, ça me semble complètement anodin. Je ne sais pas pourquoi China était sur ses genoux. Mais Caïn a dit qu'il y avait une raison, et je le crois.

Cependant, j'ai demandé à Caïn de me laisser partir, et il l'a fait.

Ce qui rend ce que je dois faire plus simple.

Soudain, mon sentiment de liberté s'évanouit.

Je viens de voir la voiture de Jimmy dans mon rétroviseur.

Je suis étonnée de l'avoir remarquée. D'ailleurs, je ne m'en serais probablement pas rendu compte si je n'avais pas regardé dans mon rétroviseur pile au moment où un 4x4 noir, trois voitures derrière la mienne, a tourné à gauche comme je venais de le faire.

Il ressemble sacrément à celui dans lequel je suis montée plus tôt.

Sept minutes et trois changements de direction plus tard, je ne peux nier qu'il s'agit bien de la même voiture.

Je passe devant l'entrée de mon immeuble, frissonnant en pensant que j'ai failli conduire Jimmy ici et lui donner une nouvelle information qui pourrait le mener à Caïn. Je continue jusqu'à un restaurant à l'autre bout de Miami qui est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Loin de tous les gens que j'aime.

CHAPITRE TREnte-NEUF

CAÏN

— Caïn ?

Le peu de cheveux qu'il reste à Tanner est hérissé sur sa tête lorsqu'il m'ouvre la porte, à moitié endormi. Les gros titres de la journée résonnent dans sa télé, quelque part dans son appartement.

– J'ai besoin de la clé de l'appartement de Charlie.

Il fronce les sourcils.

– Euh... eh ben... d'après la loi...

– On s'en fout de la loi, Tanner, j'aboie. Tu me donnes la clé ou je défonce la porte, et tu devras trouver les ouvriers pour la faire réparer.

Il marmonne quelque chose d'inintelligible et attrape l'anneau géant sur lequel sont attachées toutes ses clés. Il me fait un peu penser à un geôlier, mais je ne lui dis pas. Il me tend les clés en

grimaçant et je sens son regard dans mon dos tandis que je m'approche de l'appartement 1-D. Tanner est un super concierge.

– Charlie ? j'appelle en mettant un pied dans l'appartement sombre.

Je suis presque sûr qu'elle n'est pas là parce que sa voiture n'est pas garée devant, mais je sais aussi qu'elle a un flingue et je préférerais ne pas me faire tuer.

Seul le silence est là pour m'accueillir.

Elle pourrait être de retour d'une minute à l'autre, alors je ne perds pas de temps et je fonce dans sa chambre. Je ne m'attends pas à trouver grand-chose, puisque presque tous ses vêtements sont dans mon placard, désormais plein à craquer, et que tous ses produits de beauté ont envahi ma salle de bains. Balayant la pièce du regard, je découvre qu'elle est vide, à l'exception des draps sur son lit.

Et du dernier tiroir de sa commode.

Je fouille parmi les vêtements de sport, les t-shirts et les pantalons de yoga jusqu'à ce que je trouve une... deux... trois... perruques enfouies tout au fond. Blonde, brune, cheveux courts, cheveux longs. Les mèches sont soyeuses ; je crois que ce sont des vrais cheveux. Et si ce sont de vrais cheveux, elles ont coûté cher.

Parfaites pour des déguisements sérieux.

Et des crimes sérieux.

La perruque bouclée atterrit par terre avec un bruit sourd quand je

la jette, furieux. Comment ne m'en suis-je pas douté ? J'ai couché et travaillé avec cette femme. J'ai commencé à tomber *amoureux* de cette femme !

C'est forcément la drogue. Je comprends pourquoi elle est restée si mystérieuse. *Merde !* Vu le métier de Dan, mon passé... tout devient clair. Je la revois se figer quand elle s'est rendu compte que j'avais parlé à ce Sam. Il ne faut pas être un génie pour comprendre qu'il la contrôle et qu'elle est terrifiée, quoi qu'il représente à ses yeux. Peut-

être est-il son vrai père. Ce qui voudrait dire qu'elle a usurpé l'identité de quelqu'un, parce que celle qu'elle affiche est vraie.

Quelqu'un s'est donné beaucoup de mal pour cacher qui elle est vraiment.

Je fouille rapidement le reste de son appartement et je ne trouve rien d'intéressant. Je ne trouve pas son flingue, donc elle doit l'avoir sur elle.

Je ne peux rien faire de plus à part m'asseoir sur son canapé et respirer le parfum floral qui en

émane. Je sors mon téléphone de ma poche et je compose son numéro. Et j'attends. Mais... qu'est-ce que je vais lui dire ? L'accuser de dealer de la drogue au téléphone ? *Merde !* J'aurais dû prendre quelques secondes pour y penser.

Je soupire longuement et je m'apprête à raccrocher lorsque la douce voix de Charlie retentit pour m'inviter à laisser un message. Mais je n'y arrive pas. Je ne peux rompre la connexion. Et si c'était la seule qu'il me restait ? Et si c'était ma seule chance de tout lui dire ?

– Salut, Charlie.

Ma voix se brise en prononçant son nom. Ce n'est peut-être pas son vrai nom, mais c'est le seul que je connaisse. À mes yeux, c'est Charlie. La femme qui a volé mon cœur avant même que je me rende compte qu'elle l'avait entre les mains. Je ris dans le téléphone. Après toutes mes enquêtes et malgré toutes mes précautions, j'ai fini par embaucher une voleuse.

Soudain, les mots jaillissent librement et à toute vitesse tandis que j'essaie de battre la durée

limite d'un message vocal. Je lui explique ce qui s'est passé avec China et je lui dis que je vais la virer. Je lui dis que je viens de fouiller dans ses affaires et que je sais à quoi elle est mêlée, ou du moins que je m'en doute, mais surtout que je m'en fiche, tant qu'elle me permet de l'aider à s'en éloigner. Je lui dis que je ferai tout pour l'aider à s'en sortir.

Je lui dis que je regrette ce que je lui ai dit ce soir, que je ne pourrai jamais la laisser partir. Que l'on trouvera une solution.

Que je suis tombé amoureux d'elle.

Ce n'est que lorsque la messagerie me coupe que je me rends compte que je tremble.

Je me recule dans le canapé, et je prends une longue inspiration.

Et j'attends qu'elle rentre.

Je ne la quitterai plus des yeux jusqu'à ce qu'elle me fasse entièrement confiance. Jusqu'à ce que je lui aie arraché son dernier aveu.

Jusqu'à ce que je l'aie sortie de ce pétrin.

CHAPITRE QUARANTE

CHARLIE

J'ai remporté le marathon.

Quatre tasses de café et deux morceaux de tarte aux pommes plus tard, je regarde le 4x4 noir sortir du parking et tourner à gauche. Il a dû comprendre que je l'avais repéré. Il y a de fortes chances pour qu'il se soit garé pas

loin en attendant que ma voiture sorte du parking, alors je me contente de regarder par la fenêtre pendant encore deux heures, jusqu'à ce que mes paupières deviennent lourdes et que j'envisage sérieusement de m'endormir sur cette banquette.

Mais je ne le peux pas, parce que j'ai encore trop de choses à faire, y compris la première chose qui ne soit pas égoïste depuis que j'ai mis les pieds chez Penny's. J'attends que la serveuse rondelette revienne de sa pause cigarette, et je lui

demande poliment un papier et un stylo.

*

* * *

Je serre mon sac de sport contre moi. Il contient cinquante mille dollars, alors naturellement, j'ai l'impression de tenir un grand panneau lumineux indiquant « voleurs, par ici » au-dessus de ma tête. Car c'est tout ce que j'ai, en plus des quelques vêtements que j'ai achetés au supermarché ouvert vingt-quatre heures sur vingt-

quatre pendant que j'attendais que la banque ouvre ses portes.

Il m'a fallu dix minutes pour vider mon coffre et mon compte en banque. Lorsque j'ai été chez le concessionnaire, il m'a dit qu'il lui faudrait quelques jours pour m'envoyer un chèque. J'ai flirté, j'ai crié, j'ai supplié. J'ai dégainé mon meilleur jeu d'actrice. J'ai fini par leur demander combien ça me coûterait qu'ils s'en occupent tout de suite.

Je suis sortie de là avec dix-mille dollars en liquide et la certitude

que j'avais été arnaquée.

Mais je m'en fiche.

Et maintenant, assise sur un banc en attendant mon bus pour quitter la ville, il ne me reste qu'une chose à faire. Enfin, deux.

Je ne sais pas laquelle est la plus difficile.

Mon téléphone jetable sonne.

– Bonjour Petite Souris. Tu te sens un peu plus normale, aujourd'hui ?

Normale. C'est quoi, normale ? Accepter en silence tout ce que Sam m'a appris à faire ? Accepter

les conditions de son amour et toutes les horreurs qui vont avec ?

J'avais préparé tout un discours. J'avais prévu de lui dire qu'il avait profité de moi, que l'on ne met pas les gens qu'on aime en danger. De lui dire que je pense ne jamais pouvoir le pardonner. Mais je suis fatiguée, et tout ça me semble futile, désormais. Il n'y a que deux mots qui ont besoin d'être dits.

Ils sont peut-être dits d'une voix tremblante, mais ils sont sans équivoque.

– Adieu, Sam.

J'éteins le téléphone et je le jette dans la poubelle tandis qu'une vague de soulagement se répand en moi.

J'en ai fini avec Sam.

Ça, c'était la partie facile.

Je ne perds pas de temps et j'attrape mon autre téléphone. Je respire lentement pour essayer de me calmer. J'appuie sur « envoyer » pour faire partir le message que j'ai passé une heure à écrire. Je sais qu'il m'a appelé hier soir. Je vois que j'ai un message vocal. Mais je ne peux pas me décider à écouter

ce qu'il a à dire. Le simple fait d'entendre sa voix pourrait me faire flancher, ce qui serait catastrophique. J'ai déjà mis trop de choses en marche ce matin. Il me faut une rupture nette.

Et Caïn me l'a offerte hier soir.

La seule raison pour laquelle je lui écris, c'est parce que je ne veux pas qu'il s'inquiète pour moi. Parce que, en dépit de ce qu'il doit penser de moi, il pourrait s'inquiéter que je ne revienne pas chercher mes affaires et que plus personne n'entende parler de moi.

J'attends de recevoir l'accusé de réception, puis j'éteins le téléphone, enlève la carte sim et jette le tout à la poubelle.

Je serre mon sac contre moi et j'enfouis mon visage dedans pour que personne ne voie couler mes larmes.

J'attends la deuxième vague de soulagement.

Mais elle ne vient jamais.

CHAPITRE QUARANTE ET UN

CAÏN

La sonnerie de mon téléphone me surprend.

Mon sang se glace en lisant les mots qui s'affichent sur l'écran.

J'espère qu'un jour tu pourras me pardonner. Donne mon appartement

à Ben, et toutes les affaires qui sont chez toi à Ginger.

Il me faut un moment pour comprendre ce qui se passe.

Charlie me dit au revoir.

Non.

Est-ce qu'elle a écouté mon message, au moins ? Sans doute pas, sinon elle ne me quitterait pas.

Je me dépêche de l'appeler, et je tombe directement sur sa messagerie.

Merde. Non.

Je me dépêche de lui envoyer un message :

Appelle-moi. Tout de suite.

Je reçois un message d'erreur me disant que le message n'a pas pu être envoyé.

J'essaie de nouveau.

J'essaie dix fois de plus.

Chaque fois, je reçois un message d'erreur, comme si Charlie avait déconnecté son téléphone.

Comme si je n'allais plus jamais avoir de ses nouvelles.

J'ai les larmes aux yeux rien que d'y penser. *Non... ce n'est pas possible.* Je regarde l'heure qui m'indique qu'il est dix heures du

matin ; j'ai dû m'endormir sur son canapé. Puis, j'appelle le deuxième numéro dans mes favoris. Je n'attends pas qu'il parle. Dès que je l'entends décrocher, je lui ordonne :

— Ramène tes fesses à Miami.
Aujourd'hui.

*

* * *

— T'es encore beau gosse à ce que je vois, s'exclame John en débarquant dans mon bureau et en empoignant ma main avec force.

– Et toi tu ne l'es plus, à ce que je vois, je rétorque en souriant, mettant un petit coup de poing dans son gros ventre. C'est quoi, ça ?

– Les femmes adorent !

Il éclate de rire et se tourne vers Nate pour l'inspecter en sifflant. La dernière fois qu'ils se sont vus, Nate était encore un adolescent maigrichon.

– Tu lui donnes quoi à manger, à ce cabot ?

Nate sourit jusqu'aux oreilles et prend la main de John dans la

sienne.

John hoche lentement la tête et murmure :

– Ravi de vous revoir, tous les deux. J'arrive pas à croire que ça fait si longtemps depuis...

– Neuf ans, je confirme.

Après cette *nuit-là*, John passait chez moi toutes les semaines, me donnant des bribes d'information sur le meurtre de ma famille. Des bouts qui ne me servaient pas à grand-chose, mais j'appréiais tout de même le geste parce que cela signifiait que les flics n'avaient pas

encore clos l'enquête. Il venait assez souvent et voyait assez de mes cocards et de mes mains bleuies pour *savoir* que je me battais, mais il ne m'a jamais posé de question.

Trois mois après, John s'est pointé chez moi un soir avec deux photos, et j'ai su que je pouvais lui faire confiance. Il les a jetées sur la table en me disant de les mémoriser et de prendre mes jambes à mon cou si jamais je les voyais. C'étaient les photos des deux hommes soupçonnés par la

police et il m'a expliqué que parfois, surtout dans des crimes liés au trafic de drogue impliquant du fric, les membres de la famille ou les amis devenaient des cibles. Si John savait quoi que ce soit à propos de l'argent que j'avais volé à mon père, il n'a jamais rien dit.

Il m'a prévenu que les indices étaient fragiles et qu'ils ne tiendraient probablement pas au tribunal mais que peut-être, avec un peu de chance, ils trouveraient des preuves tangibles. Mais il a ajouté que la police était en sous-

effectif et qu'ils avaient déjà de gros dossiers en cours, et que parfois, ils avaient beau savoir qui est le coupable, ils ne pouvaient tout simplement pas le prouver.

En gros, John me disait de ne pas me faire trop d'illusions.

C'est la dernière fois qu'on a parlé du meurtre de mes parents.

Il jette son sac par terre et s'assied sur le canapé pendant que je lui sers un verre de cognac.

– Alors : son téléphone n'a pas été utilisé depuis le message qu'elle t'a envoyé ce matin à 10 h 04.

Apparemment, il est déconnecté. Elle a dû enlever la carte sim. J'ai mis sa carte bleue sous surveillance et je serai alerté si elle s'en sert. J'ai aussi des gens qui surveillent les vols, mais si elle prend le bus et qu'elle paie en cash, on est cuits.

J'échange un regard sombre avec Nate tandis que John boit une gorgée de cognac. Quand j'ai tout raconté à Nate tout à l'heure, j'ai cru qu'il allait m'étrangler. Il a commencé à me demander pourquoi je l'avais laissée partir avec ce mec, mais il s'est

interrompu, voyant que je m'en voulais déjà horriblement.

Je ne me le pardonnerai jamais.

– Oh ! Et cet oncle dont tu me parlais ?

John pose son verre sur la table basse en fronçant les sourcils tout en rapprochant son sac. Il en sort une enveloppe marron et confirme :

– Il s'appelle Phillip. Cinquante ans. Mécanicien. Tiens.

Il me tend une photo d'un homme maigre aux cheveux bruns, confirmant que l'homme que j'ai

rencontré hier soir n'était pas l'oncle de Charlie. Et que tout ce que je sais de son passé est faux.

Merde.

– Caïn, pourquoi tu m'as traîné jusqu'ici pour que je te donne ces infos ? J'imagine que tu as une bonne raison, mec. Enfin, je suis content de te revoir.

Il fait un geste en direction du club en souriant d'un air malicieux.

– Et ça ne me gêne pas *du tout* de te rendre visite *ici* ; mais j'aurais pu te dire tout ça au téléphone.

Je m'arrête, sur le point de boire une nouvelle gorgée de cognac.

– J'ai une autre piste pour la retrouver.

– Eh bien... Mettons-nous au travail alors. Qu'est-ce qu'on attend ?

Je souris, en dépit de ma mauvaise humeur.

– Merci d'avoir tout lâché pour venir ici, John.

– Un voyage tous frais payés à Miami ? Pourquoi j'aurais dit non ?

Il fait le tour de mon bureau et pose une lourde main sur mon

épaule.

– Et puis bon, tu sais qu'au fond
je suis resté un grand romantique.

CHAPITRE QUARANTE- DEUX

CHARLIE

Je suis choquée que quelqu'un ait pris le temps de recouvrir tous les murs de cette chambre poussiéreuse d'un papier peint bleu marine.

Peut-être y avait-il une offre spéciale. Avec une promo sur les

meubles en contreplaqué, la moquette kaki et les draps orange à imprimé fleuri.

Ou peut-être tous les motels de Mobile, cette petite ville d'Alabama, sont-ils comme ça.

Il m'a fallu dix-neuf heures de bus avec une escale pour y arriver, mais j'ai atteint ma destination ; choisie purement au hasard. Après avoir cherché plusieurs heures à trouver un motel dans lequel je pouvais payer en liquide, j'ai fini par dénicher celui-ci. Tout ce que le concierge aux cheveux gras

semblait exiger, c'était un t-shirt ultra moulant et du cash.

Heureusement, j'avais les deux.

Ça fait des jours que je n'ai pas dormi.

Je ne cesse de fouiller dans mon sac à la recherche de mon portable, oubliant que je n'en ai plus. Je n'ai pas non plus de permis de conduire, ni de carte bleue, ni de numéro de sécurité sociale, ni de passeport. Tout a disparu, découpé en petits morceaux puis brûlé.

Je ne suis plus personne.

Je rabats les couvertures du lit et j'enfile un des t-shirts de Caïn que j'avais dans la voiture, respirant son parfum boisé jusqu'à ce que mes poumons en soient remplis.

En dehors de mes souvenirs, c'est tout ce qui me reste de lui. Mais même si je ne le lave pas, je ne sais pas combien de temps son odeur va rester.

J'éclate de nouveau en sanglots et je me serre fort dans mes bras, comme si cela allait m'empêcher de perdre la tête.

Comme si cela allait empêcher
mon cœur de se briser pour de bon.

CHAPITRE QUARANTE- TROIS

CAÏN

– Ça fait des semaines que je suis ce type, Caïn. Je te dis, il est à peine sorti de chez lui. À part la prostituée qu'il a ramassée y a deux soirs et un aller-retour à l'épicerie pour acheter deux steaks, trois

douzaines d'œufs, un kilo de bacon et un paquet de pâtes...

John énumère la liste de courses de Ronald Sullivan pour montrer le détective minutieux qu'il est, puis il ajoute :

— Ah ! Et une bouteille de jus d'orange pour en conclure avec ses besoins diététiques. En dehors de ces deux occasions, il n'a pas quitté son appartement. J'ai mis un GPS sur sa voiture les quelques fois où j'ai dû m'absenter, pour aller aux toilettes ou manger. Ou encore, grand fou que je suis, pour dormir.

Cela fait deux semaines que je mène la vie dure à John. Il dort chez moi, même s'il y est rarement.

– Mais tu ne trouves pas ça bizarre ?

– Bien sûr, que c'est bizarre ! Mais s'il ne me mène nulle part, il ne sert à rien !

– Il a un téléphone ?

– Oui, il s'en sert pour appeler sa mère. Mais s'il est mêlé à ce que tu crois, il ne se servira pas de son propre téléphone. À moins qu'il soit débile.

John hausse les épaules.

– Tu sais, si Charlie est mêlée à ça et qu'elle a disparu, ils vont faire profil bas pendant un moment, jusqu'à ce qu'ils soient sûrs que leurs portes ne sont pas sur le point d'être enfoncées par la brigade des stups.

Il n'a pas tort.

– Ouais...

Je soupire. Au même moment, quelqu'un frappe à la porte de mon bureau. Ginger sourit à John d'un air enjoué et entre, attirant le regard du détective sur la robe rose qui la met si bien en valeur.

— Il faut y aller, Caïn. La cérémonie commence dans une demi-heure.

Sa voix s'est adoucie de façon radicale depuis que Charlie est partie. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle a pitié de moi ou si c'est tout simplement parce qu'elle est triste, elle aussi. Elle et Charlie étaient devenues vraiment proches. Je ne lui ai rien dit de mes soupçons et, bizarrement, elle ne m'a rien demandé.

La dernière chose dont j'ai envie, c'est d'aller à un mariage. Je

préférerais monter dans ma voiture et aller jusque chez Ronald Sullivan pour l'obliger à me donner des réponses. Mais il s'agit de Storm et de Dan, et je ne raterais ce jour pour rien au monde.

— Allez viens, n'oublie pas que tu es mon cavalier.

Ginger prend mes mains et m'aide à me lever de mon fauteuil. On sait tous les deux que j'étais censé y aller avec Charlie. Je crois que c'est pour ça que Ginger a insisté pour me retrouver ici et y aller ensemble. J'ai fermé Penny's

pour la soirée, et elle a probablement pensé qu'à quatorze heures, j'aurais déjà bu la moitié de ma bouteille.

Je dois avouer que c'était tentant.

Elle lève les mains pour ajuster mon nœud de cravate.

— Tu es beau gosse ce soir, patron.

Elle sourit et m'offre son bras. Je l'accepte et je la laisse me guider en jetant un regard à John par-dessus mon épaule.

— Tu sais où me trouver, murmure-t-il en se levant du

canapé.

*

* * *

– Félicitations, mec.

Je passe mon bras dans le dos de Dan et lui tape l'épaule. Je le pense vraiment, en dépit de mes problèmes personnels. Voir Storm en robe blanche sous le belvédère, souriant jusqu'aux oreilles, m'a accordé un moment de répit dont j'avais bien besoin.

– Merci, me répond Dan en riant et en jetant un coup d'œil en

direction de la plage où sa mariée pose pour une photo avec Kacey et Livie, ses demoiselles d'honneur.

On est tous les deux un peu à l'écart de la foule des invités qui parlent et rient joyeusement. Il marque une pause, comme s'il voulait dire quelque chose, mais il ne dit rien. Et puis il finit par demander :

– Tu n'as toujours pas de nouvelles de Charlie ?

– Non.

Tout le monde sait qu'elle est partie. Même Ben fait de son mieux

pour ne pas me prendre la tête, et je ne pense pas que ce soit pour impressionner la cavalière qu'il a dénichée dans le cabinet d'avocats où il travaille désormais.

Personne ne sait *pourquoi* elle est partie, et je n'ai aucune intention d'en parler à un mec de la brigade des stup.

– Et John n'a trouvé aucune trace d'elle, non plus ? insiste Dan.

Je soupire. Dan est passé me voir au club l'autre soir quand John est arrivé. Je l'ai présenté comme un vieil ami qui me rendait visite, mais

Dan a tout de suite deviné qu'il était détective privé. Il a aussi deviné que les méthodes de John n'étaient peut-être pas toujours très légales.

– Elle a tout fait pour être sûre que je ne la retrouverais pas, Dan. Je ne peux pas faire grand-chose.

Il n'y a pas la moindre trace de Charlie. Comme si elle s'était évaporée.

Dan hoche lentement la tête. Je me tourne vers lui et il baisse les yeux. Ce n'est que quand il se mordille la lèvre que mon intuition

me dit qu'il me cache quelque chose.

– Qu'est-ce que tu sais, Dan ?

Il se passe une main dans les cheveux et soupire.

– Je passe chez Penny's demain après-midi, d'accord ?

Je me retiens de l'attraper par le col de sa chemise.

– Qu'est-ce que tu...

– C'est le jour de *mon mariage*, dit-il en secouant la tête. Demain. On parlera de tout ça *demain*. Pas ce soir. Rien de ce que je sais ne va

t'aider à la retrouver, de toute façon.

Je le regarde s'éloigner. Comment peut-il savoir quoi que ce soit ? Que sait-il ? Depuis *quand* sait-il quelque chose ? Était-il au courant de quelque chose *avant* moi ? Le silence devant toutes ces questions me tourmente encore lorsque mon téléphone se met à vibrer.

– Il est sorti de chez lui ?

– Non, mais... y a du nouveau.

J'entends John soupirer lentement dans le téléphone et je

sais que les nouvelles ne sont pas bonnes. Je me tourne et marche sur la plage pour m'éloigner de la foule.

– Je viens d'avoir un coup de fil de la part d'un pote. Il y a six mois, un corps a été retrouvé dans un parc national près d'Augusta, dans le Maine. Ils viennent d'avoir les résultats des tests ADN, et les fichiers dentaires collent avec ceux de Charlie Rourke, née à Indianapolis. Elle est morte il y a environ quatre ans d'un coup derrière la tête.

Je reste figé sur place. Je m'en doutais, mais... j'en ai désormais la preuve.

Charlie n'a jamais été Charlie Rourke.

J'aime cette femme et je ne connais même pas son véritable nom.

– Ils essaient d'inculper son père mais, pour l'instant, il n'a rien avoué. Selon les rapports d'enquête, il a eu l'air surpris d'être interrogé. Il dit qu'il se rappelle avoir été au boulot le soir où sa

fille a disparu. Ils sont en train de vérifier son alibi.

– Alors, Charlie... (Je grimace.)

Ma Charlie s'est retrouvée avec tous les papiers d'une morte.

– Ouaip. Et ce n'est pas facile à faire, crois-moi. Les siens étaient vraiment costauds.

Je jette un œil en direction de Dan qui embrasse sa femme devant la foule qui applaudit. Que sait-il à son sujet ? Me le dira-t-il ? Après tout, je ne l'ai jamais aidé quand il m'a demandé des infos. *Merde*, je

ne lui en voudrais pas s'il ne me disait rien.

Cette nuit va être la plus longue de ma vie. J'envisage un instant d'aller chez Vicki. J'ai supprimé son numéro, mais je sais où elle habite. Cependant j'abandonne vite l'idée. Je crois que je n'arriverais même pas à bander.

Et j'ai une meilleure idée.

– John, quand tu vois mon 4x4 se garer, va te promener un peu dans le quartier, jusqu'à ce que je te dise de revenir, compris ?

– Caïn, ce n'est pas une bonne...

– Compris ?

*

* * *

– Il t'est arrivé quoi hier soir ?

Dan grimace en me regardant et en soulevant la bouteille de cognac désormais vide sur mon bureau.

– Ce qui est sûr, c'est que je me suis pas marié, je marmonne en riant et en étirant mes bras au-dessus de ma tête.

Je suppose qu'il parle de mon œil au beurre noir. Ronald Sullivan a été plus rapide que je m'y

attendais. Ce connard m'a collé une droite à la seconde où il a ouvert la porte. J'aurais dû cacher Nate dans le couloir. Cela dit, Nate n'aurait pas dû être là, point barre. Il m'a vu me lever après le repas et il a sauté sur le siège passager alors que j'étais sur le point de partir.

Dan marmonne quelque chose d'inintelligible en déplaçant mon costume étalé sur le canapé, pour s'asseoir.

– Écoute, j'ai pas beaucoup de temps et de toute façon je ne

devrais pas être ici. Je pourrais perdre mon boulot pour ça.

Il soupire lentement et passe ses bras dans son dos pour sortir un dossier qu'il a caché sous sa veste dans la ceinture de son pantalon.

– Il y a deux semaines, j'ai ouvert ma porte pour prendre le journal et j'ai trouvé une enveloppe avec mon nom écrit dessus, marqué « Confidentiel, Brigade des stupéfiants ».

– Il y a deux semaines ?

– Ouais. C'était de la part de Charlie, dit-il d'un air gêné.

Je me lève d'un bond et ma voix retentit dans mon bureau.

– Et tu me le dis *maintenant* ? je hurle.

– Calme-toi, Caïn. Juste...

Il se frotte le front, l'air agacé.

– Assieds-toi.

Aussi détendu que Dan soit en temps normal, il sait aussi être autoritaire lorsqu'il le faut. Son expression me dit qu'il ne me dira rien si je n'obtempère pas, alors je lui obéis.

– Au début, je n'ai pas su quoi penser. Pour être honnête, j'ai un

peu flippé. Sans rire, qui s'amuse à déposer des enveloppes sur le pas de ma porte au milieu de la nuit ? Ça fait à peine quelques semaines que j'ai intégré les stups. Enfin. J'ai fini par l'ouvrir.

Il marque un arrêt.

– C'était un mot de Charlie, me disant que je devrais faire des recherches sur Sam Arnoni, de Long Island, parce qu'il fait entrer de grandes quantités d'héroïne à Miami.

– *Sam Arnoni ? Le Sam à qui j'ai parlé au téléphone ce jour-là ?*

De l'héroïne ?

Putain, Charlie !

– Ouais. Il y avait d'autres noms, aussi. Des prénoms : Bob, Eddie, Manny. Des faux prénoms, bien sûr. Inutiles.

Il appuie sa tête sur le dossier du canapé.

– Caïn, tu as la pire poisse au monde, putain.

Je me sens froncer les sourcils.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– « Big Sam » Arnoni est sur le radar du FBI depuis des années,

mais ils n'arrivent jamais à le coincer.

Il feuillette son dossier et en sort un paquet de feuilles rassemblées par un trombone, qu'il jette sur mon bureau.

— Le mec a assez d'entreprises légitimes, dont certaines dont il a hérité et d'autres qu'il a créées lui-même, pour qu'il puisse facilement blanchir son argent sans que le FBI puisse prouver quoi que ce soit. En plus de ça, il est intelligent. Plus intelligent que la racaille à laquelle on a affaire d'habitude. Et il

fonctionne avec un cercle très restreint. Rien de grandiose ni de démonstration de pouvoir comme dans *Le Parrain*.

– Il y a six ans, les mecs du FBI ont enfin cru qu'ils allaient pouvoir l'attraper. Un mec qui se faisait appeler Dominic était prêt à bosser pour eux. Mais il a disparu avant qu'ils aient obtenu la moindre information utile. On l'a retrouvé mort quelques mois plus tard. Après ça, Sam est devenu encore plus prudent.

Je prends la pile de papiers et je l'inspecte. La plupart sont des photos d'un homme imposant et grisonnant, à l'air aimable, en jean et en veste en cuir.

– En gros, c'est un petit mafieux de province ?

Dan répond en hochant la tête tout en haussant les épaules.

– Sauf que je ne parlerais pas de *petit* mafieux de province. Plus maintenant en tout cas, d'après ce qu'on entend.

Je continue à feuilleter les pages, cherchant quelque chose qui me

serait utile, à *moi*.

— Et comment Charlie est-elle mêlée à tout ça ? Tu veux dire que c'est...

Je m'interromps en tombant sur une photo du même homme, le bras autour des épaules d'une petite fille blonde, marchant sur le trottoir. Elle ne doit pas avoir plus de dix ans, et elle lève les yeux en souriant vers l'homme, une glace à la main.

Dan sort une seconde pile de papiers de son dossier.

– Il y a douze ans, Sam Arnoni a épousé une femme qui s'appelait Jamie Miller. La photo du dessus, c'est elle. Elle travaillait à Las Vegas, au Playhouse.

Les poils se hérissent sur ma nuque. C'est là que Charlie m'a dit qu'elle travaillait. J'étudie la photo de cette femme vêtue d'une minuscule robe argentée, et je vois tout de suite la ressemblance : les mêmes boucles dorées, la même grande bouche, le même visage de poupée, caché sous des tonnes de maquillage.

Dan continue de parler, mais je sais déjà où il veut en venir.

– Jamie Miller est morte il y a dix ans en donnant naissance au fils de Sam, qui est mort né. Elle avait une fille.

Je découvre toute une série de photos de Sam avec la petite fille. Des photos où ils mangent des frites dans un dîner, où il la pousse sur une balançoire, où il l'applaudit tandis qu'on passe une médaille d'argent autour du cou de la petite fille.

Et Charlie sourit sur chacune des photos. Comme si elle était vraiment heureuse.

– Alors, ce Sam Arnoni a élevé Charlie comme si c'était sa fille ?

La bouche de Dan se tord dans une grimace, et il sort la dernière pile de papiers de son dossier.

– Elle ne s'appelle pas vraiment Charlie, Caïn.

– Je sais.

Combien de fois ai-je crié ce nom quand on faisait l'amour ? En avait-elle quelque chose à faire que ce ne soit pas le sien ? Malgré le

regard inquisiteur de Dan, je n'ajoute rien et je prends les papiers qu'il me tend.

Que suis-je sur le point de découvrir ?

Ma main hésite sur la première page : une photo en couleur de Charlie sortant de la salle de sport, ses cheveux attachés en queue de cheval, sans maquillage, ses yeux scintillants comme des violettes dans la rosée du matin. C'est la même femme que j'ai vue revenir de ma salle de sport tous les

matins, juste avant qu'on prenne notre douche ensemble.

Le nœud que j'ai réussi à faire disparaître de ma gorge à coups de violence physique et de grandes quantités de cognac est revenu, pire qu'avant. Je suis sur le point de demander à Dan si je peux garder ce dossier, lorsque je tombe sur une copie de son permis de conduire.

Ma question meurt sur mes lèvres.

– C'est son vrai permis ?

Je ferme les yeux et les ouvre de nouveau, espérant voir autre chose.

Merde.

Il soupire.

– Au moins, tu sais qu'elle est majeure, Caïn.

– À peine. J'ai *onze* ans de plus qu'elle. Ça veut dire quoi ? Qu'elle a eu son bac il y a quelques mois à peine ?

Je ne me souviens plus de mes années lycée, c'était il y a des années-lumière ! Je ne sais pas ce qui est le plus dur à encaisser,

cependant : le fait qu'elle n'ait que *dix-huit ans* ou...

– C'était une bonne élève. Calme, intelligente. Concentrée sur la gym et le théâtre. Elle a été acceptée à Tisch pour l'automne prochain. Bien sûr, le FBI la surveillait, mais elle était mineure, alors c'était dur de la suivre. Ils voulaient surtout l'utiliser pour obtenir des infos.

Dan me regarde attentivement tout en continuant :

– Ce n'est qu'au printemps, quand elle a eu dix-huit ans, qu'ils ont soupçonné Sam de l'utiliser

pour livrer sa drogue. Et puis, elle est partie. Apparemment, elle a demandé à repousser d'un an son entrée à Tisch pour faire un tour d'Europe. Son passeport a été utilisé dans des hôtels en France, en Italie, en Allemagne... Ça a l'air légitime. Sam a l'air d'avoir pris toutes les mesures nécessaires pour cacher sa présence à Miami.

Quelqu'un a dû lui dire. Il a forcément un informateur au FBI pour savoir que Charlie allait être pistée.

– Donc, quelqu'un fait le tour de l'Europe en se servant de son identité, pendant qu'elle est ici, se faisant appeler Charlie Rourke et...

Je rencontre le regard de Dan et ne le lâche pas, attendant qu'il confirme mes soupçons.

– Elle n'a rien avoué dans son mot, alors je ne sais pas de quoi elle est coupable. Mais elle a expliqué comment les livraisons sont faites, avec des détails très précis.

Il y a un long silence et je sens la tension monter dans mon bureau.

– Qu'est-ce que tu sais exactement, Caïn ? demande Dan lentement. Tu savais ce qu'elle faisait quand tu l'as ramenée *chez moi* ? Chez ma femme et mon enfant et...

– Non !

Je baisse rapidement le ton, parce que je n'ai aucun droit de m'énerver contre Dan. Lui, en revanche, aurait raison de me frapper autant de fois qu'il le veut.

– Je ne savais pas. Je soupire. J'ai commencé à m'en douter la veille

de son départ. Et puis, cette dernière nuit...

Je m'interromps, hésitant à tout révéler à Dan. Mais après tout ce qu'il vient de m'apprendre, je lui dois *au moins* ça.

— Il y a un mec, Ronald Sullivan, qui peut peut-être vous aider. En lui collant assez de pression, il parlera. J'ai son adresse.

Il lui a fallu une douzaine de coups et quelques côtes cassées pour qu'il me raconte ce qui s'est passé le soir où j'ai croisé Charlie dans ce café. Il m'a raconté qu'un

connard du nom de Manny a collé un flingue contre sa tempe et a menacé de la tuer, et je sais que Ronald lui a dit de fuir parce qu'elle *allait* se faire tuer. Rien que d'y penser, mon sang se met à bouillir.

– Alors, elle est *vraiment* partie ? Elle n'a jamais dit où elle partait ?

Je jette les papiers sur le bureau. J'entends son ton accusateur.

– Je ne la cache pas, Dan ! J'aimerais pouvoir la retrouver, mais elle est *partie*. Et tu peux lui en vouloir, toi, de fuir ? Elle t'a

probablement dit tout ce qu'elle savait et toi tu veux la traîner dans ton bureau pour l'interroger ?

– Oh !

Dan aboie en bondissant du canapé.

– Je suis de ton côté, mec. Je n'ai parlé de Charlie à personne. Personne ne sait qu'elle travaillait ici ni qu'elle sortait avec toi. Si j'avais dit quoi que ce soit, ta vie serait un véritable enfer !

Il se racle la gorge et ajoute :

– Je pourrais perdre mon boulot en retenant ce genre d'information.

– Je suis désolé, je marmonne en me passant la main dans les cheveux. C'est juste que je n'arrive pas à croire qu'elle faisait ça pendant tout ce temps.

– T'es pas le seul. J'avais un trafiquant de drogue chez moi et je n'en avais pas la moindre idée.

Il expire lentement.

– Mais *qui* se sert de sa gamine de dix-huit ans de cette manière ? Et qui sait depuis combien de temps il le fait ? Les choses dérapent tout le temps pendant des échanges comme ça. Ajoute à ça une fille qui

ressemble à Charlie, et tu es sûr qu'elle va finir violée ou morte. Ou les deux.

Une vague d'angoisse me saisit.
Charlie a-t-elle déjà été violée ?

– J'aimerais pouvoir l'aider, Caïn, dit Dan d'un ton sincèrement inquiet. (Je sens que sa colère s'est estompée.) Mais je ne peux rien faire si elle est partie. Je ne sais pas ce qu'elle sait sur lui. Ni si c'est assez.

Je tapote la pile de papiers sur mon bureau.

– Et si ça l'est ? Est-ce qu'il y a un moyen de la protéger contre un mec comme ça ? S'il est celui que tu dis, s'il a tué son meilleur ami, qu'est-ce qui va l'empêcher de tuer Charlie ? Il n'attache aucune importance à sa vie. Tant que ce mec est en vie, elle ne sera jamais en sécurité. C'est ça, non ?

– Écoute, Caïn, je sais que t'en as pas eu la meilleure expérience, mais tu dois faire confiance au système judiciaire. On ne sait pas...

– Si c'était Storm au lieu de Charlie, tu dirais la même chose ?

Dan baisse la tête en guise de réponse. Et ça me suffit.

Charlie a conscience du danger qu'elle court. Elle l'a su du premier jour au jour où elle est partie.

Je ne vais probablement jamais la revoir.

– C'est sérieux, Caïn. Si c'est le mec dont on entend parler en ville, il trafique des quantités énormes d'héro et il en énerve plus d'un dans le cartel. Quelqu'un qui est prêt à faire ça est soit très stupide, soit très dangereux. On sait déjà qu'il n'est pas stupide. Il va falloir

que tu fasses gaffe à toi. Je ne sais pas ce qu'elle lui a dit sur toi. Rien d'important, j'espère.

Peut-être pas. Mais *moi, si.* Merde. Je lui ai donné mon prénom. Et cet « oncle » a eu une bonne description. Il a peut-être même une photo de moi.

Je ne suis pas assez bête pour penser qu'ils ne peuvent pas me trouver.

Ou qu'ils ne *vont* pas me trouver.

CHAPITRE QUARANTE- QUATRE

CHARLIE

— Ma chérie, tu pourrais apporter un supplément de sauce à la table sept, s'il te plaît ? me demande Berta de ce fort accent du Sud que je pourrais écouter toute la journée.

Surtout lorsqu'elle s'adresse à moi avec ces adorables petits surnoms. « Ma puce », « Mon sucre », « Mon poussin ».

Certaines personnes pourraient trouver ça agaçant, mais pour moi, c'est comme si l'on m'offrait des bouquets de fleurs à longueur de journée.

Parce que tous ces surnoms ne sont pas celui que Sam m'a donné.

– Bien sûr !

Je fais un clin d'œil à Herald, le cuisinier, et je prends les assiettes qui m'attendent sur le comptoir.

— Tu es un ange, Katie, dit la brune rondelette en me tapotant l'épaule tout en attrapant trois assiettes. Je savais que je ne regretterais pas de t'embaucher.

Je dégaine mon plus beau sourire de scène et me dirige vers les tables pour les servir. Il y a à peine deux semaines, j'étais moi-même assise à une de ces tables, pendant des heures, lisant un journal après l'autre, espérant y lire des nouvelles de Miami, des questions plein la tête.

Sam y est-il allé ?

Me cherchait-il ?

Cherchait-il Caïn ?

J'espère que les informations que j'ai laissées sur le pas de la porte de Dan, à peine quelques heures avant de prendre le bus, ont suffi. Ce n'était pas grand-chose, mais c'est tout ce que je savais. Si j'avais été plus intelligente, si j'avais imaginé qu'un jour je poignarderais Sam dans le dos, j'aurais gardé les photos de Bob et Eddie avant qu'elles soient supprimées du brouillon.

Après ma troisième tasse de café, la serveuse, quarante ans environ, avec une longue tresse descendant jusqu'aux fesses et une étiquette indiquant qu'elle s'appelait « Berta », m'a demandé ce qu'une jolie jeune fille comme moi faisait là toute seule.

Je n'étais pas d'humeur à échanger des banalités ni à inventer de mensonge, alors je lui ai dit la vérité ; que je cherchais un boulot et un endroit où habiter. Elle m'a demandé où je dormais en

ce moment et quand je le lui ai dit, elle a grimacé, l'air dégoûté.

— Ah non, ça n'est pas possible, ça, a-t-elle dit.

Alors me voilà serveuse au Becker's Diner et je loue une chambre au-dessus du garage de Berta, à une rue d'ici.

C'était presque trop facile.

La chambre est petite, mais elle est propre, confortable et sûre. Surtout, elle est suffisamment bien isolée du reste de la maison pour que personne ne m'entende pleurer tous les soirs.

Berta est adorable. Elle a trente-huit ans, elle est célibataire et elle a récemment hérité du resto familial. Elle avait du mal à trouver une bonne équipe pour couvrir le service du soir, malgré une série de tentatives qui se sont toutes révélées désastreuses. Je ne peux être certaine qu'elle ne va pas fouiller dans mes affaires ; mais mon revolver et mon argent sont cachés dans un conduit d'aération, donc je ne pense pas avoir à m'inquiéter.

Je suis donc devenue Katie Ford, vingt et un ans, de l'Ohio. J'ai un carré châtain doré, des yeux violet, et je porte peu de maquillage. J'ai une famille tout à fait normale qui est fière que j'aie obtenu mon diplôme de lettres à l'université, et qui me soutient à cent pour cent alors que je découvre la vie dans le Sud. Ah ! Et on m'a volé mon portefeuille. C'est pour ça que je n'ai pas de numéro de sécurité sociale ni aucune autre pièce d'identité. Temporairement, bien sûr.

J'ai même été à l'église avec Berta dimanche matin.

Je suis quelqu'un de nouveau. Une bonne personne qui ne fait que de bonnes choses.

Qui masque parfaitement bien son agonie.

– Voilà ton burger, Stanley. Fais attention, c'est chaud.

Je pose l'assiette devant un de nos habitués : un fermier de quarante et quelques années qui élève des cochons, qui a des cheveux roux et qui porte des bretelles vertes, et qui vient tous les

soirs à dix-huit heures quarante-cinq pour commander la même chose. Je crois que Berta lui plaît.

Beaucoup des clients sont des habitués. C'est agréable. Ils disent toujours bonjour et ça m'aide à me sentir moins seule.

– Salut, Katie !

Je me retourne pour tomber sur Will, le neveu de Berta, debout derrière moi, souriant de toutes ses dents.

– Tu fais quoi après le boulot ce soir ?

– Je crois que vais juste rentrer chez moi, je suis fatiguée.

Je fais semblant de bâiller, consciente que je ne peux inventer d'excuse trop élaborée avec Berta dans les parages. Elle s'est mis en tête que l'on allait finir par sortir ensemble, et elle m'a promis que derrière son air de hooligan, c'est un bon garçon qui aurait bien besoin d'une fille comme moi dans sa vie au lieu des pimbêches qu'il a l'habitude de lui ramener.

Honnêtement, Will est un mec bien.

C'est juste que ce n'est pas *lui*.

Une boule se forme dans ma gorge dès que j'y pense.

– D'accord. Eh bien, si tu changes d'avis, un de mes amis organise une soirée à Copper Mill Road. Y aura un groupe de musique... des fûts de bière... Tu devrais venir.

Ses yeux se posent sur ma poitrine, accentuée par le t-shirt « Becker's » trop moulant, avant de remonter sur mon visage et de voir que je l'ai vu faire. Au moins, il a la décence de rougir.

– Merci, Will. Je vais y penser.

Je le regarde se diriger vers son groupe d'amis de fac, ce qui me rappelle que j'aurais dû être à New York, à découvrir l'école où je rêve d'aller depuis que je suis petite. Au lieu de servir des burgers et des sodas dans un resto en Alabama.

Et de me morfondre à propos d'un homme dont je n'avais pas prévu de tomber amoureuse.

Je soupire lentement et commence à débarrasser une table. Katie Ford de l'Ohio ne s'est jamais inscrite à Tisch. Elle n'a jamais fait de strip-tease pour gagner sa vie.

Elle n'a jamais rencontré d'homme nommé Caïn.

Elle n'a jamais trafiqué de drogue, et elle ne le fera jamais. C'est de ça qu'il faut que je me souvienne lorsque ce nuage sombre s'abat sur moi.

Des rires éclatent de la table de Will tandis qu'une fille lui met une petite claque, révélant une mèche violette perdue dans ses longs cheveux blonds.

Je souris en repensant à Ginger, le cœur serré.

Je me demande comment elle va.
Je me demande si Katie Ford aura
une autre chance de rencontrer
une amie comme elle. Je me suis
déjà faite à l'idée qu'elle ne
trouvera jamais un autre homme
comme Caïn.

Je me demande ce qu'il fait en ce
moment. S'il est dans le club ou
dans son bureau.

S'il pense à moi.

Si je lui manque.

S'il a déjà tourné la page.

CHAPITRE QUARANTE- CINQ

CAÏN

Il a fallu vingt-cinq jours à Sam Arnoni pour me trouver.

— Il demande à te voir, dit Nate depuis la porte de mon bureau.

John et moi étions en train d'observer l'écran de surveillance montrant un grand homme en

costume gris. J'ai su que c'était lui à la seconde où j'ai posé les yeux sur lui. Dan a accepté de me laisser ses dossiers, à condition qu'ils restent enfermés dans mon coffre à tout moment. J'ai suivi ses instructions, sauf pour cette photo de Charlie, bien sûr. Celle-là, je l'ai pliée et je l'ai rangée dans ma poche, afin de pouvoir la ressortir lorsque j'en ressens le besoin.

Il s'avère que j'en ressens le besoin au moins quarante fois par jour.

J'ai tout mémorisé de l'homme qui a fait de sa belle-fille une traquante de drogue. Je sais tout de ses nombreuses entreprises. Je connais son poids approximatif, sa taille, la ville où il est né. Si besoin, je pourrais décrire le blason familial qu'il a tatoué sur son torse.

Oui, Sam Arnoni est mon ennemi, et j'aime tout savoir de mes ennemis.

– Ok, j'arrive, je dis à Nate avant d'ajouter : Ne laisse pas les filles s'en approcher.

Je me tourne vers John, qui a décidé de prolonger son séjour à Miami pour s'offrir quelques vacances. En réalité, ses vacances consistent à m'observer de loin pour s'assurer que personne ne me suit.

– Tu veux que j'appelle Dan ?

– Non, je rétorque. Pas avant d'avoir décidé ce que je vais faire. Mais j'ai besoin de savoir où je peux trouver ce mec à tout moment.

– Je m'en charge.

Il rapproche son fauteuil du bureau et rembobine les vidéos de

surveillance du parking. Je suppose que c'est pour localiser la voiture de Sam.

- Te laisse pas faire.
- Merci John. Fais gaffe à toi.
- Toi aussi, Caïn.

Il y a quelque chose dans la voix de John que je ne parviens pas à déchiffrer. Je me demande s'il repense à la dernière fois qu'il s'est mêlé d'une enquête avec moi. Il doit se demander ce que j'ai l'intention de faire et jusqu'où je suis prêt à aller pour protéger Charlie.

D'ailleurs, je me pose la même question.

Je prends mon temps pour sortir, lentement, de mon bureau avec mon verre à la main. Il n'a qu'à poireauter, cet enfoiré. Je sais que Sam n'est pas armé, et je n'ai pas peur qu'il m'agresse physiquement. La plupart des gens n'auraient pas dormi depuis des semaines en sachant que ce moment pouvait arriver. Au contraire, je suis plutôt heureux qu'il m'ait enfin trouvé. Il faut simplement que je me retienne de le tuer dans mon propre club.

Il remplit l'intégralité du fauteuil où il est assis. Je ne sais pas qui l'a assis dans l'espace VIP. Moi, j'aurais assis le quinquagénaire dans un coin, au fond, près des chiottes. J'observe Mercy passer lentement à côté de lui et écarquiller ses grands yeux bleus lorsqu'elle le voit. Nate intervient rapidement pour l'empêcher de l'approcher. Je peux comprendre qu'il puisse être attirant. Il pue le fric et, avec ses cheveux poivre et sel, la plupart des femmes le trouveraient séduisant.

Tout ce que je vois, moi, c'est un serpent affamé entouré de petites souris.

Concentré sur le show de Cherry, il ne me voit pas arriver. Ou bien il veut me faire croire que c'est le cas.

– Vous avez demandé à me voir ?

Un regard froid se pose sur moi. Lorsqu'il sourit, son sourire n'atteint pas ses yeux.

– Bonjour, Caïn, dit-il avec son accent new-yorkais, en me tendant une main que j'accepte poliment.

Et je dois me retenir de lui broyer les os.

– Je suis désolé, on se connaît ?

Il sourit, ce qui me met encore plus sur mes gardes. Il a l'air du genre à enquêter sur ses ennemis, lui aussi. Je me demande ce qu'il sait à mon sujet.

– Asseyez-vous, je vous en prie.

Il fait un geste en direction d'une chaise vide et je ne peux m'empêcher de rire. Il vient dans *mon* club, et c'est *lui* qui m'invite à m'asseoir ? Je mets de côté mon agacement et accepte son invitation en lui souriant froidement. On attend en silence. Cherry finit son

spectacle et Terry annonce la prochaine, Levi. En dépit de la situation, je ne peux m'empêcher d'être déçu en me rappelant que c'était l'heure où Charlie montait sur scène.

C'est bien la première fois que je suis soulagé qu'elle ne soit pas là.

– Je crois savoir que ma fille travaillait pour vous, jusqu'à il y a quelques semaines, il commence en prenant une lente gorgée de sa boisson. Elle s'appelle Charlie.

– Votre fille, *Charlie*.

– Oui. Une blonde ? Une jolie fille.

Il boit une nouvelle gorgée.

– Je crois que vous avez appris à *très bien* la connaître.

Je me demande si ça gêne Sam que j'aie baisé sa belle-fille. Si ce monstre est capable d'être gêné par ce genre de chose.

Je me demande s'il l'a déjà touchée.

Je m'empresse d'oublier cette idée car cela ne mènera à rien d'y penser ici, alors que sa gorge est à portée de main.

Je balaie le club du regard et voit que Nate ne fait rien pour cacher qu'il nous surveille. Il est assez loin, mais il pourrait enjamber la rambarde en quelques secondes s'il en était besoin.

– Oui, c'est le cas.

De façon générale, je ne révèle jamais trop d'informations. Mais ce soir, face à Sam, j'ai du mal à me retenir. J'ai envie de l'attaquer en lui disant tout ce que je sais. Or, ce ne serait pas à mon avantage, alors je ne réponds que par le strict minimum.

– Elle a disparu. Ça fait des semaines que je la cherche.

Il fronce les sourcils.

– Je suis très inquiet pour elle.

Mais bien sûr ! Je sirote mon verre sans desserrer la mâchoire.

– Elle *m'a quitté* il y a quelques semaines. Je ne sais pas du tout où elle a pu aller.

Je sens son regard plonger sur moi, essayant de savoir si je mens. Et je le laisse faire, car il ne trouvera que la vérité.

– C'est vrai qu'elle *m'a quitté* il y a quelques semaines. Et que je n'ai

pas la moindre foutue idée d'où elle a pu aller.

– Est-ce qu'elle a dit pourquoi ?

Je plonge mon regard dans le sien.

– Non. Elle ne m'a rien dit du tout.

Sam regarde de nouveau la scène.

– Vous sortiez ensemble et elle s'est évaporée. Vous savez que si je la déclarais disparue, vous seriez très vite le premier suspect ? Les choses pourraient devenir... compliquées pour vous.

– Mais allez-y, je vous en prie.

Je ne peux me retenir de sourire.

– *Moi*, je n'ai rien à cacher.

Il ne va pas le faire, et on le sait tous les deux.

– Non ?

Il penche la tête en arrière en finissant son verre, et sourit d'un air amusé.

– Moi, j'ai l'impression que Caïn *Ford* pourrait avoir beaucoup à cacher. Surtout à une fille comme Charlie.

Il me fait savoir qu'il a mené son enquête sur moi. Il essaie de me

faire peur, de me faire douter. Eh bien, bonne chance, mon vieux.

– Charlie sait tout ce qu'il y a à savoir sur moi. *Presque tout.*

– Ah ?

Il essaie d'avoir l'air serein, mais j'entends une légère inquiétude dans sa voix.

– Et les gens là-bas ? Que penseraient-ils de leur gentil patron s'ils savaient ?

– Franchement, je m'en fous, je rétorque sans hésiter.

Sauf que c'est un mensonge. Cependant, si mon linge sale doit

être étalé en public, c'est *moi* qui m'en chargerai. Je devine à sa façon de faire que Sam est habitué à menacer les gens pour obtenir ce qu'il veut. Cela a peut-être marché sur sa belle-fille, mais il va lui en falloir plus pour que ça marche avec moi.

Il se penche en avant et appuie ses coudes sur la table.

– Tu te fous que tout le monde sache que tu es un tueur ?

– Tous ceux qui montaient sur ce ring étaient conscients des risques,

je réponds, bien que mon sang se soit glacé.

Parle-t-il de Jones ? Ou bien...

– Qui a dit que je parlais de l'*intérieur* du ring ?

Merde.

Comment l'a-t-il su ?

Je me cache derrière mon verre, sans le quitter des yeux pendant qu'il jauge ma réaction. Comme je ne réponds pas, il continue :

– C'est étrange, non ? Que les deux hommes soupçonnés du meurtre de ta famille soient

retrouvés morts six mois plus tard ?

Tabassés à mort ?

Son regard glacial se pose sur mes mains.

– D'après les rumeurs, tu étais un sacré boxeur, le *mieux* dans ce genre de combat.

Je fais de mon mieux pour ne pas montrer ma panique. Comment est-il au courant pour les meurtriers de ma famille ? Qui connaît-il ? Qui d'autre est au courant ? Personne ne s'est jamais pointé sur le pas de ma porte pour me poser des questions. Si ça avait été le cas,

j'aurais tout avoué. Je leur aurais raconté qu'un soir après un combat, ces deux hommes m'avaient suivi jusque dans un entrepôt abandonné.

Qu'ils m'avaient menacé. Qu'ils m'avaient collé un flingue sur la tempe. Sur celle de Nate.

John avait raison.

Ils étaient venus chercher l'argent que mon père m'avait accusé d'avoir pris, à raison, lorsqu'il essayait de sauver sa peau. Apparemment, ils avaient attendu, tapis dans l'ombre, sachant qu'ils

pouvaient me demander de rendre l'argent avec d'énormes intérêts s'ils me laissaient d'abord gagner quelques combats.

Je n'avais aucune intention de lâcher quoi que ce soit à ces connards, alors je n'avais vraiment que deux options : me battre ou mourir.

Nate savait... Il m'a vu serrer les points, il a couru se mettre à l'abri.

Ils auraient peut-être eu une chance de survivre si je n'avais pas vu les photos de la scène du crime et si je n'avais pas lu les

descriptions des meurtres dans les journaux.

Si je n'avais pas appris ce qu'ils avaient fait à Lizzy.

J'ai tout de suite appelé John. Il m'a ordonné de rentrer chez moi, de ne rien dire à personne, et qu'il s'occupait de tout. Apparemment, c'est ce qu'il a fait, car il ne m'en a plus jamais reparlé.

– Faut croire que quelqu'un s'est enfin défendu, je réponds d'une voix rauque que je ne peux contrôler.

Oui... *quelqu'un*.

Il se gratte le menton, comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait dire, mais je sais pertinemment qu'il a déjà prévu le déroulement de cette conversation.

— J'ai su qu'ils avaient classé le dossier. Peut-être qu'avec un coup de fil anonyme, ils seraient prêts à le rouvrir ?

Dan m'a dit que Sam était intelligent. J'en ai désormais la preuve. Il n'est peut-être pas sûr de ce qui s'est passé, mais il ne faut pas être un génie pour me placer au cœur de l'histoire.

– Ce serait dommage de perdre tout ce que tu as construit ici.

J'ai envie de tendre le bras et d'étouffer ce manipulateur à le faire crever.

– Qu'est-ce vous voulez ? j'aboie.

– Je veux récupérer ma fille et je crois que tu sais où elle est.

Tout signe de cordialité a disparu.

– Ce n'est pas le cas. Je ne vous suis d'aucune utilité.

J'avale le reste de mon verre et me lève.

– Maintenant, si vous voulez bien m'excuser...

Il se lève d'un bond et je vois qu'il a du mal à rester calme. Je connais ce genre de mec. Il n'est pas habitué à ce que les gens prennent congé de lui sans son autorisation.

– Tu as une belle affaire ici, avec ce club. Beaucoup de jolies filles, dit-il en balayant la salle du regard.

S'arrêtant sur Cherry... Hannah... Mercy... et une demi-douzaine d'autres danseuses :

– À ce qu'on me dit, tu fais tout pour les garder en sécurité.

Il me tend une carte sur laquelle est écrit un numéro de téléphone :

– Si t'as des nouvelles de Charlie, je te conseille d'appeler ce numéro. Et très vite.

Je fixe la carte, souhaitant qu'elle prenne feu dans sa main, mais je ne la prends pas.

Il finit par la poser sur la table et je le regarde partir.

Je ne suis pas bête, je sais très bien ce qu'il insinuait en parlant des filles.

C'était une menace.

La colère qui saisit mon corps prend la décision à ma place.

*

* * *

– Tu es sûr que tu veux le faire ? me demande Nate.

Nous marchons en direction des néons lumineux qui servent de phare aux pervers de Miami, pour guider les pas des pires d'entre eux.

Je soupire lentement.

– Non, mais je ne crois pas avoir le choix.

– Ça ne va pas lui plaire qu'on se ramène ici, marmonne-t-il tout en souriant.

J'ai le sentiment que Nate ne serait pas contre une petite baston, ce soir. Toute cette histoire avec Charlie m'a rendu misérable, ce qui l'a rendu irritable à son tour.

Sin City fait presque deux fois la taille de Penny's. Le club est plein de femmes nues, d'écrans plats, et possède plus de salons privés que certains des motels de la ville. Chaque table est équipée d'un petit écran sur lequel les hommes

peuvent regarder des vidéos de présentation de chaque danseuse. On peut dire que Rick Cassidy s'en sort plutôt bien.

On passe devant la file à la porte d'entrée. Un grand vendeur avec un bouc enlève le cordon noir et nous laisse passer, l'air inquiet. Il sait qui l'on est. Il est venu chez Penny's à la recherche d'un travail il y a quatre ans. J'étais sur le point de l'embaucher, et puis John m'a dit qu'il était ami avec un dealer de drogue, qui lui-même avait des liens avec le cartel. Pas besoin

d'être grand clerc pour savoir que l'embaucher équivalait à inviter le cartel chez Penny's. Je ne suis pas étonné d'apprendre qu'il est désormais responsable des videurs à Sin City et que les membres du cartel viennent ici de temps en temps.

Grâce aux infos que m'ont données mes contacts, je sais que l'homme que je veux voir est ici ce soir.

Le vendeur nous a laissés entrer, mais pas sans prévenir immédiatement Rick Cassidy de

notre arrivée. Ce pervers poilu nous attend à l'entrée de son club, les bras croisés. Il a beau essayer d'avoir l'air présentable, c'est un échec. Sa chemise de costume est froissée et dépasse d'un pantalon beige trop court qui a des taches jaunes sur les cuisses.

– Vous êtes venus voir des vraies chattes ? dit-il en riant. Ou pour me voler d'autres filles ?

Apparemment, il m'en veut encore d'avoir récupéré China. S'il savait que je l'ai virée, je suis sûr

qu'il ne perdrait pas une seconde pour essayer de la réembaucher.

– Rick.

C'est tout ce que je réussis à dire.

Il sourit en coin et ne s'approche pas. Après notre dernière rencontre, dans mon club, lorsqu'il m'a traité de mac et que je lui ai cassé le nez et fait sauter deux dents, il a compris qu'il valait mieux garder ses distances.

Nate se penche et murmure dans mon oreille :

– Je ne le vois pas.

Fait chier... Ça veut dire que je dois demander de l'aide à cet abruti.

– Il faut que je voie Mendez.

Rick grimace, et je ne peux m'empêcher de penser que c'est déjà une amélioration.

– Il n'est pas là.

Je n'ai pas de temps à perdre à ces petits jeux.

– Si, il l'est. Alors, il est dans le salon champagne ou dans un des salons privés ?

La bouche de Rick se pince, mais il ne répond pas.

– Ou alors est-ce que je dois appeler les flics pour qu'ils viennent foutre un peu le bordel ?

Il y a déjà eu un raid à Sin City, mais Rick a juste assez d'intelligence et surtout assez d'argent pour embaucher de bons avocats. Bizarrement, ils n'ont pas trouvé assez de preuves pour fermer le club définitivement, ce qui me fait penser qu'il n'est pas aussi bête qu'il en a l'air.

Il déglutit lentement et marmonne :

– Pourquoi vous voulez le voir ?

– Il est mignon, je voulais lui proposer un renard.

Rick est la dernière personne à qui je confierais la vérité.

Après un long silence, Rick se tourne et nous fait signe de le suivre dans le salon champagne, qui est une vaste suite peinte du sol au plafond en noir : les murs, les canapés, la moquette. La seule trace de couleur provient des moulures argentées le long des murs, des broderies argentées sur les coussins noirs et de quelques

statues en métal sur les bibliothèques.

Trois hommes sont assis dans un énorme canapé, chacun accompagné d'une fille plus ou moins à poil, et à qui cela ferait du bien de prendre quelques kilos. Dans un coin se trouve une quatrième fille, à genoux, en train de « gagner son pain » auprès d'un quatrième mec.

Je suis à deux doigts de dégommer les fausses dents de Rick. Mais cela ne m'aidera pas, alors je ne bouge pas, les poings

plaqués sur les côtés, tandis qu'il marche lentement vers un homme aux cheveux noirs et courts avec des marques de petite vérole sur les joues. L'Asiatique pulpeuse qui le chevauche, qui n'a pas l'air majeure et dont les yeux vitreux me disent qu'elle est droguée, ne ralentit même pas ses mouvements tandis que Rick se penche pour faire les présentations. Mon estomac se noue, instinctivement.

Je n'arrive pas à croire que j'en sois arrivé là, mais... merde. Ils le

feront de toute façon. Je ne vais qu'accélérer un peu les choses.

Ses petits yeux noirs se plissent en se posant sur moi, puis sur Nate. Il n'a pas l'air impressionné. En revanche, il a l'air curieux.

– Dehors, aboie-t-il à la fille en lui mettant une claque sur la fesse au moment où elle se lève.

Les autres filles se dépêchent de se rhabiller, si tant est que l'on puisse parler de vêtements, et sortent à toute vitesse.

– Toi aussi, ordonne-t-il à Rick.
Je ne peux me retenir de sourire.

Personne ne lui fait confiance.

Lorsque tous les autres sont partis, deux mecs s'avancent pour nous fouiller et nous enlever nos flingues.

— Qu'est-ce qui nous vaut le plaisir de cette visite surprise ? demande Mendez en se reculant dans le canapé, comme s'il était parfaitement à l'aise.

Cependant, son pied ne cesse de bouger, ce qui me dit qu'il n'est pas si détendu qu'il veut en avoir l'air.

Je lève la tête vers la caméra.

Rick n'écouterait pas.

Mais après un moment de silence, il fait signe au mec sur la gauche et en quelques secondes, l'objectif de la caméra est brisé.

Je ne sais même pas pourquoi il les garde ici.

Il me fait signe de m'asseoir dans le fauteuil de l'autre côté de la table basse, en face de lui.

J'accepte le fauteuil, et Nate se tient debout, derrière moi. Il ne s'assied jamais. Il se sent vulnérable. Et dans cette situation, où tous ces mecs sont probablement armés et fascinés par

sa taille gigantesque, je dirais qu'on est vulnérable.

— Donc c'est toi le fameux Caïn Ford, dit Mendez en pliant les bras derrière la tête. Mon cousin a vu un de tes combats à L. A, il y a quelques années.

— Ah ouais ?

J'allonge un bras sur le dossier du fauteuil, prenant mes aises. C'est ma façon à moi d'avoir l'air détendu. Je n'ai peut-être pas peur, mais ça ne signifie pas que je suis bête. Je suis assis face à un des membres du cartel, sur le point de

lui demander son aide. Rien de ce que je suis en train de faire n'est intelligent.

– Il s'est fait du fric ?

– Non, il a parié contre toi et il a perdu.

– J'aurais pu lui dire que c'était une mauvaise idée.

Le rire jovial de Mendez remplit la pièce tandis que notre petit échange dissout un peu la tension qui y régnait.

– Pourquoi t'es là ?

J'imagine que l'on a à peine quelques minutes avant qu'on nous

mette dehors, alors je ne perds pas de temps.

- Il y a un homme du nom de...
- Jamais entendu parler.

Je ne me laisse pas déstabiliser par son interruption. D'ailleurs il est probablement préférable que je ne prononce pas son nom à voix haute.

- Ces derniers temps, il vous a pris une bonne portion de votre business.

Il n'y a aucune raison d'être plus précis, je suis sûr que c'est la seule chose qui préoccupe Mendez en ce

moment. Son regard s'aiguise, me confirmant que j'ai raison. Cependant, il adopte vite un air blasé.

– On parle de mon entreprise de terrassement ?

Je me retiens de sourire. Ils ont tous des entreprises légales et Mendez n'admettra jamais quoi que ce soit. C'est pas grave, je veux bien jouer à son jeu.

– Il est à Miami en ce moment. Je ne sais pas pour combien de temps.

Je sors de la poche de ma chemise un petit bout de papier,

sur lequel est inscrit le code pour localiser le GPS que John a mis sous sa voiture de location. Ensuite, je sors sa photo de la poche arrière de mon jean. Me sentant étrangement calme, je déplie les deux bouts de papier et les pose sur la table devant moi.

Mendez fronce les sourcils un instant, sans toucher aux papiers.

J'ajoute lentement :

– Le FBI essaie de le coincer depuis des années, mais ils n'y arrivent pas. Comme s'il était intouchable.

Et tant qu'il sera en vie, Charlie ne sera pas en sécurité et je n'aurai jamais aucune chance de la revoir. Je veux désespérément qu'elle revienne. Je vendrai mon club, j'arrêterai ce que je fais, n'importe quoi. Je ferai tout ce qu'il faut.

Y compris tendre un piège au cartel.

À condition que Mendez morde à l'hameçon. Je mise sur son orgueil, son arrogance et sa soif de pouvoir.

Mais ça y est, je le vois.

Je vois son cerveau se mettre en marche derrière ses petits yeux

noirs. Il a compris ce que j'attendais de lui en lui donnant ces infos.

– Pourquoi ?

C'est une question simple et logique.

Bien sûr, il est hors de question que je lui dise pourquoi c'est important à mes yeux. Ce genre d'information me coûterait, plus tard. Je me lève avant de répondre.

– Disons qu'on aurait tous les deux à y gagner.

Je sors de Sin City en me répétant que j'ai pris la bonne

décision.

Que je n'avais vraiment pas le choix.

*

* * *

— Est-ce que j'ai envie de savoir ?

Je ferme la porte derrière Dan qui pénètre dans mon appartement. Il n'est jamais venu. Je devine, à son ton bien trop calme, qu'il n'est pas là pour glaner des idées de décoration.

— Je ne sais pas, à toi de me le dire.

Dan s'arrête au milieu de la cuisine, fait demi-tour et pose un regard sombre sur moi.

– Ce matin, une femme de ménage a retrouvé le corps de Sam Arnoni dans sa chambre d'hôtel. Décapité.

Je m'oblige à boire une gorgée de café pour essayer de masquer le choc.

Douze heures.

Je suis parti de Sin City il y a douze heures. Je dois avouer que Mendez m'impressionne. Il ne perd pas une seconde. Le mec a

probablement appelé son « équipe » dès que la porte du salon champagne s'est refermée sur moi.

– T'es sûr ?

Dan hoche lentement la tête.

– Je viens de l'hôtel. J'ai vu le corps moi-même.

Un sentiment de culpabilité forme un nœud dans mon ventre.

– Et personne d'autre n'a été blessé ?

Il ne me quitte pas des yeux.

– Non. Apparemment, c'est du travail de pro.

Je passe devant Dan pour aller dans le salon et regarder par la fenêtre, dans un état de transe.

Sam est... mort.

Et j'ai aidé à le tuer.

– Je suis... est-ce que...

Dan commence mais s'arrête soudain :

– Tu sais quoi ? Je te demanderais bien si tu savais qu'il était en ville, mais je crois que même ça, je ne veux pas le savoir.

– J'étais chez Penny's jusqu'à cinq heures du matin, et ensuite j'ai été à la gym jusqu'à huit heures. Tu

peux regarder les caméras si tu ne me crois pas. Je ne suis pas un tueur à gage professionnel, je marmonne sèchement. Ni un meurtrier.

— Je sais que tu ne l'es pas, Caïn. Et tout indique un meurtre commandité par le cartel.

On se tient côte à côte et on regarde un voilier passer dans la baie. Il en faudrait peu pour que Dan découvre que j'étais à Sin City hier soir. Il pourrait aussi demander mes vidéos de surveillance et découvrir que Sam

était chez Penny's hier soir. Mais pour cela, il faudrait qu'il *veuille* le savoir.

– Maintenant que Sam est parti, Charlie peut revenir, non ? demande Dan.

Où veut-il en venir ?

– Si elle savait qu'il est mort. Si elle savait qu'elle ne va pas être inculpée, alors... oui, je suppose qu'elle pourrait revenir.

Je soupire. Pourquoi reviendrait-elle à Miami ? Aurait-elle envie de revenir ?

– Mais je ne sais pas comment la joindre. Tu crois que ça va passer aux infos ?

Il se gratte le menton.

– Sur les chaînes locales, oui, c'est sûr. Peut-être à New-York aussi. Je vais voir ce que je peux faire. Si elle est dans une petite ville en Alaska, en revanche, je ne crois pas qu'elle en entende parler.

Il sourit :

– T'en fais pas, je connais un mec... qui connaît un mec qui... connaît un mec...

CHAPITRE QUARANTE-SIX

CHARLIE

— Tu vois ? T’as pas l’impression qu’il porte du mascara, toi ?

Berta est obsédée par le type brun qui présente les infos sur notre chaîne locale.

— Si, peut-être, c’est possible, je dis en comptant l’argent dans la poche de mon tablier.

En moyenne, je me fais à peu près cinquante dollars de pourboire par soir. Soixante-dix, quand il y a du monde, m'a dit Berta. Si elle savait combien je me faisais chez Penny's, elle ferait un arrêt cardiaque.

— Et du rouge à lèvres aussi, non ?

Elle plisse les yeux en observant l'écran.

— Hier, ses lèvres étaient plus couleur pêche. Aujourd'hui, elles sont rouges. Quel genre de mec met du rouge à lèvres rouge ?

– Le genre de mec qui est sous les projecteurs et diffusé en haute définition, je suppose.

Je m'occupe de remplir les moulins à poivre et à sel. Le rush du soir est fini, mais c'est le week-end où tous les étudiants rentrent de la fac après leurs exams. Molly et Tina, les serveuses qui travaillent en journée, sont là aussi ce soir, exceptionnellement, pour nous prêter main forte.

– Doug demande à te voir, chuchote Tina en me faisant un

clin d'œil, parlant assez fort pour que la moitié du resto l'entende.

Heureusement, le mécanicien de vingt-six ans est assis dans un coin, de l'autre côté de la salle. Berta a vite laissé tomber l'idée que j'épouse son neveu. Hier soir, elle m'a obligée à m'absenter pendant une heure pour aller voir le défilé avec Doug.

Comme Ben, il a des fossettes lorsqu'il sourit. Il lui ressemble un peu, d'ailleurs, avec ses cheveux blonds et sa mâchoire carrée. Mais il n'est pas arrogant comme Ben. Et

il est poli. Hier soir, lorsqu'il m'a raccompagnée au resto avant la fermeture, il s'est comporté en parfait gentleman, se contentant de me souhaiter une « bonne nuit » sans rien essayer de plus, puis il est parti.

Je me demande quand cette douleur dans ma poitrine va s'estomper. Ça va faire un mois, et il y a des jours où j'ai l'impression qu'elle s'accentue. Je croyais que ce genre de chose était censé s'améliorer avec le temps. N'ai-je pas droit à un peu de répit après

quatre semaines ? Vais-je devoir toujours supporter cette souffrance et tous ces doutes ?

Je ne cesse de me répéter que j'ai fait ce qu'il y avait de mieux à faire. Cependant, j'éprouve toujours les mêmes remords mêlés à ce manque terrible dès l'instant où j'ouvre les yeux le matin, et ça me suit tout au long de la journée. Ces mêmes remords me hantent la nuit, et j'ai des cernes de plus en plus noirs que le correcteur a de plus en plus de mal à masquer. Ces remords me coupent l'appétit et je perds du

poids que je ne peux pas me permettre de perdre.

Cependant le pire... ce sont les rêves. Les horreurs changent, mais la fin reste la même.

Caïn, dégoûté par ce que j'ai fait.

Caïn, blessé par ce que j'ai fait.

Caïn, s'efforçant de m'aider parce que c'est dans sa nature.

Caïn, retrouvé mort.

Non... j'ai pris la bonne décision.
Un destin sans pitié nous a réunis pour mieux nous séparer plus tard.
Ce n'était qu'une question de temps. J'avais beau le savoir depuis

le début, cela ne m'a pas empêchée de tomber de haut.

La voix de Berta me tire de mes pensées.

— Tu vois, Katie ? Je t'avais dit qu'il valait mieux que tu restes ici plutôt que d'aller dans une grande ville.

Berta est convaincue que je devrais m'installer à Mobile, en Alabama, pour travailler avec elle jusqu'à ce que je sois vieille et décrépie.

« Un de ces meurtres comme on voit dans les films. Cette fois, c'était

dans un hôtel de luxe à Miami... »

Mon corps se glace et se fige tandis que mes yeux cherchent l'écran, morte de peur... J'écoute... Le journaliste parle, mais mon cerveau n'enregistre pas.

« *Une exécution... cartel... guerre de clans... héroïne... dealer de drogue... »*

Une photo apparaît sur l'écran.

Je me retiens de hurler.

C'est l'homme qui m'emmenait au parc le dimanche, qui me soulevait pour me hisser sur Black Jack, qui m'applaudissait quand j'étais sur

les podiums, qui criait « encore » lorsque je saluais sur scène.

L'homme qui s'est servi de moi comme d'une mule à drogue.

L'homme qui a fait de moi une criminelle.

L'homme qui m'a mise en danger.

L'homme qui a détruit ma vie.

Mon beau-père, l'homme qui m'a élevée, est mort.

J'entends Berta parler quelque part près de moi, mais sa voix est brouillée. Je sens son bras sur mon épaule, essayant de me calmer et de croiser mon regard alors que

mes yeux sont rivés sur l'écran, sur lequel le nom « Big » Sam Arnoni s'affiche en lettres rouges.

– Katie !

Berta me regarde en fronçant les sourcils. Je n'ai pas besoin de tourner la tête pour savoir que toute la salle a les yeux rivés sur moi, et je souris, gênée.

– Je suis désolée ! je parviens à dire en riant faiblement. Pendant une seconde, j'ai cru que c'était mon prof d'anglais du lycée.

Je soupire bruyamment, feignant d'être soulagée.

– C'aurait été vraiment bizarre.

Berta se met à rire.

– Tu m'as foutu la trouille ! Va prendre l'air, mon poussin. On va nettoyer.

Je baisse les yeux. À mes pieds, des morceaux de verre brisé et le sel. J'ai dû lâcher la salière. J'ouvre la bouche pour protester, mais elle me pousse déjà de l'autre côté du comptoir, vers la porte de derrière.

Dieu merci, il n'y personne à l'arrière du restaurant. Je m'appuie contre le mur de briques rouges et je soupire, mais je me mets à

trembler sans pouvoir m'arrêter. L'air automnal est plus frais le soir, même s'il est encore chaud comparé à celui de Long Island. D'habitude je ne sens pas la fraîcheur ; mais ce soir, je grelotte.

– Sam est mort.

Ces trois mots m'ont échappé dans un murmure. Je les laisse flotter devant mes yeux, essayant de décider comment je suis censée accueillir la nouvelle.

Il n'y a pas de doute, je suis en état de choc. Dans ma tête, Sam était indestructible. Moi, Caïn, tout

le monde était en danger. Sam, lui, ne pouvait être arrêté par personne.

Est-ce que c'est une ruse ? Sam aurait-il pu feindre sa mort pour me faire sortir de ma cachette ? Non, Sam n'accepterait jamais que son visage passe aux infos, accompagné de phrases comme « soupçonné de trafic d'héroïne ».

Sam est mort.

J'imagine qu'à un moment donné, peut-être dans une heure, ou demain, ou bien la semaine prochaine, ça va vraiment me

frapper, et que je me sentirai soulagée. Pas qu'il soit mort, car en dépit de tout ce qu'il a fait, de tout ce qu'il représentait, je n'ai jamais souhaité sa mort. Non, je serai soulagée d'être libre. Et malheureusement, seule sa mort pouvait me libérer pour toujours.

Cependant, une nouvelle inquiétude émerge peu à peu, accompagnée d'une vague de nausée.

Sam est allé à Miami.

Et s'il avait trouvé Caïn ? Lui a-t-il fait du mal, même si j'étais

partie ? Les infos de Mobile, en Alabama, ne parleraient pas de la mort de Caïn. Je ne le supporterais pas, je pourrais passer mes journées à pleurer la mort de cet homme.

Je me précipite dans le restaurant et saisis mon sac à main.

– Tu peux dire à Berta que je reviens dans un quart d'heure ? je demande à Herald en courant vers la porte sans attendre sa réponse.

Maintenant que Sam est mort, je n'ai plus à avoir peur qu'il me retrouve. Mais je ne sais pas ce que

Caïn pense de moi. Dans mon mot, j'ai demandé à Dan de ne rien lui dire. Mais Dan n'a aucune obligation envers moi.

Et si Caïn me détestait ?

Et si Caïn voulait que je sois punie pour mon crime ?

Tout est possible, tout est envisageable.

Je sais que c'est risqué. Mais j'ai besoin de savoir qu'il est en vie.

La cabine téléphonique la plus proche est à quatre rues d'ici et je m'y précipite en courant, me détestant de ne jamais avoir acheté

de téléphone jetable. Je ne sais pas comment fonctionne le traçage d'un appel passé d'une cabine téléphonique. J'espère simplement que ça requiert d'être au téléphone plus de deux secondes.

Il me faut toute ma monnaie et trois tentatives pour parvenir à composer le numéro de Caïn tellement je tremble.

Le téléphone sonne.

Je retiens mon souffle.

Une deuxième sonnerie.

Une troisième sonnerie.

Mon estomac se noue à l'idée
qu'à la cinquième sonnerie je vais
tomber sur son répondeur.

Et puis soudain :

– Allô ?

Sa voix grave jaillit du téléphone.
Caïn est en sécurité.

Sam ne l'a pas trouvé.

Je m'apprête à raccrocher, mais
ma main se fige. Je n'y arrive pas.
Je ne peux pas mettre fin à l'appel
et exclure définitivement Caïn de
ma vie.

Pendant quelques secondes, cette
minuscule connexion me donne

l'impression que Caïn fait encore partie de ma vie. Je l'entends respirer. J'imagine son téléphone appuyé sur la barbe de trois jours que j'ai sentie contre ma peau tant de fois.

— Allô ? répète-t-il avec une légère incertitude dans sa voix.

Mes lèvres s'entrouvrent pour répondre, mais je n'y arrive pas. Je n'arrive pas à formuler le moindre mot. Je n'arrive toujours pas à respirer. Tout ce que je peux faire, c'est l'écouter respirer tandis que

les larmes se mettent à couler le long de mes joues.

Une nouvelle seconde s'écoule.

– Charlie, c'est toi ?

Je raccroche brutalement avant que le sanglot qui se formait dans ma gorge ne s'échappe.

*

* *

– T'as un client à la quatorze, dit Berta en me donnant une tape amicale au passage.

– Super !

À voir sa grimace, je n'ai pas dû réussir à avoir l'air enthousiaste. Je devrais me limiter à avoir l'air heureuse, même si je suis loin de l'être.

Il y a une raison pour laquelle les ruptures nettes sont censées être plus faciles. Quitter Caïn fut atrocement douloureux. Et puis il a fallu que je l'appelle, que j'écoute sa voix et que je l'entende prononcer mon nom. C'est comme si quelqu'un avait pris une scie mal aiguisée pour découper ma rupture nette et en faire de nouveaux

lambeaux tout frais. C'est le genre de souffrance qui peut faire s'évanouir quelqu'un.

Le genre de souffrance insurmontable.

C'était il y a trois jours. Depuis, tous les matins, j'ai pris mon sac, j'ai pris le bus de ville pour aller à la gare routière et j'ai acheté un billet pour Miami.

Je me suis assise sur le banc, j'ai regardé le bus partir, en me disant que ce n'est pas parce que Sam n'est plus une menace que Caïn me veut dans sa vie. Et que je devrais

le laisser être heureux, en paix. Que je lui ai déjà causé trop de problèmes. Qu'il faudra que je me contente du souvenir de ces merveilleuses semaines avec lui, parce que rien ne sera plus jamais comme avant.

Bien sûr, Berta ne sait rien de tout ça, car je suis de retour pour mon service tous les soirs, affichant un sourire moyennement convaincant.

Je me dirige vers la table quatorze. J'y trouve un homme grisonnant et corpulent. Je pose un

menu devant lui et lui offre mon meilleur faux sourire.

– Bonjour Monsieur. Bienvenue chez Becker's. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ce soir ?

– Oh...

Il se tapote le ventre sans prendre la peine de regarder le menu.

– Un café et un burger.

– Classique.

– J'aime bien ma petite routine, dit-il en souriant. Je vous en prie, appelez-moi John.

CHAPITRE QUARANTE- SEPT

CAÏN

Je n'arrive pas à croire que je l'ai retrouvée.

Vu la vie qu'elle menait avant, j'ai du mal à croire qu'elle ait commis une telle erreur de débutant. Je suis assis dans ma voiture de location, à la regarder prendre la

commande de John, et je remercie le Ciel de l'avoir laissée commettre cette erreur.

Grâce à Dan... Je lui dois vraiment tout. Peut-être pourrais-je lui donner un de mes reins pour le remercier. Grâce à son réseau d'amis, il a réussi à ce que CNN s'empare de l'histoire du meurtre et en fasse quelque chose de sensationnel à propos du fléau national qu'est la drogue et de tous les meurtres qui y sont liés.

Après cet étrange appel sur mon téléphone il y a trois nuits, il n'a

fallu que trois minutes à John pour retracer le numéro jusqu'à une cabine téléphonique à Mobile, en Alabama. Il a pris le premier vol au départ de Miami. Je l'y aurais suivi s'il ne m'avait pas convaincu qu'elle avait dû utiliser une cabine au hasard et qu'il lui faudrait des semaines, voire plus, pour la trouver.

Or, elle n'a pas utilisé n'importe quelle cabine téléphonique. Elle a utilisé celle qui est à peine à quatre rues de là où elle travaille. Et, grâce au faible de John pour les

diners et leurs burgers, il l'a trouvée par hasard, à peine quarante-huit heures plus tard.

Elle s'est coupé les cheveux, et cela lui va très bien. Ça la vieillit, aussi, même si elle porte peu de maquillage.

On dirait toujours une petite poupée.

Putain, elle m'a tellement manqué !

Il me faut un effort énorme de volonté pour ne pas débouler dans le resto tout de suite. Mais je suis partagé. Je ne sais pas pourquoi

elle n'est pas revenue à Miami maintenant que Sam est mort. Je suppose que c'est la raison pour laquelle elle a appelé ce soir-là, mais je ne peux pas en être sûr.

Du coup, j'ai l'impression qu'elle ne veut plus de moi, que Sam soit mort ou non. Peut-être qu'elle a besoin d'une rupture nette pour pouvoir oublier pour de bon tout ce qui pourrait lui rappeler son ancienne vie. Et si c'est le cas, je ne veux pas causer une scène et chambouler sa nouvelle vie. John a confirmé qu'elle vivait au-dessus du

garage de la propriétaire du diner, une femme gentille au casier judiciaire vierge, qui ferme son restaurant tôt le dimanche pour aller à l'église.

Alors, je reste assis dans ma voiture, regardant en silence la femme sans laquelle je ne veux pas vivre, et qui vit une vie où je n'ai pas ma place.

CHAPITRE QUARANTE- HUIT

CHARLIE

Je jette bruyamment mes clés sur ma commode. Puis mon tablier, mon sac, et je finis par mes chaussures. C'est mon nouveau rituel. Ensuite, je prends une douche pour débarrasser mes cheveux de leur odeur de friture. Je

ne prends jamais la peine d'allumer la lumière car elle est trop forte et la pièce est suffisamment éclairée par le lampadaire devant la fenêtre.

Je ne sais pas comment j'ai pu ne pas le voir assis sur mon lit.

– Décidément, tu ne peux vraiment pas te passer de tes draps de luxe, hein ?

Je crie et fais un bond en arrière, me cognant contre le mur.

– Comment t'es entré ?

J'entends à peine ma voix tant mon cœur bat fort dans mes

tempes.

Il se lève et, instinctivement, je fais un pas vers lui, vers cet homme qui a été à moi quelques semaines, jusqu'à ce que la réalité me rattrape. Mes pieds ne veulent plus avancer. En pensant à tout ce que je lui ai fait subir, je devrais peut-être me préparer à ce qu'il me crie dessus.

Parce que je le mériterais.

Mon souffle se fait rauque et je panique.

Est-il ici pour me dire qu'il me déteste ? Que les flics sont en route

pour m'arrêter ?

Caïn ne s'arrête pas, lui. Il se rapproche de plus en plus, jusqu'à ce que son corps massif fasse trembler mes genoux et que son magnifique visage soit assez prêt pour que je puisse l'embrasser.

Et puis, je plonge mon regard dans ses superbes yeux marron et je fonds en larmes.

Il saisit mon poignet et me tire contre lui sans la moindre hésitation avant de me prendre dans ses bras.

– Tu sais que j'ai plein d'astuces, je l'entends dire entre deux sanglots.

Il soupire lentement et je sens son corps se détendre.

– Putain, Charlie. Tu m'as fait vivre un enfer.

– Je suis désolée, dis-je en pleurant de plus belle. Je n'ai pas eu le choix. C'était...

– Je sais.

Il desserre son étreinte, recule d'un pas et penche ma tête en arrière en soulevant mon menton avec sa main. Ses doigts sèchent

mes larmes. S'il savait combien de larmes j'ai versées pour lui...

– Je sais *tout*, Charlie.

Je déglutis pour tenter de desserrer l'énorme nœud dans ma gorge.

– Tout ?

Il esquisse un triste sourire et ses yeux se posent sur ma bouche.

– Je sais que ton beau-père s'est servi de toi. Je sais ce qui s'est passé lors de la dernière livraison.

Je frissonne en repensant au métal froid du revolver contre ma tempe.

– Et j'imagine que tu ne m'as rien dit parce que tu voulais me protéger. Mais tu as vu les infos, non ?

– Oui.

Je ferme les yeux, apaisée par son parfum.

– Tu sais que tu es en sécurité maintenant, non ?

Je lève les yeux et plonge mon regard dans celui de l'homme que je ne pensais plus jamais revoir.

– Ah bon ?

Caïn hoche la tête et je le crois immédiatement.

– Dan ne va rien dire.

Il fronçait les sourcils.

– C'est la seule raison pour laquelle tu n'es pas rentrée à la maison ?

La maison.

– Je ne savais pas si tu voulais de moi, je lui avoue en déglutissant difficilement. J'ai juste appelé parce que je voulais être sûre que Sam ne t'avait pas trouvé.

Il me prend de nouveau dans ses bras protecteurs et me serre contre lui, et je n'ai plus jamais envie qu'il me lâche. J'espère que ça n'arrivera

jamais plus. Il me laisse pleurer contre lui sans rien dire.

Et puis, il se passe quelque chose d'étrange. Je ne pleure plus de tristesse, mais d'abord de soulagement puis de joie, et mes sanglots sont entrecoupés d'éclats de rire.

Car je réalise que tout ça est vraiment fini.

Caïn sait tout ce que j'ai fait et il est là, devant moi. Et il semble m'avoir pardonné.

– Tes cheveux sentent la frite, murmure-t-il tandis que je sens ses

lèvres se poser sur ma tête.

– Désolée. J'allais prendre une douche.

– Vraiment ?

J'entends son ton enjoué, et mes genoux se mettent à trembler, comme par réflexe. Je ne désire rien d'autre. *Mais...* Je fais un pas en arrière, même si je ne veux pas le lâcher.

– Caïn. À propos de... (Je soupire lentement.) Tu sais que j'ai utilisé des fausses pièces d'identité ?

Il m'étudie un moment, comme s'il décidait ce qu'il allait dire. Et

puis il sourit.

– Je n'ai pas peur de dire que tu as plus de talents que toutes les filles de dix-huit ans que j'ai rencontrées, même si ton choix de céréales aurait dû me mettre la puce à l'oreille.

Je baisse légèrement la tête, embarrassée.

– Et ça ne te gêne pas ?

Il rigole.

– Je m'en remettrai.

Il caresse ma joue du revers de la main et je tourne la tête pour l'embrasser.

— Et puis, je n'ai pas vraiment profité de mes vingt ans, dit-il en se baissant pour murmurer contre mes lèvres. On peut peut-être vivre ça ensemble.

Notre conversation cesse au moment où Caïn prend possession de ma bouche comme si rien ne nous avait séparés.

Comme si c'était *sa* bouche et celle de personne d'autre.

Et c'est le cas. J'aurais dû savoir, dès notre premier baiser, que je tombais dans un nouveau piège.

La différence, c'est que c'est un piège dont je n'ai aucune envie d'échapper. Jamais.

– Mais...

Il rompt le baiser et j'en ressens tout de suite le manque.

– J'aime une femme sans savoir par quel prénom je dois l'appeler.

J'en ai le souffle coupé. J'ai bien entendu ? Je plante mes doigts dans ses bras, et je prends un moment pour me ressaisir afin de ne pas fondre en larmes de nouveau.

– Sans rire, quand Dan m'a montré une copie de ta vraie pièce d'identité...

Il ne finit pas sa phrase mais ses yeux s'écarquillent. Je me demande ce qu'il a bien pu penser lorsqu'il l'a découvert. Est-ce qu'il a perçu ça de la même façon que moi ? Comme un signe du destin ?

Il me regarde, attendant ma réponse.

– Je crois que je me verrai toujours comme Charlie avec toi, mais...

Mes doigts dessinent le tatouage
derrière son oreille. Quelle
coïncidence.

Ou peut-être pas.

– ... je réponds aussi au nom de
Penny.

ÉPILOGUE

CHARLIE

14 FÉVRIER

Tout ce que je me rappelle, c'est le porche devant la maison.

Et il est exactement comme dans mes souvenirs, jusqu'aux détails des moulures de la rambarde et à

l'escalier sur le côté. La maison est bleu pâle, et des volets noirs encadrent les fenêtres ainsi que la porte d'entrée. Apparemment, ce style de maison est typique à la Nouvelle-Orléans.

Apparemment, je ne suis pas née à Las Vegas.

Une main puissante prend la mienne.

– Tu es sûre que tu es prête ?

Je lève les yeux vers le sourire encourageant de Caïn. Il m'a surprise en m'emmenant ici. Il m'avait dit qu'on partait en week-

end pour mon anniversaire. Mais ce matin, il m'a expliqué la vraie raison pour laquelle nous sommes ici.

John l'a aidé à retrouver mes grands-parents. Ils sont encore en vie et ils vivent toujours dans la maison où ma mère a grandi.

Et je suis sur le point de les revoir.

– Oui, dis-je sans hésiter. Tu crois qu'ils vont me reconnaître ?

Il me mène jusqu'à la porte d'entrée et passe derrière moi en gardant une main sur mes reins. Il

m'embrasse sur la joue et murmure :

– Il n'y a qu'un moyen de le savoir.

Il lève la main pour appuyer sur la sonnette.

J'écoute la sonnette retentir à l'intérieur, à la fois excitée et terrifiée. Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvre en grinçant sur une version plus âgée de ma mère, les cheveux gris, vêtue d'une chemise blanche et d'un pantalon vert olive. Elle tient un torchon dans les mains.

– Puis-je vous aider ? demande-t-elle tandis que son regard se plisse en m’inspectant.

Soudain, elle plaque ses mains sur sa bouche.

– Penny ? Est-ce que c'est toi ?

Après un long silence, elle s’écrie :

– C'est bien toi !

Sans un moment d’hésitation, elle me prend dans ses bras, comme le faisait ma mère, les joues mouillées de larmes.

– Joyeux anniversaire !

*

* * *

– On s'arrête deux minutes et on rentre à la maison, me promet Caïn tandis qu'il se gare dans le parking de Penny's. Il se penche pour m'embrasser et ajoute :

– J'ai hâte qu'on dorme dans notre propre lit ce soir.

– Ouais, j'ai hâte de *dormir*. Ces vieux m'ont épuisée, je dis en lui faisant un clin d'œil.

On a repoussé notre billet de retour pour passer toute une semaine chez mes grands-parents.

Ils ont insisté pour qu'on s'installe chez eux plutôt qu'à l'hôtel. J'avais peur que ce soit un peu trop pour Caïn, mais mon grand-père et lui ont eu l'air très heureux de s'asseoir sous le porche tous les soirs, un verre de cognac hors de prix à la main.

Le premier jour a été vraiment rempli d'émotions. Ils ne savaient pas que leur fille était morte. Les derniers mots qu'ils avaient échangés étaient pleins de colère et de peur, et plus tard, de remords. C'est le jour dont je me souvenais.

Ma mère leur avait annoncé qu'elle m'emménageait vivre à Las Vegas pour devenir danseuse. Ils lui ont supplié de me laisser avec eux, car je n'avais que trois ans et je n'avais pas ma place à Las Vegas. Mais elle a refusé, simplement parce que je lui appartenais.

Lorsque les semaines sont devenues des mois, puis des années, mon grand-père est allé à Las Vegas. Il a frappé à la porte de tous les cabarets de la ville en montrant sa photo, mais il ne l'a pas retrouvée. Personne n'avait vu

cette femme ni entendu ce prénom. Ensuite, il a cherché dans les clubs de strip-tease. Il a fini par apprendre par une danseuse à The Playhouse que Jamie Miller avait épousé un homme riche et qu'elle était partie.

C'est tout ce qu'il avait appris. Apparemment, ma mère ne s'était liée d'amitié avec personne. Mon grand-père est rentré à la Nouvelle-Orléans, le cœur brisé mais plein d'espoir que sa fille et sa petite-fille soient heureuses et en sécurité. Et que ma mère

l'appellerait un jour. Ils n'avaient pas assez d'argent pour engager un détective privé.

Ça fait des années qu'ils attendaient un fantôme.

Ils m'ont aussi posé beaucoup de questions sur ma vie. J'ai essayé de leur répondre honnêtement, mais certains sujets étaient impossibles à aborder.

Comme ce qui est arrivé à mon beau-père.

Ou comment j'ai rencontré Caïn.
Et pourquoi il m'appelle Charlie.

Je ne voulais pas mentir, alors j'ai répondu de la façon la plus vague possible. Je crois qu'ils ont fini par comprendre, parce qu'ils ont préféré me poser des questions au sujet de mon avenir. Et là j'étais ravie d'y répondre, le plus honnêtement possible. Ils savent que je vais déménager à New York en août pour commencer les cours à Tisch.

Et que je suis follement amoureuse de Caïn.

Et qu'il va emménager à New York avec moi.

J'ai promis de les appeler une fois par semaine, et on va retourner les voir en mai, pour une grande réunion de famille. Ma mère était fille unique, mais elle avait plein de cousins. En quelques heures, j'ai découvert que j'avais une famille énorme et très soudée.

Une famille au sens classique, car je n'oublierai jamais mon autre famille.

Caïn serre ma main alors que nous nous dirigeons vers la lourde porte noire du club. Je me souviens de cette nuit, l'été dernier, où j'ai

vu pour la première fois cette enseigne lumineuse sur laquelle était écrit mon nom. Je ne savais rien de cet endroit, excepté que le destin, à sa façon, m'avait menée ici et qu'il *fallait* que j'y travaille.

Apparemment, le destin me menait aussi vers l'homme qui allait me sauver.

Deux jours après que Caïn m'a retrouvée à Mobile, il a appelé Dan qui a sauté dans le premier vol pour nous rejoindre. Ce fut un des moments les plus gênants de ma vie. On était assis sur une

banquette du Becker's Diner, tous les trois, loin des yeux et des oreilles des curieux, et j'étais collée contre Caïn, prête à ce que Dan sorte les menottes.

Mais Dan m'a promis qu'il ne parlerait à personne de mon implication, de ma fausse identité, de l'endroit où je me cachais. En gros, personne ne saurait que j'avais existé. Il allait également m'aider à récupérer mes vrais papiers d'identité. En échange, il voulait que je l'aide.

Il a réussi à nous trouver une salle dans un commissariat de police du coin sans causer de raffut et on y a passé trois jours, entourés de boîtes vides de plats à emporter, à passer en revue des dizaines de photos sur son ordinateur. J'ai pu identifier Bob, dont Caïn connaissait le vrai nom, et Manny. Mais ni Eddie ni Oncle Jimmy n'étaient dans les fichiers, ce qui ne m'a pas beaucoup étonnée.

Caïn est resté avec moi pendant une semaine, puis il m'a demandé d'attendre à Mobile, le temps que

Dan se renseigne sur Manny et Bob et s'assure qu'ils ne représentaient pas une menace. Aussi dur que ce fut d'avoir à lui dire au revoir à l'aéroport, il avait raison.

Et cette fois-ci, je ne lui disais pas adieu.

Quelques semaines plus tard, les flics ont embarqué Bob pour trafic de drogue. Je ne sais si ce fut par chance ou si John et Caïn ont eu quelque chose à voir là-dedans. Mais pour être honnête, je n'ai pas besoin de le savoir. D'après Dan, Bob s'est empressé de dénoncer

tout le monde : Eddie, Manny, et même sa pauvre mère qui fait pousser un pied de marijuana dans son jardin à des fins médicinales.

Le FBI a retrouvé Eddie, planqué dans le Missouri chez un cousin éloigné, mais pas Manny. Malheureusement pour Manny et Jimmy, qui s'étaient associés, le cartel les avait retrouvés en premier.

La menace s'arrêtait là.

On était à la mi-décembre lorsque le 4x4 noir de Caïn s'est

garé devant le restaurant. Et il ne m'a plus quittée depuis.

Même maintenant, au moment où l'on rentre dans son bureau, il tient ma main fermement dans la sienne.

On y trouve Nate, assis derrière le bureau, le nez dans la paperasse, et Ginger, devenue rousse, vêtue d'une minuscule robe argentée, en train de rouspéter à propos de l'organisation minable de Caïn et du manque de scotch de qualité.

— Quoi ? Tu es encore patron du club ? dit Nate en me faisant un clin d'œil, ce qui me fait dire qu'il n'en veut pas vraiment à Caïn de lui avoir confié les clés du club pendant qu'il m'emmenait à la Nouvelle-Orléans.

En août, il va prendre les rênes du club, mais seuls nous trois et Storm sommes au courant. Caïn allait le fermer pour de bon, car il ne voulait pas le vendre de peur qu'il devienne un nouveau Sin City, mais Nate a dit qu'il serait heureux de le reprendre.

Caïn pense qu'il est fou, mais il a accepté, à condition que Nate le ferme dès qu'il en aura assez.

— Tu es de retour ! s'écrie Ginger, laissant tomber sa chasse au scotch pour se jeter dans mes bras.

Lorsque je suis revenue à Miami, j'ai eu l'impression de n'être jamais partie. La seule différence, c'est qu'elle n'a rien voulu savoir d'où j'étais ni de ce qui m'était arrivé.

Elle saisit ma main gauche, l'inspecte et s'exclame :

— Merci, mon Dieu. J'ai cru que tu m'avais trahie et que vous vous

étiez mariés en secret !

Je lève les yeux au ciel, mais je me sens rougir jusqu'aux oreilles. Si ça ne tenait qu'à Caïn, je m'appellerais déjà Penny Ford. Cette idée a beau me plaire, et j'ai beau savoir que jamais je ne voudrai d'autre homme que Caïn, je ne veux pas griller les étapes de ma vie. Car je peux enfin en profiter.

– Tant que tu te rappelles où va se passer ton mariage... dit Ginger en pointant l'index devant la figure de Caïn.

Elle a acheté une vieille villa en ruine dans la vallée de Napa, qu'elle a entrepris de rénover entièrement. Elle avait mis un bon paquet d'argent de côté, mais pas assez pour construire la maison de ses rêves, alors Caïn et Storm ont participé pour l'aider à démarrer les travaux.

Quant à Caïn, il s'aventure dans les affaires immobilières, achetant des propriétés qu'il espère revendre avec des marges importantes. Son dernier achat ? Un appartement magnifique avec deux chambres, à

deux rues de mon campus. Ce n'est pas tout à fait l'idée que je m'étais faite de la vie étudiante, mais rien ne s'est jamais passé comme prévu dans ma vie.

Et j'ai le sentiment qu'avec Caïn, rien ne le sera jamais.

Mais ce sera différent de la meilleure façon qui soit.

– Allez, dehors ! aboie Caïn d'un ton enjoué.

Nate lâche bruyamment le cahier de recettes sur le bureau et le contourne pour serrer la main de Caïn.

– Ginger, dit-il en posant son énorme main sur sa nuque. Il va me falloir une manager.

– Mais moi, j'ai prévu de m'immoler, désolée, rétorque-t-elle tandis qu'ils s'éloignent dans le couloir.

Elle se retourne pour nous faire un clin d'œil, une seconde avant que Caïn ferme la porte à clé.

– Où en étions-nous ? murmure Caïn en me plaquant contre le mur.

Nos activités nocturnes ont été quelque peu limitées par notre

séjour chez mes grands-parents. Caïn m'a déjà promis qu'il allait rattraper le temps perdu. Je suis assez près de lui pour sentir qu'il a l'intention de commencer tout de suite.

Et ça me convient parfaitement. Je suis prête à donner à Caïn tout ce qu'il désire, car il m'a déjà tout donné.

Il n'y a plus de secrets entre nous. Il est au courant de chacune de mes livraisons, et de ce qui s'est passé avec Sal. Quant à moi, je sais

ce qui est arrivé aux deux hommes qui ont tué sa famille.

Et je sais comment le cartel a trouvé Sam.

Et je n'ai pas une moins bonne opinion de lui. D'ailleurs, si c'est possible, je crois que je l'aime encore plus. Nous sommes deux bonnes personnes avec des passés difficiles, à la recherche d'un futur parfait.

Et je crois qu'ensemble, nous l'avons trouvé.

REMERCIEMENTS

Écrire des livres ne devient pas plus facile avec le temps. J'ai bien cru que celui-ci finirait par avoir ma mort. Mais, grâce aux personnes qui n'ont pas arrêté de m'encourager, cela n'a pas été le cas. D'ailleurs, je crois que grâce à

elles, je suis devenue un meilleur écrivain.

Avant tout, je souhaite remercier tous les lecteurs qui me soutiennent depuis des années. Vos mots d'encouragement ainsi que l'amour que vous portez à mes livres me permettent d'avancer quand les journées sont difficiles, et m'aident à célébrer les journées les meilleures.

À tous les bloggeurs qui continuent à pousser les gens à lire mes livres, merci. Un million de fois, merci. Le soutien que vous

avez apporté au livre de Caïn a été tout simplement sublime.

À Heather Self, ma critique, mon dictionnaire, mon amie texane. Tu sais le mal que m'a donné ce livre, y compris son titre. Merci d'avoir toujours débattu avec moi de mes idées et d'avoir écouté mes problèmes, à toute heure du jour et de la nuit.

À Autumn Hull, merci, tu es une bloggeuse géniale et une super amie. Il n'y a personne en qui j'ai davantage confiance pour critiquer une de ces scènes.

À KP, je n'en reviens pas que cela
fasse déjà un an que je t'ai
demandé de me représenter pour
Ten Tiny Breaths [Respire]. Mon
Dieu, quelle aventure ! Et nous
voilà sur le point de publier un
troisième livre ensemble. Un jour, je
te rencontrerai en personne. Et ce
jour-là, je te ferai un énorme câlin.

À Stacey, que puis-je dire, à part
que je suis l'auteur la plus
chanceuse au monde, puisque mon
agent accepte de me rejoindre pour
boire un café et m'écouter pendant
des heures tandis que je lui

énumère tous les scénarios possibles. Et qui m'accompagne ensuite faire du shopping à Target. Je suis heureuse de t'avoir dans mon camp, malgré ta phobie des guêpes.

À Sarah qui, plus que quiconque, sait le mal que m'ont donné Charlie et Caïn. Tu étais là du début à la fin, tu as lu l'horrible premier jet, tu as répondu à mes questions et tu as calmé mes inquiétudes tout en me laissant écrire l'histoire que je devais écrire. Ton talent et ton

soutien sans relâche ont fait de ce livre ce qu'il est.

À mon éditrice, Judith Curr, et à toute l'équipe d'Atria Books : Ben, Lee, Valerie Vennix, Kimberly Goldstein, et Alysha Bullock, d'avoir travaillé en collaboration si étroite avec moi pour que cette histoire parvienne entre les mains de lecteurs.

À ma famille et à mes amis, d'avoir toléré les moments où ce livre me dévorait et me rendait particulièrement associale.